LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de Mario Roques

JEAN RENART

GALERAN DE BRETAGNE

ROMAN DU XIIIe SIÈCLE

ÉDITÉ PAR

LUCIEN FOULET



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

1925

37

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX ANTÉRIEURS A 1500

FONDÉE EN 1910 PAR MARIO ROQUES

Directeur à l'École pratique des Hautes Études

1**. — LA CHASTELAINE DE VERGI, poème du XIIIe siècle, éd. par GASTON RAYNAUD, 3e éd. revue par LUCIEN FOULET; VIII-36 pages . . . . 2 fr. »

2**. — **François Villon**, ŒUVRES, éd. par AUGUSTE LONGNON, 3e éd. revue par LUCIEN FOULET; XIII-136 p. . 8 fr. »

3*. — COURTOIS D'ARRAS, jeu du XIIIe siècle, 2e éd. revue par EDMOND FARAL; VII-37 pages . . . . 2 fr. »

4***. — LA VIE DE SAINT ALEXIS, poème du XIe siècle, texte critique de GASTON PARIS; VI-50 pages . . . 3 fr. 50

5*. — LE GARÇON ET L'AVEUGLE, jeu du XIIIe siècle, 2e éd. revue par MARIO ROQUES; VII-18 pages . . . 1 fr. 50

6*. — **Adam le Bossu**, trouvère artésien du XIIIe siècle, LE JEU DE LA FEUILLÉE, 2e éd. revue par ERNEST LANGLOIS; XXII-82 pages . . . . 4 fr. 50

7*. — LES CHANSONS DE **Colin Muset**, éd. par JOSEPH BÉDIER, avec la transcription des mélodies par JEAN BECK; XIII-44 pages. . . . .

8*. — **Huon le Roi**, LE VAIR PALEFROI, avec deux versions de LA MALE HONTE par **Huon de Cambrai** et par **Guillaume**, fabliaux du XIIIe siècle, 2e éd. revue par ARTHUR LÅNGFORS; XV-68 pages . . . . 3 fr. 50

9*. — LES CHANSONS DE **Guillaume IX**, duc d'Aquitaine (1071-1127), éd. par ALFRED JEANROY; XIX-46 pages .

10. — **Philippe de Novare**, MÉMOIRES (1218-1243), éd. par CHARLES KOHLER; XXVI-173 pages, avec 2 cartes. 5 fr. 25

11*. — LES POÉSIES DE **Peire Vidal**, 2e éd. revue par JOSEPH ANGLADE; XII-191 pages. . . . . 9 fr. 50

12*. — **Béroul**, LE ROMAN DE TRISTAN, poème du XIIe siècle, 2e éd. revue par ERNEST MURET; XIV-164 pages. 7 fr. »

13*. — **Huon le Roi de Cambrai**, ŒUVRES, t. I, 2e éd. revue par ARTHUR LÅNGFORS; XVII-48 pages . . . . 3 fr. 25

14*. — GORMONT ET ISEMBART, fragment de chanson de geste du XIIe siècle, 2e éd. par ALPHONSE BAYOT; XIV-71 p. . 4 fr. »

15*. — LES CHANSONS DE **Jaufré Rudel**, 2e éd. revue par ALFRED JEANROY; XIII-37 pages . . . . 3 fr. 50

16. — BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS PROVENÇAUX, par ALFRED JEANROY; VIII-89 pages . . 3 fr. 40

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

publiés sous la direction de MARIO ROQUES

JEAN RENART

GALERAN DE BRETAGNE

ROMAN DU XIII[e] SIÈCLE

ÉDITÉ PAR

LUCIEN FOULET



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

5, QUAI MALAQUAIS (VI[e])

1925

INTRODUCTION

Le récit. — Madame Gente, mauvais cœur et méchante langue, reproche publiquement à l'honnête Marsile ses deux jumeaux : « Il faut qu'elle soit allée avec deux hommes, chacun sait cela. » Mais voici qu'à son tour Gente, en l'absence de son mari Brundoré, met au monde deux jumelles. Pour échapper au déshonneur qu'elle redoute, elle décide de se débarrasser d'une de ses filles. Trouvée dans un berceau suspendu à la fourche d'un arbre, l'enfant est recueillie par les nonnes de l'abbaye de Beauséjour. On la baptise Frêne en souvenir du lieu où on l'a découverte. Or, l'abbesse Ermine élève près d'elle son neveu Galeran, fils du comte de Bretagne. Les deux enfants grandissent ensemble, et ils s'aiment. Sous la protection du parrain de Frêne, le vieux chapelain Lohier, qui sait la pureté de leur amour, ils passent des jours heureux dans ce beau couvent. Il faut pourtant se quitter, car le comte de Bretagne est mort, et son fils doit lui succéder. Toutefois, Galeran pense plus à Frêne qu'à son comté, et sa joie est de retourner à l'abbaye, toutes les fois qu'il le peut, pour voir celle qu'il aime. Il y va si souvent qu'on s'en étonne, et l'abbesse apprend la raison de ces fréquentes visites. Elle tance vertement son neveu : déconfit et penaud, il regagne Nantes. A tout le moins, il aura des nouvelles de Beauséjour une fois par mois, par un messager sûr. Mais un jour le messager est surpris, et c'est la fin de toute correspondance entre les deux jeunes gens. Galeran, consterné, ne donne plus signe de vie et attend que l'orage passe. Cependant, Lohier est mort, il n'est plus personne au couvent pour protéger

la pauvre Frêne. Son teint pâlit et l'abbesse l'en raille cruellement : sur quoi la jeune fille se redresse et cingle cette nonnain qui se croit des droits sur une « femme du siècle ». C'en est trop pour madame Ermine. Elle chasse l'insolente. Montée sur une mule que lui a donnée la prieure, sœur de Lohier, Frêne s'en va par le monde. Elle trouve asile à Rouen dans la maison d'une bonne bourgeoise du lieu, madame Blanche, dont la fille Rose devient son amie. Frêne lui apprend de beaux travaux d'aiguille. Galeran sait par la prieure le départ de sa bien-aimée et il la fait chercher dans toute l'Europe. Elle reste introuvable ; le jeune comte tombe dans une profonde tristesse. Un jour vient où, sur le conseil de ses hauts hommes, il se décide enfin à se marier. Mais il entend du moins choisir à son gré, et sa femme sera Fleurie, la fille de Brundoré et de Gente, qu'il a rencontrée au château de son père. Elle ressemble de si près à Frêne qu'en s'efforçant à l'aimer il se donne l'illusion d'aimer en elle celle qu'il n'a pas cessé de pleurer. Les noces se préparent. La nouvelle en arrive à Rouen. Dans son angoisse, Frêne, suivie de la fidèle Rose, accourt à La Roche-Guion où va se célébrer le mariage. Se faisant passer pour une ménestrelle, elle pénètre dans la salle du château. Galeran la reconnaît, Gente aussi, sa mère, qui avoue la vérité à son mari. Fleurie n'a plus qu'à se retirer, et Galeran épouse Frêne.

Tel est le roman de *Galeran de Bretagne*. On aura reconnu, dans ce sommaire, les principaux traits d'un lai de Marie de France[1], et il n'est pas douteux que notre roman n'en vienne directement. A lui tout seul le nom de Frêne, conservé à l'héroïne, en porterait foi. Mais bien des détails ont passé d'un ouvrage dans l'autre : c'est ainsi que, dans le roman comme dans le lai, la mère de Frêne reconnaît sa fille par le moyen d'une riche étoffe qu'elle avait brodée

1. Marie de France, *Les Lais*, éd. E. Hœpffner, Strasbourg, 1921 : *Le Fresne*, p. 172-191.

pour elle et qu'elle avait fait mettre dans le berceau de l'enfant abandonnée. La principale différence qui subsiste entre les deux œuvres, c'est que chez Marie tout l'intérêt du récit se concentre en Frêne, patiente, dévouée, la Grisélidis du XIIe siècle. Après Chrétien de Troie et Marie de Champagne, il ne saurait y avoir de Grisélidis dans un roman mondain : Galeran est au premier plan, plus encore peut-être que Frêne, mais Frêne est son égale. L'esprit de courtoisie a transformé en une œuvre élégante et raffinée le fruste conte de Marie.

L'AUTEUR. — Le roman de *Galeran de Bretagne* a été découvert en 1877 par A. Boucherie dans le ms. 24042 du fonds français de la Bibliothèque nationale, où, par suite d'une indication inexacte du catalogue, il avait jusqu'alors échappé à l'attention des savants. Boucherie en prépara une édition qui fut publiée après sa mort par les soins de C. Chabaneau (1893). Boucherie datait l'œuvre de la fin du XIIe ou du commencement du XIIIe siècle et, s'attachant surtout à la partie du récit qui raconte les amours des deux jeunes gens, il y voyait une « pastorale chevaleresque » tenant le milieu « par la date comme par les procédés esthétiques entre le roman de *Daphnis et Chloë* et celui de *Paul et Virginie* ». En 1898, M. F. M. Warren[1] assignait à *Galeran* une place plus précise dans l'histoire de notre littérature : il montrait que, si les grandes lignes du récit sont empruntées à Marie, nombre de détails importants, et particulièrement ceux qui se rapportent à la vie de Frêne après sa sortie du couvent, se retrouvent dans une œuvre qu'on peut dater également de la fin du XIIe ou du commencement du XIIIe siècle, le roman bien connu de l'*Escoufle*. *Galeran* entrait donc dans ce large groupe de romans d'aventure et de mœurs où a été recueillie, comme nous le verrons, la partie peut-être la plus significative de l'héritage de Chrétien de Troyes.

1. *Notes on the Romans d'Aventure*, p. 348-51.

Galeran avait-il subi l'influence de l'*Escoufle*, ou l'*Escoufle* au contraire était-il une imitation de *Galeran?* M. Warren ne tranchait pas la question, mais penchait assez nettement pour la deuxième hypothèse. Le problème allait bientôt se poser d'une façon toute nouvelle. Dès 1894, Paul Meyer[1] relevait des ressemblances curieuses entre l'*Escoufle* et le lai de l'*Ombre* de Jean Renart, et, trois ans plus tard, Mussafia[2] en signalait d'également frappantes entre l'*Escoufle* et *Guillaume de Dole.* Le premier, Gaston Paris[3], affirma que ces trois œuvres étaient du même Jean Renart, nommé dans l'*Ombre.* Il n'indiquait pas ses raisons. La démonstration fut donnée, en 1908, par M. Warren[4] et M. G. Charlier[5]. Elle fut encore renforcée, en 1913, par M. J. Bédier[6], qui de plus leva les derniers doutes en découvrant, dans l'*Escoufle*, un anagramme où se cachait la signature de Renart. En 1915, M. E. Färber[7] montra que les trois ouvrages sont écrits dans une langue qui reste essentiellement la même quand on passe de l'un à l'autre. Aujourd'hui, tout le monde est d'accord que Jean Renart est l'auteur de l'*Escoufle* et de *Guillaume de Dole,* aussi bien que du lai de l'*Ombre* qu'il a signé en toutes lettres.

Il y avait encore à éclaircir les rapports de *Galeran* avec l'œuvre de Jean Renart. Dans le même article où il attribuait à un unique auteur la paternité de l'*Escoufle,* de *Guillaume de Dole* et du lai de l'*Ombre*, M. Warren était arrivé aussi à la conclusion que *Galeran* est un ouvrage indépen-

1. Introduction de son édition de l'*Escoufle*, p. XL-XLIII.

2. *Zur Kritik und Interpretation Romanischer Texte : Guillaume de Dole*, p. 33, n. 1.

3. *Romania*, t. XXXII, 1903, p. 487-8.

4. *The Works of Jean Renart, Poet, and their relation to Galeran de Bretagne.*

5. *L'Escoufle et Guillaume de Dole.*

6. Introduction de son édition du lai de l'*Ombre*, p. VII-XX.

7. *Die Sprache der dem Jean Renart zugeschriebenen Werke,* lai de l'Ombre, Roman de la Rose ou Guillaume de Dole *und Escoufle.*

dant, qu'il est probablement antérieur aux romans de Jean Renart, mais qu'il appartient à la même école et peut-être au même moment du développement poétique. On en resta là pendant longtemps, et il est peu probable qu'on fût allé plus loin, si M. Ch.-V. Langlois n'était intervenu dans le débat. Dans son livre sur la *Société française au XIIIe siècle* (1903), qui a contribué largement à faire connaître et goûter les chefs-d'œuvre de la littérature romanesque de l'ancienne France, il avait accepté la décision de M. Warren. Elle cessa un jour de lui paraître justifiée. Dans une communication faite à l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 29 février 1924, il ajouta un quatrième roman au bagage poétique de Jean Renart, et c'était *Galeran*. Depuis, il a donné une édition entièrement remaniée de son livre de 1903, où il a fait état de sa communication à l'Académie[1]. « Renaut », du v. 7798, est pour lui une faute de copiste, naturelle dans un manuscrit très postérieur à l'époque de l'auteur : il faut lire « Renart ». Les arguments de M. Langlois sont d'ordre historique et littéraire. Nous les tenons pour convaincants, et, sans nous interdire d'en reprendre quelques-uns pour notre compte dans le cours de cette introduction, nous y renvoyons le lecteur. Après avoir lu son livre, il est clair qu'il faut ou bien refuser à Jean Renart l'*Escoufle* et *Guillaume de Dole*, ou bien lui accorder *Galeran* aussi. Si M. Warren, qui avait entrevu la solution vraie, s'en est laissé détourner, c'est qu'il ne retrouvait pas, dans *Galeran*, ces répétitions de rimes, de locutions et de tours de phrase qui sont, selon lui, la caractéristique la plus marquante du style de Jean Renart[2]. Mais en fait, comme nous le verrons plus loin, on peut observer entre ce roman et l'*Escoufle*, par exemple, des ressemblances verbales du même

1. *La Vie en France au moyen âge de la fin du XIIe au milieu du XIVe siècle d'après des romans mondains du temps*, 1924.

2. « The vital characteristic of Jean Renart, which is the repetition of rimes, phrases and expressions », *The Works of Jean Renart*, p. 99.

ordre que celles qu'on relève entre l'*Escoufle* et *Guillaume de Dole*.

TENDANCES ET SYMPATHIES DE L'AUTEUR. — On arrive à une conclusion identique quand on compare de part et d'autre le ton et l'allure du récit. *Galeran* montre ce même mélange singulier de raffinement courtois et de réalisme plébéien que M. Charlier a signalé dans l'*Escoufle* et dans *Guillaume de Dole*[1]. Il est visible que l'auteur de *Galeran* a vécu dans les cours de la noblesse féodale. Il est à l'aise parmi ceux qui les fréquentent; il a assisté à leurs fêtes, il s'est mêlé à leur existence journalière, il connaît leurs habitudes et la façon de leurs vêtements; il s'est pénétré de leur esprit, il respecte leurs préjugés. Pas de mésalliances chez lui. Frêne est une enfant abandonnée à qui on ne connaît ni père ni mère, mais le sang noble parle en elle : quels jolis mots elle trouve pour affirmer que son cœur ne s'abaissera jamais à aimer « sergenz », « varlez » ou « escuier » ! Et cette pieuse et bonne abbesse, madame Hermine, quel transport de sainte indignation la saisit quand elle découvre que son neveu s'est amouraché d'une fille de rien! Ne s'agît-il que d'une maîtresse, un comte de Bretagne se doit à lui-même de regarder haut. Voilà l'atmosphère du livre, et nous sentons bien que c'est celle où a grandi l'auteur. D'une façon ou de l'autre, il appartient à ce monde féodal à travers lequel il nous promène. Éducation d'un jeune homme de haut lignage, service d'un écuyer à la cour du duc de Lorraine, adoubement d'un chevalier, flirtage mondain, partie d'échecs entre jeunes seigneurs, joutes, tournois, noces magnifiques d'un comte de Bretagne, autant de tableaux ou de scènes qui nous sont décrits avec une complaisance presque fervente. Mais ce familier des cours et des brillantes assemblées s'intéresse à des réalités plus humbles : dans un festin, il est très attentif au menu et la qualité des vins ne le laisse

1. *L'Escoufle et Guillaume de Dole*, p. 92 et suiv.

pas indifférent, il sait que les cuisiniers se taillent leur part dans les meilleurs morceaux, il a rôdé à travers le champ de foire, visité les baraques, causé amicalement avec les jongleurs et les saltimbanques; il est au fait des petites jalousies et des commérages du couvent, il peint avec sympathie l'intérieur bourgeois de madame Blanche, il ne néglige pas les sages-femmes qui soignent madame Gente, et il nous contera plus loin l'histoire de la nourrice. Galet n'est que le « sergent » d'une haute dame, qu'on a chargé de faire disparaître en tout bien tout honneur une nouveau-née gênante; et il est bien vrai que, du résultat de sa mission, dépendent le sort de Frêne et l'intérêt du roman, mais son voyage pouvait être expédié en quelques lignes : l'auteur nous en rapporte tout le détail. Galet entre un matin chez une bonne femme, qui lui donne l'hospitalité pour la journée : il tue un chapon, le fait rôtir, pendant que son hôtesse prépare « ung blanc gastel bien beluté ». Bon repas, un bon coup de vin, et un petit somme là-dessus! Nous voilà bien loin de la cour du duc de Lorraine. L'auteur de *Galeran* a pu fréquenter les grands seigneurs, mais il est né dans un milieu de petites gens, et la haute société ne lui a pas fait oublier l'autre. C'est ce qu'on observe également quand on lit l'*Escoufle* et *Guillaume de Dole*. La parenté des trois romans est ici bien visible. Tout au plus, peut-on noter que dans *Galeran* l'idylle amoureuse tient plus de place. C'est que Jean Renart cherche à donner à chacune de ses œuvres une physionomie individuelle : ici, il est clair qu'en Frêne et Galeran, il a voulu donner des rivaux à un couple d'amoureux célèbres, Flore et Blanchefleur.

Lectures et modèles. — Comme l'auteur de l'*Escoufle* et de *Guillaume de Dole*, celui de *Galeran* connaît, en effet, très bien les œuvres de ses devanciers ou de ses contemporains. Yseut, Hélène, Lavine hantent sa pensée. Par deux fois, leurs noms prestigieux reviennent enchâssés dans une même formule d'hommage. Frêne, à l'ombre du cloître, apprend la vie dans les romans de *Thèbes* et de *Troie*. Elle

affirme que Galeran l'aime plus que Paris n'aima Hélène, et en retour elle veut être l'Yseut de cet autre Tristan. Galeran, de son côté, souffre pour Frêne plus de peines d'amour que n'en connut jamais Turnus, l'amant malheureux de Lavine, et si on doit lui enlever celle qu'il aime, il sera Turnus jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la mort. Ainsi, ces précoces enfants, instruits par un romancier indulgent plus encore peut-être que par les nonnes et le chapelain de Beauséjour, prennent exemple sur les grands amoureux de la légende. En un « cher drap », madame Gente a brodé la vie de Flore et de Blanchefleur, l'enlèvement d'Hélène, que lui contait son mari au fur et à mesure de son travail. Les « dix compagnons de Bretagne », si bien montés, viennent tout droit du roman de *Thèbes* où, sous d'autres noms, ils ont combattu autour du roi Étéocle[1]. M. A. Mary a noté quelques réminiscences du poème de *Piramus et Tisbé*[2]. Narcisse, « surpris » de son « ombre », vient sans doute d'un petit poème français de l'époque, plutôt que d'Ovide lui-même, et la mention de Gades est peut-être empruntée à un des romans d'Alexandre. Lidoine est l'héroïne d'un roman contemporain, *Méraugis de Portlesguez* de Raoul de Houdenc. La petite fille que va emporter Galet est couchée dans un berceau merveilleux où, plus tard, reposa à son tour Anfélise, la sœur de Tibaut de Candie. Anfélise et Tibaut sont deux personnages du *Foucon de Candie* d'Herbert le Duc. Il n'est pas question de berceau dans ce roman, mais c'est là une façon ingénieuse de nommer en bonne place une œuvre qu'on admire. Nous verrons que l'auteur de *Galeran* pouvait avoir plus d'une raison de citer l'œuvre célèbre d'Herbert. Il n'est même pas impossible qu'il lui ait emprunté le nom du héros de son propre roman[3]. Il est difficile de dire à qui il doit l'histoire d'Arthur et du fameux

1. Voir L. Foulet, *Galeran et les dix compagnons de Bretagne*, dans *Romania*, LI, 1925, p. 116-121.
2. *La Chambre des Dames*, p. 256.
3. Voir à l'Index des noms propres *s. v.* GALERAN.

chat, car il y a deux versions de cette légende, et le vers où il la mentionne est susceptible de deux interprétations différentes[1].

Ces allusions, ces réminiscences, ces imitations témoignent que l'auteur de *Galeran* avait beaucoup lu, et qu'il avait lu avec choix. Dans ses œuvres connues, Jean Renart fait preuve de la même culture et du même discernement. Tristan et Yseut reviennent dans *Guillaume de Dole*, dans l'*Escoufle* et dans le lai de l'*Ombre*. Le siège de Troie est mentionné deux fois dans *Guillaume de Dole* et trois fois dans l'*Escoufle* comme une des époques de l'histoire du monde, et des épisodes du roman de Benoît sont brodés en un drap précieux dans *Guillaume de Dole* comme dans *Galeran*[2]. Lanval et Graelent, cités avec honneur dans *Guillaume de Dole*, nous rappellent que le roman de *Galeran* est fondé sur un lai de Marie de France. Alexandre est mentionné dans *Guillaume de Dole* et un long passage de l'*Escoufle*

1. « Et le roy Artu li repreuve — *que le chat occist par enchaus* », 5070-71. Dans une version, Arthur tue le chat Chapalu, dans une autre, il est tué par lui. Que signifie le v. 5071 ? E. Freymond (*Artus' Kampf mit dem Katzenungetüm*, dans *Festgabe für G. Gröber*, Halle, 1899, p. 311-396) voit dans « le chat » un nominatif et comprend que Chapalu est ici le vainqueur (p. 335, n. 3). C'est possible, mais l'interprétation opposée peut se soutenir avec la même vraisemblance. Freymond objecte que, dans ce cas, il faudrait donner à *enchaus* le sens insolite de « ruse ». Ce n'est pas nécessaire. On jette à la tête de Galeran le nom d'Arthur « qui a tué le chat [littéralement : attendu qu'il a...] dans un fier assaut ». C'est l'idée même de toute lutte, si acharnée soit-elle, entre un baron et un chat qui provoquerait ici le gros rire de Guynant. Sur la légende du Chapalu, voir, outre l'article de Freymond, la note de J. D. Bruce dans son édition de la *Mort Artu*, Halle, 1910, p. 304-5.

2. Gente, du roman de *Galeran*, a travaillé à son drap « plus de quatre ans entiers », v. 7439, la reine de Pouille de *Guillaume de Dole*, quoiqu'elle ouvrât comme une fée, a passé plus longtemps au sien : « El i mist bien VII anz ou VIII », v. 5316.

discute si Pyrame a donné une preuve valable de son amour pour Thisbé en se tuant sur ce qu'il prend pour le cadavre de son amie. Il est vrai que *Méraugis de Portlesguez*, *Fouçon de Candie*, et chose plus surprenante, *Thèbes* et *Énéas* n'apparaissent pas en dehors de *Galeran*, et qu'inversement Roland et Charlemagne ne se rencontrent que dans l'*Escoufle* et dans *Guillaume de Dole*. Mais comment s'étonner de ces différences? Elles sont du même ordre que celles qu'on relève entre les trois œuvres connues de Jean Renart. Toutes trois, par exemple, connaissent Tristan et Yseut, mais, dans l'*Escoufle*, les amants de Cornouailles sont cités si souvent et si volontiers qu'on se demande s'il n'y a pas là une intention secrète de la part de l'auteur. Merlin ne se montre que dans l'*Escoufle*, Renart le goupil et dan Constant que dans *Guillaume de Dole*, et si l'*Escoufle* parle de Roland, de Charles et de Roncevaux, *Guillaume de Dole*, qui n'ignore pas ces grands noms, y ajoute ceux d'Olivier, d'Aude, de Berte aux grands pieds et de Vivien d'Aliscans. Concluons sans plus que Jean Renart savait varier ses procédés.

Connaissait-il Chrétien de Troyes dont nous n'avons encore rien dit? Il ne l'a pas nommé, et des personnages de ses romans, il n'a cité qu'Arthur dans l'*Escoufle* et dans *Guillaume de Dole*, Gauvain dans l'*Escoufle* et le lai de l'*Ombre*, Keu dans *Guillaume de Dole*, Perceval dans l'*Escoufle*. De même, les obligations qu'il lui a dans *Galeran* se réduisent à peu de chose : la mention d'un comparse empruntée à *Érec* et quelques indications tirées de *Perceval* sur les premières passes d'armes d'un jeune chevalier[1]. En réalité, Jean Renart doit plus à Chrétien qu'à aucun de ses devanciers ou de ses contemporains, car il lui est redevable de la conception même de ses romans. Il y avait trois éléments dans l'œuvre de Chrétien de Troyes : une peinture de l'amour courtois, une recherche de l'exotisme et du merveilleux, une description de la réalité contemporaine. Les

1. Voir L. Foulet, *art. cité*, p. 117-119.

successeurs de Chrétien ont dissocié ces éléments qui ne s'accordaient pas toujours très bien, et, dans chacune des directions ainsi tracées, il s'est trouvé quelque rare écrivain qui a atteint et parfois surpassé le vieux maître. *Flore et Blanchefleur*, *Aucassin et Nicolette*, *la Chatelaine de Vergi* ont traité l'amour avec autrement de fraîcheur ou d'émotion. Le *Lancelot*, la *Quête du Graal* et la *Mort Artu* ont donné aux aventures mystérieuses de Bretagne un sens et une dignité qu'elles n'avaient pas connus encore. Quant à Jean Renart, sans se refuser l'appui d'une histoire d'amour, il s'est intéressé surtout au spectacle du monde qui l'entourait, et, pour s'être débarrassée du bric-à-brac arthurien et d'un merveilleux de convention, sa peinture de la vie a gagné en force et en fidélité. On verrait volontiers en lui le premier de nos romanciers modernes, si son influence avait été plus durable. En fait, personne après lui ni de son temps n'a prononcé son nom, on n'a imité que les plus extérieurs de ses procédés, les manuscrits de ses œuvres sont restés rares, les étrangers l'ont ignoré et on peut se demander si, en France même, il n'était pas, dès la fin du XIIIe siècle, aussi oublié que s'il n'eût jamais existé.

LA LANGUE. — Le roman de *Galeran* est écrit dans la langue dont se servaient, vers la fin du XIIe siècle et pendant la plus grande partie du XIIIe, les poètes qui fréquentaient les cours. Cette langue est fondée sur le parler de la bonne société, mais elle ne le reproduit sans doute pas dans tous ses détails. C'est une langue littéraire, qui continue une tradition, évite par conséquent les tournures les plus familières et les vulgarismes de la conversation et admet volontiers au besoin des archaïsmes consacrés par la pratique des écrivains. Ainsi, à côté de l'imparfait en *-oie*, *-oit*, qui est alors la forme correcte pour les verbes de la 1re conjugaison comme pour les autres, l'*Escoufle*, *Guillaume de Dole* et le lai de l'*Ombre* emploient à l'occasion la forme en *-oe*, *-ot*, qui remonte à une époque antérieure. Procédé très naturel, et très ordinaire aussi, dès qu'il y a une langue écrite, distincte

de la langue parlée. Ce qui est particulier au français écrit du XIIIe siècle, c'est qu'il accueille un certain nombre de formes nettement dialectales. Ces formes étrangères au parler de la région de Paris viennent à l'ordinaire du nord ou du nord-est, et elles sont un signe, parmi bien d'autres, de l'influence qu'exerce alors la Picardie sur le développement des lettres françaises. Ces formes ne remplacent pas des formes indigènes, mais elles les doublent. C'est pour le poète ou le versificateur une commodité que sanctionne l'usage et que même les rimeurs les plus habiles ne dédaignent pas. Les doublets n'appartiennent pas toujours à deux parlers différents : *plaise* et *place*, qu'on trouve dans *Galeran*, sont du français de France, mais quand *chiece* se montre dans le même roman à côté de *chiee*, c'est une note picarde dans un concert français. On conçoit, du reste, qu'il puisse s'agir non seulement de formes, mais de sons, et que la prononciation, comme la grammaire, puisse prendre parfois un accent du nord. Il est clair que cet accent, dans la plupart des cas, ne saurait nous apprendre d'où vient l'auteur[1]. Si nous énumérons en premier lieu quelques-unes des particularités dialectales qui se rencontrent dans *Galeran*, c'est moins pour caractériser ainsi le parler de l'auteur que pour comparer sur ce point sa langue à celle des trois romans de Jean Renart.

Sons et formes grammaticales. 1. Il y a des rimes qui rapprochent le *ch* français venant d'un *k* latin vélaire, du *ch* picard venant d'un *k* latin palatal. Ces rimes ne seraient

1. Nous acceptons ici les vues développées dans la brochure de Mlle G. Wacker, *Über das Verhältnis von Dialekt und Schriftsprache im Altfranzösischen*, 1916. Dans l'exposé qui va suivre, nous avons mis à profit l'étude détaillée et complète que M. Färber (*ouvr. cité*) a consacrée à la langue de l'*Escoufle*, de *Guillaume de Dole* et du lai de l'*Ombre*, et l'article substantiel de Mussafia intitulé : *Appunti sul Roman de Galerent* (*Romania*, 1888).

exactes ni en pur français, ni en pur picard, elles sont « franco-picardes » : on peut les appeler des rimes bâtardes. Il y en a une dans le lai de l'*Ombre*, *simplece* : *tece* 539-40, il y en a également une dans l'*Escoufle*, *lasce* : *estace* 5015-6 : dans les deux cas, le *c* est une graphie qui équivaut à *ch* et correspond naturellement à une prononciation *tch*. *Galeran* offre deux rimes bâtardes : *bouche* : *escorche* 563-4, *tache* (taxat) : *cache* (captiat) 4139-40.

2. On trouve dans le lai la rime (*mes*)*siece* : *piece* 697-8. Elle se retrouve dans *Guillaume de Dole*, 2385-6. Elle apparaît plusieurs fois dans *Galeran*, 2545-6, 3231-2, 5319-20, 6365-6. On remarquera que, dans le lai et dans *Guillaume de Dole*, le mot *piece* est précédé de l'adjectif *grant* : de même dans trois exemples sur quatre de *Galeran*, et dans le quatrième, v. 2545, c'est l'adjectif *longue* qui remplace *grant*. C'est là, évidemment, une rime favorite de l'auteur. Il faut prononcer *pietse* : *sietse*, ce qui est normal pour le français d'alors; mais *siece* est une forme picarde[1] qui serait prononcée *sietche* dans son pays d'origine. Le subjonctif français de *seoir* (*siee*) n'apparaît pas à la rime dans *Galeran*, mais on y trouve la forme équivalente *chiee*, de *cheoir*, v. 6092.

3. Le picard *bos* est plus fréquent à la rime dans l'*Escoufle* et dans *Guillaume de Dole* que *bois*, forme française. Dans *Galeran*, le mot ne se rencontre que deux fois à la rime, et il apparaît dans les deux cas sous la forme picarde : *bos* : *estos* 707-8, *bos* : *los* 3573-4.

4. *No*(*z*) et *vo*(*z*), en dehors du cas-régime pluriel, sont employés dans les trois romans de Jean Renart concurremment avec les formes françaises *nostre* et *vostre*. Il en est de même dans *Galeran* : voir, par exemple, vv. 1565-7.

5. Dans l'*Escoufle*, un *e* apparaît avant l'*r* du futur ou du

1. On la retrouve encore aux vers 4765-6 de *Galeran*, *chiece* : *asiece*. Voir aussi *Ombre* 779-80, *destrece* : *mece*.

conditionnel dans un certain nombre de verbes qui ne présentent pas cette particularité en français de France : *perdera* 1888, *raverons* 1015, *deveroit* 2824, 3464. *Avera*, dans le lai de l'*Ombre* 886, présente la même particularité. Pareillement, *Galeran* nous offre le futur *rendera* 7720.

6. On peut relever, dans les trois romans connus de Jean Renart, quelques formes picardes qui ne sont pas dans *Galeran*. Mais ce sont encore des doublets à côté desquels apparaissent, en chaque cas, des formes françaises. *Table* dans l'*Escoufle* 6549 et *fable* dans *Guillaume de Dole* 655, 1428 riment avec *espaule*, mais *table* rime aussi avec *male* dans l'*Escoufle* 6045. On a *anguisse* : *cuisse* dans le lai 773, et *angoisse* : *puisse* dans l'*Escoufle* 1999, 3219, mais en revanche *angoisse* : *connoisse* dans l'*Escoufle* 5095. *Mi* est employé dans l'*Escoufle*, dans *Guillaume de Dole* et dans le lai, mais *moi* est connu du lai et est plus fréquent que *mi* dans les deux autres romans. A la 1re personne du pluriel du présent de l'indicatif, les formes du type *disommes* pour *disons* ne sont pas rares dans l'*Escoufle* et surtout dans *Guillaume de Dole*, mais elles voisinent avec les formes françaises en *-ons* ou en *-on*. Le lai emploie les infinitifs *seïr* et *cheïr*, mais il connaît *seoir* aussi. On remarquera que, quand nous confrontons l'usage de Jean Renart à celui de *Galeran*, tantôt les trois romans forment bloc, tantôt deux d'entre eux seulement s'accordent pour offrir un trait donné, alors que le troisième fait bande à part en face des deux autres. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que *Galeran* ait, lui aussi, quelques traits distinctifs par rapport aux autres romans pris en bloc ou à part.

7. Voici des différences au premier abord plus surprenantes. Ecce illos apparaît dans l'*Escoufle* et dans *Guillaume de Dole* tantôt sous la forme *ceus* qui est française, tantôt sous la forme *ciaus* ou *chiaus*, qui est surtout picarde. Or, si *Galeran* connaît naturellement la forme *ceus* (*preuz* : *euz* 4915-6), il ignore *chiaus*, mais c'est pour accueillir une troisième forme *chous* : *eulx* : *colz* (collos) 6083-4, *eulx* : *quelx*

(collos) 6156-7, *cops* (colaphos) : *chous* 6121-2. Ainsi, des doublets de part et d'autre, mais dont les éléments constitutifs ne coïncident que dans un cas sur deux. Toutefois, Jean Renart a pu employer trois formes du même pronom. Le Renclus de Moillens connaît trois formes de consilium : *conseus*, *consous* et *consaus*[1], et Philippe Mousket n'a pas moins de quatre façons différentes de rendre le même paucum : *peu*, *pou*, *pau* et *poi*[2].

8. La difficulté semble plus réelle dans le cas du pronom possessif de la 3e personne. Dans l'*Escoufle*, on a la forme ancienne *suens*, rimant avec *quens* 8314, 8478 et avec *sens* 2765, 3189; de même dans *Guillaume de Dole*, *soen* rime avec *sen* 2346. Dans *Galeran* on ne rencontre au contraire que la forme analogique de date plus récente *sien* (: *bien* 4433-4, 4885-6, 5369-70, 5737-8, *rien* 2597-8), *siens* (: *biens* 2161-2, 2795-6, 3737-8, 6249-50). Comment expliquer cette différence? N'y a-t-il là qu'un doublet commode, du même genre que le couple *mi-moi*, sauf qu'aucune différence dialectale n'interviendrait? Mais on est surpris que, dans ce cas, un pronom aussi courant n'apparaisse pas sous les deux formes dans chaque roman. La rime *quens* : *biens* (*Escoufle* 8637-8) suggère la solution du problème. Si *quens* peut rimer avec *biens*, pourquoi ne rimerait-il pas avec *siens*, qui est lui-même dans *Galeran* si fréquemment accouplé avec *biens*? L'*Escoufle* ne fait-il pas rimer *l'en* avec *Julien* 4867, et le scribe qui a recopié ce roman n'est-il pas de cet avis quand il écrit *tiens* : *quens* 8599-60 et *siens* : *sens* 7705. Il en résulte que, dans toutes les rimes de ce genre, *suen* et *sien* sont interchangeables, et que l'auteur des quatre romans, si on le suppose unique, a pu se servir de l'une ou l'autre forme à son gré, ou même s'en tenir à une seule, qui dans ce cas et quel que soit le témoignage des copistes, a bien des chances d'avoir été *suen*[3].

1. G. Wacker, *ouvr. cité*, p. 38.
2. *Ibid.*, p. 41.
3. *Siene* des v. 3173, 3177, 4174 ne saurait guère remonter au manuscrit original.

Les remarques précédentes portent sur des points de détail et n'intéressent qu'un petit nombre de mots. Venons-en à des faits plus importants dont la présence ou l'absence modifient la physionomie linguistique d'un texte. Nous nous demanderons si l'auteur de *Galeran* distingue entre *en* et *an*, s'il fait rimer *iée* avec *íe*, s'il sépare à la terminaison *s* de *ʒ*, et finalement si, sur tous ces points, il suit la pratique de Jean Renart, ou s'en écarte.

9. Jean Renart ne confond pas *en* avec *an*. Dans l'*Escoufle*, en dehors des quelques exceptions qu'autorise l'usage des écrivains, on ne trouve que 6 cas de confusion, et en regard presque 350 rimes qui sont correctes. Même résultat pour *Guillaume de Dole*, où il y a 5 cas de confusion et presque 200 rimes correctes. Un seul cas de mélange dans le lai. *Galeran* ne se comporte pas autrement. Mettons à part les exceptions connues *dolent*, *escient*, *maltalent*, *sergent*, *temps*, qui hésitent entre les deux prononciations, et écartons aussi 2 cas douteux. Il ne reste plus que 7 mots à relever, *penche* (: blanche) 4137-8, *trenche* (: manche) 4793-4, 6043-4, *esclenche* (: manche) 5993-4, *femme* (: ame 1775-6, 2581-2, 3759-60, 4033-4, 4047-8, 6427-8, 7227-8; dame 173-4, 601-2, 1105-6, 3895-6, 3975-6, 7295-6, 7771-2; diffame 171-2; jambe 1297-8), qui riment en *-an*, *ensemble*, *estrange* et *quarante* qui riment tantôt en *-an*, tantôt en *-en* (ensemble : amble 4119-20; tremble 1937-8, 3651-2, 6512-3 — estrange : change 5379-80, grange 843-4, 4189-90; ledenge 2935-6, 5283-4, 6211-2, 7767-8, louenge 4699-700, renge, vb. et subst., 3483-4, 4717-8, 6895-6 — quarante : hante 4835-6, espouente 7127-8). Par contre, près de 400 rimes sont correctes. Notons que *femme* et *estrange* se retrouvent dans la liste des rimes incorrectes de l'*Escoufle*, *femme* dans celle de *Guillaume de Dole*.

10. Jean Renart distingue à la rime entre *iée* et *íe*. Il n'y a que 2 exceptions dans l'*Escoufle*, 2 dans *Guillaume de Dole* et aucune dans le lai. L'auteur de *Galeran* maintient rigoureusement la même distinction : il n'y a chez lui, sur ce point, pas un seul cas de confusion.

11. L'*s* et le *z* à la finale des mots conservent leur valeur propre chez Jean Renart et ne riment pas ensemble. Ce n'est pas qu'il n'y ait des exceptions. En dehors de celles qui sont généralement acceptées (*pris* de pretium, *palais* de palatium, etc.), M. Färber relève une quinzaine de cas de confusion dans l'*Escoufle*, une dizaine dans *Guillaume de Dole* et deux dans le lai. Toutefois, le nombre des cas où la distinction est observée l'emporte de beaucoup, et il est visible que le poète, quelle que soit sa prononciation réelle, tend à séparer, dès qu'il écrit, *s* de *z*. La tendance est aussi nette dans *Galeran*. Si nous laissons de côté 3 cas douteux, ainsi que les exemples de mots comme *pris*, *palais*, nous trouvons seulement six exceptions à la règle : *estouz* : vous 2859-60, *sains* (sanctos) : mains 1287-8, *eslez* (*eslais*) : plez 4873-4, lors : *fors* 3027-8, *tournois* : esploiz 6289-90, preuz : *euz* 4915-6. *Fors* représentant fortes, au lieu de *forz* qu'on attendrait, reparaît dans l'*Escoufle*, rimant avec *cors* 6859.

Morphologie et Syntaxe. Entre la morphologie de *Galeran* et celle des romans de Jean Renart, telle que M. Färber l'a exposée, il n'y a aucune différence essentielle. Que l'auteur soit unique, ou qu'il y ait deux auteurs, il est clair que nous avons affaire dans tous les cas à une langue d'aspect uniforme.

1. C'est une langue où la déclinaison est encore fidèlement observée. Qu'il y ait quelques manquements ici ou là, on ne saurait s'en étonner, car quel est l'ouvrage du xiie ou du xiiie siècle qui est exempt de ces irrégularités? Mais dans *Galeran* comme dans les trois romans de Jean Renart, le nombre en est minime. Citons pour *Galeran*, en dehors de *conte* au cas-sujet et *prestre* au cas-régime, formes depuis longtemps reçues, semble-t-il : *fait* 275, *enfant* 750, *estre* 860, *chappellain* 1016, *chevalier* 2715, *encusé* 2717, *sejour* 2917, *le retourner* 3001, *le celer* 3430, *siecle* 4016, *plaisant* 6787, tous mots qui nous offrent un cas-sujet sans *s*, *mellès* 2090, *deceüz* 2530, *mesdisans* 3832, *parreins* 3741, les trois premiers cas-sujets pluriels, le quatrième cas-régime singu-

lier, qui tous quatre devraient se passer d'*s*, et enfin *homme* 1574, 1775 qui devrait être *hom* et *nepveu* 3667 qui devrait être *niés*. Il n'est pas dit, bien entendu, que toutes ces incorrections soient du fait de l'auteur. On corrigerait la plupart d'entre elles à peu de frais.

2. Notons comme une particularité propre à *Galeran* que l'accusatif féminin en *ain* y apparaît fréquemment dans les noms propres. On trouve *Doain* une fois, *Fresnain* ou *Fresnein* 22 fois (contre 172 exemples de *Fresne*), *Gentin* une fois (contre 31 exemples de *Gente*), *Gorfrain* une fois, *Rosain* 3 fois (contre 23 exemples de *Rose*), *Ydein* 4 fois (contre 4 exemples de *Yde*). Ce n'est pas que l'auteur cherche ainsi à se rendre la rime ou la mesure plus facile : *Fresnain* ne se rencontre que 6 fois à la rime et 2 fois à l'intérieur du vers devant une voyelle; *Gentin*, *Rosain* et *Ydein* ne se trouvent pas à la rime et *Rosain* seul des trois apparaît une fois devant une voyelle. D'autre part, *Gente* et *Rose* sont quelquefois au cas-régime, et *Fresne* très souvent, alors que, au rebours, *Fresnain* et *Ydein* sont employés chacun 2 fois comme sujet. De tous ces faits, il résulte que l'auteur a comme une affection pour ces formes qui ne lui étaient pas absolument indispensables. Est-ce un hasard si, dans le roman de *Foucon de Candie*, cité par *Galeran*, on voit apparaître des formes analogues, quoique parfois d'aspect plus singulier : *Anfelisain*, *Fausetain*, *Susannain*, *Ganitain*, etc.?

3. En ce qui concerne la conjugaison, l'*e* analogique ne se montre pas, dans *Galeran*, à la 1re personne du singulier de l'indicatif présent : M. Färber le signale 5 fois dans l'*Escoufle* et une fois dans *Guillaume de Dole*. A la 3e personne du singulier du subjonctif présent, quelques verbes ont, dans *Galeran*, des formes analogiques en *e*, *peine* 1432, *prise* 3823, *vole* 4914, *parolle* 6555. Il est vrai que ces deux derniers verbes sont devant une voyelle et qu'on pourrait corriger les deux premiers moyennant une légère modification du vers. Toutefois, le v. 5930 montre que l'auteur con-

naissait, et utilisait au besoin, les deux formes : ou soit qu'il *aint* ou que on l'*aime* (: reclaime). On trouve *akate* dans l'*Escoufle* devant une voyelle mais avec l'*e* en hiatus, *doigne* dans *Guillaume de Dole* à la rime et devant consonne, et *monte* devant voyelle.

4. L'emploi du partitif après la préposition, *pour du pain* 3866, est rare dans les textes du XIIe et de la première moitié du XIIIe siècle, et on serait tenté d'y chercher la preuve d'une date tardive pour notre poème. Ce serait toutefois une erreur, car cet usage est déjà attesté dans *Richeut* 295-6[1]. Il est clair que l'emploi en question appartenait, dès la fin du XIIe siècle, à la langue de la conversation familière.

5. Il n'est pas rare en ancien français de trouver un verbe au singulier avec 2 sujets au singulier ou plusieurs sujets de nombre différent, mais Mussafia a montré que, dans l'*Escoufle*, ce procédé est poussé jusqu'au maniérisme[2]. M. Bédier a relevé le même trait dans le lai de l'*Ombre*[3]. On le rencontre aussi dans *Guillaume de Dole*. Or, dans *Galeran*, les exemples de cette construction abondent. On la trouve aux vers 158, 190-1, 292-5, 520-1, 883, 1100-1, 2120-1, 2122-3, 2786-7, 2951, 3764, 3772-3, 3915, 3922-3, 4060-1, 4117-8, 4140-1, 4230-1, 4259, 4504-5, 4916-7, 5196-8, 5387-8, 5716-7, 5796-7, 6062-3, 6136-7, 6150-1, 6248-9, 6276-7, 6670-1, 7606-7. L'accord des quatre romans sur ce point particulier est vraiment significatif.

Vocabulaire et tours de phrase. 1. M. A. Thomas a noté la présence dans l'*Escoufle* d'un certain nombre de mots qui sont surtout attestés dans les textes ou documents originaires de la Picardie ou appartenant à des dialectes apparentés au picard[4]. Ce sont *assin*, *contekier* au double sens

1. Éd. l. C. Lecompte, 1913.
2. *Zur Kritik und Interpretation Romanischer Texte : L'Escoufle*, p. 10-18.
3. Introduction de son édition du lai de l'*Ombre*, p. XII.
4. *Romania*, t. XLIII, 1914, p. 254.

de « palper » et de « plaire », *coron* et *emingaut*. Il est bien vrai que les trois derniers de ces mots ne se retrouvent pas dans *Galeran*, mais le lai ne les connaît pas non plus, et *Guillaume de Dole* n'a ni *assin*, ni *emingaut*, ni *contekier* au sens de « palper ». Par contre, il est très significatif que *assin* soit commun à *Galeran* et à l'*Escoufle* : le mot n'apparaît dans aucun autre texte littéraire. Du reste, il va de soi que, même si les quatre romans sont l'œuvre d'un auteur unique, chacun d'eux a une physionomie qui lui est propre, et qu'en matière de vocabulaire, comme en matière de rimes, il faut s'attendre à une assez grande latitude quand on passe de l'un à l'autre. Nous ne serons pas surpris que *rage* au sens de « empressement joyeux », « gaîté bruyante », si fréquent dans l'*Escoufle*, *Guillaume de Dole* et le lai de l'*Ombre*, manque à *Galeran*, pas plus que nous ne nous étonnerons de ne pas retrouver, dans les trois romans, le terme *arramie*, si fréquent dans *Galeran*.

2. Les ressemblances les plus significatives sont celles qui portent sur des locutions, des tours de phrase, ou des phrases entières. Là, nous touchons à un mécanisme mental dont le jeu, bien observé, peut parfois déceler assez sûrement l'activité d'un même esprit. Nous avons relevé, dans les trois œuvres de Jean Renart et dans *Galeran*, toute une série de passages qui semblent marqués d'une empreinte uniforme[1]. Nous croyons qu'au besoin ils suffiraient à établir entre *Galeran* et les trois autres romans une parenté si étroite qu'on ne peut guère l'expliquer que par l'hypothèse d'un auteur unique. Nous renvoyons à cette liste. Elle pourrait, d'ailleurs, être allongée notablement. Nous nous bornerons ici à mentionner deux procédés de style très particuliers qui sont communs à la fois à Jean Renart et à l'auteur de *Galeran*.

3. Mussafia a noté[2], dans l'*Escoufle*, un emploi fréquent,

1. Voir *Galeran et Jean Renart*, dans *Romania*, t. LI, 1925, p. 77-87.

2. *Zur Kritik und Interpretation Romanischer Texte : L'Es-*

et peu ordinaire, de *c'est* pour expliquer une affirmation précédente. En voici un exemple : l'empereur

> vait en ost plus seürement
> quant il a les cuers des barons :
> *c'est par* son sens et par ses dons,
> par l'onor qu'il lor fait et porte. 1574-7.

Sous-entendez après le v. 1575 : « *S'il a gagné les cœurs des barons*, c'est par... »

Or, cette tournure se retrouve dans *Galeran* :

> N'a en l'ostel n'en la maison
> au duc sergent qui ne s'en lot.
> Au los avoir met bien son lot :
> *c'est par* robes que il leur donne. 3580-3.

Sous-entendez après le v. 3582 : « *Et si vous voulez savoir comment il s'y prend*, c'est par... »

C'est le seul exemple du type *c'est par...* ou *c'est por...* que nous ayons relevé dans *Galeran*. Mais on y retrouve assez souvent *c'est* dans un emploi analogue, quoique moins caractéristique : 514, 1292, 1298, 1514, 2027, 3157, 3607, 4349, 5531, 5574, 6826.

4. Mussafia a observé encore[1], à propos de l'*Escoufle*, que la construction est assez souvent forcée, parce que l'auteur sépare des mots que le sens rattache étroitement. Ainsi :

> Dame, fait il, j'ai *puis* eü
> mainte soffraite de tout bien
> *que je vous perdi.* 7716-8.

ou encore :

> N'i a *un seul* cui mout ne place
> li quens *de tos ceus qui le voient.* 650-1.

coufle, p. 48, n. 2. Ajouter aux exemples cités par Mussafia, *Esc.*, 5488.

1. *Ibid.*, p. 25-26.

Guillaume de Dole et le lai offrent des constructions semblables. Il faut se garder d'y voir une gaucherie de rimeur dans l'embarras. Jean Renart avait assez de talent pour se passer de cet artifice, s'il n'y avait vu une sorte d'élégance. Comme il brise par des rejets le cours trop égal du fluide octosyllabe, il varie l'uniformité de la construction par des inversions, des reprises, des entrelacements sinon inconnus de ses devanciers[1], du moins présentés sous un aspect assez nouveau. Nous ignorons quel accueil les lecteurs d'autrefois ont fait à ces hardiesses. Elles n'ont pas toujours trouvé grâce devant les lecteurs d'aujourd'hui. Gaston Paris, analysant *Guillaume de Dole*, parle de sa « versification hachée », de son « style bizarre, heurté[2] ». Les épithètes nous semblent trop sévères, mais, justes ou non, elles décriraient tout aussi bien la manière de *Galeran*. Les constructions « heurtées » y sont extraordinairement fréquentes. En voici deux bons exemples :

Si l'a *la manche* en grant valleur
s'amie mis. 6286-7.

C'est-à-dire : « La manche de son amie l'a mis... »

A la mule scet bien entendre
la fille a la dame *aaisier*. 4254-5.

Comprenez : « La fille a la dame scet bien entendre a la mule aaisier. »

On trouvera des tournures analogues aux vers 394-5, 474, 582-3, 828-9, 861, 961-3, 987, 1287-9, 1314-5, 1474-5, 1854-5, 1871, 1972-4, 2046-7, 2194-6, 2988-91, 3288-91, 3457-9, 3483, 4747-8, 4965-7, 5252-5, 5530-1, 5838-9, 6118-9, 6212, 6285, 6460-1, 6541, 6814-5, 6824-5. Il est visible qu'il y a là une manière.

Ainsi, l'étude de la langue confirme nos conclusions de

1. Voir A. Tobler, *Vermischte Beiträge zur Französischen Grammatik*, 2e série, Leipsig, 1894, p. 28-32.
2. *Romania*, t. XXXII, 1903, p. 490.

tout à l'heure. Rien qui nous force à établir une séparation tranchée entre *Galeran* et les trois romans de Jean Renart, plus d'un trait qui nous autorise, et parfois nous invite, à les regarder comme l'œuvre d'un même auteur.

La versification. — L'examen de la versification conduit à un résultat analogue[1].

1. Comme Jean Renart, l'auteur de *Galeran* connaît le procédé qui consiste à arrêter le sens après le premier de deux vers reliés par la rime, et il l'applique dans près de la moitié des cas : 48 %. Les chiffres pour l'*Escoufle*, le lai de l'*Ombre* et *Guillaume de Dole* sont un peu plus élevés : 62 %, 60 % et 58 %. Les trois vers qui suivent la pause peuvent former une suite au terme de laquelle l'arrêt du sens coïncide avec le second élément de la rime; c'est un procédé qui va à l'encontre du premier, nous ne serons donc pas surpris de rencontrer ici la même gradation, mais dans l'ordre précisément inverse ou peu s'en faut : 11 % pour *Galeran*, 7 % pour *Guillaume de Dole*, 3,5 % pour l'*Escoufle*, 2 % pour le lai. Ce sont des chiffres qui se tiennent de près. Dans les quatre romans, on note une recherche visible de la rime riche, et, par conséquent, les rimes féminines seront fréquentes : 48 % dans *Galeran*, 45 %, 39 % et 34 % dans l'*Escoufle*, *Guillaume de Dole* et le lai respectivement. L'octosyllabe est un vers bien court pour qu'on le désarticule par le rejet; mais le procédé peut convenir à un poète désireux d'éviter la monotonie. On a compté, pour 1,000 vers, 15 rejets dans *Guillaume de Dole* et le lai de l'*Ombre*, 20 dans l'*Escoufle* et 21 dans *Galeran*. Une fois de plus, on sent l'uniformité d'une même technique. Frappé de ces ressemblances, M. Warren s'était demandé un moment, dès 1908, si nous n'avions pas affaire ici au « même poète ».

1. Nous avons utilisé pour l'exposé qui suit les travaux de MM. Warren, *The Works of Jean Renart*, etc., 1908, p. 97-98, Färber, *ouvr. cité*, 1915, p. 699-715, et Mussafia, *Appunti sul Roman de Galerent*, 1888.

2. Le versificateur le plus habile sent parfois la contrainte de la rime ou de la mesure, et, pour faciliter sa tâche, il a recours à des artifices qui peuvent varier suivant les individus ou suivant les écoles poétiques. Jean Renart, qui recherche la rime riche, accepte à l'occasion des rimes imparfaites du type *patriarche* : *barnage*, *serre* : *resne*, *semonse* : *monte*, *tertre* : *estre*, *trive* : *vile*, etc. Il y en a une vingtaine de ce genre dans l'*Escoufle*, une quinzaine dans *Guillaume de Dole*. Le lai n'en renferme pas, et *Galeran* n'en a que trois : *sage* : *marge* 6433-4, *tempre* : *atrempe* 7395-6, et *Brez* : *apers* 3601-2[1], que nous aurions dû conserver dans le texte. Il arrive qu'un mot rime avec lui-même. Le cas est attesté une soixantaine de fois dans l'*Escoufle*, une vingtaine de fois dans *Guillaume de Dole*, 3 fois dans le lai[2]. Il y en a 9 exemples dans *Galeran* : 1683-4, 3045-6, 6205-6, 7105-6 et 3565-6, 5323-4, 5289-90, 6069-70, 6329-30 où il y a peut-être une légère différence de sens. Quatre vers de suite peuvent avoir la même rime. Tantôt, ces quatre rimes se suivent pêle-mêle : *l'on* : *non* : *mon* : *compegnon*, tantôt, elles se divisent en deux groupes dont l'un fait intervenir une consonne d'appui, tandis que l'autre n'en a pas, ou bien dont chacun se distingue par une consonne d'appui différente : *suor* : *solor* : *entor* : *tor* — *voit* : *avoit* : *venoit* : *manoit*. Il y a sept de ces suites de 4 rimes dans l'*Escoufle*, une dizaine dans *Guillaume de Dole*, une dans le lai de l'*Ombre*. Il s'en

1. La rime *dÿapre* : *aspre* 2043-4 ne rentre pas dans cette catégorie, car *dÿapre* est une graphie du copiste pour *dÿaspre*.

2. On ne peut guère donner de chiffres précis sur ce point, parce qu'il est parfois difficile de déterminer si le mot de la rime est exactement le même à la fin de deux vers qui riment ensemble, ou s'il subsiste entre les deux rimes une différence quelconque de sens ou d'emploi. Il est certain qu'en pareil cas, dans *Guillaume de Dole* et dans l'*Escoufle*, Jean Renart se contente de la différence la plus ténue. Sur les rimes de ce genre, voir A. Tobler, *Le Vers français ancien et moderne*, trad. K. Breul et L. Sudre, Paris, 1885, p. 169-173.

trouve une seulement dans *Galeran*, et elle appartient au second type : *argent* : *gent* : *serpent* : *pent* 2025-8. Ainsi, l'auteur de *Galeran*, s'il use de plus de discrétion que Jean Renart se permet les mêmes licences : la technique de son vers est plus rigoureuse, mais elle est de même qualité.

3. Ce serait le même homme, mais avec plus de loisir ou un métier plus sûr. Cette impression se confirme si l'on examine un autre procédé dont la réussite constitue un véritable tour de force : c'est celui qui consiste à reprendre les deux mots qui viennent de rimer et à les joindre sous une autre forme grammaticale par une nouvelle rime[1]. Nous n'en avons pas trouvé un seul exemple dans *Guillaume de Dole*, la plus vivante mais la moins soignée des œuvres de Jean Renart. L'*Escoufle* nous en offre 3 : *velt* : *delt* : *duel* : *voel* 3153-6, *guerredon* : *don* : *guerredonné* : *doné* 5791-4, *venir* : *avenir* : *aviengne* : *viengne* 7259-62. Deux exemples également dans le lai : *eslit* : *delit* : *eslite* : *delite* 41-4, *aprist* : *prist* : *prise* : *prise* 621-4. Galeran n'en offre pas moins de 10 exemples, dont 2 groupent cinq « rimes grammaticales » au lieu de 4, et un en groupe même six :

livree : delivree : delivre : livre [: livré] 297-301
Biausejour : jour : sejourner : ajourner 863-6
mesure : dure : mesurer : durer 3455-8
trahy : enhaÿ : haÿr : trahyr : trahiray : herray 4419-24
clamé : amé : amer : clamer 5097-100
veult : deust : douloir : voloir 5513-6[2]
espouser : excuser : excuseroit : espouseroit 6815-8
assentir : mentir [: sens] : assens : menty : assenty 6839-44
prent : aprent : apris : pris 7341-4
vueil : dueil : douloir : vouloir 7645-8.

Il est à noter que la série qui accouple quatre formes de *vouloir* et *douloir* apparaît 2 fois dans *Galeran* et se retrouve dans l'*Escoufle*, et que celle qui rapproche quatre formes

1. Voir A. Tobler, *Le Vers français*, p. 177-8.
2. Voir la note au v. 5516.

de *prendre* et *aprendre* est commune à *Galeran* et au lai de l'*Ombre*.

4. On remarque, dans *Guillaume de Dole*, un procédé curieux dont les vers suivants permettent de comprendre le mécanisme :

Et de beauté et de simplece;
de son beau chanter par est *ce* 1404-5.

Li solaz et la grant proece.
Il saut sus : Ha! Juglet! q'est *ce*? 1470-1.

Si vont amdui a une loge.
Seneschaus, fet il, ja lo *ge* 3472-3.

On voit que le monosyllabe *ce* ou *ge* est accentué et compte comme une syllabe de pleine sonorité, alors que la syllabe homophone de la rime correspondante est muette et ne compte pas dans la mesure du vers. Jean Renart serait-il l'inventeur de cet artifice paresseux, ou l'aurait-il mis à la mode? Les exemples qu'en cite Tobler ont l'air d'être tous postérieurs[1]. Aux trois passages déjà cités, il faut adjoindre les deux suivants, à moins qu'on ne préfère à l'aide d'un hiatus rétablir le compte ordinaire du nombre des syllabes :

Et l'assemblee de Maience;
tote sa pensee ere en *ce*. 3434-5.

Que ge me parti de Maience,
Ou ge lessai mon oncle en *ce*. 3945-6.

Ailleurs, Jean Renart a recours au procédé normal de l'ancien français, qui est encore celui du français moderne pour *je* inversé et pour *est-ce* :

Qu'il n'en avoit, ovoec la *guige*,
plaine paume d'entier, ce *quit ge*. 2706-7.

1. *Le Vers français*, p. 166-7. Les plus anciens exemples cités par Tobler sont empruntés à Gautier de Coincy. Si Gautier avait, sur ce point, imité Jean Renart, ce ne serait sans doute pas sa seule dette à l'égard de son brillant contemporain : voir *Romania*, LI, 1925, p. 100-01.

Par reson sanz gorme et sanz *fronce*.
Onques damoisele, se*lonc ce* 4358-9.

L'*Escoufle* présente souvent la technique traditionnelle, mais offre un cas de *ce* accentué à la rime :

Pour s'onour et pour sa haut*ece*
font li chevalier : Ore *est che* 7923-4.

Il n'y a pas d'exemple d'une rime pareille dans le lai, où on rencontre du reste une fois *leece* : *est ce* accouplés suivant la règle ordinaire. Dans *Galeran*, le pronom *je* n'apparaît pas à la rime; *ce* ne s'y rencontre qu'une fois :

Si la baise en my la face :
la costume estoit lors a *ce*. 2841-2.

Il n'est pas probable que l'*e* de *costume* soit en hiatus, et c'est, on le voit, la même licence que dans *Guillaume de Dole*, mais il est significatif que l'auteur n'y ait recouru qu'une fois. Comment faut-il interpréter le vers 2841 ? *Ce* de *face* est-il accentué? Ce serait assez logique en la circonstance, mais tant qu'on n'aura pas d'autres exemples du même manquement aux règles ordinaires de la versification, il est plus prudent d'admettre que le *e* de *baise* ne s'élide pas devant le monosyllabe qui suit : nous verrons qu'il y a dans *Galeran* d'autres hiatus de ce type.

5. Il y a, en ancien français, deux types d'hiatus : celui qui maintient devant une voyelle l'*e* de certains monosyllabes ayant valeur grammaticale (*je*, *que*, *ne*, etc.), celui qui conserve devant une voyelle l'*e* final de tout autre mot.' Dans le premier cas, il s'agit d'une liberté qui a été de tradition pendant toute la période du moyen âge; dans le deuxième cas, il s'agit d'une licence individuelle.

Voici les hiatus du premier genre : *je* placé après son verbe 3539, 4598, *ce* 233, 582, 1610, 3199, 3607, 5217, 5531, 6423, 7340, *que* conjonctif et relatif 2056, 2424, 2573, 3100, 3217, 3256, 3413, 3551, 3583, 4070, 4703, 4989, 5696, 5775, 5798, 5930, 6212, 6227, 6683, *ne* venant du latin nec 173, 441, 4357 (2 ex.), 4697 (2 ex.), 4981, *se* venant du latin si 3168, 3218, 3262, 3458, 4420, 4990, 6353.

Quant aux hiatus du second type, il y en a 38 dans l'*Escoufle*, 27 dans *Guillaume de Dole* et seulement 17 dans *Galeran*. Comme ce sont après tout des négligences de technique, il n'est pas indifférent de voir que, ici aussi, *Galeran* est au bas de la liste. Ces 17 hiatus se présentent tous devant un monosyllabe[1], et l'on sait qu'il y a là une circonstance atténuante : c'est sans doute qu'il s'agit en général de *et*, *en*, *ou*, *o* et qu'il est aisé de faire devant ces mots une légère pause qui dissimule l'hiatus. On trouve un hiatus devant *et* aux vers 97, 143, 883, 1182, 2302, 2341, 2487, 4860, 7272, auxquels il faudrait ajouter 5921, que nous avons cru devoir corriger, peut-être à tort, — devant *a* au vers 4848, que nous avons corrigé, et au vers 6958, — devant *en* aux vers 2841 (voir plus haut) et 7074 : nous avons également corrigé ce second vers. Au vers 2967, « fait cel*le*. — Ouil, dit la baasse », l'hiatus se justifie par une pause assez forte; le vers 6637 est du même type. Reste un cas, celui du vers 6768, « la vil*le* est toute estourmie », où il est difficile d'excuser la licence. Il y en a une du même genre dans l'*Escoûfle* 8536, et 3 dans *Guillaume de Dole* 30, 1918, 4340.

Date et localisation. — Jean Renart et l'auteur de *Galeran* ne font qu'un. A quel moment a vécu Jean Renart, et de quel pays est-il? L'examen de la langue ne fournit à ces deux questions que des réponses bien vagues. A n'en juger que par la langue dont il se sert, Jean Renart a pu écrire en n'importe quelle année de la période qui va de la fin du XIIe siècle à la mort de saint Louis. La distinction de *an* et de *en*, la séparation de *s* et de *z* à la finale des mots excluent la Champagne et l'Ile-de-France et indiquent une région située à quelque distance au nord de Paris; de même l'emploi du mot *assin*. L'absence de la rime *iée* : *ie* et la pré-

1. Seul le vers 3365 présente un hiatus devant un dissyllabe, mais le sens est meilleur quand on supprime l'hiatus, comme nous l'avons fait; de même au vers 3382, où le ms. offre un hiatus devant *ont*.

sence de *che* français venant de *k* latin devant *a* (p. ex. 3659-60, 4279-80, 6685-6) nous invitent, d'autre part, à ne pas trop nous éloigner de l'Ile-de-France. C'est tout ce qu'on peut dire, et c'est peu de chose.

Les allusions historiques, toutefois, nous renseignent plus précisément[1]. L'*Escoufle* est dédié à un comte de Hainaut qui ne peut être que Baudouin VI. Baudouin succéda à son père en 1195 et partit pour la 4e croisade en 1202 : il ne revint jamais dans son pays. L'*Escoufle* a donc été écrit entre 1195 et 1202. Au vers 5614, il mentionne comme vivante une « contesse de Champaigne » qui pourrait bien être la fameuse Marie de Champagne, morte en 1198. Le roman n'est sans doute pas très antérieur à cette dernière date. *Guillaume de Dole*, dédié au « beau Miles de Nanteuil » de la maison de Châtillon, qui deviendra plus tard évêque de Beauvais, met en scène nombre de grands seigneurs de l'époque. De l'examen de tous les noms historiques qui apparaissent ainsi, on a pu déduire avec assez de sûreté que le roman a été écrit entre 1210 et 1214. Un passage obscur du lai de l'*Ombre* semble indiquer que le poème a été écrit à la requête du même Milon de Nanteuil, appelé cette fois « l'élu ». Or, Milon a été élu à l'évêché de Beauvais en 1217 et en a pris possession en 1221 ou 1222. Si l'interprétation des vers en question est correcte, c'est donc dans cette période de 4 ou 5 ans qu'aurait été écrit le lai. Quant à *Galeran*, les allusions qu'il renferme sont peu précises et susceptibles d'être interprétées de façon fort diverse[2]. Il a été écrit entre 1195 et 1225, c'est tout ce qu'on peut affirmer avec quelque degré de certitude.

Il faudrait le placer au moins avant *Guillaume de Dole*, si l'on acceptait comme valable l'indication donnée dans les

1. Sur la chronologie des romans de Jean Renart, voir *Romania*, LI, 1925, p. 94 et suiv.

2. Voir F. M. Warren, *Modern Language Notes*, XIII, 1898, p. 349-50; XXIII, 1908, p. 90-100, et Ch.-V. Langlois, *La Vie en France au moyen âge*, 1924, p. 4-6.

derniers vers de ce roman. On y voit que l'auteur a fini sa carrière dans un couvent, et on peut y deviner comme un adieu du poète à ses lecteurs. Mais il est plus probable que les quatre derniers vers de *Guillaume de Dole* sont l'addition d'un copiste qui, lui, était moine et parle ici en son nom[1]. Il ne faut donc tirer de cet épilogue ni un renseignement sur la biographie de Jean Renart, ni une indication sur la chronologie de ses œuvres.

Il est permis de regretter que Jean Renart n'ait pas terminé dans la paix du cloître sa vie de lettré laborieux. Il y a des raisons de croire que sa vieillesse n'a pas été heureuse. Deux tensons jusque-là ignorées ou incomprises[2] ont permis à M. Langlois de projeter sur les vieux jours de l'auteur du lai de l'*Ombre* une lumière inattendue et cruelle[3]. Dans toutes deux, on voit figurer un Renart de Dammartin qui a bien l'air d'être notre Renart. Il est attaché à la maison des Châtillon dont il est une manière de poète à gages. A Dammartin-en-Goële, il a dû rencontrer un enfant du pays, Herbert le Duc, qui n'était sans doute pas beaucoup plus âgé que lui. On s'explique ainsi pourquoi *Foucon de Candie* est si familier à l'auteur de *Galeran*. C'est bien là la compagnie où on pouvait s'attendre à rencontrer Jean Renart, et le métier qui est le sien auprès des Châtillon est précisément celui qu'on lui aurait volontiers attribué. Il est plus surprenant, quand on connaît ses œuvres, de découvrir qu'elles ne l'ont enrichi ni d'argent ni même de gloire. La première des deux tensons nous le montre ménestrel besogneux, obligé de se contenter, pour toute monture, d'un vieux roncin poussif. Dans la seconde, il est aux prises avec un nommé Piaudoue, clerc mal embouché, auquel il rend la

1. Sur ce point, voir *Romania*, LI, 1925, p. 97 et suiv.

2. *Du plait Renart de Dammartin contre Vairon son roncin* (A. Jubinal, *Nouveau recueil de contes, dits, fabliaux*, 1839-1842, t. II, p. 22-7) et *De Renart et de Piaudoue* (P. Chabaille, *Le Roman du Renart*, supplément, variantes et corrections, Paris, 1835, p. 39-54).

3. *La Vie en France au moyen âge*, p. 341-57.

monnaie de sa pièce. Mais il ne sort pas indemne de cet assaut où se croisent les gros mots et les injures sanglantes. Assurément, ces pièces curieuses sont l'œuvre de gens qui n'étaient pas ses amis. Il n'y a nulle nécessité de prendre au pied de la lettre leur témoignage brutal. Pourtant, elles font tort à Jean Renart, et il y a quelque désillusion à retrouver dans un bohème aviné et querelleur l'auteur de tant d'œuvres brillantes.

LE MANUSCRIT. — Le ms. 24042 du fonds français de la Bibliothèque nationale est un manuscrit sur papier du xve siècle. Il est incomplet du début et, de plus, présente une seconde lacune au vers 1128. D'autre part, les cahiers de 16 feuillets[1] qui le constituaient ont été transposés par le relieur. Ces cahiers étaient au nombre de 7. Si nous les replaçons dans l'ordre primitif et que nous comparions cet état premier à l'ordre actuel, nous obtenons le tableau de concordance suivant :

État premier :		*État actuel :*
Cahier 1,	feuillet 1.	[Perdu.]
—	feuillet 2.	33.
—	feuillets 3-16.	19-32.
Cahier 2,	feuillet 17.	[Perdu.]
—	feuillets 18-32.	33-48.
Cahier 3,	feuillets 33-47.	49-63.
—	feuillet 48.	1.
Cahier 4,	feuillets 49-64.	2-17.
Cahier 5,	feuillet 65.	18.
—	feuillets 66-80.	64-78.
Cahier 6,	feuillets 81-96.	79-94.
Cahier 7,	feuillets 97-108.	95-106.

1. Le dernier cahier ne comprend que 12 feuillets. Le texte du roman se termine au recto de l'avant-dernier feuillet (fol. 105 en l'état actuel). Le verso de ce même feuillet et le recto du dernier feuillet (fol. 106) sont restés en blanc. Quant au verso du fol. 106, il présente quelques signatures qui ont l'air d'être du même temps que le manuscrit, et sur lesquelles voir plus loin, p. xxxv.

Ainsi, le 1er feuillet du cahier 1 (fol. 1) et le 1er feuillet du cahier 2 (fol. 17) ont disparu, et sans doute avant qu'on ait relié le manuscrit ou qu'on lui ait donné sa dernière reliure. Quant au relieur, il a commis deux méprises : d'une part, il a fait passer tout à la fin du cahier 1 le 2e feuillet de ce cahier; d'autre part, il a retiré du milieu du manuscrit un paquet composé du dernier feuillet du cahier 3, du cahier 4 tout entier et du 1er feuillet du cahier 5, et il a mis ce paquet en tête de son volume. On a donc maintenant l'ordre suivant :

48, dernier feuillet du cahier 3.
49-64, cahier 4.
65, 1er feuillet du cahier 5.
3-16, cahier 1, moins feuillets 1 et 2.
2, 2e feuillet du cahier 1.
18-32, cahier 2, moins feuillet 1.
33-47, cahier 3, moins le dernier feuillet.
66-80, cahier 5, moins le feuillet 1.
81-96, cahier 6.
97-108, cahier 7.

Boucherie a parfaitement débrouillé le chaos que présentait le texte à son premier lecteur moderne, et il a rétabli, dans la suite des vers, l'ordre original. Il a du reste indiqué en marge de son édition, à l'endroit correspondant, le numéro de chaque feuillet du manuscrit, en distinguant recto et verso. Nous renvoyons à son livre ceux qui désireraient connaître le détail de cette correspondance[1]. Si nous avons fait les calculs qui précèdent, c'est uniquement en vue de déterminer l'étendue exacte des deux lacunes qui mutilent notre texte.

1. Par suite de différentes circonstances, dont plusieurs erreurs de numérotation dans l'édition Boucherie, le compte des vers ne coïncide pas d'une édition à l'autre, bien que le nombre soit le même. De 1 à 234, il y a correspondance exacte; à partir de là, l'édition Boucherie est toujours en avance sur la nôtre : de 235 à 1129 de 2 vers, de 1130 à 5573 d'un vers, de 5574 à 6663 de 21 vers, de 6664 à la fin de 11 vers.

Comptant 38 vers pour chaque côté du feuillet, on trouve que le feuillet 17 devait contenir 76 vers. Il y a lieu, sans doute, de diminuer ce chiffre pour le feuillet 1, où il faut laisser la place du titre. Cette lacune initiale est fâcheuse : à supposer qu'il manque une soixantaine de vers au début du poème, on peut porter les dix derniers environ au compte du récit même, qui vient visiblement de commencer quand on part, comme nous y sommes obligés, du feuillet 2. Resterait une cinquantaine de vers pour le prologue. C'est précisément ce qu'on attend de Jean Renart. L'*Escoufle* a une introduction de 46 vers (outre un long épilogue de 50 vers); l'introduction de *Guillaume de Dole* a 30 vers, et celle du lai de l'*Ombre* en compte 52. Il est dommage que le prologue de *Galeran* nous fasse défaut : il nous aurait donné plus d'une indication précieuse et nous aurait peut-être épargné, qui sait? quelque hypothèse téméraire.

Par le petit nombre des manuscrits qui nous ont conservé ses œuvres[1], par le silence des contemporains qui se sont gardés de le nommer, même quand ils l'imitaient, nous savons que Jean Renart a été médiocrement goûté de son siècle. Quel retour imprévu d'intérêt pour son œuvre nous a valu une copie d'un de ses romans en plein xve siècle, c'est ce que nous ne pouvons imaginer. Le bas du verso du dernier feuillet porte, parmi des gribouillages indistincts, quelques noms propres qui, s'ils étaient identifiés, nous aideraient peut-être à résoudre cette énigme : mais nous n'avons pas réussi à découvrir qui étaient Anne et Loyse de Bouloigne, non plus que deux autres personnages dont les noms sont plus difficiles à déchiffrer.

Le copiste. — Le scribe du manuscrit, à en juger par quelques-unes de ses graphies, appartenait à une région

1. *Galeran* et *Guillaume de Dole* ne nous sont connus chacun que par un manuscrit unique. Pour l'*Escoufle*, en dehors du manuscrit de l'Arsenal, il y a un fragment de 160 vers d'un autre manuscrit. Seul, le lai de l'*Ombre* nous a été conservé dans 7 manuscrits.

plus septentrionale que celle où a vécu Jean Renart. C'était un copiste intelligent, il a bien compris son texte, il l'a reproduit avec une fidélité que nous pouvons apprécier. Il va de soi qu'il y a introduit bon nombre de graphies de son temps et de son pays; mais il ne semble pas qu'il ait ainsi altéré notablement la physionomie de son original. Nous avons, à notre tour, reproduit le texte qu'il nous a transmis. Les modifications que nous y avons apportées sont légères. Moyennant quelques variations, en général menues, nous avons rétabli la mesure partout où elle avait souffert, mais nous n'avons pas cru, dans la plupart des cas, qu'il y eût intérêt à dégager la rime originale quand elle était obscurcie, du reste superficiellement, par la graphie. On trouvera, aux *Notes critiques*, le détail de nos corrections. Il n'est pas probable qu'un manuscrit du xve siècle ait réussi à conserver la division du texte en paragraphes telle que l'avait établie l'auteur, s'il a pris ce soin : dans l'intérêt de la clarté, nous nous sommes donc permis quelque latitude à cet égard[1].

Nous donnerons ici une liste des graphies les plus caractéristiques du copiste, nous attachant surtout à celles qui pourraient faire difficulté à une première lecture :

1. — Ai est fréquent pour oi : ***pouair*** 5019, 5131, ***avair*** 3755, ***pourraye*** 1385, ***envay*** 2157, ***tournay*** (= tournois) 5806, ***hernays*** 4088, 6670; moins souvent dans le corps d'un mot : ***baisiee*** 1826, 5264, ***aprivaisist*** 1135, ***laisir*** 1324, 4617, ***damai-***

1. Voici, du reste, l'indication des vers où le manuscrit fait commencer un nouveau paragraphe : 5, 41, 115, 189, 223, 277, 343, 397, 469, 523, 559, 695, 735, 775, 861, 887, 965, 997, — 1013, 1057, 1157, 1209, 1313, 1409, 1467, 1553, 1601, 1649, 1707, 1869, 1937, 1983, — 2077, 2115, 2165, 2233, 2295, 2339, 2419, 2535, 2583, 2641, 2681, 2749, 2809, 2877, — 3017, 3093, 3199, 3271, 3399, 3483, 3563, 3605, 3775, 3913, — 4003, 4081, 4131, 4329, 4451, 4523, 4539, 4609, 4729, 4823, 4951, — 5061, 5139, 5385, 5587, 5737, 5871, — 6123, 6231, 6321, 6447, 6549, 6617, 6739, 6811, 6917, — 7005, 7103, 7247, 7321, 7413, 7541, 7631.

sele 4264. Inversement, OI remplace AI : *j'oy* (= j'ai) 1480, *oign* (= aign, 1re pers. sing. pr. ind. de *amer*) 1737, *esmoye* 774, *esmoit* 2516, *vauldroy* 333, *soit* (sapit) 6856, 7007, 7081, 7250, 7326, *point* (= paint, peint) 5987, *vroye* 7624.

2. — IÉE se réduit ordinairement à IE : *chaussie* : *haussie* 2021-2, *conchie* 3958, *embronchie* : *cerchie* 4165-6, *cherchie* 4359, *laissie* 4610, *drecie* 4836, *changie* : *hebergie* 5381-2, *lie* (laeta) 5399, *taillie* : *maillie* 5553-4, *espargnie* 5838, *desploïe* 5974, *aloïe* : *proïe* 6553-4, *herbergie* : *estrangie* 7791-2. Cette réduction laisse la mesure intacte. Mais quand le copiste, par suite de la même tendance, écrit au vers 838 « *ediffie* par devise », il enlève une syllabe nécessaire au rythme : *ediffiee* vient de ædificatam et *iee* compte ici pour 3 syllabes : nous avons rétabli pour ce mot la graphie de l'auteur.

3. — *Changie* 4457, *aprouchie* 5004, *courroucie* 5291 sont des 3es personnes du singulier du présent de l'indicatif, correspondant aux formes normales *change*, *aprouche*, *courrouce*. Il n'y a là qu'une graphie, influencée peut-être par la forme de l'infinitif et du participe passé, *changier*, *changié*, etc. De même les substantifs *estudies* (= estudes) 170, *songie* (= songe) 5159 semblent être en rapport avec les infinitifs *estudier* et *songier*, et *mençongie* (= mençonge) 7291 peut s'être modelé sur *songie*. Quant à *traictie* du vers 5811 (qui doit se lire *traicte*, en rime avec *fraicte*), il semble que le copiste ait confondu *traite*, participe passé du verbe *traire*, avec *traitiee*, participe passé du verbe *traitier*.

4. — L du mot *il* tombe souvent devant un mot commençant par une consonne. Le cas est particulièrement fréquent devant un autre *l* : 1346, 1372, 1414, 2137, 2759, 3757, 4123, 4477, 4989, 5251, 5457, 5473, 6600. Mais *l* tombe aussi devant une autre consonne : 1420, 3570, 4339, 5286, 5439 et surtout devant *n* : 2781, 6055, 6293, 6856, 6939. De même on a *cy* pour *cil* au v. 3324.

Dans 20 cas sur les 23 exemples qui précèdent *i* (*il*) est lui-même précédé de *qu'*. Il est clair que, devant une con-

sonne, *qui* et *qu'il* ont pour le copiste, ou peuvent avoir, même prononciation. Il sera donc parfois amené à écrire *qu'il* là où le sens demande *qu'i* : 2523, 4730, 6046, 7538. Pour plus de clarté, nous avons supprimé *l* dans ces 4 cas. C'est par suite de la même tendance que le copiste écrit 2 fois *cil* pour *ci* au v. 2309, où nous avons conservé sa graphie.

Il y a des cas où, par suite de cette habitude du copiste, on peut hésiter sur la façon dont il convient d'interpréter la graphie du ms. Au lieu de *qui* 6476, *qu'i* 5453, *qu'il i* 4578, *si* 3508, 6309, lectures par nous adoptées, il ne serait pas impossible de lire respectivement *qu'i*, *qui*, *qui li*, *s'i*.

5. — Dès le temps de Jean Renart, *s*, placé devant une consonne, particulièrement devant un *t*, a une tendance à s'affaiblir, puis à disparaître dans la prononciation : *acrut*, au v. 916, est un imparfait du subjonctif qui devrait être *acrust*[1], mais n'en rime pas moins avec le parfait *crut*; de même *Escoufle* 2839-40, *Guillaume de Dole*, 3198-9. Cette tendance s'accentue naturellement quand on passe à un copiste du XVe siècle. De là, les graphies *atenir* 255, *retraint* 628, *eüt* 6 (cf. *eüst* 179, 224), *puit* 881, 1237, 2113, 2767, 3333, 3569, 4181, 4347, 4726, 4742, 6329, 7418 (à côté de *puist* 1856, 6394, 6914 et même *puis* 4223), *motier* 6917, *voyt* (en rime avec *poist*) 6967.

Inversement, comme *s* peut se supprimer devant *t* dans un grand nombre de mots, sans que de ce fait la prononciation se modifie pour le copiste, il est amené à en insérer un, en même position, dans toute une série de mots où *s* n'a aucune valeur étymologique : *aist* 7330, *seust* (solet) 1457, 3843, 4703, *deulst* 2479, 3657, 7063, *redeulst* 7634, *veulst* 2480, 2629, 2630, 3658, 6389, 7633, *reveulst* 781, *esqueust* 4880, *acqueulst* : *requeulst* 6133-4, *parost* 7628.

S tombe même dans des cas où il n'est pas suivi d'un *t* : *epanisse* 1285, *amer* (= esmer) 1316, *s'elaissent* 6110, *me-*

1. La forme contracte *acru(s)t*, au lieu de *acreüst*, est bien du fait de l'auteur. On retrouve au v. 5977 le part. pass. *acrut*, à côté de *acreü* 3242. Noter aussi *esmute* au v. 6517.

cheance 6637, *frene* 947, *apreté* 7385. Il tombe également parfois, après un *e* prononcé, à la fin de certains mots qui ont un rôle purement grammatical, articles, pronoms, adverbes : *lé* (pour *les*) 6125, 6785, et voir note aux vers 1044, 5575, *cé* (corrigé à tort en *ces*) 3194, *assé* 6217.

6. — Ce dernier exemple montre que *z* est traité comme *s*. C'est que le scribe ne fait plus aucune différence entre les deux sons. Les exemples de cette confusion abondent. Notons seulement que, dans quelques mots, *z* apparaît au lieu de *s*, comme signe du pluriel, même après un *e* sourd : *facez* 331, *emportez* 371, *laissez* 372, *flenchez* : *franchez* 1203-4, *misez* 2033, *estez* 2996, *richez* 2999, *armez* 3078, 3141, 3261, 4827, *sieclez* 3324, 6628, *oyseusez* 3379, *voiez* 3675, *escourgieez* 4110, *noueez* 4111, *lermez* 4447, *lacieez* 4675, *Illez* 5630, 5742, *conrroiez* 5879, *sellez* 6166, *maintez* 6567, *reprochez* 6685, *coitez* 6733, *erminetez* 6763, *atachez* 6764, *entraictez* 6873, *jagoncez* : *uncez* 6925-6, *angez* 6990, *enclosez* 7143.

7. — S peut alterner d'autre part avec *c*, surtout à l'initiale de certains monosyllabes ayant valeur grammaticale : 1. *Possessifs* : *ces* = *ses* 916, 4668, 5880 ; *ci* (*cy*) = *si* 3238, 4400. 2. *Démonstratifs* : *sil* = *cil* 2941 ; *s'* = *c'* (*ce*) 1700, 1702 ; *ses* = *ces* 3356, 3390. 3. *Conjonctions* : *ce* (*c'*) = *se* (*s'*) 1700, 5451, 5459. 4. *Adverbes* : *si* = *ci* 2308 ; *ce* = *se* (autre forme de *si*) 6899.

8. — *Pouÿst*, au v. 3049, est un équivalent, non de *puist* qui ne compte que pour une syllabe, mais de *peüst*. Cette graphie n'est pas isolée : on la retrouve au vers 3892 *puïsse* = *peüsse* (voir l'Errata) et aux vers 7245-6 *estuïsse* : *puïsse* = *esteüsse* : *peüsse*. Elle apparaît probablement aussi au vers 7165, où nous avons corrigé *puis* en *peüsse*. On relève, dès le XIIIe siècle, des formes analogues, *owist*, *seuissent*, *fuissent* dans des chartes du pays wallon et des régions avoisinantes[1].

9. — Nous avons vu plus haut, p. XXIX, que, dans le cas de

1. Voir Schwan-Behrens, *Grammaire de l'ancien français*, trad. O. Bloch, Leipzig, 1913, 3e partie, p. 106, n° 76.

certains monosyllabes ayant valeur grammaticale, les poètes du moyen âge élident l'*e* final ou le maintiennent, à leur gré, quand cet *e* est placé devant un mot commençant par une voyelle. Quand l'*e* ne compte pas dans la mesure, l'élision est le plus souvent rendue visible aux yeux par la suppression de cet *e* dans la graphie. Mais il arrive assez fréquemment que notre copiste conserve l'*e* même dans ce cas. Sur ces deux points, nous suivons sa pratique. Nous noterons ici seulement les exemples d'*e* élidés qui ont été maintenus dans la graphie : *je* placé après son verbe 1482, 1755, 2632, placé avant le verbe 6597, *ce* 170, 726, 3003, 3463, 3615, 3847, 3947, 4404, 6477, 7574, *que* conjonction, élément de conjonction ou relatif 1043, 1743, 3081, 5390, 5905, 6015. Nous avons laissé le pronom réfléchi *se* devant un *h* muet au vers 4603 et la préposition *de* devant une voyelle aux vers 2333 et 2582; ces graphies ne sont sans doute pas intentionnelles, et il eût mieux valu supprimer l'*e* dans les trois cas.

Les éditions. — L'excellente édition de Boucherie, que nous avons eue constamment sous les yeux, nous a épargné sans doute mainte erreur. La nôtre différera de la sienne surtout par la ponctuation à laquelle nous avons apporté un soin particulier, sans nous dissimuler qu'on pourrait la rendre encore plus claire et plus conséquente. Pour ce qui est du texte, Boucherie avait en nombre de cas inséré dans le corps même du vers les corrections indispensables, tout en conservant en même temps la leçon de l'original : pour la commodité de la lecture, nous avons rejeté en note les leçons que nous n'adoptions pas. Boucherie se proposait de donner ultérieurement une édition critique, mais en attendant il a visé, comme nous, à reproduire le texte du manuscrit. Sa reproduction est fidèle. Une nouvelle lecture nous a permis de corriger un certain nombre d'erreurs, mais elles portent pour la plupart sur des différences de graphie extrêmement ténues (*grand*, *voudra*, *mos*, *qui*, *chascun*, etc. pour *grant*, *vouldra*, *moz*, *cui*, *chascum*, etc.). Dans dix cas seule-

ment, la correction a plus d'importance. Il faut lire aux vers 593 *ot* au lieu de *et*, 733 *ban* au lieu de *lan* (voir l'Errata), 1172 *failli* au lieu de *faille*, 2770 *Ce me puet* au lieu de *Et me puet*, 3310 *s'est partiz* au lieu de *est partiz*, 3438 *en son hostel* au lieu de *a son h.*, 3574 *en riviere* au lieu de *a riviere*, 3620 *S'est aussi* au lieu de *C'est aussi*, 3859 *tant qu'il vous preigne* au lieu de *tant que vous p.*, 4026 *que ne m'en voise* au lieu de *que je ne m'en voise*. En dehors de l'édition Boucherie, j'ai mis largement à contribution les travaux de mes prédécesseurs qui ont singulièrement facilité ma tâche. Enfin, je suis redevable à mon ami M. Mario Roques de maints bons conseils et de plus d'une indication qui m'a été fort utile.

BIBLIOGRAPHIE

Textes.

A. Boucherie, *Le Roman de Galerent, comte de Bretagne*, par le trouvère Renaut, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque nationale, Montpellier et Paris, 1888.

G. Servois, *Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole*, publié d'après le manuscrit du Vatican, Paris, S. A. T., 1893.

H. Michelant et P. Meyer, *L'Escoufle*, roman d'aventures, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de l'Arsenal, Paris, S. A. T., 1894.

J. Bédier, *Le Lai de l'Ombre par Jean Renart*, Paris, S. A. T., 1913. (M. Bédier avait donné une première édition du lai de l'*Ombre* à Fribourg, en Suisse, en 1890. Il y a également du même ouvrage deux éditions plus anciennes, celle de F. Michel, Paris, 1836, et celle de A. Jubinal, Paris, 1846.)

Traductions.

André Mary, *Les Amours de Frêne et Galeran*, suivies du *Bel Inconnu*, Paris, [1920].

André Mary, *La Chambre des Dames*, Paris, [1922], p. 221-245 et 259-60, le lai de l'*Ombre*.

Études et critiques.

A. Boucherie, Préface à son édition du *Roman de Galerent*, 1888.

A. Mussafia, *Appunti sul Roman de Galerent* (*Romania*, XVII, 1888, p. 439).

G. Servois, Introduction à son édition du *Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole*, 1893. Cette introduction est suivie d'une étude de Gaston Paris sur les chansons de *Guillaume de Dole*.

P. Meyer, Introduction à son édition de l'*Escoufle*, 1894.

A. Mussafia, Sitzungsberichte der Kais. Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-Historische Classe, CXXXV, Vienne, 1897 : XIV, *Zur Kritik und Interpretation Romanischer Texte. L'Escoufle;* — CXXXVI, Vienne, 1897 : VII, *Zur Kritik und Interpretation Romanischer Texte. Guillaume de Dole.*

F. M. Warren, *Notes on the Romans d'Aventure* (*Modern Language Notes*, XIII, 1898, p. 339-51).

K. Warnke, *Die Lais der Marie de France*, 2e éd., Halle, 1900 (1re éd., 1885). Voir aux p. lxxxv-xcviii de l'Introduction des remarques comparatives de R. Köhler sur les croyances et les thèmes qui sont mis en œuvre dans le lai *Le Fraisne*.

G. Paris, *Le Cycle de la gageure*, dans *Romania*, XXXII, 1903, p. 480-551. Voir aux p. 487-90 une étude sur *Guillaume de Dole* et sa place dans le Cycle.

Ch.-V. Langlois, *La Société française au XIIIe siècle d'après dix romans d'aventure*, Paris, 1903.

A. Dressler, *Der Einfluss des altfranzösischen Eneas-Romanes auf die Altfranzösische Litteratur*, Leipsig, 1907. Voir p. 144-6, Der Eneas-Roman und der Roman von Galerant.

F. M. Warren, *The Works of Jean Renart, Poet, and their relation to Galeran de Bretagne* (*Modern Language Notes*, XXIII, 1908, p. 69-73 et 97-100).

G. Charlier, *L'Escoufle et Guillaume de Dole*, dans *Mélanges de philologie romane et d'histoire littéraire offerts à M. Maurice Wilmotte*, Paris, 1910.

J. Bédier, Introduction à son édition du lai de l'*Ombre*, 1913.

M. Lot-Borodine, *Le Roman idyllique au moyen âge*, Paris, 1913. *Galeran*, p. 135-188; l'*Escoufle*, p. 189-232.

A. Thomas, *Sur la patrie de l'Escoufle* (*Romania*, XLIII, 1914, p. 254).

E. Färber, *Die Sprache der dem Jean Renart zugeschriebenen Werke*, Lai de l'Ombre, Roman de la Rose ou Guillaume de Dole *und* Escoufle (*Romanische Forschungen*, XXXIII, 1915, p. 683-793).

G. Wacker, *Über das Verhältnis von Dialekt und Schriftsprache im Altfranzösischen*, Halle, 1916.

Histoire de la Littérature française illustrée, publiée sous la direction de MM. J. Bédier et P. Hazard, Paris, 1923-1924, p. 43. (Le chapitre sur Jean Renart est de M. E. Faral.)

Ch. V. Langlois, *La Vie en France au moyen âge de la fin du XIIe au milieu du XIVe siècle d'après des romans mondains du temps*, Paris, 1924 (p. 1-106, *Galeran, Escoufle, Guillaume de Dole;* p. 341-57, Appendice I, Jean Renart et Renart de Dammartin).

L. Foulet, *Galeran et Jean Renart* (*Romania*, LI, 1925, p. 76-104). — *Galeran et les dix compagnons de Bretagne* (*Romania*, LI, 1925, p. 116-21).

GALERAN DE BRETAGNE

. . . .

Haulx homs courtois, vaillans et sages,
D'assés pou d'ans est ses aages;
S'est bons chevaliers et hardiz,
Loyaux, sans ire et sans mesdiz.
Ces graces ot li chevaliers.
Assez en eüt sa moulliers
Se ne fust mautalent et ire,
Qui souvent fait a plusieurs dire
Mainte folie et maint oultrage.
La dame estoit de hault parage,
De roys et de contes extroicte;
Si l'ot nature a droit pourtroicte,
Car elle estoit, en tous avis,
Bien faicte de corps et de vis,
Blonde com or. Et la char blanche
Avoit com nef qui chiet sur branche;
En la face ot coulleur vermeille :
Mais rose ne s'i apparaille,
Tant soit a toute la rousee.
S'el ne fust d'envie embrasee
Aucune foiz par desraison,
De Gadres jequ'en sa maison,
Ou mainte vaillant en est nee,

Ne manoit dame si senee
Ne si bien parlant, a m'entente.
Elle avoit non madame Gente,
Si ressembloit le nom le corps,
De tant com en en voit dehors;
Mais ne pouoit entrer dedens :
N'avoit fors ou vis et es dens
Et ou parant li nons sa force.
Gente se fist nommer l'escorce,
Et gente et belle est a devise;
Mais le cuer ot sans gentillise.
De son non ne doy plus parler,
Car el faisoit trop tost aller
Le cheval de sa langue e courre,
Que nulz ne lui povoit rescourre
Quant elle estoit en haulte alaine :
S'en est tenue pour villaine.
Jenne fut, si n'ot filz ne fille.
Trop parler destruit et aville
Ceulx qui veulent a hounour vivre;
Par trop parler semble l'en yvre
Et acquiert l'en souvent haÿne;
Maint ennuy et mainte ruÿne
Vient au mesdisant ains qu'il muyre.
Sagement met Damedieu cuyre
Les oultrages qui davant viennent
Aux oultrageulx qui ne se tiennent
D'ouvrir la bouche en villennie.
La dame en deut estre honnie,
Si comme aprés dire m'orrez.
Son mary ot non Brundorez,
Ainsi com li escripz le nomme;
De sa meignee ot ung prodomme

Et de son conseil moult long temps,
Qui estoit appellé Matens,
Ausques preuz d'armes et hardiz;
N'estoit villains n'en faiz n'en diz,
Ne vantierres ne mesdisans
N'a povre homme fel ne nuysans :
S'ot en li mainte bonne grace.
Jenne femme avoit, qui la face
Portoit de fresche couleur tainte;
De corps fut belle et de cuer sainte,
Sans villanie et sans ordure;
De nulle folie n'ot cure,
Ains est de bonne renommee;
En son baptesme fut nommee
Marsile par nom, ce me semble.
S'ot eü deux enfans ensemble,
Varlez jumiaux de grant biauté;
Adés garda sa loyaulté
Vers Dieu et vers son mariage
Com bonne dame preuz et sage,
Si ne la tint nulz pour villaine.
Envie en ot la chastellaine;
Quant tous cil qui la cougnoissoient
Par grant hounour la cherissoient
Pour son sens et pour son acueil,
Gente, qui fut plaine d'orgueil,
Ne pouoit de li chose oÿr
Qui la peüst faire esjoÿr,
Et Brundoré moult lui nuysoit,
Qui tous les biens de li disoit
Et de son baron autresi,
Si qu'a bien pres que n'en yssi
De son sens, telle heure fu ja.

Mais elle repost et chanja
Son maltalent par mainte foiz,
Quant la loyauté et la foiz
De Marsile, et li duy enfant,
Qui tant furent bel et vaillant,
Li furent moustré par parole.
Envie, qui le monde afolle
Et le mehaigne et le blesce,
A mis premiers en sa destresse
Clers et moines, bourgeois, villains,
Et chevaliers et chastellains,
Evesques, abbés, roys et contes :
Mais oncques ne conta nulz contes,
Tant oÿssiez nulli conter,
C'om peüst envie donter
Qui cuer de femme a la foiz prent;
Quar, quant elle voit et aprent
Que sa voisine est plus amee,
Plus vaillant et plus acesmee
Ou plus belle et a meilleur tesche,
Lors frit elle ou art comme mesche;
Dont elle est iree et doulente
Quant on la loue ou l'en la vante
Et lors commence elle a trouver
Qu'elle lui pourra reprouver.
Ceste envie ot madame Gente.
Longuement a mise s'entente
A trouver les moz et cuysans
Dont tenue soit pour nuysans
De par Marsile, en arramie,
Qui bien cuidoit estre s'amie.
Ne s'aperceut encor de rien;
Tant a en li doulceur et bien

Que tout son service promet
A la chastellaine et soubzmet
De tout en son commandement,
Pour faire tout oultreement,
S'elle oncques puet, sa voulenté.
A l'Ascencion, en esté,
Qu'on appelle sollemnel feste,
Voulst tenir court riche et honneste
A ce temps Brundoré li gens.
S'ot mandé chevaliers et gens
Ou il avoit assez de biens.
De son houstel jusques Orliens
N'a remés barons qui riens vaille,
Dame ne pucelle qui n'aille
A la court Brundoré le fort.
Moult y ot joye et grant deport;
Si les festoia sans dangier,
Et quant ce vint aprés mengier,
Aprés mengier tous s'assemblerent
La ou dames les appellerent,
Ça dix, ça quinze et ça vint.
De maintes choses leur convint
Parler et deviser ensemble,
Tant qu'ilz parlerent, ce me semble,
Des enfans Maten et Marsile,
Que plus biaux n'ot en nulle ville
Ne plus sages de leur aage.
Ceste parolle mist la rage
Ou cuer Gentin la chastellaine :
Puis a parlé comme villaine
Et dit : « Sire Maten, beau sire,
Moult doit proudoms avoir grant ire,
Qui sa femme a pour son delit

Et il voit qu'ell'a a ung lit
Deux enfans; car ce ne puet estre,
Que ja nous die clerc ne prestre,
Que femme ait ja ventre chargié
De deux enfans, s'avant pechié
N'a a deux hommes et allé. »
Brundoré en a avallé
Le visaige a terre de honte,
Pour le let dit et le fol conte
Que Gente dit par grant mençonge :
« Seigneurs, fait il, ma dame songe :
Ja vous diroit moult d'aventure,
S'elle congnoissoit la nature
Des choses que clers ont aprises,
Qui a ce ont leurs estudies mises,
Qui sçavent les secrez des femmes
Mieulx qu'elles, ne n'est pas diffames. »
Leans n'ot ne homme ne femme
Qui ait ouÿ parler la dame
Qui moins ne l'en prisast assez;
Et quant li jours fu trespassez
Ou demain, fu la court esparse.
Marsile, qui voulsist estre arse
Mais que saulve y eüst s'onnour,
A fait son baron au seigneur
Si courtoisement congié prendre
Que nulz ne l'en povoit reprendre,
Ainz s'en departi comme amis;
Dont se sont en leur chemin mis
Et revenu en leur maison,
Qu'oncques puis pour nulle achoison
Maten Brundoré ne servi,
Quar sa femme l'ot desservi.

Brundoré demoura honteux
Quant il vit qu'il ne ses hostieux
Ne pot Maten a lui retraire.
Moult est langue folle qui taire
Ne celer ne puet son mahaing,
Qu'elle n'en vient a nul gaaing,
Sy y pert cil qui honte doubte.
Ceste villanie fut toute
Deux ans de plurieus oublïee,
Tant que la dame fu lïee
Et ensainte de Brundoré.
Souvent li ot Marsire ouré
Que Dieu mourir ne la laissast
Jusques tant qu'elle s'apensast
Et repentist de la folie.
Dieu qui nul oultraige n'oublie,
Qui pecheürs sagement bat,
Au chief de neuf moys jus a bat
Celle qui ot empli son temps,
Qui moult fu puis en grans pourpens
Et qui puis pour folle se tint.
Une sage femme detint
Et deux pucelles avec li,
Que que sa douleur l'assailli,
En sa chambre priveement;
N'i voult souffrir acointement
Fors de ceulx qui li sont privees;
Or sont a bon port arrivees :
Quant servir en gré la vouldront,
Assez gaaigner y pourront.
Et la dame est en saulve nef,
Car Dieu lui envoie sa clef
Qui de la chartre la defferme

Ou ensaintes griefment enferme.
Hors est la dame de peril
Qui liee fust s'elle eüst fil,
Mais elle en oit autres nouvelles,
Car la nutriere et les pucelles
Li dient : « Dame, ne savez?
Deux jumelles filles avez :
S'en devez Dieu grant guerredon,
Quant il vous a donné tel don
Qu'il vous a delivree a joye.
Gente de rien ne s'en conjoye
Quant elle oit ce, ainz chiet pasmee;
Au revenir s'est hault clamee
Cent foiz desloyal et chetive :
Ce li poise quant elle est vive :
« Lasse, fait elle, or suis je morte :
S'or s'esbahist et desconforte
Mon cuer, n'est mie desraison,
Qu'or est venue la saison
Ou m'esconvient a honte vivre.
Plus cruieuse fui je que guivre
Plaine de folie et d'oultrage,
Quant une dame preuz et sage
Laidi l'autre an par ma grant ire
Et ce que femme ne doit dire
Li diz. Or m'en est mescheü.
Bien l'aperçoy, bien l'ay sceü
A la honte que Dieu me donne,
La langue qui trop s'abandonne
Au mal parler tue maint homme;
Car langue occist, par langue assomme
Pere le fil et filz le pere;
L'en dit tel chose qu'en compere,

Dont mieulx vauldroit soy atenir.
Lasse, que pourray devenir?
Com suis tournee a grant hontage!
Or suis je pute sans putage,
Car mon corps ou pechié n'a coulpe.
Ce fait ma langue qui l'encoupe :
Mais ce faiz je qui la deüsse
Chastïer, se mesure eüsse.
Si ay vers moy a tort mespris;
Pour autruy m'ay tolu mon pris
Qui je cuiday tollir le sien,
Mais je m'en ay tolu le mien :
Si me feray de ce mescroire
Dont l'en ne me voult l'autre an croire.
Je diz Maten le chevalier
Que li homs devoit sa moillier
Conter avec les desloyaulx,
Qui deux enfans avoit jumiaux;
Ce diz je par ma desmesure :
Si m'en feray faulce ameture
Traire a moy, si est mien le fait :
Meffaicte seray sans meffait.
Tel los a qui ainsi se venge. »
De ce qu'elle ainsi se ledenge
La conforte moult la ventriere;
A paine la puet traire arriere,
Comment qu'elle y mette deffence;
Tant que la dame se pourpence,
Que qu'elle se demente et veille,
D'un hardement, d'une merveille
Que elle veult faire entreprendre :
Ja ne laira pour nul reprendre
Ne pour blasmer que nul li face.

Si mate com elle ot la face
Et ainsi com elle ot vain cuer,
Dist a la ventriere : « Ma suer »,
Et aux pucelles : « Mes sereurs,
Ma folie et ma grant ireurs
Et ce que nulle femme ou monde,
Au moins pou, n'est d'oultrage mõnde,
M'a toute lïee et sousprise;
Li anuiz qui m'a entreprise
M'a a double douleur livree;
Je cuiday estre delivree :
Non suis, quar n'est mie delivre
Du tout qui a honte se livre,
Et si j'y ay mon corps livré,
Dont ay je le cuer enyvré.
Si vous en appel et conjur
Et je sur le corps Dieu vous jur
Que, si vous celez mon affaire
Et vous voulez mon conseil faire,
Grant preu y avrez et grant aise. »
Celles dient qu'elle se taise,
Car elles feront son vouloir,
Si leur pouoir y puet valloir.
Lors l'asseürent par leur foiz.
Puis dit la dame a celle foiz :
« Or toust, damoiselles, allez,
Galet mon sergent appellez :
Qu'il vienne a moy parler errant! »
L'une d'elles y va courant,
Si l'a tant quis qu'elle le trove,
Puis dit que sa dame le rueve
A li venir, et cil y va;
Gesant a douleur la trova :

S'en fu maz, si comme il devoit.
Quant la dame venu le voit,
Si li dist : « Galet, or m'escoute :
Tu scez moult bien que je suis toute
Preste adés de toy avancier
Et de ton bien croistre et haulcier;
Si t'ay donné maint riche don :
Or t'en demant le guerredon,
Par si que grant preu t'en vendra;
Ja nulz tollir nel te pourra,
Mais que tu facez mon vouloir.
— Dame, si je vous puis valloir,
Ce dit Galet, je vous vauldroy,
Et quancque je faire pourray
Pour vous, dame, n'en doubtez mie,
Feray com pour dame et amie,
Et com cil qui est sans faintise
Tous aprestez en vo service :
De ce soiez asseüree
Voir. — Or suis je beneüree,
Dit la dame, Galet amis,
Quant si t'es en mon vouloir mis.
Or entens donc ma priveté.
Il advint l'autre an en esté
Que mon seigneur tint court moult riche;
Ce jour nel tint on mie a chiche,
Qu'assez de biaux dons y donna.
Maten sa femme y amena
Et maint autre la soue o li.
Adonc li diz je grant ennuy,
Ma langue mist hors ma pencee.
Or est la honte renversee
Sur moy, quar bien l'ay desservie.

Par mon orgueil et mon envie
Diz lors que nulz homs ne devoit
Sa femme hounourer qui avoit
Deux jumiaux eü en ung lit :
Forfaicte estoit d'autre delit.
Marsile a tort en ledengeay.
Or me puet l'en, pour ce que j'ay
Deuz enfans eüz orendroit,
A forfaicte tenir par droit.
Lors que mon seigneur le savra,
Ja mes fiance en moy n'avra.
Ainz dira que j'ay folïé.
Puisque je te sens alïé
Si joint et si privé de moy,
Je te commant et si te proi,
Comme mon homme et mon sergent,
Que tu preignes ce mien enfant
Et loing l'emportez toust de cy ;
Si le laissez, par ta mercy,
Sagemens en aucun destour,
Dont ja mes n'ait ça son retour,
Tant soit escreüz ne nourriz.
N'en veil mie que mes mariz
Me tiengne a meffaicte de rien ;
Et je feray cest autre bien
A ese garder et nourrir.
Galet, garde le de perir,
Qu'il ne voise a mal par tes mains ;
Laisse le a plain ou boys au mains
Ou gens voisent par aventure.
Pour bien fournir sa nourreture
Sera richement adournez,
Que ja n'en sera destournez

Qu'il ne soit nourriz a grant feste.
Galet, escheve le de beste,
De villain lieu et perilleux,
Que lyon ne l'occie ou leux,
Tigre ou ours ou liepars ou chiens;
Met le en lieu qui soit prochiens
D'aucun recet ou l'en le truisse,
Si que par deffaulte ne puisse
De gens perir ne de besoigne.
Or t'en ay je conté m'essoigne.
— Dame, ne soiez plus en doubte,
Ce dit Galet, quant je sçay toute
Vo voulenté. Faicte sera,
Pour nulle rien ne demourra
Que li enfenz ne soit portez;
Or ne vous en desconfortez,
Que j'en telle terre le port
Ou il n'avra peril de mort,
Ne ja mes n'en orrez parolle.
Mais une paour me violle,
Qui le cuer me bat et tourmente,
Que le voustre ne se repente,
Car cuer ne puet au loing mentir;
Si vous venez au repentir,
Tost me ferez aprés occire.
. . . .
Nel dy pas pour moy excuser,
Que je ja vueille refuser
Ce que vous m'en avez requis.
— Tu as tout mon pouoir conquis,
Galet, si Dieux m'aïst a l'ame,
Ce li a respondu la dame,
Ja de moy n'en seras haÿs.

Onques n'en soies esbahiz,
Mais porte l'en seürement. »
Galet li respont erraument :
« Or tost doncques de l'atourner,
Que sempres m'en puisse tourner
Encor anuyt ou premier somme,
Que je ne puisse femme n'homme
Trover veillant qui me congnoisse. »
Et celle d'atourner s'angoisse.
Toust fait la dame appareillier
Draps pour l'enfant couchier, tailler
Souefs et delïez de lin.
S'a fait traire d'un sien escrin
Ung oreillier bel a devise,
Que lui ot envoié de Frise
Aude la roÿne sa seur.
En la toille ne mesist fuer
Nuls qui la veïst ne prisast,
N'en l'oreillier souef ou tast,
Car entour avoit maint bouton
Qui ne sont mie de leton
N'or ne argent n'autre metal,
Ainz furent pierres par igal
Toutes roondes precieuses;
N'i servoient mie d'oiseuses,
Qu'elles furent de grant bonté
Et belles com beau jour d'esté;
S'ot aux cornes quatre rubiz
Que n'achatast Turs n'Arrabiz;
Ou drap n'ot soie ne fil d'or;
Nul ne trovast pour nul tresor
Son pareil, tant le sceüst querre;
Car fait ne fu n'en ciel n'en terre

N'en mer, ne ne le tyssy nulz;
Mais sur ung arbre d'ebenus
Le firent oysel a leurs becs;
Telle est leur nature qu'adés
Font a leurs ouefs courtine et voile,
Si com yraigne fait sa toille;
Mais la couleur est decevans :
Ja ne serez si parcevans
Qu'il ne se moustre a vostre advis
Pour noir, pour blanc, pour vert, pour bis,
Pour vermeil, pour jaune, pour inde;
S'en fu la plume prise en Ynde
D'un oysel qu'on clame fenis :
C'est ung oysel par qui ja nis
N'est fait que d'un seul, ce me semble,
Car estre n'en puet q'un ensemble;
Li oreilliers grant odeur rent :
Espice nulle ne s'i prent,
Ne giroffle ne garingaus,
Tant soit de nouvel prins es gaus
D'Eüfrates ne de Tygriz.
Ung pliçon appareillent gris,
Pour ens envelopper l'enfant
Et en ung petit bers non grant
Ont fait son lit a grant devise.
En ce bers fu puis Anfelise,
Seur au roy Thibault de Candye,
Petite et aletant nourrie.
A sa fille l'ot chier la dame;
Cler et luysant fu comme flamme
Et fut des coustes d'un poisson,
Et les cornes furent en son
D'un cler yvyere ouvré par art;

La couleur d'or y luist et art,
Et li lïens en est de soye
Que la dame ot ouvré a joye,
Que qu'ell'estoit griefz et pesans.
Puis fait mettre cinq cens besans
En une conroie et lïer,
Que cil avra pour son loyer
Qui premier trouvera l'enfant :
Du nourrir sera plus en grant.
Si l'ont dessouz le chevet mise.
Chose n'est mieulx faicte a devise.
Avec l'avoir y met on el :
Une poignee de blanc sel;
Et l'ont mis en une aulmosniere
Pour moustrer toute la maniere
De l'enfant qui nouvel est nez,
Qu'il n'est mie crestïennez
Ne n'a receu uille ne cresme :
Par le sel avra le baptesme,
Quant l'en en savra le couvine.
Pour tesmoinage de l'orine,
De la gentillesse a l'enfant,
A fait la dame ung escrin grant
Ouvrir et ung chier drap hors traire,
Qui n'est mie de povre affaire
Ne de villain, mais de hault euvre;
Car celle l'ot fait, qui bien euvre,
De fil de soie et de fil d'or :
C'est Gente la belle au chief sor,
Qui la langue ot mise en errour.
Du roy Floire et de Blancheflour
Y ot la vie, d'une part,
Tissue par merveilleux art,

Toute la vie des amans;
Oncques Françoys ne Alemans
Ne vit chose plus beau pourtrete
Que ceste estoit que Gente ot faicte.
D'autre part fut toute la vie
Comment Helene fut ravie,
Que Paris emporta par mer,
Par l'outraige de trop amer.
Je vous devise auques briefment.
La dame ot tout si soutieument,
Com celle qui bien en pensa,
Ouvré, qu'onc rien n'y trespassa.
Ceste moitié de drap fu riche,
Et l'autre ne fu mie chiche,
Ainz fu plaine de grant valeur,
Pourtraicte de fuille et de flour,
De fil d'or et d'autre couleur
Qui reluisoient comme jour :
Il n'est belle fleur ne bien faicte
Qui ne fust ou quartier pourtraicte.
En l'autre quartier avoit Gente
Ouvré par tres soultive entente,
Par deliez et soultiz trais
Les douze moys de l'an pourtraiz;
Encore en ce quartier ot Gente
Les eslemens par grant entente
Pourtraiz de soye et de fil d'or,
Le ciel, le feu luysant com or,
L'eaue et la terre avec partie
De ce dont Dieu l'avoit garnie;
Toutes merveilles y avient,
Plus beau drap querre n'esconvient,
Mieulx tyssu, plus long ne plus lé;

Ploié l'ont et envelopé
Et mis en ung drap de samit;
Soubz le chief a l'enfant petit
L'ont par le gré la dame mis :
Ou qu'en le let, s'il n'est maumis,
Bien pourra l'en du drap veoir,
L'enfant est né de grant pouoir.
 L'enfant demande aprés la mere
Qui plaine est de doulceur amere
Et qui porte let en fiole;
En plourant le baise et acolle,
Et met sa memelle en sa bouche :
Si ressemble l'arbre et l'escorche
Qui dehors verdoie et flourist
Et par dedens meurt et pourrist,
Que la mouele est seiche et vaine :
Ou cuer n'a mie la fontaine
Le let que li enfans alecte,
Puis que pitié en est hors traicte
Et que nature entierement.
Donc puis je dire vraiement
Qu'elle porte let en fiole,
Puis que pitié n'a tendre et mole;
Nuls ne la doit mere clamer,
Puis qu'elle porte let amer.
— Ainz est doulx, amer n'est il mie,
Puis qu'elle se moustre a amie
Vers l'enfant, par l'aournement
Dont elle l'a si richement
Atourné, comme mere entiere.
— Ce est mençonge, quar la chiere
N'est mie du cuer qu'elle moustre;
Dont la doit l'en appeller monstre,

Car elle pert le non de mere
Quant el porte mamelle amere
Et devient marrastre et estrie.
Elle allette l'enfant qui crie;
Aprés le fait ou bers couchier
Et puis lïer du lïen cher;
Com pour porter est atournés.
Galet qui s'en estoit tournez
Ot toust apresté son cheval
De frain, de sengles, de poitral,
De selle et de nouveau pennel;
S'ot une housse de burel
Et coustel et espee ceinte.
Quant il vit que la nuyt vint teinte,
Que li aers fu ausques occurs,
Est en la chambre tout seürs
Entrez, que n'y vit hom ne femme;
Et quant venu le voit la dame
Si li a dit : « Galet, or monte;
Or te peine d'ouster ma honte;
Aies pour Dieu de moy mercy;
Monte tost, si t'en va de cy;
Li enfans est tous aprestez. »
Cil est sur le cheval montez,
La ventriere l'enfant li donne.
La mere tantost s'abandonne
A duel demener et a braire;
Nulz ne vit mais si grant duel faire
Ne si fort com elle demeine.
Nature a droit point la ramaine,
Qui mettre li fait l'enfant jus;
Mais Honte ra son cuer conclus,
Qui a ce le fait raproucher

Que l'enfant li fait rechergier.
Et quant Galet reprent congié
Pres que elle n'a enragié
Le cuer de duel et de moleste,
Car Nature la ramoneste
A laissier sa grant felonnie.
« Ja certes ceste villanie,
Fait elle, ne m'ert reprovee,
Qu'on me tiengne si a desvee
Que je mon enfant perir face. »
Honte, qui la retraint et lace,
Lui refait une autre foiz dire :
« Certes, ja pour nul esconduire
Que je sache faire en ce monde,
Mes ne seray tenue a monde,
Se mon mary scet mon affaire. »
Le cuer a plain de grant contraire :
Lors Nature a ung point la met
Et Honte grant mal lui promet,
Une heure fait l'enfant descendre,
Autre le let Galet reprendre;
Si s'est tant plainte et combatue
Que Honte l'a jus abatue,
Qui de son malice l'enorte;
Et Galet lors l'enfant emporte,
Garny d'avoir et de despens.
Celle remaint, qui ot le sens
Villain et saisi de grant rage.
S'en cheïst puis en grant malage.
Or emporte Galet l'enfant;
S'a par le chastel allé tant,
Si bellement, sans parcevoir,
Qu'a tous en a emblé le voir;

Si ne sot l'en que il devint.
Brundorés l'endemain revint
De chassier ou il ot esté;
Si lui a ung mes apporté
Qu'il a une fille moult belle;
Moult se fait lié de la nouvelle;
N'ot si grant joie en son aage,
Cinq mars d'argent donne au message
Et puis demande que fait Gente.
Cil dit qu'elle a assez entente
Com de si doloreux martire,
Et Brundorés sa rene tire,
Vers son perron s'est descenduz;
Ainz qu'il ait aux sergens renduz
Ne cloche n'esperon n'espee,
A il la chambre deffermee
Ou Gente jut et vint au lit :
Sans bien la treve et sans delit,
Com celle qui trop est matee;
Si l'a doulcement visitee
Et demande que elle fait.
Celle li cele son meffait,
El dit qu'elle cuide mourir;
Cil qui desire son guarir
Et son repous lui fait puis querre
Sages mirres par mainte terre,
Qui la curent de son mehaign;
S'en ont biaux dons et beau gaaing,
Que voulentiers leur donne et livre.
En grant piece ne fut delivre
La dame, ainçois guarit a peines.
Tant sont passez jours et sepmaines
Qu'elle fut saine et bien guarie.

Et sa fille fu bien nourrie;
Si fu donnee a la Dieu loy,
Droit en l'eglise Saint Eloy,
Ce fut a la Roche Guyon.
La la tint li quens de Ryon,
Si la fist d'uile et de cresme oindre;
Et la contesse li fist joindre
Son non, si l'apella Flourie :
Le jour de la Pasque fleurie
Ot esté la contesse nee,
Et pour ce fu ainsi nommee.

A grant deduit et a haultesse,
A grant joie et a grant richesse
Ot Fleurie sa nourreture,
Mais sa seur fu en aventure,
Que Galet le preuz emporta.
Oncques nul lieu ne s'arresta
Toute nuyt, pour mont ne pour val,
Le bers sus le coul du cheval;
Et li enfans adez dormi.
Conquis aroit maint ennemy
Galet sans savoir son convine.
De chevauchier adés ne fine,
Par bruyeres, par plain, par bos
Et par ronces et par estos,
Tant qu'il parçoit l'aube du jour
Et li enfans ot de sejour
Mestier, et Galet en pensa;
De chevauchier tant se lassa
Qu'il approucha d'une villete,
A l'issue d'une brocette;
S'en furent espars li mesnil;
Galet, qui doubtoit du peril,

En vit ung seul en my les champs,
Clos d'espinoie de long temps
Et d'un foussé viez et parfont;
Galet y entra par le pont;
S'a tant hurté l'uys qu'il vit clos
Q'une femme li a desclos;
Mais ce l'a fait trop anuyer
Que elle a veü l'escuier
Si matin entrer en son estre.
« Frere, fait elle, que puet ce estre?
Qui es? Ou vas? Et tu dont viens?
— Encui avrez de moy grans biens,
Ce dit Galet, se Dieu me voye;
Mais or souffrez tant que je soye
Ung pou, dame, cy reposez,
Et se vous du mien prendre osez,
Tant en avrez encui sans lan
Que mieulx vous en sera tout l'an. »
Quant celle l'oit ainsi parler,
Hors nel voulst mie faire aller,
Ainz li a dit : « Descendez dons :
Vo biau parler plus que vos dons
Vous donra bon houstel encui. »
Or n'a Galet mal ny ennuy,
Quant il puet pour deniers finer.
Il descent. Celle en fait mener
Son cheval la ou a mengier
Faing et avaine a sans dangier;
Et Galet fait lors le feu faire
Et a mis jus l'enfant en l'aire,
Qui de fain crie et de mesaise.
La dame, pour ce qu'il se taise,
De l'aleter se met en grant

Et, ainsi com endort l'enfant,
Le lieve et baigne doulcement
Et le recouche nectement,
Com celle qui bien l'a apris.
Et Galet a ung chapon pris;
Pour li le tue et cuist en roust,
Et s'ostesse li a fait toust
Ung blanc gastel bien beluté;
Galet en a mengié plenté
Et prent le vin, dont il se donne,
Car la dame lui abandonne
Ung tonel qu'elle a en despence.
Quant il a mengié, si se pence
Qu'il dormira, et puis s'endort.
Le dormir li fait grant confort;
Esveillé s'est et la nuyt vient;
Il voit que raler l'en convient;
Puis remenjue a son desir,
Et la dame ra par lesir
L'enfant bellement afaitié;
Doulcement le ra raletié,
Car vueve est, s'a petit enfant;
Et Galet, qui se met en grant
Du raller, tant du sien lui paie
Qu'elle du prendre s'en esmoye.
Galet n'a guaires puis targié;
Il est monté, si prent congié
Et le bers davant li ratourne;
Enz el mesnil plus ne sejourne,
N'i let du sien riens qu'il oblit.
Hors des villes sa voye eslit;
Vers les champs ne reveulst aller,
Qu'aucun ne le puist rancontrer

Qui le cougnoisse. Adonc s'avive,
A une grant forest hantive
Prent chemin, et puis point et broche.
Tant erre que li jour aprouche;
Adonc yst hors de la forest;
Ce jour et autre deduit s'est
Ainsi com il a fait davant.
La voie li ala grevant,
Et li enfans que il portoit
Trop june, pour ce s'en doubtoit;
Mais Damedieu le faisoit vivre,
Qui les siens, quant il veult, delivre
De mort et d'autre mainte serre.
Galet esloigna bien sa terre
A sept journees ou a plus;
Si fut si atains et confus
Du pays et du lieu lointaing
Qu'il ne cougnut ne bos ne plain,
Bourc ne ville qu'il voie a l'ueil;
Tant qu'il yssi d'un espés bruil,
Ung jour, au point de l'ajourner;
Ne sot ou il peüst mener
Son cheval, ne le cheval lui;
S'en ot grant ire et grant ennuy
Et sot qu'il fu despaÿsiés;
Voulentiers se fust aaisiez
Et lessast ou que soit l'enfant.
  Que que li jours aloit naissant,
Il descendit une vallee
Qui fu merveilles longue et lee
Et plentureuse de tous biens,
Que il n'y failli nulle riens
Que cuer desire, qu'il n'y preigne :

Car environ est la montaigne
Qui plenté porte de tous blez,
Et li pendans y est peuplez
De bonnes vignes a foison,
Qui donnent vin en leur saison;
Si sont li pré et li courtil
Et li jardin bel et gentil,
Portant fruit de mainte maniere;
Si court parmy une riviere
De poissons riche et de navie,
Dont plusieurs soustiennent leur vie
De la gaaigne qu'ilz i font;
D'autre part a grant et parfont,
Dessus la montaigne, boscage
Ou il a maint bon porc sauvage,
Biches et cerfs et dains et ours,
Que chiens prennent souvent au cours;
Si a counins et escureuz,
Goupiz et lievres et chevreuz,
Qu'on prent souvent par grant atente.
Ou val, sur la riviere gente,
Ot bel une abbaye assise,
Ediffïee par devise,
De biau moustier et de dortour,
De neuf cloistre et de refretour,
Et de salles et de cuisines,
De celiers, d'autres officines,
Comme de greniers et de granches.
De charité fu aus estranges
A tous povres et a tous riches;
Vin et poisson, et char et miches
Y avoient tous a planté,
Qu'elle estoit de grant richeté.

Abbaesse y ot et nonnains
Plus de soixante et dix au moins,
Qui toutes furent gentilz dames.
Si sauvoient leens leur ames
En Dieu servir et sainte Eglise;
Si faisoient moult biau service.
Clers y avoit et chappellains
Qu'on ne tenoit mie a villains,
Mais de moult grant hounour estoient.
Les messes par leans chantoient
Com preudomme et saintisme prestre :
Par eulx estoit hounouré l'estre.
En la marche fu de Bretaigne
L'obedience et la montaigne.
Si l'appeloient Biausejour
Cilz qui vivoient a ce jour,
Car bel y faisoit sejourner.
Galet voit tantost ajourner,
Si s'en esmaye et desconforte;
Tant va qu'il vient jusqu'a la porte
De Beausejour, et puis s'areste :
Il dit qu'il doubteroit de beste
Si illecques laissoit l'enfant;
Il garde et voit ung fresne grant,
Vert et foullu; si l'ot Nature
Compassé de belle faiture
De tout ce qu'a fresne convient.
Galet tantost celle part vient,
Le tronc de l'arbre voit fourchié,
S'a le bers mis et atachié
Sur les fourchons et puis le seigne,
Et dit : « Enfans, par ceste enseigne
Te puit Dieux de peril oster !

Je ne puis plus cy arrester
Car le jour me haste et l'eure. »
Il regarde l'enfant et pleure,
Et prie Dieu que il le paisse.
Adonc s'en va et l'enfant laisse.
Galet a esploit s'en retourne;
Tost a l'enfant, que qu'il ajourne,
Par douze lieues esloigné;
Tant y a mis que pourloignié
Qu'il revient a sa dame arriere.
Joie en a et fait bonne chiere,
Quant el en entent la parole;
Galet conjoit et si l'acole,
Et biau don li donne et presente.
  A l'enfant vueil mettre m'entente,
Si conteray qu'il en advint.
Jour apparu, la clarté vint
Qui toutes choses enlumine.
Ce jour fu l'abbaesse Ermine
Matin levee et atournee,
Dedens ung char encourtinee
D'un tapiz qui fu faiz a Rains,
Li sisiesme de ses nonnains,
Toutes gentieus et bien loiaus.
S'orent drap, livrez et joiaus,
Et hernais, qu'elles orent chier,
Fait sus sommiers mectre et chargier.
Si ot grant flote d'escuiers.
S'i fut ung chapelain, Lohiers,
Que l'abbaesse moult ama.
Oncques homs de li ouÿ n'a
Qu'il feïst de son corps folie;
La maison ot toute en baillie,

Car l'abbaesse moult le crut,
Com celui qui ces biens acrut
Ainçoys qu'il les meïst a perte.
Il ot la bouche bien apperte
A bien chanter et a bien lire;
N'estoit de li meilleur eslire
Pour conseillier un desvoié :
Tost le ravoit bien avoié
Quant il y vouloit peine mectre;
Si s'en savoit bien entremectre
De trover layz et nouviaux chans;
Moult fu de biaux deduiz trouvans
Et en françoys et en latin;
N'est oultrageux de boire vin,
Ne a jeun n'avoit mate chiere;
Il savoit toute la maniere
De herpe, d'autres instrumens;
Si savoit tous les jugemens
D'eschiés, de tables, d'autres jeuz;
Haux hons estoit, doulx et piteux.
S'est mis avecques l'abbaesse
Qui veoir aloit la contesse
De Bretaigne, Ydein, sa sereur.
Du conte Alibran son seigneur
Ot ung filz eü, s'en gesoit.
Tout le pais feste en fesoit,
Et menoit joie : c'estoit droiz.
Li enfans fu biaux et adroiz;
S'ot non Galeren en baptesme,
Quant le prestre li donna cresme;
Puis s'atourna a grant prouesce.
Lohiers le chapelain s'adresse
Dessous le frene, si entent

A prime dire, et si atent 948
Tant que le char sa dame passe.
Si comme il dit prime a voix basse,
Levé a en hault sa veüe,
S'a la lueur du bers veüe 952
Et la clarté que rent et donne,
Si a ouÿ l'enfant qui gronne
Et qui pour aletier s'esveille.
Si l'a tenu a grant merveille; 956
Sa dame et les autres appele,
Contee leur a la nouvelle
De l'enfant que il a trouvé.
L'abbaesse li a rouvé 960
Qu'il li aport entre ses mains
Le bers, ce fist le chapelains,
Qui tout estoit par semblant nues;
Si le rent a sa dame lues. 964
Du bers se merveille et de l'evre
La dame, qui tantost descuevre
L'enfant, pour ce qu'elle le voye.
Li enfans fait semblant de joye, 968
Ung ris jecte moult doulcement :
Toutes se merveillent comment
En terre pot faire Nature
Nulle si belle creature. 972
Tout ont revercié son couvine :
Lors voient bien que c'est meschine,
Mais ne sçavent qui en est mere
Ne qui en puet estre le pere, 976
Fors qu'a l'atour et a l'avoir
Qu'il ont trouvé puent savoir
Qu'elle est nee de hault affaire :
Nourrir se puet richement faire. 980

Le sel en l'aumosniere nueve
. . . .
En tesmoinaige qui enseigne
Qu'en dont a l'enfant celle enseigne,
Comme d'eaue, d'uile et de cresme,
Que crestïen ont en baptesme.
Le guelle trevent aux besans
Qui pour l'or estoit moult pesans;
S'en ert li enfans nourriz mieulx.
Puis ont le drap davant leur yeux
Fait desploier, si ont veüe
Par la riche ouvre et cougneüe
La gentillesce de l'enfant,
Et voient l'oreillier vaillant;
Mais nuls ne vit oncques si gent :
Mieulx vault que se il fust d'argent.
Quant tout ont veü et noté,
Le chapellain de grant bonté,
Qui tant fait de tous a prisier,
Dit qu'on le face baptiser,
Que s'en est li consaus plus sains :
Il en vourra estre parains.
Aussi dit l'abbaesse Ermine
Qu'elle en vouldra estre marrine,
Et nourrir faire le fera,
A nul jour mes ne lui faulra
Que n'ait adez riche despence,
Qu'elle cuide bien et si pence,
A son vout et a son conroy,
Qu'elle est fille a conte ou a roy :
Si pourra bien par aventure
Guerredonner sa nourreture.
L'abbaesse son char arreste,

Demourer veult et faire feste.
Sa voye laisse jusque au main.
Atourné ot ung chapellain 1016
Les fons pour baptizer l'enfant;
Clers et nonnains y viennent tant
Que je n'en sçay dire le nombre.
Le chapellain bien se descombre 1020
Qui la baptize et tost esploicte;
Et la prieure beneoite
Qui plaine fu de gentillise,
A avec l'abbaesse mise 1024
Et avec le bon chapellain
Au lever de l'enfant sa main.
En baptesme l'apelent Fresne :
Tel non lui donnent pour le fresne, 1028
Pour ce qu'elle fu surs trouvee.
Tant s'est l'abbaesse grevee,
Li chappellains et la prieuse,
Q'une dame moult gracieuse, 1032
Qui son let a fait soustenir,
Ont fait par bon loier venir.
Belle dame est et preuz et sage,
Extroicte de gentil parage; 1036
Veufve femme est, et ses mariz
Est par mortel guerre periz;
Si en est apovrie et nue.
Mais or est elle bien venue, 1040
Qu'en li fait vestir robe neufve;
Et l'abbaesse toust li treuve
Quanque il li fault, a grant foison.
Si le fait en une maison 1044
Li et l'enfant manoir ensemble.
L'abbaesse a pris, ce me semble,

Les besans, s'en fait son vouloir;
Et le drap, qui tant puet valloir,
Ne voulst elle nulli baillier;
Avec le bers et l'oreillier,
Qui vault mielx de trente mars d'or,
Sel fait repondre en son tresor.
En ung autre bers assez chier
Fait l'enfant lïer et couchier,
Sur draps de lin soef et blans,
Jusqu'el ot acompli son temps.
Grant joie font en l'abbaïe.
L'abbaesse point ne s'oublie,
Mais, l'endemain, quant il adjourne,
En Beausejour plus ne sejourne;
Son char refait rencourtiner
Et sa meignee ratourner.
Sommiers chargent, males emplissent,
A bel atour de leens yssent.
Avec s'en va li chapellains
Qui n'est esbahy ne villains.
Lors ne cessent jusqu'en Bretaigne.
Plenté de gent et grant compaigne
Envoie encontre l'abbaesse,
Quant le scet, Ydein la contesse.
A Nantes est la court planiere.
Ydein reçoit a belle chiere
Sa sereur, s'en a mont grant joye;
Li quens Alibranz la conjoie
Et les autres nonnains aussi.
En huit jours de Nantes n'yssi
L'abbaesse, ains y demeura
Pres de dix jours, si l'ennoura
Le païs qui plain fu d'ounour,

Par la voulenté leur seigneur
Et par le gré de la contesse.
Tant y a esté l'abbaesse
Que la dame fu relevee.
Adonc fu la feste doublee;
Donné y a maint riche don :
L'abbaesse y met a bandon
Ses joyaux de plusieurs manieres,
Draps et tissuz, et aulmosnieres.
Et quant la feste se depart
L'abbaesse, qui li est tart
De retourner, parole au conte
Et a sa sereur, si leur conte
Tout cen que il est advenu :
A grant merveille l'ont tenu.
Aprés l'abbaesse les prie,
Com son amy et com s'amie,
Que il lui baillent son nepveu :
A leur hounour et a leur preu
Le fera nourrir haultement;
Alibrans debonnairement
Li et sa femme li octroye.
Et l'abbaesse en fait grant joye
Qui peine mect en son retour.
L'enfant li ont a grant atour
Alibranz livré et sa femme;
Avec envoient une dame
Qui jenne est et belle meschine
Et extroicte de haulte orine,
Si le nourrira de son let :
Ne veulent mie que l'alet
Mal enseignee ne villaine.
L'enfant a grant richesse enmaine

L'abbaesse et bien atourné;
N'a guaires nul lieu sejourné,
Mais revenu en est arriere
Veoir Fresne qu'ell'a moult chiere,
Et avec fait Galeren mectre.
Moult se sçavent bien entremectre
Des enfans nourrir les nourrices,
Qui vestu ont grises pelices,
Surcos et cotes d'escarlate;
Que i'abbaesse leur achate
Et fait avoir leur estouvoir.
L'en li renvoie de l'avoir
Devers Bretaigne a foison grants.
  Ensemble furent li enfans
Nourri grant piece et aletié.
N'oncques . . . .
Ne leur a fait chose qui nuyse;
S'a fait Amours qui tout aguise,
Qui tout retient et qui tout note.
Amours assagist la dyote
Et l'aveugle fait cler veoir,
Cuer donne au couart et pouoir,
Les estranges aprivaisist
Et les villains acourtoisist
Et en cuer fait venir et nestre
Ce qui n'i vendroit pour nul maistre,
Tant le sceüst doctriner bien;
Qu'Amours donne a tous cler engin
Et fait pourpenser maint deduit.
Bien sont enfant et sage et duit
De servir Amour sans boisier;
N'ont cure de trop envoisier
Pour ce qu'Amours qui leurs cuers tient

D'estrange deduit les detient;
Tant a l'un vers l'autre cuer tendre,
Tousjours veult l'un a l'autre entendre.
Cuer qui ayme fait povre feste
D'autre deduit, pou s'i arreste,
Et pou y pence et pou le prise.
Ne pourquant ilz avoient mise
Leur entente a tres bien servir :
Ce leur faisoit los desservir
Qu'ilz estoient bel, aqueullant,
Et preu et sage et bien parlant.
  Si furent ausques de grant pris.
Fresne avoit a ouvrer apris :
N'ot telle ouvriere jusqu'en Pouille
Com elle est de tistre et d'aguille;
Si sot faire oeuvres de manieres,
Laz et tissuz, et aulmosnieres,
Et draz ouvrés de soye et d'or
Qui bien valoient ung tresor :
Maint en fist puis pour sa marrine.
De la harpe sot la meschine;
Si lui aprint ses bons parreins
Laiz et sons, et baler des mains,
Toutes notes sarrasinoises,
Chançons gascoignes et françoises,
Loerraines, et laiz bretons,
Que ne failli n'a moz n'a tons,
Car elle en sot l'usage et l'art.
Galerens aprint d'autre part,
Par le conseil Lohier son maistre,
Comment l'en doit ung oyseau pestre,
Gerfaut, oustour ou esprevier,
Faucon ou gentil ou lannier,

Et l'aprint a laisser aller
Et poursuïr et rappeller
Et comment l'en le garde en mue,
Et quant l'en l'oste et remue;
Des chiens sot, s'en ama la feste;
S'aprint a deffaire la beste,
Si sot de l'arbeleste traire
Et sot moult bien ung boujon faire;
Si sot de tables et d'eschecs.
Vermeil ot le visage et fres,
Nes droit, vers yeux, et le poil blont
Qui li recerceloit amont,
Bouche vermoille, blans les dens
Plus que n'est yviere n'argens,
Bien parlant langue, et doulce alaine;
Si fu bien chantans de voix plaine;
Ne fu trop rades, ne trop maz;
Belles mains ot et longs les braz,
Gros par espaules, bien moulez,
Mais par my le saint fu pou lez,
Qu'il y fu gresles et alis;
Plus ot la char blanche que lis;
S'ot les jambes droites aval
Pour bien chevauchier ung cheval,
Et s'ot les piez voutiz et flenchez.
Entre les frans n'entre les franchez
N'estoit plus frans ne plus adroiz,
Qu'il estoit biaux et gens et droiz,
Courtois et bien apris et sages.
Si fu de quinze ans ses aages.
Biaux estoit et bien entechez;
Si fu son cuer la atachiez
Ou il de rien ne s'abessa,

Car celle l'ot qui bien pensa
A garder droite loiauté.
A vraye amie et a biauté
S'est Galeren donnez et mis,
Et il est tenu pour amis
De la plus belle qui soit nee,
De haulte dame et bien senee :
Ne fait de li nul villain fuer.
Celle li ot donné son cuer,
Car de toutes graces fu pleine.
Yseut, ou Lavine, ou Heleine,
Meïssiez de vo cuer arriere,
Aussi com une chamberiere,
Envers Fresne qui tant fu belle.
Moult loign en courrut la novelle,
S'en furent femmes amaties.
Car tout aussi com les orties
Vaint en may la rose et surmonte,
N'est il de toutes femmes conte
Envers la doulce creature;
Car bien la revesti Nature
De tout quanqu'ell' ot, et fist don;
Si despendi si a bandon
Tout son pouoir en li pourtraire,
Qu'or n'a mes de quoy present faire
Ne qu'elle puit autrui donner;
Qu'elle li voulst abandonner
A lui ouvrir tout son tresor;
Si lui a taint les cheveux d'or,
Dont elle met partie en tresse,
L'autre a delivre et sans destresse,
Qui li ondoient vers la face
Tant que le doit lez en rechasse;

S'a suer son chief bien faite greve
Qui bien li siet et amans greve,
Si depart les cheveux a droit;
Blanche a la gorge et le col droit
A deux redoubles redoublez;
Ne doit estre li frons emblez
Qu'on n'en parost, tant est esliz :
Il est plain et blanc et poliz,
Si l'ot si Nature ennegié
Que ja mes n'avroit nulz jugié
Que nef par blancheur le surmont;
Desurs les deux yeux contremont
A les soursilz faiz a devise,
Qu'il n'y a poil qui ne se gise;
Avec sont et gresle et brunet;
S'a le nez ample, blanc et net,
La cui biautez point ne se choile;
Les yeux a vers, clers comme estoille,
Et s'a petites les oreilles
Et bien assises, s'a vermeilles
Les levres et petite bouche
Qui adoulcist quanqu'elle atouche;
Nulz ne vit onc bouche dedens
Garnie de si plesans dens,
Blanches sont, serrees ensemble;
De la levre cuit, et moi semble,
Que soit noiz muguete ou quanelle.
Son de herpe ne de vïelle
Ne prise nulz quant elle chante,
Qu'elle emble les cuers et enchante
A tous ceulx qui l'oent chanter;
La langue doit on bien vanter,
Qu'il n'est maistre ne clerc d'escolle,

Pour qu'il entendist sa parolle,
Qu'il ne tenist Chaton ou Tule
Pour let parlant et pour entule;
Menton a bel et bien assis,
Et le vis blanc com fleur de lis,
Destrempé de couleur vermeille,
A qui rose ne s'aparaille,
Tant epanisse en may matin;
Nulz qui romans sache ou latin
N'aprint oncques, par tous les sains,
D'espaules, de braz ne de mains,
En femme si belle faiture;
Mises li a u sein Nature
De nouvelle ente deux pomettes,
Ce sont deux dures mameletes
Qui li poignent et nessent hors;
De son ventre et de son corps
Ne pourroit nulz tous les biens dire;
Conter la pouez et eslire
Au mieulx plaisant de toutes femmes,
Ce est en piez, ce est en jambes,
Et si est en bien faictes hanches
Que vous tendrïez a plus blanches
Que n'est nef ou goute de let;
En li n'a riens qu'on tiengne a let,
Qui ne soit bel et avenant,
Et s'il a en li remenant
Ne richesse que Dieux ait mise,
Soubz la pelice ou la chemise,
Que courtoisie me deffent
Que je ne nomme appertement,
Louer assez plus le devez
Que trestout ce qu'oÿ avez :

Je croy qu'il soit, n'y soit celé,
Blanc et poli et potelé.
  De ceste biauté sont sans doubte.
S'ont leur attente assise toute,
Qu'a el ne pensent, en amer.
Sans faulcer, sans villain amer,
S'entrement et s'entreregardent,
Mais aucune foiz s'en retardent
Pour les males gens mesdisans,
Car nulle riens n'est si nuysans
Envers amans n'envers leur vie,
Com est male langue et envie;
S'en acroist souvent leur desirs
Quant temps en ont, lieu et laisirs;
Et sont plus chaux et angoisseus
Quant celle est seule et cil est seulz;
Nulle pensee ne leur vient
Fors d'Amours qui ainsi les tient :
La pensent il et nuyt et jour,
La se tient leur cuer a sejour,
De la.ne sçavent il retraire;
S'en vont souffrant mal et contraire,
Et voulentiers souffrir le veulent;
Ja sont plus mat que ilz ne seulent,
Ja sont plus de penser ataint :
Bien y pert, qu'il sont pale et taint;
Car qui bien ayme couleur pert;
A leur visage ja leur pert,
Ja s'en puet l'en appercevoir.
Ja si n'en celeront le voir
Que ce dedens n'encust la face;
Amours les detient et les lace,
Ja leur detaille le mengier,

Ja viennent a tres grant dangier,
Ja mes ne leur chault qu'i soit aise;
Paine et travail, pour qu'i leur plaise,
Sçavent souffrir et endurer;
Ja ont changé ris pour plourer,
Ja s'estendent et puis baaillent;
Leurs grans douleurs qui les assaillent
Leur font plains de parfont cuer rendre,
Et par ceulx ne saront entendre
A riens faire ny a riens dire
Fors qu'a souffrir paine et martire :
De ce seront ilz bien usé.
Galeren a bien encusé
Sa couleur et ses contenirs,
Et ses allers et ses venirs
Envers son bon maistre Lohier;
Il ne se scet si desvoyer,
Ne, pour parler, s'amour deffendre,
Que savoir ne puit et entendre
Quanque Galeren choile et pense;
N'i pourra mez avoir deffence,
N'y a mais mestier couverture.
De bonne amour loyal et pure
Ayma li parrains sa fillole.
Ung jour coiement a l'escolle
L'a traicte Lohier par la main;
Que qu'en chante messe bien main,
Si la fait davant li seoir,
Pour ce que i la veult veoir
Tout de plain en my le visaige;
Son bon parrain au doulx couraige
Premier commence a souspirer
Et tendrement des yeulx lermer;

En grant piece ne pot mot dire,
Qu'il voit que sa fillole empire
Son corps, et change sa couleur,
Et qu'elle sent au cuer douleur :
S'en est dolens et aggrevez.
« Sire, ce dit Fresne, qu'avez
Qui souppirez si tendrement?
Biaux doulx parrains, vivre comment
Pourraye nulz jour en avant
Se mal ou duel vous va grevant,
Qui vous face gesir au lit?
Toute joye et ayse et delit
Ay eü par vous jusqu'a ore;
S'or vous destraint ou vous acore
Duel qui le cuer vous desconfort,
Dont ay je perdu tout confort,
Dont suis je morte et esbahie.
Biau parrain, vous m'avez nourrie,
Ce que je sçay m'avez apris,
Par quoy je puis monter en pris
Et or et argent assembler :
Jusques cy me puet bien sembler
Que je vous suis fille et fillole ;
Se je ne suis plus qu'autre folle,
Sur touz qui sont vous doy aymer;
Pour ce qu'ay trop le cuer amer
Du semblant que faire vous voy,
Vous supplie, requier et proy
Que vous le me diez, biau sire,
Car tel chose me pourrez dire
Donc je cuit vo corroux rescourre,
S'or m'en devoit chascun surcourre. »
Quant cil entent que sa fillole

Si doulcement a li parolle,
De duel et du plour qu'il demaine
Greigneur souppir du cuer ramaine
Assez qu'il n'avoit davant fait :
Bien scet, s'i lui avoit meffait,
Qu'en li n'avroit que courroucier,
Et voulentiers de l'adrecier
Se peneroit de cuer hetié;
Or a en li double pitié,
Et plus l'aime que il ne seut.
Lors li a dit tout ce qu'i veut :
« Fille, fait il, s'ainsi te doit
Nommer cil qui de toy cuidoit
Avoir hounour et joie et feste,
N'ai duel en cuer ne mal en teste
De villanie qu'on m'a faicte,
Fors de toy que je cuit meffaicte.
De toy cuiday faire une sainte,
A qui la belle face est tainte;
Mes nulz est qui ainsi le face,
Si Dieu n'y envoie sa grace;
De Dieu vient qui fait prodomme estre.
Ja ne s'en peine clerc ne prestre
A pecheür traire a bonne oeuvre
Si le Saint Esperit n'y euvre.
Aussi puis je dire de toy :
Je ne sçay mie ne ne voy
Que nulz biens que je t'aye apris
Soit enracinez ne repris;
Si Dieu son aide y eüst mise,
Bien te cuidoie avoir aprise.
Tes parrains suis, si te levay.
Souvent nuyt et jour me grevay

En toy aprendre et introduire.
Mal ait l'erbe qui ne puet cuire,
Mal ait le fruit qui ne meüre,
Mal ait femme qui s'aseüre;
Car mot ne scet quant elle chiet,
Et aprés ce qu'il lui meschiet,
Que la sainture amont li lieve,
Se repent elle, et si lui grieve
Quant elle a a mal entendu :
Quant en a le cheval perdu
A tart va l'en fermer l'estable.
Si je eüsse en cuer estable
Mise ma semence et ma peine,
Ceste belle face fust pleine
De la couleur qu'elle avoir seust.
Le cuer n'a mie ce qu'il veult,
Ce me tesmoigne vo couleurs :
Je voy les maulx et les douleurs
Aussi com en voit en l'orine;
Mestier n'a herbe ne racine
A sachier vostre enfermeté :
S'en ay tout le cuer tourmenté,
Et ay paour de mal greigneur
Que ne vous tole voustre hounour.
Or vous ay dit ce que j'en sçay;
En voustre face en voy l'essay
Et la prueve, si com me semble. »
La pucelle de paour tremble,
Qui esprise est de honte et d'ire,
Quant elle oit son parrain ce dire;
Tourmentee est et trop confuse;
Et pour ce que par nulle excuse
N'en puet outre aller qu'elle face,

L'eaue tout contreval la face
Li va courant, et forment pleure :
« Lasse! fait elle, com doy l'eure
Haÿr que nasqui de ma mere
Quant j'oy parolle si amere
Et si doloreuse entendue!
Ha! quar fusse je ore pendue,
Ou d'aussi pesme mort occise,
Biau sire, a qui avez aprise
De moy si villaine nouvelle.
Ja n'est il dame ne pucelle,
Chevalier, clers, ne chappelains
Ceens, ne faulx homs ne villains
Qui riens sache de ma folie.
Ha! sire, or suis je mal baillie
Si vous me tenez a forfaicte;
Si vous vostre aulmosne avez faicte
En moy nourrir et alever,
Ne devez achoison trouver
Pour moy bouter de ceans hors;
Vous mectez surs honte a mon corps
Et a la face que j'ay tainte :
Dictes, sire, que suis ensainte,
Si com j'entens a vostre dit;
Certes s'ung autre l'eüst dit,
Haultement l'en desmentiroye
Et jusques es dens l'en yroie;
Mais dictes moy vostre plaisir;
La mercy Dieu, je ne desir
A nulle villanie entendre.
— Mauvaisement t'en puez deffendre,
Respont li bons Lohiers irez.
Par mon chief ainsi n'en irez;

Je vueil vostre affaire savoir.
— Voulez que vous die le voir?
Respont Fresne, je suis malade.
— Voire, d'une enfermeté rade
Qui nous apresse et nous travaille :
C'est li maulx dont corps assez veille,
Qui de mengier le fait tenir;
Si n'en pert aller ne venir,
Ainz le fait vivre et travaillier
Et en pencer et en veillier
Et autre mal qui le demaine :
De tel douleur estes vous pleine,
Oncques ne vous en escusés,
Mieulx est que vous vous encusez
Vers moy q'un autre le me die.
— Sire, j'ay ou corps maladie
Qui me destraint et taint le vis.
— Non avez voir, ce m'est avis;
Ains vient d'Amours vostre mesaise. »
La pucelle a ce mot li bese
Les jambes endeuz, si l'embrace :
« Biau parrains, fait elle, or m'en hace
Qui a certes m'en veult haïr :
Pour menassier ne pour ferir
Qu'on me face n'en mentiray :
J'ay amé, aign et ameray
Ung seul, ne ne m'en quier movoir.
Biau parrains, or vous ay dit voir;
Si vous em pri, pour Dieu mercy,
Ne dictes en avant de cy
A ma dame ma priveté,
Qu'elle le tendroit a vieuté,
S'elle avoit apris mon affaire,

Certes, ne je n'en sçay que faire,
Car chastïer n'y puet valloir,
Ne danter n'en puis mon vouloir.
Et sachez qu'onques n'y mespris,
Par quoy j'aye perdu mon pris;
N'a Dieu ne plaise qu'il adviengne
Que vous ne le secle me tiengne
A femme par honte blasmee :
Telle ayme autruy et est amee,
Qui pour amour n'a roy n'a conte
Ne tourneroit son corps a honte. »
Que qu'elle fine sa parolle,
Lohier son bon parrain l'acole,
Vers li l'estraint et pour li pleure;
Tant l'ayme qu'il desire l'eure
Que Dieux hounour et bien li doigne;
Ne se tendroit pour nulle essoigne,
S'il veoit qu'il en fust mestiers,
Qu'il n'i meïst moult voulentiers
Cuer et corps et avoir et peine.
Doulcement a point la ramaine,
Si li dit : « Fille, doulce amye,
Or me dictes, ne mentez mie :
Je vous pri, qui est voz amis?
Savoir vueil ou vous avez mis
Vo cuer et vostre amour assise.
D'une chose soiez aprise,
S'il est tieulx qu'il vous doie avoir,
Je vous donray tout mon avoir,
Plus de cent mars d'esterlins blans,
S'il est si haulx hons et si frans
Que espousee doiez estre.
Est ce nul homme de cest estre,

Sergens, varlez ou escuiers?
— Sire, promesse ne loyers,
Ne rien qu'on me feïst entendre
Ne me feroit ou cuer descendre
Voulenté que tel gent amasse;
Ne suis mie de cuer si basse
Com vous cuidez, ne si villaine.
Plus que Paris n'ayma Helaine
M'aime Galeren, bien le sçay,
Et de ce sent je bien l'essçay,
Car j'ayme assez plus Galeren
Qu'onques Yseut n'ama Tristen :
Bien pouez nommer Tristen lui,
Car s'il n'a de la mort ennuy
Ou de langueur ou de prison,
Dame seray de sa maison,
Sa femme et sa loyal espouse.
Je n'en suis mie trop jalouse,
Car de luy suis seüre et fie :
Amours bonnement m'en affie,
N'autre preuve ne vueil avoir,
Ce sachez, biau parrain, de voir;
Car moy meïsmes ay apris
Que cil qui doulcement est pris
Aux laz d'amours et a son aign
Voulentiers revient au reclain. »
  Li prodom, qui tant a pleuré,
En a Damedieu aouré,
Quant sa fillole l'asseüre
Qu'elle n'a de follie cure
Ne de soy tourner a hontaige;
La nature de son linaige,
Quel qu'il soit, cougnoist a ses diz,

Quant elle a villains contrediz
Les quelx elle ne veult amer.
Mes de ce a le cuer amer,
N'il ne l'en puet avoir seür
Qu'elle ja puisse avoir l'eür
Que Galeren la voulsist prendre;
Car il ne vouldroit si bas tendre,
Ou ses peres ne li lairoit.
« Fille, fait il, comment pourroit
Avenir ja ceste assemblee,
S'elle n'estoit faicte en emblee,
Du filz au conte de Bretaigne,
Que il ja a femme vous praigne?
Ce ne pourroit avenir mie :
Tenir vous puet bien a amie;
Mais j'ay paour qu'il ne vous mente;
Si vaulroit mieulx que vostre entente
Meïssiez en voustre pareil.
Non pourquant moy et mon conseil
Vous en abandons et octroy;
Si ne savra nulz que nous troy,
La prieure, vostre marrine,
Et je, et vous, tout le convine,
(Or y perra du bien celer),
Car j'en vourray a li parler;
Qu'elle est ma seur, si m'aime et prise,
Et elle avra toust peine mise
A vous conseillier s'elle puet.
Mais je vourray, quar bien l'estuet,
A Galeren parler ainçoys.
Or levez sus, car je m'en voys;
S'allez la sus en la chapelle,
Que se ma dame vous appelle

Qu'on vous truist de li servir preste. »
La pucelle point ne s'arreste,
Cui son parrain grant confort donne;
Davant sa dame s'abandonne,
Que l'ayme d'amour pure et grant
Pour ce qu'adez la voit en grant
De li servir et atournee,
Et qu'ell' est preus, belle et senee.
  Li chapellains ainsi s'en part;
S'a Galeren trait d'une part
Qu'il encontre davant ses yeux;
Sur ung perron s'asiet li vieux,
Et Galeren s'asiet en bas.
Ses maistres li a dit par gas
Et en riant : « Galeren, sire,
Que pensez vous? Que vouldrez dire?
Je vous demant comment vous est?
Quels nouvelles de la forest,
Que font cil chien et cil oisel?
Ja ay veü maint damoisel
Qui voulentiers levoit matin,
S'ouoyt le chant et le latin
Du roussigneul qui cler chantoit.
S'ay veü tel qui se vantoit,
Fust a gas ou par arramie,
Qu'il avoit la plus belle amye
Que l'en peüst trover ne querre.
Quant vouldrez vous yssir de serre?
Quant verra l'en vostre deduit?
Je vous cuiday avoir bien duit
A ce que mieulx fussiez prisez.
Se plus estïez envoisiez
Vous n'en vaurrïez se mielx non :

Avoir ne povez bon renon
S'envoiseüre ne vous prent;
Tout le monde blasme et reprent 1676
Jenne varlet et riche et hault
Qu'en ne voit envoisié et baut;
Ch'afiert a vous et a hault homme.
L'escolle ne vous est pas somme, 1680
Vous ne doubtez mes qu'on vous bate :
S'en vous voy faire chiere mate
En vo païs repris serez;
Si dira l'en que vous serez 1684
Nourriz soubz pliçons de nonnains :
En vo maistre fu chapelains;
S'en seray repris et blasmez.
Or me dictez si vous amez : 1688
Moy ne devez vous celer mie.
J'eign bien que vous aiez amie,
Qu'Amours fait le honteux appert.
Jennes varlet tout son temps pert 1692
Qui Amours ne tient a acointe :
Amours fait le villain plus cointe
Et fait plus appert l'esbahy.
Trop avez vo cuer enhaÿ 1696
S'Amour le voulez esconduire.
Au mains me povez vous bien dire
Quel chose vous avez plus chiere,
Ce s'est forest ou s'est riviere, 1700
En quoy vo cuers est plus estables,
Se s'est en eschecs ou en tables,
Ou si vous aymez mieulx a traire. »
Or ne scet Galeren que faire, 1704
Ne s'ose au voir dire assentir,
N'a son maistre ne veult mentir.

Galeren de cuer tout escoute
Quant ses maistres a dicte toute
Sa voulenté, si li respont :
« Foul est qui son conseil repont
A son privé pour qu'il s'en fit.
Maistre, vous m'avez desconfit,
Maz suiz. Or ung pou m'entendez :
De ce que vous me demandez
Ne vous ous dire bien le voir,
Ne par mençonge decevoir;
Mais une chose m'asseüre,
Que nulz ne met en aventure
Conseil d'aucune privee euvre,
S'il a son maistre la desceuvre :
Maistre doit ressembler le prestre
En celer, s'il ne veult faulx estre,
Le conseil de son aprentiz;
Des que j'estoie moult petiz
Apris m'avez tant d'un et d'el,
Et en escolle et en oustel,
Qu'amer vous doy sur toute rien,
Et atendre en pouez grant bien
Si je vivre puis en avant :
A vous seul d'une amour me vant
Qui moult me destraint et travaille;
Plus matin oncques ne m'esveille
Deduit que j'aie que cist fait;
Quar si m'assaut, si me deffait,
Si me lie qu'aler n'en puis,
N'autre deduit meilleur ne truis;
Plus l'oign que forés ne riviere;
Nus ne m'en pourroit traire arriere,
Tant me seüst bien sermonner;

S'a femme me vouloit donner
Sa fille le roy d'Angletere
Et acquitter toute la terre
Qu'il tient, et quanque en ont si homme,
Ne qu'il a de cy jusque a Romme,
Ne la vouldroie prendre mie
Pour faire eschange de m'amie,
Qu'elle vault mieulx que fille a roy,
Tant la voit on de grant aroy.
A vous le dy priveement.
— Galeren, dictes moy comment
Elle est nommee, et qui elle est :
Si je voy bon vostre conquest,
Ma peine y vouldray toute mectre.
— Quant vous ce me voulez promectre,
Sire, donc doy je estre bien liez.
Mais pour Dieu ne me travailliez
A ce que sage vous en face :
Son grant ennuy souvent pourchasse,
Qui celer ne scet son courage;
Je craign qu'on ne li face oultrage
S'on puet savoir qu'elle ait amy.
— Tenez moy pour vostre annemy
Et a traicteür? Mar le dictes.
Je cuid mielx celer q'un hermites
Vostre couvine, si je l'oy.
— Maistre, je vous sens de tel loy,
Et vostre cuer de tel bonté,
Que vous savrez ma priveté :
C'est Fresne que j'aign, vo fillole.
Se moy pour foul et li pour folle
En voulez tenir, je puis dire
Que je mourray de duel et d'ire.

Et si nel tenez mie a gas,
Qu'il n'est nulz homs soit hault ne bas,
Clers, chevalier, n'omme ne fame,
Que je ne li traisise l'ame,
Si de ce l'avoit tourmentee.
— Galeren, or vous est montee
L'amour bien hault, ce voy je bien,
Qu'elle ne vous doubte de rien :
Estes vous si en son dangier
Qu'elle vous tole le mengier?
Dictes, si Dieux vous beneÿe,
Est elle donc si voustre amye
Com vous cuidez ses amis estre?
— Maistre, je vous dy com a prestre
Ce que j'en sçay et que j'en cuit :
Elle m'a si de s'amour cuit
Qu'a peine pourroit dire nulz
Que tant amast oncques Turnus
Lavine, qui fu de Laurente;
Et bien sçay qu'elle ra s'entente
Mise en moy nuyt et jour amer,
Si que nulz ne pourroit aymer
Que Lavine amast tant par rage
Eneas le preuz et le sage
Par qui Turnus fu detrenchiez.
Se mes eürs et mes pechiez
A ce me vouloit atourner
Qu'on me voulsist de la tourner,
Ainçoys vourroie, a mon acort,
Turnus estre jeque la mort,
Qu'on la me tollist par envie,
Et je fusse remez en vie.
— Galeren, vous ne moquiez mie

Qui si amez par arramie :
Ce n'est mie amour ains est rage
Qui vous tourmente le courage.
Or vous en dont Damedieu joie.
— Maistre, vous m'avez mis a voye
De descouvrir ce que je penz ;
Or aiez pour Dieu le pourpenz
De celer m'amour, ce vous proy,
Si vous amez ne li ne moy.
— Galeren, vous parlez d'oiseuse.
Nulz ne savra que la prieuse
Et je ce que conté m'avez.
Celez l'en mieulx que vous savrez,
Ne ne soiez d'amer si chaulx
Que vous lui faciez nul enchaux :
Ne doit faire a femme desroy
Qui filz est a conte ou a roy.
— Maistres, oncques ne l'adesay
Ne une foiz ne la besay,
Ne ne vouldroie avoir baisee
Pour qu'el se tenist a baisiee ;
Et je pri Dieu qu'il me confonde
S'autre femme preign en ce monde :
Tant con je vive et que j'i soie
Siens seray voir et ell' est moie,
Ce sache le conte mon pere,
Et la contesse Yde ma mere,
S'ilz veulent que je vis remaine.
Des qu'a n'a guaires en Bretaigne
Vouldront andui que je m'en voise,
Qu'il est bien raison que j'acroise
M'ounour et que j'aquiere los ;
Car j'ay mez le cuir et les os

Plus durs que je ne sueil avoir;
S'avray mestier de ce savoir
Qu'on aprent a court de hault homme.
Une seule chose m'assomme,
Que Fresne ceans demourra,
Mais si souvent nė me verra
Com elle a fait. S'en suy en doubte.
Si la vous lez et commant toute,
Que vous la me gardez en foy :
Ce vous requier et ce vous proy,
Et commant que riens ne lui faille
Soit en robes soit en vitaille
Ou soit en quel autre despence,
Ne ne li face nul deffence
Qu'elle n'ait tout a son plaisir.
— Nulle autre chose ne desir,
Fait il, filz Galeren, a faire
Que service qui vous puist plaire;
Servir vous vueil et vous et li;
Riens a faire ne m'enbeli
Tant com ceste, puiz que né fui;
Et c'est raison se voustre sui,
Qu'apris vous ay de nourreture :
Si vous aign plus que creature
Qui de femme soit nee en terre.
Mais ainçoys qu'on vous viengne querre
Et c'om de ceans vous ameint,
S'en vous ne fault ou ne remeint,
Serez de moy bien conseilliez;
Mais or soiez joieux et liez. »
A tant se dessemblent andui,
Cil laisse son maistre et cil lui.
Davant s'antein va l'abbeesse,

Et li chappelains aprés messe
Va a sa sereur la prieuse,
Qui ou cuer lie est et joyeuse
Quant il lui conte la nouvelle.
Si prie Dieu qu'a la pucelle
Doint tel conseil et tel hounour
Qu'elle ait Galeren a seigneur,
Le doulx, le courtoys damoisel.
« Dieux! fait elle, qui le revel
En l'umain lignage meÿs,
Quant char et sanc ou corps preïs
De la Vierge pucelle sage
Par noncion de ton message,
Puis en fuz nez com homs en terre,
Li troys roy te vindrent requerre
Et porterent de leur tresor
En t'onneur mirre, encens et or,
Par quoy nous t'avons, c'est la somme,
A Dieu et a roy et a homme,
Puis fuz mors en la croiz et mis,
D'enfer gettas tous tes amis,
Et au tiers jour de passion
Venis a resurrection,
Es cieulx montas en joie clere
Ou siez a la destre ton pere,
Les vifz et les mors jugeras,
Et a tous leur loyer rendras!
Dieux, si com c'est droite creance,
Octroyes tu par ta puissance
Qu'a femme ma fillole preigne
Le filz au conte de Bretaigne!
Se il l'avoit par aventure,
Tant la congnoys de nourreture,

Et tant la croy de hault lignage,
Tant la sçay belle, preuz et sage,
Et tant a en li de bontez,
Que bien se sçaroit amontez.
Car li homs de riens ne s'amonte,
Qui prent parage, avoir et honte;
Honte prent qui prent femme folle,
Si se desconfist et afolle;
Mais femme sage, c'est li voirs,
Vault mieulx que parage n'avoirs;
Moult fait proudom belle gaaigne
Qui belle et sage a a compaigne.
Dont ne se puet cil aviller
S'il a ma fillole a moullier,
Non voir, quar se bonne apresure
Ne sens de femme ne mesure
Doit alever n'essaulcier homme,
Donc seroit cil sire de Rome,
S'il la vouloit a femme prendre;
Car il n'a en li que reprendre
Qu'elle ne soit et belle et noble,
Pour avoir de Constantinoble
Les chasemens et tout l'empire;
Certes elle n'est mie pire,
Encor n'ait elle la puissance,
Que soit la roÿne de France
Ou la duchesse de Bourgoigne.
S'a ce venoit ceste besoigne
Qu'il se voulsissent assembler,
De joye me pourroit sembler
Que nulz ne peüst mes sorfaire
Chose dont j'eüsse contraire. »
  Ainsi ont parlé moult ensemble.

Galeren aime Fresne et tremble,
Que jour et nuyt ne s'en recroit.
Si s'entrement, bien les en croit
Le bon Lohier, et bien les choile;
Moult scet bien faire de li voile
Pour eulx et couvrir et celer,
Quant ensemble les voit parler;
Pour li ne se cuevrent de rien,
Car il les asseüre bien.
Or sont a aise et asseür,
Or ont gaaigné grant eür;
Souvent sont ensemble et deduisent,
Comme davant, mais ne leur nuysent
Li felon envieux engrez,
Car leur maistre les sieult de prez,
Qui le souspeçon d'eulx estaint.
Or n'a mais le visage taint
Fresne comme elle seut avoir,
Ne ne puet mie parcevoir
Que Galeren ait le sien pale.
Grant destresse est et vie male
D'amans qui eulx convient guetier :
Ce les fait taindre et deshetier;
Mais quant il ont temps et loisir
Qu'il se voient a leur plaisir,
Mains en sont mat et debrisé.
Galeren fait ja l'envoisié,
Ja se deduit, ja rit, ja chante,
Ne moustre mes chiere dolente.
Fresne se reset bien deduire,
Bien sé mouvoir les doiz et duire
A la harpe, bien s'i afaicte.
Or n'en parle nulz ne ne guecte.

Or vont menant feste et revel.
Galeren a un son nouvel
De l'amour qui le point trouvé,
Ou il a son cuer esprouvé :
Si a doulx chanz et plesans diz
Sans villanie et sans mesdiz,
Ci a plaie de doulceur pleine,
Qui les amans a pleurs rameine,
Quant ilz cuident jouer et rire.
Cil qui ce lay seulent escripre
L'apelent, au dit et au ton,
Le lay Galeren le Breton.

Ung pou aprés le jour de may
Qu'on oit la maulviz et le gay,
Li orieus les chans commence
Et li roussigneul plede et tence
Par ces boys et sa joie maine;
La doulce ceson nous ramaine
Herbe en verdeur et fleur en prez,
Que li temps redevient temprez
Et yver repont sa froidure,
Arbres reviennent a nature
Qui de leurs fuilles se recuevrent;
Mouches se pourchassent et ouvrent,
Et les yaues de ces rivieres
Ne courent plus troubles ne fieres,
Ainz noent asseür poisson;
La violete est ou buisson
Et la rose au matin ouverte,
Est Fresne qui tant est apperte
Matin levee et hors yssue.
D'une chemise bien tyssue,
Blanche et souef, pare son corps,

Par les coustures per li ors;
S'a un surcot affublé sus
Moult chier, fourré de cisemus,
D'un drap d'Antioche estelé,
D'orfroiz estoit entour ourlé
Et listé d'une liste d'or.
Nue et sans guimple a son chief sor
S'est dessainte et eschevelee :
D'une cercle non guaires lee,
Ouvree a pierres et a flours,
D'or et d'asur et de couleurs,
Tient les cheveux, ce m'est advis,
Qu'il ne lui voisent vers le vis,
Mais desus les a sans destresse;
Par les espaules va la tresse;
Si les a couvers d'un brun voil
Qui bien li siet sur le blont poil,
S'est d'uns souliers estroit chaussie,
Sa herpe a vers son piz haussie,
Qui riche est moult, ce pouez croire :
Les chevilles en sont d'iviere
Et les cordes en sont d'argent;
Pletron y a et riche et gent,
C'est de la corne d'un serpent;
La herpe, qui au coul li pent
Bien ouvree, a sauvages bestes
Qui ont divers et corps et testes,
Si ont les yeux pains et les piz
D'esmeraudes et de rubis,
Misez a or de Galidoine :
Plus riche n'ot oncques Lidoine
De cler son ne de soutil oevre;
Li fourriaux est, dont l'en la cuevre,

De samit et de bougueren.
Ainsi encontre Galeren
Com je la vous ay devisee.
Cil l'a bien de l'ueil ravisee,
Qui est com haulx homs atournez.
Il est d'une robe aournez,
De cote et surcot d'un dÿapre
Ausques pour l'or et roide et aspre:
S'est la fourreüre d'ermines;
S'a es espaules deux sardines
En or assises du surcot,
Dont ferme la chevesce et clot.
S'a sur son chief blont et tousel
Assiz ung envoisié chapel,
Qui bien l'embelit et alose,
Fait de violete et de rose;
Si l'a Fresne s'amie fait.
Si souler sont a or pourtrait,
Ses chausses d'un brun paile chier
Que il a faictes destranchier
Et fourrer de paile vermeil.
Des euz a mis jus le somneil.
Ses gans es mains cousuz a or,
Ung esprevier de plume sor
Tient sur son poign bien affaitié.
Galeren a le cuer hetié
Quant il voit davant li s'amie,
Mains Fresne n'a le sien lié mie
Quant elle Galeren regarde.
Leur maistre les a pris en garde
Qui leur fait matin oÿr messe.
Par le congié de l'abeesse
Prennent vers ung vergier leu voye,

Pour ce qu'on ne cougnoisse et voye
La grant amour qui les esprent.
Aprés eulx deulx son chemin prent
Li bon Lohiers; s'en sont joyant,
Car davant li et li oyant
Moustrent il bien leur priveté :
S'en ont par li grant seürté.
Li vergiers siet sur la riviere;
Arbres de diverse maniere
Y a plantez et bas et haulx,
Si druz qu'a peine li soulaus
Les puet de sa raye entamer.
Leens fait il seür amer
Et demourer avec sa drue,
Car l'erbe y est et verte et drue,
Et li umbres resant et fres.
Dessus les rainz chantent espés
Et volent li oysel sauvaige,
Qui retentir font le rivage
Par leur doulx chanlx et par leurs criz.
Roussignols, melles et maulviz
Y font leur gorge si estendre
Com s'ilz voulsissent faire entendre
A ceulx leur chans et leur langage.
Tant vont les amans par l'erbage
Qu'ilz ont trouvee une fontaine,
Dont l'eaue est clere, froide et saine,
Et le fons cler com est argens;
S'en queurt li ruissaulx biaux et gens,
Et sourt dessoubz ung foulu chesne.
La est premiere assise Fresne,
Et Galeren lez si s'assiet,
Qui de neent ne li messiet

Ainz li plest plus que riens qui vive.
Et celle le point et ravive,
Qui l'a d'amour saint et lacié,
Et jusqu'au cuer son dart lancié
Si qu'on ne le puet rechassier.
Lohier ne les veult approucher,
Ainz est d'eulx assez trait arriere;
Si va regardant la riviere,
Et les chans des oyseaux escoute :
Bien veult qu'ilz parolent sanbz doubte
Que nulz nes puit grever ne nuyre,
Tant qu'ensemble vouldront deduire.
  Galeren se commence a plaindre :
« Fresne, fait il, cil ne scet feindre
Qui loyaulment et de cuer ayme.
Trop est hardiz qui s'en reclaime,
S'Amours ne loe ou il ne prise.
De tricheür het le servise
Et semblant qui vient de cuer faulx.
Mes se veilliers, pensers et maulx
Qui le mien me va aggrevant,
Doit reprouchier ne mectre avant
Amant qui soit leans en terre,
Dont li doy je bien mercy querre,
Et je l'avray, si com je croy.
Or me repens, or me recroy
De ce dire, qu'ell' a usage
De moustrer s'ire et son outrage
A celi qui de cuer la sert :
S'en a le piz qui mieulx dessert,
Avec deserte estuet eür;
Quant je cuit plus estre asseürs,
Dont sent je meins mon desconfort.

Et non pourquant qui se tient fort
En bonne amour, puis qu'i lui plaise,
Voist avant, aint et soit a ese.
Car je suis cil qui aymerai
Ne ja ne m'en repentirai.
Les maulx d'Amours endurer vueil.
De tant se vantent bien my oeil
Qui bien ont servy leur seigneur :
Mieulx vaillant proie ne greigneur
Ne puent il mes pourchassier
Pour moy servir ne solacier.
Servir? Qu'ay je dit? J'ay mespris,
Qu'il ont tant chassié qu'ilz sont pris :
Si va le char davant les buefs;
Chasser cuiderent a mon oez :
S'avient souvent tel chiet qui chasse,
La proye a pris les chiens en chasse.
Or ay mal dit, si Dieu me voye :
Je ne voy, en sentier n'en voye,
Comment coulpe y aient mi oeil,
Puis que ilz vont la ou je vueil;
Si les retray puis les envay,
Ne les doy pas blasmer, mes moy.
Ne moy n'en revueil pas blasmer,
Car je vueil bien tousjours amer;
D'Amours me lo et tout suis siens,
N'il ne me puet mie ses biens
Trop vendre ne trop encherir,
S'il ne me veult ses maulx merir.
— Galeren, frere, doulx amis,
Ce dit Fresne, vous avez mis
En moy amer tout vo pouoir :
Ce puis bien par dehors veoir;

Mais je ne sçay jugier dedens :
Quant la parole est hors des dens,
Pence le cuer souvent tel chose
Qui est a la bouche forclose.
Ne dy mie pour vous mescroire :
Se mal souffrir fait amant croire
Qu'il soit loyaulx sans trahison,
Estre en devez un par rayson;
A loyal vous tieng sans mentir.
Non pourquant a douleur sentir
Vers moy ne vous aatissez,
Mais de l'amour tout me laissiez
Le fes et la cure et l'entente.
A tous biens recevoir suis tente,
Quant a m'amour un petit pens;
Qu'il m'est avis en mon pourpens
Que j'ay aree pierre et greve,
Ou point n'a d'umour ne de seve.
Et comment me puet ferme faire
Amours qui m'est tout a contrere,
Qui me fait entendant la briche?
Ce que l'en vous tient tant a riche
Et extrait de si hault lignaige
A si prisié et a tant sage
Vous fera de moy departir.
Ne me doy a vous aatir,
Pour ce que je sui povre et basse,
Non tant que j'amer vous osasse.
Si m'est venu de grant follie;
Mais cil qui n'est en sa baillie
Ne se puet a droit conseillier.
Or me veult Amours exiller.
Et vous par temps m'en occirez,

Puis qu'en voustre païs irez,
Et demourrez la sans retour,
En moy n'a conseil fors un tour,
S'en mourray, bien le sçay de voir;
Car par force et par estouvoir
Amerez autre, bien le sçay.
Mar vous vy et mar vous osay
M'amour donner et octroier.
Si j'en peüsse renvoier
Mon cuer, je n'eüsse mal mie;
Mais, puis que je seray amie
Et j'avray perdu mon amy,
Tenir pourray pour ennemy
Le cuer qui ce m'a pourchacié.
Vous vous tenez si a lacié
Que a grant peine pourrez vivre,
Et je suis et saine et delivre
Quant my oeil m'ont ainsi traÿe!
Bien m'ont, ce me semble, enhaÿe,
Quant par eulx et par leur pourchaz
En tel maniere a mort me chaz;
Par eulx sans faille a mal m'atour;
Par leur guenchir et par leur tour
Ay je le cuer espris de feu.
Mais tant sachiez que je vous veu :
Ja destresse qu'Amours me face
Ne pourra faire que vous hace;
Ainz me sera pour vous amer
Doulx a souffrir travail amer :
Car amour n'est pas vraye et pure
Qui en temps fault et un temps dure. »
Or voit Galeren quanque Fresne
Pence, que qu'elle se desrene,

Son cuer congnoist et sa parolle :
« M'amie, fait il, se pour folle 2236
Vous pouez pour m'amour tenir,
Donc me doit il bien mal venir.
Bien pert que vous m'amez de voir :
Comment pourrïez vous savoir 2240
Ma grant amour et ma grant cure?
Tenez, je vous fïans et jure,
Ma foy vous dons et vous plevis :
Tant com je suis en terre vis, 2244
Et qu'en vostre corps savray l'ame,
N'avray autre que vous a fame.
Ne vous faz ore de plus sage,
Mais Dieux me mecte en tel aage 2248
Qu'aquiter en puisse ma foy.
— Certes, dit Fresne, je l'otroy,
Je n'en quier plus eŝtre seüre,
Tant que la chose est si meüre 2252
Qu'elle sera a point venue. »
  Depuis ne s'est Fresne tenue
Vers li, mais son deduit requiert
De tout quanque a honneur affiert. 2256
S'en est moult Galeren a aise,
Qui doulcement l'acole et baise,
Et celle li moult voulentiers.
Leur amour est vray et entiers, 2260
Qui de plus ne veulent baisier
Fors d'accoller et de baisier :
De ce voir ne baisent il mie.
Se li amant baise s'amie, 2264
S'il l'acole ou parolle a li,
N'en devez celle ne celi
Blasmer ne tenir a vieutance.

Or ont faicte leur penitence
Et or leur sont li fer cheü;
De quanque leur est mescheü,
En mal souffrir et endurer,
En veillier, en plaindre, en plorer
Ne se sentent il, ce me semble,
Puis que ilz pueent estre ensemble.
Feste se font et bonne et belle.
Li varlez esmeut la pucelle
A son deduit qu'il a trové :
« Fresne, fait il, j'ay esprouvé
Mon engin a un novel lay,
Si desir moult que sans delay
Tout le deduit vous en apreigne.
Mais comment que il vous en preigne,
Ne vueil qu'autre que vous le sache;
Mieulx vouldroie estre d'une hache
Occis qu'autruy l'apreïssiez.
— Onc ne vous en aatissiez
De tel chose, dit elle, amis;
Mieulx souffreroie que maumis
Fust en un feu mon corps et ars;
Plus l'oign a savoir que cent mars
Me laississez au departir :
De tant me vueil de vous sentir,
N'avoir ne vueil du vostre plus,
Tant com de moy serez en sus.
Mais commenciez, je herperay
Et en ma harpe l'aprenray. »
Il commence, celle l'escoute,
Qu'en la harpe ses doiz i boute.
Quant les notes a entendues
Au pletron les a estendues,

Et atrempees a droit point.
Ce lay destraint Fresne et point.
Car cil qui si doulcement chante
Au commencier d'Amours se vante, 2304
Aprés la blasme, aprés la prise;
Plaine est de joye la reprise;
D'Amours y est tout le contrere :
Si est cruel, cy debonnaire, 2308
Cil fait plourer et cil fait rire;
En cestuy vers l'amant empire,
En cestuy le fait amender;
En cest aultre l'estuet garder, 2312
Et par de cza n'a point de soign;
De ça pert tout a grant besoign,
Et de là rest tous esbaudiz.
Doulx est li chans et doulx li diz, 2316
Et cil li chante tant et note
Qu'elle scet le dit et la note;
A sa harpe l'a accordee
Qui estoit d'argent encordee. 2320
Bien scet le lay tout sans mentir,
Le vergier en fait retentir
Des plesans sons que la voix donne,
Et a la herpe qu'elle sonne. 2324
Le lay aime plus a savoir
Qu'autre richesse ny avoir
C'om li seüst donner en terre.
Lohier les revient a tant querre : 2328
« Or toust, fait il, sans plus targier
Levez vous, si yrons mengier.
Je ne lo plus le demourer. »
Ceulx qui a peines endurer 2332
Pueent de eulx deulx la dessevrance

Sont levez sus a grant pesance,
Et leur maistre les en retourne,
Qui d'estre blasmez les destourne;
Si les fait yssir du vergier
A droite heure d'aller mengier.
Ceste vie ont menee ensemble
Quinze ans et demy, ce me semble,
Entre Fresne et Galeren,
Tant q'un jour de la saint Jehan,
Un pou aprés mengier, advint
Que de Bretaigne leans vint
Un des haulx hommes de la terre,
Qui le damoisel venoit querre.
Ses parens fu et ses amys;
Dedens l'abbaÿe s'est mis
A grant compaignee de gent;
Li sires du cheval descent
Et vient a l'abbaesse Ermine,
Qui est sa germaine cousine;
Si la salue haultement
De par celi qui a tourment
Donna pour ses amis son corps,
Quant il les geta d'enfer hors
Par la seue mort qu'il souffry.
Et l'abbaesse li offry
Son salu bel et haultement;
Encontre li courtoisement
S'est levee, puis le regarde,
Et quant de li s'est prise garde,
Si li fait joye et haulte feste
Com a puissant hom et honeste;
Aprés li demande nouvelles.
« Certes, dit il, ne sont pas belles

Ne bonnes ceulx que je vueil dire.
Mais or n'en aiez trop grant ire,
Ne marrie trop n'en soiez
De nouvelles que vous oyez.
Car vous pouez souvent oÿr
Qu'on dit que nulz trop esjoïr
Ne se doit de prosperité,
Ne trop douloir d'aversité.
Donc n'ayez de trop douloir cure,
Se fortune vous est trop dure,
Car sa rouele souvent tourne
En tel lieu dont elle est retourne,
Dont li dolens devient puiz liez.
Li sirez qui fu travailliez,
Par qui sommes hors d'enfer mis,
A jetté un de ses amys
En foy et en confession
De ceste mortel passion,
Si l'a mené par sa desserte
Hors de ceste Egypte desserte
En la haulte Jerusalem.
Si com je croy, de tant doit l'en
Itele novelle prisier :
Alibranz nous a fait laissier
La Mort qui a tous est commune.
De mes nouvelles vous vueil une
Avecques cest' encore dire.
Or ne soiez trop plaine d'ire,
Ne n'aiez trop marri le cuer :
Morte est la contesse vo suer,
La bonne Yde, la bonne sainte;
Pour son baron fu si atainte
De duel qu'elle en mourut aprés;

Mais se li cons fu bien confés
Et repentans de ses pechiez,
Pour voir vous dy, bien le sachiez,
Que tout aussi fu la contesse. »
Quant la nouvelle oit l'abbaesse,
Hault s'escrie, si li convient
A pasmer et quant el revient,
Dolente s'appele et chetive
De ce qu'elle remaint tant vive;
Moult se plaint, moult se desconforte,
Et dit qu'el vouldroit estre morte;
Sa sereur regrete et le conte.
Plus ne vous faz de son duel conte.
Et Galeren grant duel demeine;
Fresne est aussi de douleur plaine
Pour Galeren, ce pouez croire,
Car elle scet bien et espoire,
Comment que la chose mespreigne,
Qu'aller l'en convient en Bretaigne.

Li sires Galeren appelle,
Qui apportee a la nouvelle;
Il vient a li et cil l'accole,
Tout en plourant a li parolle
Et a l'abbaesse s'antein.
Quant il parçoit que il sont plein
Et assouvy de lermes rendre,
Si leur veult raison faire entendre.
« Dame, fait il, et vous, biau sire,
Ne vous puis mie contredire
Le pleurer ne le faire duel,
Mais vous le leriez, mon vueil,
Que il ne puet faire nul bien,
Quant recouvrer n'y pouez rien.

Si vous en dy meilleur confort :
Nuls duel ne ressuscite mort,
S'en soit la douleur plus ligiere,
Se l'en fait aulmosne ou priere
Pour les mors. Il ne veulent el.
Cil qui remainent en l'ostel
Moult a envis veulent mourir,
Tant com il puissent vif garir;
Si n'y a que du conforter,
Le duel convient laisser ester
Et pencer chascum de bien faire.
Galeren, tout le cuer m'esclere
De ce que si vous voy appert.
Se li corps par le cuer ne pert,
Je vous tesmoing et si vous vant
Estre prodom cy en avant.
N'est riens a dire de biau corps
S'il a de maulvés cuer le mors;
Car neant plus ne vault l'escorce
Qui est sans moëlle et sans force,
Ne vault biauté de corps ne grace
Quant mauvaistié de cuer l'efface.
Biaux homs sans cuer vaillant et sage
Est tout aussi comme l'ymage
Qui d'or et d'argent est couverte,
Et qui l'a par dedens ouverte,
N'i a fors fust ou pierre ou terre.
Galeren, venu vous suis querre;
Avec moy vous convient venir,
Si vous convient bons devenir,
Ce me demoustre voz aages.
Recevoir devez voz homages
Comme cons : de vous l'en tendra.

Galeren, sire, or y perra,
D'estre preuz, larges et courtoys.
D'Angleterre vous a li roys
Mandé que vous a li viengnez,
Car il veult que de li tiengnez
Les fiez qu'il donna voustre pere.
Li roys fu cousins vostre mere,
Et je suis ses parreins sans faille. »
Or ne laira que ne s'en aille
Galeren avec son parent
Qu'on appelle Brun de Clarent;
Bon chevalier est et esliz.
Or pert Fresne tous ses deliz,
Or pleure, or soupire, or se deulst,
Quant Galeren aller s'en veulst
Avec Brun le bon chevallier.
Il font leur erre appareillier
Pour l'endemain matin movoir,
S'atournent tout leur estouvoir.
En une chambre a voulste clere
Font la prieure et son bon frere
Fresne et Galeren venir.
« Or ne vous puet mes detenir,
Font il, Galeren, clef ne serre
Que vous n'aillez en vostre terre.
Si vous estuet Fresne guerpir
Qui chascum jour fait tant souppir
Pour vous et tant tourment endure,
Que merveille est quant elle dure,
Tant li veons maulx endurer.
Longuement ne puet pas durer,
Si vous n'avez de li mercy.
— Biaux maistres, je la leray cy

Et avec vous en vostre garde.
Mais maulx feuz a celle heure m'arde
Que je de rien lui mentiray.
Ne ja ne le vous celeray,
Je la vourray a femme avoir,
Car je l'ay plevie pour voir.
Si ne li soit point de moy grief,
Car si je vifz et vieign a chief
De recevoir en paix ma terre,
Je la revenray ceans querre,
Si la feray dame et contesse,
Se bien em pesoit l'abbaesse
Et aussi a tous mes amys :
Ce li promet et ay promis.
Et si j'envoy a li messaige,
Priveement le faictes sage
De parler a ly, ce vous proy.
Ja ne s'esmoit que fille a roy,
Tant soit riche ne belle en face,
En lieu de li m'espouse face.
Si lui faictes hounour et feste.
De son avoir et de sa teste
Se pourroit povrement fier,
Ce vous puiz je bien affier,
Qui li feroit ennuy ne honte. »
Liez et joyeux sont de ce conte
Cil et la prieure sa seur.
Si lié en a chascum son cuer
Qu'il en pleurent de joye fine.
« A m'antein l'abbaesse Ermine
Ne soit ja ce conseil sceüz,
Que nous n'en soions deceüz,
Fait il, ce vous requier je bien. »

Cil dient : « N'en doubtez de rien;
Nous nous lairïons ainçoys pendre
Qu'autrui le feïssons entendre. »
  Atant finent leur parlement.
Galeren a priveement
Fresne d'une part acostee,
Si l'a doulcement confortee
Que ne s'esmait de riens qu'elle oye.
Puis la baise et des braz li loye
Le coul et doulcement li lasse;
Le nez et la bouche et la face
Li va baisant, et forment pleure.
La grant amour qui leur court seure
Les tient ensemble longue piece.
Nulle chose qui tant leur siece
N'est a leur gré fors estre ensemble.
A tant leur maistre les dessemble,
Qui crient que trop n'aient targié.
Au departir et au congié
Plurent et font un duel trop fort,
Qu'avoir ne cuident mes confort
Que il se puissent reveoir.
Ces deux a bien en son pouoir
Amours, et bien les a guettiez.
Au chappelain en prent pitiez
Quant veüz les a deppartir.
Au dessevrer sont vray martir,
Tant y seuffrent, tant mal et peine.
Le maistre tous deux les enmeine
Davant sa dame et davant Bruns,
Qu'il sont ausques mat et embruns;
Mais ne pourquant bien se confortent,
Par dire contes se depportent;

S'ont souppé ausques par loisir,
Puis vont repouser et gesir
Jusques au matin, au cler jour,
Qu'il sont yssu de Biausejour.
Et Galeren a congié pris
Comme affaictié et bien apris
A l'abbaesse et a Frenein.
N'y a prestre n'y a nonnein
Que au partir pleurer ne voye.
Mais Fresne moult pou le convoye
Qui de l'estrange gent se doubte.
Aprés le congié sieust la rote
Galeren, et a tant se part;
Et l'abbaesse d'autre part
Et les nonnains qui s'en retournent
Ou service faire s'atournent,
Que Dieux mette en paradis l'ame
D'Alibren et de Ydein sa femme.
  Le grant ennuy et le contraire
Ne vous pourroit bouche retraire
Que Fresne nuyt et jour demeine;
Car Galeren son cueur enmaine,
Qui le corps menast voulentiers.
Dont ne demeure mie entiers
Le corps puis que son cuer ne garde ?
Si fait, qui raison y esgarde :
Voirs est que Galeren l'en porte,
Qui du sien cuer Fresne en conforte :
Fresne a le cuer de son amy.
N'a pouoir en soy que demy
Galeren, qui son cuer n'a mie,
Car il a changé a s'amie,
Qu'elle a son cuer et li le sien.

Dont ne perdent leurs deux corps rien,
Car si Fresne a le cuer celi
Et il le Fresne, un font endui.
Puis que li cuer font doncques un
Entiers est le corps de chascun,
Qu'il y est tout et celle toute.
Entiers sont il, n'est mie doubte,
Quant un seul cuer a deux corps sert.
La pucelle a plourer s'aert,
Qui en une chambre s'en entre ;
Tant dolent a le cuer du ventre
Que sus les piez ne puet ester,
Ains se commence a dementer.
Si s'est sus une forme assise.
« Ha, Galeren, or suis je prise,
Fait elle, biaux doulx chiers amys !
Aprimés est mes ennemys,
Li dieu d'amours qui me guerroie.
Trop est irez, trop se desroye
Vers moy, et trop cruel le sens.
Dieux ! pourquoy n'is je de mon sens
Quant Galeren ceans ne voy ?
Je ne le sieu ne ne convoy,
Ne je ne parole a li mie.
Comment, sote, es tu mes s'amie ?
Vouldras le tu donc mes amer ?
Cy a trop dur mot et amer,
Quant j'ay demandé tel oultrage.
Je suis de la demande sage,
Respondre y puis comme certeine :
Mon cuer a li amer m'ameine
Et veulst bien que s'amie soye,
Il le veulst voir, si je dysoie

Qu'avoir n'y voulsist son assens.
Si vueil je amer contre mon sens.
Contre mon sens? Quelle l'ay dite?
Suiz je plus vieus et plus despite
Se j'aign Galeren de Bretaigne?
Je cuidoye, si Dieux me praigne,
Que tenue en fusse plus chiere.
Dieux! pour son corps et pour sa chiere,
Pour sa biauté, pour sa valleur,
Suiz je cheüe en grant douleur!
Cheüe? S'il t'a fait cheoir
Ne te peut pour ce mescheoir,
Car souffrir d'Amours la mesaise
Et la douleur, pour qu'elle plaise,
N'est mescheance, mais deduiz.
Pour li veult estre mes cuers duiz
A travail endurer et paine.
Cil qui le mal d'Amours ne paine,
Qui tent tousjours a son vouloir,
S'il avant ne le fait douloir
Ne scet qu'est deduit ne que joye;
Car nulz n'ayme ne ne conjoye
Chose, se l'en chier ne l'achate.
Donc vueil je bien qu'Amours me bate,
Pour mieulx congnoistre joyé aprés.
Lasse ! de ses couz suis je pres,
Mais de ses biens suis je esloignee.
Bien m'est ma douleur aloignee
Quant Galeren ainsi m'esloigne.
Lasse! or ay je de ce besoigne
Dont je seul avoir grant planté :
My oeil seulent la voulenté
De mon cuer pestre et assouvir,

Or ne le puent mes servir,
Ne ne sçavent a quoy aerdre,
Puis qu'on leur fait leur proye perdre.
Qu'ay je affaire de leur servise?
Or ay parlé com mal aprise,
Car de tant com Galeren virent
Voulentiers et bien me servirent,
Et serviront a leur pouoir
Tant com il le pourront veoir.
Et de tant m'est il bien cheü,
Qu'en ce pourchaz qu'ilz ont eü
Se deduit mon cuer et remire.
A li me sache Amours et tire,
Qu'endeux nous joint et met ensemble.
Nul departir ne me dessemble,
Car esloigner n'esloigne mie
Amy vray de loyal amye. »
  Tout ainsi chascun jour par rente
Se plaint la pucelle et demente,
Et deul demeine amer et fort;
Ne prise chastoy ne confort
Que son parrein Lohier li face.
Et Galeren toust se pourchasse,
Qui venuz est en sa contree.
Au recevoir et a l'entree
Li font ses hommes grant hounour,
Si com l'en doit faire a seigneur.
Touz l'ounourent et baz et hault,
Aprés li loent qu'il s'en aut
Oultre mer au roy d'Angleterre,
Pour ses fiez et ses droiz requerre,
Aprés en Bretaigne retourt,
Et puis se pourvoie et atourt

Pour estre chevalier nouvel.
Galeren ne pensa puis d'el.
En son paÿs plus ne sejourne,
Ainçoys se pourvoit et atourne
Ne il n'a guaires arresté.
Chevaliers enmaine a planté,
A la mer vient et oultre passe;
Aprés s'efforce tant et lasse
Qu'a Londres vient a bon conroy.
La treve son cousin le roy
Qui li fait feste et belle chiere;
En boys le meine et en riviere,
Et deux moys le tient avé ly,
Tant qu'il n'a ja a court cely
Qui ne le tiengne a moult courtoys.
A merveille l'amoit li roys;
Sil fait servir et hounourer;
Tant le veult faire demourer
Avec li qu'il soit chevalier;
Mais celi qu'Amours fait veillier
N'encores ne s'est encusé,
L'a contredit et refusé
Et le roy de l'ouneur mercie.
Un jour vient a li, si li prie,
Com bien parlans et come sages,
Que il reçoyve ses homages.
Li roys qui bien est conseilliez
Les reçoit et cil en est liez;
S'a prins congié de retourner,
Et li roys li fait atourner
Quanqu'il li fault et fait venir,
Quant plus ne le puet retenir;
Du sien li donne grant tresor,

Robes, chevaux, argent et or,
Et despens pour fournir sa voye;
Et tant le conduit et convoye
Que Galeren entre en la mer,
Qui ne puet oblïer l'amer.
S'ont tant nagié et estrivé
Qu'il sont a droit port arrivé;
De la nef yssent, si s'en tournent;
Nul lieu n'arrestent ne sejournent,
Jusqu'il sont a Nantes venu.
Viel et jenne, blont et chenu
Qui de li doivent tenir fiez,
Li sont allez requerre aux piez,
Et il leur rent lur fevetez.
Or est sire de sept citez
Et de cent chastiaux bons et fors.
Or n'a voisin qui ait effors
Ne hardement vers li de guerre,
S'il ne veult perdre corps et terre.
Sires est Galeren sans faille,
Mais or li sourt une bataille
D'Amours qui le presse et tourmente.
Si mise y a la nuyt s'entente
Qu'entendre ne puet a dormir,
Qu'Amours le fait plaindre et fremir,
Tourner et retourner sus couste.
« Dieux! com traÿt Amours son hoste,
Celi fait il, qui bien le sert!
Biaux sire Dieux, comment dessert
Mon corps vers Amours qu'i l'occie?
J'ay veü l'oste qui mercie
Celui qui l'ouneure et qui l'ayme.
Se mon corps donc d'Amours se clayme,

Nuls nel doit tenir a merveille :
Si je l'onneur, il me traveille;
Si mon service rien ne prise,
Ne cuit que nul a sa devise
Le puit servir n'a son vouloir.
Loyaulté ne m'y puet valloir.
Loyaulté? Certes trop me vant.
Ce me puet bien venir devant
Qu'elle n'est en moy ne j'en li;
Puis que j'entrelés et oubly
Celle par qui je puis mourir,
Et qui bien me repuet guarir
Des grans douleurs qui m'ont seurpris.
Puis que j'ay o li congié pris,
Si loyauté en moy eüsse,
Avoir veüe la deüsse
Au moins dix foiz ou quinze ou vint.
Onc mes certes d'autruy n'avint
Qu'i n'eüst cuer et voulenté
De retourner a sa santé :
Ma santé est ce voirement;
Si je n'y voys prochainement,
Recevoir m'en couvient la mort.
Sa debonnaireté me mort,
Sa belle chiere et sa biauté.
S'en moy ne faulsisist loyaulté
Je trovasse Amour debonnaire,
Qu'elle veult trover leal paire
Et un tout seul cuer en deux corps.
De ceste paire suis je hors,
Brisee l'ay et entamee;
S'elle ayme et elle n'est amee,
Li gieu mau party en est siens.

Je li ay promis tous les biens,
L'ouneur de moy et de ma terre :
Puis que je revins d'Angleterre,
Ne li envoyé mon message.
S'Amour me vent chier cest oultrage,
Je cuit que pour mon bien le fait;
S'elle me bat pour mon meffait
Je m'en vourray moult amender :
Sans nul noncier, sans nul mander,
Vueil a li de moy present faire;
Ne m'en voulrroye plus retraire
Que le matin ne mueve au jour,
Pour chevauchier a Biausejour. »
Moult s'esgressa, moult s'estourmy
Galeren, qu'onques ne dormy
La nuyt. Que que deüst grever,
Ses sergens fist au jour lever,
Pour les celles mectre et les frains.
Il n'est mie des deerrains
Monté sur le cheval courant;
De la cité se part errant
Com cil qui het a sejourner;
Ne veult meignee grant mener,
Mais qu'il enmeine avec li Brun.
Il a fait entendre a chascun
Qu'il va veoir sa bonne antein,
Qu'il n'a veüe en jour lointain.
Cil dient qu'il fait que loyaux.
Un soumier qui porte joyaux,
Et or et argent en monnoye,
Toile de lin, et draps de soye
En fait mener, et tant esplecte
De chevauchier la voie droite

Qu'il est a Biausejour venuz.
A joie est leans receüz
Et festoiez, ce pouez croire.
Les nonnains et clerc et prouvoire 2832
Le conjoient et li font feste,
Et s'ante l'abbaesse honneste
L'acole deux cent foiz et bese.
Fresne d'autre part est a aise 2836
Qui li jecte ses braz au coul.
Cil qui n'a mie le sens foul
Dou toutes et touz solacier,
Li reset bien le sien lassier, 2840
Si la baise en my la face,
La costume estoit lor a ce.
Moult a a tous grant feste faicte.
En surs de li s'est Fresne traicte 2844
Et cil de li si bellement
Qu'encor n'y a decevement.
Chascum conjoit, chascum aresne.
Li et Lohiers et belle Fresne, 2848
La prieure et des nonnains siz
Se sont en un prael assiz,
Mais que Galeren fu arriere,
Lez li Fresne, s'amie chiere, 2852
Qui se demainte et plaint a li
Du grant tourment et de l'ennuy
Que pour s'amour endure et porte.
Mais Galeren la resconforte, 2856
Qui est aussi desconfortez :
« Belle, fait il, si vous portez
N'endurez pour moy mal estouz,
N'en resui pas quicte pour vous, 2860
Ne quicte n'en vueil estre mie.

S'en se doit douloir pour s'amie,
Bien en faz ce qu'on doit tenir;
Amours m'a cy fait revenir
Et pour vous me met en doubtance;
De tant aiez vraye esperance
Que je vous tendray ma promesse :
Je suis cuens, vous serez contesse,
Onques n'en soiez en esmoy;
Ainz que passé soient cinq moy,
Vouldray pour vous chevalier estre;
Adonc serez par main de prestre
Ma fame, et je vostre barons.
Ce qu'il vous fault adonc arons,
Car avoir ne pouons loisir
D'estre ensemble a nostre plaisir. »
Ainsi conforte la pucelle,
Et puis Lohier son maistre apele,
Si lui dist : « Maistre, entendez ça.
Noustre affaire savez pieça.
J'ay ceans joyaulx a planté
Dont Fresne avra sa voulenté,
Toile et deniers, et draz de soie;
Je ne vueil, maistre, ou que je soye
Que riens li faille ne souffreigne;
N'a ceans ne la hors compaigne,
Estrange dame, ne seigneur,
En qui n'en emploit par hounour
Et mecte tout a abandon,
Envers ceulx qui vauldront le don :
Ce li vueil je moult bien apprendre,
Car ja tant n'en savra despendre
Com elle en avra plus assez.
Recevez les, et si pensez

Du bien garder com a son oez. »
Le bon Lohier li respont lues :
« Grant mercy de Dieu et de ly.
Nulle rien plus ne m'embelli
Que vostre voulenté a faire.
— Fresne, fait il, n'aiez contraire
Puis que vous avez mon pouoir.
Souvent vous revenrai veoir,
Ne vous allez ja dementant. »
Levé sont du prael a tant,
Si vont laver et puis mengier.
Servi sont bien et sans dangier,
Puis vont gesir, et au cler jour
Se departent de Biausejour.
Le grant duel ne le grant martire
Ne vous vueil recorder ne dire,
Que Galeren et Fresne mainent.
Galeren et Brun tant se peinent
Qu'ilz sont a Nantes retourné.
  Amours a si mal atourné
Galeren, qu'il ne puet durer
N'en son pays plus demourer ;
Ne le tint besoing ne sejour
Que souvent n'aille a Biausejour ;
De chevauchier la ne li poise,
Car trop li est tart qu'il y voise ;
Tout adez y vouldroit aller,
Mais trop redoubte mau parler.
Et non pourquant l'en en parolle
Tant que l'en en tient Fresne a folle,
Et en a blasme et villennie.
« Li cuens Galeren l'a honnie »,
Fait li uns. — « El l'a plus honny,

Fait li autres, ce vous pruet cy,
Qu'il est cuens et sire de terre,
Si ne veult mes yssir de serre,
Ne de delez Fresne lever.
Ce puet nostre païs grever
Et ses parens et ses amys,
Quant il a si tout son cuer mis
En une garce povre estrange. »
Ainsi honnit, ainsi ledenge
Chascun qui de Fresne parole.
Galeren en est a escolle,
Si l'en chastie Brun souvent,
Qui sa parolle en jecte au vent,
Car sil de neant ne la prise.
Son chastiement plus l'atise,
Et si l'em plaist plus Biausejour,
Car la bele y est a sejour
Qui les autres vaint de biauté,
Aussi com un cler jour d'esté
Vaint d'iver tout le plus oscur.

Galeren cuide estre asseür,
Un jour qu'il est avec s'amie;
Mais par une langue ennemie
Est deceüz, et il et elle.
Si les encuse une pucelle.
Dit l'a a sa dame en appert
Que Galeren son nepveu pert,
Et tous ses amys l'ont perdu;
Car en Fresne a tout despendu
Et cuer et corps par li hanter;
Si n'en puet l'en nul bien chanter.
Si est honis qui terre tient
Qui soignant haulte ne maintient;

Puis que ce vient a ce vouloir
L'en doit choisir qui puet valloir.
Cesti ne veult nulli veoir :
Quant il puet lez Fresne seoir,
Bien cuide avoir conquis Damas.
— « Est or voir ce que tu dit m'as ? »
Fait celle. — « Ouil », dit la baasse.
Plus de cent foiz s'apelle lasse
L'abbaesse qui oit ce dire ;
Du grant duel qu'ell' a et de l'ire
Li commence le viz a teindre ;
A regreter prent et a plaindre
Galeren, son nepveu, de cuer.
« Ha ! quens Alibran, Yde seur,
Ne cuiday que vous eüssiez
Enfant dont vous ne deüssiez
Avoir hounour, et vous et ly.
Mais or a cy honte et ennuy,
Si Galeren bien ne se prueve
Qui estre avec les bons ne rueve,
Ainz est d'une garce souzprins.
Lasse ! il deüst monter en pris,
Hanter haulx hommes, roys et contes.
Lasse ! com est villain cil contes !
Or sera m'onneur amenrie,
S'une garce que j'ay nourrie
Le fait de s'onneur tresbuchier.
Je li feroie ainçoys sacher
Les mamelles de la poitrine,
Comment que soie sa marrine,
Qu'a tousjours mes ne l'en tournasse ! »
A tant se lieve et avant passe,
Et fait Galeren appeller.

Elle ne li veulst rien celer
Lorsqu'il vient, ainz li prent a dire :
« Galeren, nies, or estez sire,
Or voy que vous y gaaigniez.
Si vous estïez rooigniez
Et renduz, plus serïez richez;
Car ceans a moult doulces miches,
Si n'est pas bon le retourner,
Car moult y a biau sejourner;
Pour ce a non ce lieu Biausejour.
Bien dut Bretaigne amer le jour
Que vous venistes en aage.
Je n'ay garde de voustre oultrage;
Nourry vous ay, si suiz vostre ante,
Si vous diray comme dolente
Mon vouloir et ce que je pens :
En vous n'avez guaires de sens,
Qui amez une garce folle;
S'estes revenuz a l'escolle,
Qui a hault homme est a contraire,
Quant ne met peine a s'en retraire.
Ne vous blamasse pas, par m'ame,
S'amissiez une haulte dame. »
Galeren ne scet que respondre,
Ne scet ou il se voist repondre;
Li villain mot l'ont si attaint
Que de honte en a le vis taint.
Oultre s'en va, rien ne respont,
N'a si desconfit en ce mont.
N'a duel fors que de la pucelle.
Un sien varlet a li appelle,
Commande li les selles mectre;
Cil et autres qui entremettre

S'en durent, les ont mises lors;
Biaux hernoyz bien tenans et fors
A dessus le cheval au Bret;
Oncques en l'estrief pié ne met,
Ainz sault es archons, si s'en tourne;
Sa maigniee apres li s'atourne,
Chevallier, varlet et sergeant,
A chevauchier aprés errant;
S'ont tant et nuyt et jour allé
Qu'ilz sont à Nantes hostellé.

La veulst Galeren sejourner,
A qui Bruns ne puet destourner
L'amour dont il est tant pensiz.
En cinq sepmaines ou en six
Ne veult Galeren chevauchier,
Comme cil qui ne s'a riens chier,
Ainz se veult chascum jour occire.
Bruns une chose li desire
A enorter, si li a dit :
« Sire, sachiez que l'on m'a dit
De vous adés en ceste terre »,
Fait cil, qui cuide acheson querre
Dont li pouÿst s'amour embler,
« D'ore en avant vous puet sembler
Que vous avez sens et aage
D'eschever folie et oultrage;
Ne vous ne veez par raison
Que par sejourner en maison
Puist a grant fruit hault hom venir;
Ne vous devez mais maintenir,
Comme enfantis ne comme nices.
Yssiez hors et rompez les lices,
Aprenez gens a bien veoir;

Comme haulx homs de grant pouoir
Soiez largez et baulx et liez.
Certes maulvés blasme acueillez,
Trop mate avez adez la chiere.
Par Dieu n'avez mie trop chiere
Celle qu'on dit que vous amez.
Si de s'amour vous reclamez,
Je vous en conjur et le vueil
Que vous haulssiez en apper l'ueil
Et faictes biau semblant et lié,
Si qu'on vous truit appareillé
Pour joye maintenir et feste :
Certes plus est vieux qu'autre beste
Qui bien ayme et qui ne s'envoise.
Dores en avant voir me poise,
Quant chevalier n'estes noviaus.
Faictes mander dix damoiseaux,
Fieus a haulx hommes de vo terre;
Si les menez pour armez querre
A court ou de conte ou de roy,
Et allez a si hault conroy
Qu'on en parle jusque outre mer.
Haulx homs joyeux qui veult amer
Se doit atourner a proesce
N'eschever hounour ne largesce,
Qu'assez pouez partout donner.
Faictes tost vostre erre atourner
Pour mouvoir en ceste sepmaine. »
Galeren, qui Amours demeine,
S'aparçoit que il oit bien dire,
Qui dore en avant est le pire
Qui vive et du peieur eür,
S'il n'a de li conseil meür.

Or se voulra mieux contenir,
Or veult chevalier devenir,
Car son cuer li loe et conseille.
Sa voie tourne et appareille.
Pour plus haster assez sa voie
Partout ses messaiges envoye;
Si fait venir varlez de priz
Que il a en sa terre pris,
Gentilz hommes sains et hetiez :
Jusqu'a dix moult bien affaitiez
Avec li yront pour s'ounour
A la court d'aucun grant seigneur,
Pour chevaliers estre avec li.
Mais il sera troublez d'ennuy
S'il n'a enquis ainçoys nouvelle
De Fresne, s'amie la belle,
Qui pour li soustient mainte honte.
Yneslement un varlet monte
Qui emporte ses lettres closes,
Ou il a mises maintes choses
Et meintes privetés d'amours.
Puis li commande que ja jours
En lit n'en hostel nel souzpreigne,
Tant qu'il soit a rive en Bretaigne
Venuz et ait fait son message.
Ainsi a fait Galeren sage
Le varlet, et cil lors s'en tourne.
Jour et nuyt d'errer pou sejourne
Jusqu'il vient à l'obedience,
Tout a droit point que l'en commence
La messe, et que chascum l'escoute.
Le messagier n'est mie en doubte
Qu'il ne face bien ce qu'il trace;

Tant quiert son affaire et pourchace
Qu'il parole au bon chappelain.
Cil le fait parler a Fresnein
Priveement que qu'en dit messe,
Que ne le sache l'abbaesse;
Et celi la salue ainçoys
De par Galeren le courtoys,
Et puis li a baillé l'escript.
Ce qu'elle y voit en mi escript
Cougnoist elle bien et scet lire,
Qu'elle scet diter et escripre.
Si la salue ses amys,
Et de ce qu'il li a promis
Li mande qu'elle n'ait doubtance,
Car bien li tendra convenance,
Et qu'il s'en va demander armez.
Adonc courent espés lez larmes
Des euz Fresne quant a tout lit.
En li n'a joie ne delit
Puis que Galeren voit mander
Qu'il s'en va armes demander,
En terre loing de son visnage.
Non pourquant elle s'asouage
Par son escript qui la conforte.
Au varlet a mengier apporte
Qui moult se haste de raler.
Quant Fresne ne puet plus parler
Et elle voit qu'il a mengié,
N'a de rien nulle aprés targié,
Ainz court un coffre deffermer.
A cellui que tant puer amer,
C'est le bon Galeren le Bret,
Veulst envoier par le varlet

Une seue manche bien faicte,
Ou elle a de fin or pourtraicte
S'ymage et sa harpe a son coul.
« Frere, ne te tient pas pour foul,
Fait la pucelle, mes amys,
Qui t'a ycy a moy transmys.
Or t'en va et si le salue
De par celle qui est sa drue,
Et qui d'autre ne se reclaime;
Et si li dy que se il m'ayme
Ainsi com a moy s'en descueuvre,
Son mandement vendra a euvre,
Et si je vif bien le savray.
Mais que qu'il face je seray
Siene, n'autruy estre ne vueil;
Que que j'aye trové u fueil,
Ne que qu'il face ne qu'il die,
Entree sui en l'enresdie,
Siene mouray; ce est m'estuide.
Pour querre hounour son païs vuide;
Si le craing demourer et dout;
Mais dame Dieux qui a fait tout
L'ameint et retourt sauf et sain !
Mettez ceste manche en vo saing,
Et dictes que je li envoy,
Si li souvendra mieulx de moy.
Quant chevalier sera nouviaux,
Se par li est meüs cembiaux
En tournoy ou en autre estour,
S'il la porte et il a m'amour,
Qu'il ne l'oblit, en remembrance,
Mieulx en savra ferir de lance :
Car qui bien ayme mielx en vault

Et en estour et en assault,
Plus en est sages et hardiz.
Au deerrain aprés ces diz
Vous li direz de par s'amye,
Qui s'amour tost ou tart oublie
N'a droit en ganz d'amours n'en manche. »
Ainsi dit la pucelle franche.
Quant ce a dit la damoiselle,
Le messagier monte en la sele,
Congié a pris et si s'en part.
Fresne s'est traicte a une part
Qui grant douleur en son cuer porte.
Mais son bon parrein la conforte
Tant qu'esleechier la convient.
  Arriere en Bretaigne revient
Le varlet, s'a fait son message.
Au Breton esprent le courage
Le plesant salut de s'amie.
Le messagier ne lui a mie
Les parolles Fresne celees,
Ainçoys li conte en recelees,
Qu'oncques de mot nul ne mesprint;
Et en son seing la manche print
Que Fresne fist par grant entente,
Si li donne lors et presente,
Car ele veult que il la port,
Se il tant ayme son deport,
Quant chevalier est de nouvel.
Le messagier a bien et bel
Son message dit et conté.
Tout en a ja de grant fierté
Galeren plain le cuer du ventre;
En une chambre lors s'en entre

Sans compaignee, et puis desploie
La manche, et voit l'euvre de soie,
D'or et d'autre couleur moult gente;
Souvent en regarder s'entente
Met l'ymage qu'il voit escripte;
Tant s'i entent, tant s'i delite,
Qu'il s'i oublie une grant piece;
Il n'y voit rien qui ne li siesse,
Car il li semble et avis est
Que celle soit qui tant li plest;
Du doy la touche et va disant :
Ycy est Fresne la plaisant,
C'est cy son nez, qui s'en prent garde,
Cy sont ci oeil dont ill esgarde,
C'est cy son front, c'est cy sa face,
C'est cy sa gorge qui me lace,
Cy est son chief, cy est son corps :
Or est acreü mes tresors,
Quant j'ay Fresne cy avec moy;
Bon tesmoing en ay, car je voy
Ceste en son gros, ceste en son hault;
Ainsi tient elle son bliaut
Quant elle harpe et elle passe :
Bien scet pourtraire et bien compasse
Celle qui est ycy tyssue;
Il n'y fault plus fors que l'issue
De la voix, s'i fust Fresne entiere :
Certes cy a riche baniere;
Ne doit avoir le cuer couart
Qui en ceste met son esgart;
Or say je de voir qu'ell' est sage,
Que elle m'a mis en courage
Ce qu'encores n'y a esté.

Or ay je bonne voulenté
D'armes prendre, mes qu'a Dieu plaise;
Je voy bien que cil sont a aise
Qui prenent les armez et aiment;
Car se il d'Amours se reclaiment
Et ilz veulent a pris entendre,
Plus en puent souffrir et rendre
Couz en estour et en bataille.
Et pour ce que je mieulx en vaille
Ne vueil estre plus a sejour,
Ainz m'en yray demain au jour,
Puis que la belle m'en avoie
Qui ceste manche m'en envoye. »
Galeren a la manche prise,
A ses yeux l'a moult trestost mise,
Baisee l'a, puis la reploie;
En une touaille de soie
L'envelope, puis la met puer
Dedens son sein contre son cuer :
La la garda plus de sept ans.

Monnoie, esterlins et besans
A fait le jour peser et querre :
Aller veulst en estrange terre,
Si li estuet porter avoir.
De ce fait il moult grant savoir,
Qu'estranges homs est mal venuz
Qui d'avoir est povre tenuz,
Et li richez est a houneur,
Si le tiennent touz a seigneur,
Tant com a autre puet bien faire.
Toust fait atourner son affaire
Et touz ses compaignons armer,
Ceulx qu'avec li vourra mener,

Et garnir comme li chascun.
Sa terre a commandee a Brun,
Qui ses homs est et ses cousins,
Le plus vaillant de ses voisins,
Pour la seigneurie enchargier.
Les chevaulx ont pour chevauchier
Atourné de nouviau hernoys.
Trente sommiers blans comme noiz
Font chargier l'endemain de draps,
D'escuelles et de hanaps,
De culliers et de poz d'argent,
Et d'autre tresor bel et gent,
Si comme de robês et d'armes.
Bourgeoys y pleurent meintez lermes
Quant il yssent hors de la tour.
A grant gent et a bel atour,
Se part Galeren de son estre.
Dix destriers fait mener en destre,
Que li donna le roy d'Espaigne.
Ainsi s'est partiz de Bretaigne
Li varlez et trespasse France;
Tant a allé que il s'avance,
Si comme aventure le meine,
Tout droit a Mez en Loerraine,
Le jour de feste saint Jehan.
N'a le jour en la ville enhan,
Ne villennie, ne doulour,
Car un sires de grant valleur
Y a mil chevaliers par ban,
Qui tient Loerreine et Breban
Et Bourgoigne jusqu'a Losenne;
S'est sires de Loz et d'Ardane
Et de Hollande jusqu'en Frise.

Moult l'ayme cy sieclez et prise,
Qu'il est sagés, puissans et doulx,
Honnourez et cheriz de tous,
Et de haulx et de baz amez,
Li dux Helymans est clamez.
Pour ce qu'il i fu au dit jour,
Et il les huit jours a sejour
Et chascum an y tient court grant,
Galeren se voit moult en grant
Qu'il puit a celle court aller,
Dont il oit tant en bien parler;
S'envoie avant pour prendre ostel,
Et l'en li prent moult bon et bel,
N'en la ville n'a si plaisant.
  Tout sagement et deduisant
Entre Galeren en la ville
Ou il oit de destriers dix mille
Parmy ces rues cler hanir,
Chevaliers aller et venir
Sur chevaulx reposez et froes.
Cil autre y jouent aux eschés,
Et cil aux tables se deportent;
Cil varlet ces presens y portent
Par les hostels a ces pucelles
Et aux dames vaillans et belles.
Planté y a de damoiseaux
Qui font gorges a leurs oyseaux.
Si sont fichees ces banieres
Et cil escu taint de manieres
Sus fenestres de tours perrines;
De couvertoers vairs et d'ermines,
Et d'autres chiers draps traiz de males
Ont pourtendues ses grans sales;

Autres ront mise leur entente
De jonchier ces rues de mente
Et de vers joncs et de jagleux.
Cy sont a vendre cist chevreux
Et chers et autres venoisons,
Et de la est la grant foisons
D'oues, de jantes et de grues,
Qu'on va portant parmy ces rues,
Et d'autres volailles assez;
Trop repourroie estre lassez
De nommer et de mectre en nombre
Les poissons que l'en vent en l'ombre;
Si pouez veoir ou chemin
Planté de poivre et de coumin,
D'autres espices et de cire.
Si sont li changeürs en tire
Qui davant eulx ont leur monnoye :
Cil change, cil conte, cil noie,
Cil dit : « C'est voirs », cil : « C'est mençonge. »
Onques yvres, tant fust en songe,
Ne vit en dormant la merveille
Que cil puet cy veoir qui veille.
Cil n'y resert mie d'oyseusez
Qui y vent pierres precieuses,
Et ymages d'argent et d'or.
Autre ont davant eulx grant tresor
De leur riche vesselement.
La en a vint, la en a cent
Qui brere font lyons et ours;
En mi la ville, es quarrefours,
Viele cil, et cist y chante,
Cil y tumbe, cist i enchante.
Cy orrïez cors et bousines,

Et les cousteaux par ses cuisines
Dont cil queu lez viandes couppent,
Qui des meilleurs morsiaux s'en coupent.
Cy a grant noise des mortiers,
Et des cloches de ces moustiers
Qu'en sonne par la ville ensemble.
Telle feste court, ce me semble,
Mais or est morte en nostre aage,
Pas ne regnent li seigneurage.
Li Breton est en Mez entrez;
De tous dont il est encontrez
Est saluez avenanment;
Entr' eulx en font leur parlement
Et dient, si comme il s'amassent :
« Qui sont cil qui par cy s'en passent?
Je cuit que cil biaux, cil adroiz,
Qui siet sur le cheval si droiz,
Est roys ou ducs ou quens sans doubte. »
Galeren les oit et escoute,
S'ezgarde voulentiers la feste,
Ne nulle part ne s'i arreste,
Et ses sergens l'ont avoié,
Qui furent davant envoyé,
A son hostel que ilz ont pris.
Moult par est l'ostel de grant pris,
Et l'ostesse vaillant et belle.
Au descendre jus de la selle
Le saluent et bien et bel.
Tous descendent li damoisel,
Si sont monté en une sale
Qui n'est ne villaine ne sale,
Ainz est, du travers et du lonc,
D'erbe vert jonchie et de jonc,

Et les paroiz a la roonde
Cuevrent li plus biau drap du monde,
Qu'on a pourtendu tout autour.
Li hostes est de grant atour,
Si se scet moult bien entremettre
Du tresor a sauveté mettre,
Et des chevaulx faire hosteler.
Li Breton (qu'en vault le celer?)
Ses compaignons a li apele,
Robe donne a chascum novelle,
Chiere et bonne de grant conroy,
Que chascum semble filz de roy;
Son hoste a revestu de neuf :
Des autres ne vault moins d'un oef.
Celui jour Galeren s'en tourne,
En son hostel plus ne sejourne,
Ainz va au moustier messe oÿr
Et prier a Dieu que joïr
Le laist de ce qu'il a affaire.
Aprés la messe s'en repaire
A son hostel. Petit demeure,
Quant il entent de disner l'eure
Des cors qu'on sonne et des bousines;
Tous les voisins et les voisines
Estourmissent cil menestrel;
N'y a pres n'en lointeing ostel
Cler oiant qui n'oye, ne sourt,
L'eaue qu'on va criant a court.
Galeren meïsmes l'entent,
Qui a ce met le cuer et tent
Qu'il puit hounour au siecle avoir.
Or li convendra recevoir
Sens et pourveance et mesure

Par quoy li homs en hounour dure;
Car chascum estuet mesurer,
Se il veult en hounour durer,
Le chief avant de son affaire,
Et puis aprés la fin pourtraire,
Et mectre ensemble fin et chief,
Qu'en son affaire n'ait meschief.
Pour ce esgarde li Brez et vise
Sa besoigne ainçoys et avise;
Aprés n'y voulst plus arrester
Qu'au duc ne se voist presenter,
Avant qu'il assiée au mengier :
Car mieulx assez pourra jugier
Du vouloir au duc ainz qu'il boyve,
Mains doubtera qu'il ne deçoyve;
Qu'il advient que vin fait souvent
Avoir telle chose en couvent
Qui puis va ausques a descorde.

Galeren a aller s'acorde
A la court davant le disner;
Son hoste le scet bien mener
Jusq'u palais au duc vaillant;
Puis li a dit tout en alant :
« Ce grant a ce tretiz visage,
Qu'on tient tant a doulx et a sage,
Qui siet au chief du doiz lassus
Saluez, sire, c'est li dus. »
Parmy la gent passe oultre estrange
Li Brez qui ses compaignons renge :
Davant s'en va, ceulx vont aprés;
Tant vont qu'ilz viennent du duc pres,
Puis ploient les genoiz a terre :
« Dieux qui vint ou siecle nous querre,

Ce dit Galeren le gentieus,
Qui tant par fu larges et pieus
Que par son sanc nous rachata
Et de la goule au lou jecta,
Il sault le meilleur duc qui vive!
La renommee cy m'arive
Qui vostre renon partout porte,
Qui dit que vous estes la porte
De tous estranges recevoir,
Qui ont mestier de vostre avoir;
Pour ce ne dy, j'en ay assez;
Pour les biens qu'avez amassez
En vous, vous suis venu requerre :
S'en ay mon païs et ma terre
Vuydé, et laissié tout mon aise,
Pour vous servir, mais qu'il vous plaise,
Qu'avec vous demourer desir.
— Dieux qui tout fist a son plaisir,
Ce dit li ducs, amis, vous sault,
Et voz gens, si li plaist, consault!
Bien cougnoys a vostre parole
Qu'avez esté a bonne escole
Ou l'en les sages entroduit.
A droit chemin vous a conduit
Qui a ma court vous fist venir :
Voulentiers vous vueil retenir;
Haulx homs me semblez au visage
Et a l'abit et au coursage,
Mais voulentiers voulrroie enquerre
Qui vous estes et de quel terre :
Tant serez vous plus chiers tenuz.
— Sire, puis qu'a ce suis venuz,
Je vous diray, dit Galerens,

Mon pere fu quens Alibrens
Et la contesse Yde ma mere;
Mais perdu ay li et mon pere.
De Bretaigne furent seigneur,
Leur mort m'en a mis en l'onneur.
S'ay non Galeren le Breton,
Ces varlés sont my compaignon
Que j'ay avec moy amenez. »
Li ducs, qui tant par est senez,
Quant du Breton a oÿ tant
Si est levez en son estant,
Vers li s'en va, et comme frans
Le lieve amont par my les flans;
Si l'a besié en my la face :
« Galeren, si Dieu bien me face,
Ce dit li ducs davant sa gent,
Asseis plus de mil mars d'argent
Ain je et pris vo remanance.
Je fui ja en la court de France,
Ou j'eu mestier de conseil grant :
La viz je vostre pere en grant
De moy conseillier sans faintise,
Contre le roy de saint Denise;
Et me donna de ses joyaulx;
J'en yssy maulgré les royaulx,
Car moult y avoie entrepris;
En meint lieu l'ai souvent repris,
Et encores bien m'en souvient.
Quanqu'a gentil homme convient,
Commant que on vous face avoir
Du mien, ne ja nel quier savoir,
Mais tout vous soit mis a bandon.
— Certes, sires, cy a biau don »,

Respont le Breton Galerens.
Dont sont sur formes et sus bans
Li chevaliers assis, sans plus;
Au chief du doiz s'assiet li ducs,
Si l'a Galeren servy bel,
Et tous li autres damoisel
Savent bien par les rens taillier,
Soit davant dame ou chevalier.
Adonc et autre foiz bien sert
Galeren le duc, bien dessert
L'ouneur d'armes qu'il en atent;
Ou duc biau servir tant atent,
Et tant y puet grant peine mectre,
Qu'a court n'a nul qui entremettre
S'en puit ne souffrir si grant soign,
Quel qu'i soit, de pres ou de loign :
Bien se prent de son seigneur garde.
Mainte belle dame y esgarde;
De bien servir sur tous a los
Soit a table, en riviere, en bos;
Soit en tournoy, soit en estour,
N'y a nul tant y sache tour,
Ne tant ait apris d'escremie.
Sans ire est et sans arramie,
Sans meffait et sans desraison.
N'a en l'ostel n'en la maison
Au duc sergent qui ne s'en lot.
Au los avoir met bien son lot :
C'est par robes que il leur donne;
Et or et argent abandonne
Aux povres chevaliers honteux
Qui sont sejournans es hostielx
Par povreté et par mesaise.

Ja n'esconduira riens qui plaise
Ou soit a court ou soit en ville;
En li n'a ne barat ne guile,
Ainz dit et fait bien a chascum;
Et quant il puet noter aucun
Qui est envieux de sa vie,
Par donner le met hors d'envie,
Celi fait il bien et hounoure.
Li ducs meïsmes prise l'eure
Qu'il le detint en son servise,
Car il le sert a sa devise :
Si li vouldra gueredonner.
Ainsi ne fine de donner
Et de servir deux ans li bers;
En ces deux choses est apers,
C'est de donner et de servir,
Pour amour et los desservir.
Ainsi sert le jour son seigneur,
Mais il sert la nuyt a gregneur,
Ce est Amours, a qui il pense,
A qui il fait si grant despence
Du cuer qui pou dort et repouse.
Encontre li souvent oppose,
Souvent se blasme et Fresne prise,
Et dit qu'en maulvés lieu s'est prise,
Car en tel homme son cuer met
Qui des biens adez li promet,
Ne pour ce un seul ne l'en avient.
Et chascum moys y va et vient
Un message qu'il y envoie;
Galeren adés le convoye
Et meine en son cuer et ramaine :
S'est aussi com la fame en paine

Qui son baron maine a Saint Gile
Et dit : « Or gist a celle ville,
Demain sera cy, qui est pres »,
Puis n'en vient il d'uit jours aprés,
Qu'en son cuer de venir le haste.
Souvent desploie et souvent taste
Galeren la manche s'amie,
Quant sa meignee est endormie;
Souvent l'acole et souvent baise,
S'en a grant deduit et grant aise;
Et long temps ainsi se deporte.
  Cil qui s'en va a Fresne et porte
De par Galeren ses escripz
Est ellevez de mauvez criz,
Qu'il est de plusieurs parceüz
Et son affaire est tout seüz.
Si le scet l'abbeesse Ermine
Par une mal pensant meschine
Qui sur Fresne estoit envieuse,
Pour ce qu'elle est de la prieuse
Amee et bien de la maison;
En une chambre en traÿson
En a l'abbaesse menee.
Adonc n'est mie bien senee
La pucelle, ainz se tient a fole,
Car en la chambre, ou el parole
De Galeren a son message,
Li vient, com fait beste sauvage
Que chien ont mort et entreprise,
L'abbaesse d'ardeur esprise :
Andeux les voit parler ensemble,
De felonnie et d'ire tremble,
Vers Fresne vient, si li dist lues :

« Mau soiez vous cy a voustre ues
Venue et pour voustre mau preu!
Souvent oez de mon nepveu
Nouvelles dont mon cuer se deulst;
Vous les sçavez, mes il ne veulst
Que je nulles de luy en sache. »
A tant unes lettres li sache
Si fort des mains et tost a force,
Que d'un des doiz li a l'escorce
A ses oncles sursoulevee,
Com celle qui semble desvee,
Dont le doit l'en a moult doulu.
Tantost com ell' a le salu
Veü que son nepveu li mande,
Si li a dit : « Orde truande,
Com tu m'as ou cuer grant duel mis,
Quant Galeren est tes amys,
Qui sires est de ceste marche! »
Les lectres a ses piez demarche,
Et crache par desdeign dessurs.
« Varlet, or toust, il n'y a plus,
Fait elle a celi, or en voiez!
Garde que si hardy ne soies
Que tu ceans ja mes reperes. »
Li messages est debonnaires
Et honteux, si doubte la dame;
Vermeil de honte et de diffame
S'est departiz de Biausejour;
Tant erre de nuyt et de jour
Qu'il est venu en Loerreine.
Ceste foiz est la deerreine,
Car Galeren plus n'y envoie :
La mescheance de sa voie

Li a le message contee.
Ne veulst que plus soit hault montee
Galeren la honte s'amie,
Ainz veult souffrir tant qu'endormie
Et oblïee soit de tous;
Ne veulst mie ouvrer comme estouz,
Ainz soufferra tant qu'il ait armes.
Or se dolouse, or espant lermes,
Ne scet que faire, or se tourmente.
Plus priveement se demente
Qu'il puet et cele sa doulour;
Souvent sent froit, souvent chalour,
Quant il pense a sa nourreture;
Et autre foiz se remesure,
Qu'il esgarde en son cuer et note
Que trop penser maint homme assote,
Quant l'en le voit a chose entendre
Dont encore ne puet fin prendre.
Si s'en esbat et se conforte,
Et entre la gent se deporte.
Ce li est de grans sens venu,
Pour ce qu'en en voit maint chanu,
Viel et fronchié de grant aage,
Qui ne puet vaincre son courage.
  Pour Galeren souvent endure
Fresne villanie et laidure :
Chascum la lesdenge et assault;
Amictiez d'acquest rien ne vault,
Ce puet Fresne leans veoir,
Mais fiance a en son savoir;
Amis charnelz vault plus qu'avoir;
Elle n'a leans nul pouoir,
Car quant sa dame la rancune

Chascun li dit let et chascune;
Las! la n'a parens ne cousins,
Ainz demeure entre maulx voisins
Belle Fresne; or est espleuree,
Or li griefve la demouree
Du Breton qu'el ne puet haïr.
Quant il commence a meschaïr
Au mescheant, si li meschiet :
Or trebuche Fresne, or deschiet,
Or li est fortune envieuse,
Or li moustre chiere cruieuse,
Or li pleure qui li seut rire,
Or la commence a desconfire
Par ses biens qu'elle li retaille.
Le bon Lohier a mis en taille
La mort, et a ravy du monde;
Par confession nette et monde
Le fait Dieux user de ses biens
En paradis avec les siens,
Ou nous puissons touz adressier!
En Fresne n'a que courroucier
Quant el voit mort ses bons parreins;
Pour tout l'or qui est jusqu'a Rains
Ne le voulsist, si eüst droit,
Que aidé li a en bon droit
Et bien ensaignee et aprise.
S'avoit l'abbaesse reprise
Souvent davant mainte nonnain
De ce qu'elle heoit Fresnein,
Si s'en relaschoit l'abbaesse.
Maint bon servise et mainte messe
En a fait chanter de louyer
Fresne pour son parrein Lohier.

Cil qui tant fu et doulx et frans
Ly a laissié d'esterlins blans
Quarante mars de son avair :
A son vivant li fist avoir
Pour ce qu'i li avront mestier.
Chascûm jour list Fresne un saultier,
Qu'a sauveté puit venir s'ame.
Ne ja n'orrez mes duel de fame
Que l'en doie au sien comparer :
La mort li fait chier comparer
L'amour qu'elle avoit au prodomme.
Ce duel et cel annuy l'asomme
Qu'ell' a du Bret qu'il ne repere.
Il n'est mal qui premier n'apere
En vis, si taint le sien sa face
Qui sa belle couleur efface;
Si devient pale et tainte Fresne.
Oiant la prieuse, l'aresne
L'abbaesse, qui tant est fiere,
De son semblant et de sa chiere
Qui de jour en jour li empire;
Si li a commencé a dire :
« Fresne, il estuet son cuer refraindre
De chose ou l'en ne puet attaindre;
Vous estes jaunes comme cire :
Fole est la fame qui se mire
Qui tel vis com vous portez porte;
Il semble que vous soiez morte,
Tant estes esmortie et flestre :
Menez vous tel duel pour vo mestre
Ou pour Galeren mon nepveu?
Vous avez voué aspre veu
Se pour Dieu en voez la chose

Qui vostre char vous a forclose
De la biauté qu'avoir soulez.
— Vous dictes ce que vous voulez,
Respont Fresne qui pleine est d'ire,
Vous me pouez, dame, assez dire
Com bien parlant et escollee :
Cil qui au mieulx de la meslee
Est seürement puet combatre :
Ligierement me puet abatre
Qui a moy se veult prendre a luite.
Bien sçay que cuer enfrain s'aquite
Qui s'escume rent par la bouche :
Dit avez ce qu'au cuer vous touche
A celle qui povre est d'avis.
Si j'ay mon cuer a douleur mis
Il est droiz que mon cuer s'en sente :
Je n'ay mie mise m'entente
Si en veu que je pour Dieu face
Que pour ce soie laide en face;
Mais vous devez tainte estre et perse
Qui par veu vous estes aerse
A Dieu, si vous devez pener,
Par veillier et par jeüner,
Par aulmosne, et par oroison,
D'aller en la haulte maison
Ou entreront et saint et saintes;
Les nonneins doivent estre taintes
Et en mal aise a Dieu servir,
Si que le puissent desservir;
Et vous qui tant par estes sage
Ne devez mie dire oultrage
A fame qui du siecle fust :
Suis je de pierre ne de fust

Que tousjours puisse estre hetïée?
— Moult avez la langue affaictiée,
Fait la dame, belle fillole;
Qui a fol se prent ou a folle
Ne desert qu'on le prise guaires,
Pour ce que langue demaleres
Fait bon eschever qui pourroit;
Et pour ce que mon cuer vourroit
De tous biens et hounours joÿr,
Vous vueil faire entendre et oÿr
Une chose que je vueil dire :
Le los de vostre corps empire,
Qui tant souloit estre plaisans,
Et les gens sont moult mesdisans;
S'estes d'amis povre et d'avoir,
Moult bon gré devrïez savoir
Qui vous donroit vo guarison.
— Dame, vous dictes bien raison,
Ce dist Fresne, et bien le voulrroie. »
Celle respont : « Je vous feroye
Moult voulentiers ceans nonnain.
— Par saint Denis, ja de Fresnein,
Dit Fresne, ne ferez rendue.
J'ay si aprise et entendue
Vie qu'en seüst mener en cloistre,
Que je n'y puis m'onneur accroistre;
Nuls n'y fait euvre qui Dieu plaise,
Chascume se rent pour vivre aise;
Pour ce encore ne me vueil rendre;
Si je vueil a rendage entendre
Je m'en istray de Biausejour,
S'entreray en plus dur sejour
Pour eschever aise et delit. »

— « Quel deport avez vous eslit,
Fait l'abbaesse, et quel houneur?
Vouldrez vous donc prendre seigneur?
Cuidiez vous donc estre roÿne?
Bien pourchassiez vostre ruÿne
Com garce baude et lecheresse.
Galeren vous fera contesse?
Atendez le tant qu'il vous preigne.
Par Dieu bien voy vostre barcaigne :
Bien barcaignés vostre grant honte
Si vous cuidez fame estre a conte;
Mais si Dieu plaist ja n'avenra;
Ains sachiez qu'il vous convenra,
Se diz ans vivez, avoir peine,
Pour du pain peignier autrui laine
Et de chiez laver pour maaille.
— A Dieu ne plaise qu'ainsi aille,
Ce dit Fresne a madame Ermine;
L'en voit mainte povre racine
Dont verge assez grellete vient,
Qui puis arbre portant devient :
Si je suis povre et foible et lasse
Je ne suis mie de cuer basse,
Car basseté de petit cuer
Met souvent fame a petit fuer,
Et qui chace oisel oisel prent.
Mon cuer, madame, si m'aprent
Que je ne face aultre mestier
Le jour fors lire mon saultier
Et faire euvre d'or ou de soie,
Oÿr de Thebes ou de Troye,
Et en ma herpe lays noter,
Et aux eschez autruy mater,

Ou mon oisel sur mon poign pestre :
Souvent ouÿ dire a mon maistre
Que tel us vient de gentillesse;
Tant le vueil mon cuer s'i adresse
Que je n'en pourroie estre lasse;
S'or peüst estre que j'amasse
Un conte dont je fusse amee,
Encor puisse je estre clamee
Contesse et dame de grant terre!
— Allez en Loerraine querre
Galeren, ce respont la dame,
Soit vo baron et vous sa fame!
Je cuit qu'aussi y pensez vous.
— Dame, dit Fresne, mes espous
Pourroit il, si Dieux vouloit, estre;
Qu'en a veü maint povre prestre
Que l'en sçavoit bien entechié
Venir a grant arceveschié;
Aussi puet povre fame avoir,
Ainz qu'elle meure, grant avoir,
Qu'avoir ne nest mie avec l'omme;
Telz est riches qui en la somme
Vient de richesse a povreté,
Tel ra povres au nestre esté
C'on voit puis mourir en richesse :
Hom qui ayme senz et proesse
Ne se devroit ja esmayer,
Car Dieux le savra bien paier. »
Or voit de quel pié Fresne cloche
La dame qui son cheval broche;
Ire la transporte et ardure,
Sa langue broche oultre mesure
Qui li desvoie le courage;

A Fresne a dit par grant oultrage :
« Vieus garce, chïoche covee,
Qui fustes la dehors trouvee
Sur le fresne davant ma porte,
Com par vous surmonte et tresporte
Mauvés orgueil et lecherie,
Quant de si haulte deverie
Vous estes davant moy vantee!
Or estes vous trop enchantee
Quant de ce m'avez mis en voye,
Que de verité ne savoye :
Bien m'en avez conté le voir.
En vous nourrir ay bien l'avoir
Despendu qu'en vo bers trovay;
De folie voir me grevay
Quant sur le fresne vous fiz prendre;
Pour ce que je vous vy si tendre,
Vous fyz je davant noustre autel
Avoir baptesme, pour le sel
Qui fu trovez en la chevesce;
Un oreillier de grant richesse
Avïez dessouz voustre teste,
En un drap plain de mainte beste
Et d'autres diverses figures
Ouvrees selon leur natures
De fil d'or par my soie entret.
Voustre non a l'arbre retret,
Car il demoustre et si devise
Que sur le fresne fustes prise,
Pour ce estes vous Fresne nommee.
Tout n'en soit il pas renonmee,
Si vous ay je conté vray conte;
Et pour accroistre vostre honte

En verrez ja la vraie enseigne. »
Lors par une sue compaigne,
A qui el fait les clefs baillier
Envoie querre l'oreillier
Et le drap ouvré de fil d'or,
Qu'ell' a gardé en son tresor;
Le bers avec emporte celle,
Ou fu couchie la pucelle.
Dont li moustre tout l'abbaesse :
« Fresne doit bien estre contesse,
Fait elle, et venir en pouoir,
Qui son tesmoing puet cy veoir :
Ceens est voustre cougnoissance.
— Dame, en y puet los et puissance,
Dit Fresne, mieulx noter que honte;
Par ce doy estre fame a conte,
Qui la chose saroit entendre;
Par ce me puet cons ou roys prendre,
Car j'en voy cy bon tesmoignage;
Ce drap note moult hault linage,
Qu'avoir me pourroit a moullier,
Je sçay bien par cest oreillier,
Vo niés Galeren de Bretaigne :
Bien le me moustre ceste enseigne
Qui me tesmoigne a gentil fame. »

Par telz moz a Fresne sa dame
Empaint en si grant fellonie
Qu'elle l'a de leans banie,
Mais que son drap li a rendu,
Qu'ele n'avroit mie vendu
Se el en avoit cent mars pris;
L'oreillier qui est de grant pris
Prent la pucelle avec le drap;

Le bers qui n'est mie de sap
Ne voulst recevoir par despit,
Ainz li a dit : « Dame, respit
Me donnez jusques a demain. »
Puis li rent le bers en la main,
Si li a dit : « Tenez, madame,
S'il a ceans nonnain ne fame
Qui mestier ait d'enfant couchier,
Vous devrïez avoir moult chier
Qu'elle fust de ces bers aidee :
Si j'ay voustre maison vuidiee,
Au departir c'est sans ordure. »
L'abbaesse pleine d'ardure
La lesse a tant et si s'en tourne.
Et Fresne tout ce jour s'atourne,
Qui le drap prent et l'oreillier;
Tant se peine d'appareillier
Et de son hernays enmaller
Qu'il n'y a mes que de l'aler.
La pucelle tendrement pleure,
Avec la prieuse demeure
En sa chambre le jour en cloistre.
Or commence le duel a croistre
A la prieuse pour son frere
Dont elle maine vie amere,
Et pour sa fillole Fresnein.
Pour li ne pour autre nonnein
Ne voulst plus Fresne demourer.
Toutes commencent a plourer
Pour li comme s'elle fust morte.
Fresne la prieuse conforte,
Si li a dit : « Doulce marraine,
Ce siecle est plein de toute peine;

De traÿson, d'orgueil, d'envie
Est conchïee ceste vie;
Gens y ont une fole tesche :
Qui plus y est et plus y peche;
Le plus grant y est plain d'ordure.
Ce que chascuns petit y dure
Et qu'il y meurent foible et fort
Vous devroit donner resconfort
Du bon Lohier dont il vous poise.
Ne puis laissier que ne m'en voise,
Et ne pourquant je demourasse,
Mais il n'a ancelle si basse
Ceens ne garson qui y serve,
S'il vouloit, ne me clamast serve,
Truande avolee ou couvee :
S'en seroie assez plus grevee
Que de vous ou d'une autre dame.
Cil qui puet joindre corps et ame,
Et qui a pouoir de deffaire,
Vous vueille a sa partie traire
Des grans biens que vous m'avez faiz!
S'il a ceans qui soit meffaiz,
Ne homme ne fame, vers moy,
Je leur pardon; et si leur proy
Mercy, si vers eulx suis mesprise.
Dieux puist essaulcier ceste eglise
Et deffendre ses biens en terre
De feu, de tempeste et de guerre!
Et de madame ma marrine
Face il en paradis reÿne,
Et li rende les biens a l'ame
Qu'elle m'a fait, ma bonne dame,
Car elle m'a nourrie a aise! »

Chascum acolle, chascum baise,
A tous print doulcement congié.
A pou que ne sont enragié
Plusieurs de duel de la pucelle;
N'y a nonnein, ne damoiselle,
Ne clerc, ne sergent qui ne die :
« Dieux! com est de fole enresdie
Madame et de sotie plaine,
Quant ceste pucelle ainsi meine,
Et ainsi l'en fait aller seule!
Mal ait et la langue et la gueule
Qui ce mautalent y a mis!
Ha! belle Fresne, sans amys
Com estes hors d'autre confort!
Or vous envoit Dieux conseil fort
Et il vous deffende de honte!
Moult ayme son nepveu le conte
Madame qui congié vous donne;
Pleüst a Dieu qui abandonne
Son soleil a tous en commun
Que endui ne feïssiez q'un
Par force de saint mariage! »
Ainsi blasme chascum l'outrage
Et le forfait de l'abbeesse.
La prieuse le jour ne cesse
De faire duel et de plourer,
Quant Fresne ne veult demourer.
Bien li sëust faire s'acorde;
Mais Fresne point ne s'i acorde.
S'a jusqu'a demain attendu
Que Dieux a le cler jour rendu.

La pucelle matin s'esveille,
Sa harpe et sa male apareille,

Et pour li mieulx porter l'afeste,
Quant la prieuse s'en deshete
De ce qu'aller a pié s'en veulst :
Le cuer de grant pitié l'en deulst,
Si li donne sa mule lues
Ou li hernays est frois et nefs,
Que son frere li achata.
Oncques sur meilleur ne monta
Fame pour li porter a aise.
Les piez a la prieuse en baise
De fine joie la pucelle.
Sa male fait derrier sa selle
Trousser, et met sa harpe au coul.
Gente sambue et pennel mol
A la mule et le frain doré.
Au monter a Fresne plouré
Et est au departir troublee.
D'une chappe s'est affublee
D'un pers drap de Flandres moult chier.
La prieuse li voulst chercher
Sergent ou garson ou compaigne :
Fresne avec li mener ne daigne;
N'en a, ce dit, talent ne cure,
Car la terre est moult bien sëure;
Serjans avra a voulenté,
Qu'ell'a de l'avoir a plenté
Pour faire despens vespre et main.
Escourgieez tient en sa main
Noueez et dures de ners,
Ne sçay ou de buef ou de cerfs.
Puis se tourne vers sa marrine,
Au departir du chief l'encline
Et tous ceulx qui sont au mouvoir.

Autres saluz n'en puet avoir
La prieuse, car la grant ire
Et la pitié ne li lait dire :
« A Dieu vous commans tous ensemble! »
Sur la mule qui souef amble
S'en va Fresne et depart a tant;
Et la prieuse en dementant
Prie Dieu qu'i la gart et port
A droit chemin et a droit port;
Puis l'a beneÿe et seignee,
Et com dame bien enseignee
Arriere en son cloistre s'en vient;
Ne scet puis que celle devient
Qui s'esloigne de Biausejour
Et erre seule toute jour.
Belle Fresne chemine seule,
Cui une garce par sa gueule
A fait laissier sa nourreture.
N'i a mes mise trop sa cure,
Ainz s'en esbat et biau deporte,
Et la mule souef l'emporte,
Qui de fresche nef est plus blanche.
Le cuer a Galeren li penche,
N'a autre chose plus ne tache;
Le duel de Biausejour l'en cache
Et le pencer de son amy;
N'a l'ueil ne le cuer endormy,
Ainz va laiz et chançons notant.
S'a de journees faictes tant
Que conter en puet l'en pres d'uit.
De soulaz et de grant deduit
Est aux hostelz ou elle vient.
Nulle plus sage ne couvient

Ne pour conter, ne pour paier;
Si ne l'estuet trop esmaier
De riche lit net et qui plaise :
Souvent la fait gesir a aise
La bonne herpe qu'elle porte,
Dont souvent ses hostes deporte,
Qu'a pou ou a neent escoute.
Elle n'est englesce n'escote,
Ainçoys qu'elle voist asseoir
Veult elle sa mule veoir
S'ell'est a ese. Ainsi s'em passe
Et ainsi erre tant et lasse
Qu'ell' est dedens Rouen entree.
Ne s'est en la ville moustree,
Ne veult que nuls ou vis la voye,
Ainz chevauche toute la voye,
Soubz sa blanche guimple embronchie.
Mainte rue a le jour cerchie
Et prie a Dieu que il l'avoit.
Une moult riche maison voit,
A l'uis se siet une bourgeoise
Moult debonnaire et moult courtoise,
Qui veufve femme est et moult franche.
Nommee fut par droit nom Blanche.
Delez li se siet sa pucelle
Et une sienne fille belle
Qui assez est de joenne aage.
Et belle Fresne come sage
La dame et celles biau salue.
N'y a celle ne soit saillue
En piez et qui ne li responde :
« Belle, Dieu qui crea le monde
Vous puit a joie maintenir,

Et bien puissiez vous ça venir!
Qui estes vous? Dont estes nee? »
Et Fresne respont com senee :
Si a dit a la dame avant :
« Dame, moy ne les miens ne vant,
Ne nes abés, ne ne les hauls.
Brete sui, s'ay a non Mahaus,
Si suis une pucelle estrange
Qui n'ay terre, maison ne grange,
Ne rente dont je puisse vivre.
Je ne sçay fors tenir mon livre
Et en ma harpe laiz chanter;
Et des eschés me puis vanter
Et des tables qu'assés en sçay;
Ne n'a juque ou pays d'Ausay
Femme ouvrant mieulx d'or et de soye,
Ne je ne doubt ou que je soye
Que ne me garisse a hounour.
Fole ne suis ne n'ay seigneur
Ne poursuite de compaignon
Se la de Dieu le puissant non;
Ne n'a en moy barat ne guille.
Mon vueil meindroie en ceste ville,
Que moult l'ay oÿe nommer.
Si vous me voulïez louer
Vostre oustel, je le loueroye,
Ou pour l'amour Dieu le prenroye.
Et pour Dieu vous requier et proy,
Se messeant veez en moy
De villanie et de ramposne,
Du chastïer ferez aulmosne;
Et se departir ne m'en vueil
Pour vo chastoy, pour mon orgueil

Mettez moy de vostre hostel hors.
Tant cuit de bien en vostre corps
Et tant de bonne gent estraicte,
Qu'entour vous ne me seroit faicte
Ne honte ne laide hantise. »
La dame ses parolles prise,
Mais elle li respont : « Amye,
Herbergeresse ne suis mie;
Damedieu vous puis herbergier!
Nous ne savons mie jugier
Ce que chacuns pence dedens;
Bel ahurte la langue aux dens,
S'avez bien ditte vostre queste.
Bien fait qui pour Dieu l'ostel preste
A ceulx qui en sont besoigneux.
A maint bon toulst li engigneux
Et li guillierres le bienfait :
Le bon souvent mescroire fait
Li maulvés homs que l'en houneure.
Allez avant, Dieu vous secoure! »
Or est Fresne toute abatue,
Aussi com s'en l'eüst batue,
Quant la dame oit ainsi parler,
Passer s'en veult oultre et aller,
Mais la fille a la dame en pleure
Et ainsi comme Dieu aeure
Joint ses mains et dit a sa mere :
« Dame, de l'ame mon bon pere
Aiez pitié huy en cest jour.
Pour Dieu trayez en a sejour
En vostre hostel ceste pucelle
Qui tant est avenant et belle,
Et simple, et de bon lieu venue.

Elle n'est ne povre ne nue
Ne ne semble fame mauvaise.
Certes j'en gerray plus a ese
S'elle gist ceans avec moy. »
La mere l'en a fait octroy.
Puis apelent et font descendre.
A la mule scet bien entendre
La fille a la dame aaisier.

Fresne qui tant fait a prisier
Est haultement leans servie.
Entr'elles mainent bonne vie;
S'est asseür elle et sa chose.
La fille a la dame a non Rose,
S'ounoure Fresne quanqu'el puet
Et sert si bel com il estuet.
Moult va entour li et moult l'aime.
Damaiselle Mahault la clame :
Ainsi se fait Fresne nommer :
Ne se veult mie renommer,
Ainz veult que partout l'en l'oublit.
Elle et Rouse n'ont q'un seul lit
En une chambre nette et clere :
Li et sa fille fait sa mere
Davant li tout adez gesir.
En tant a Fresne son desir
En ce qu'ell' est bien hebergie,
N'est de la dame ledengee
Mais hounouree et chier tenue,
Et est liee de sa venue,
Qu'elle la voit et sage et simple.
A Rose donne mainte guimple
Et maint tyssu et mainte atache;
De son mestier veult qu'elle sache,

Or l'en aprent, si fait que gente :
Tant en retient et met s'entente
Que bien euvre de soie et d'or,
Dont elle assemble bon tresor 4284
Qui moult mielx li vault de sa terre.
De la cité viennent requerre
Fresne leans tout li plus hault,
Qui se fet appeller Mahaut; 4288
A fame la veust chascum prendre;
Si les en voit en entreprendre.
Mais ilz ne sçavent qu'elle pence.
Maint avoir y est en despence 4292
Et mainte lance en tronchons mise.
Hault homme aroit a sa devise
S'elle vouloit baron avoir.
Leans gaaigne grant avoir 4296
En draps qu'elle euvre et qu'elle vent.
Loyaux est et de bon couvent,
Ne veult mentir, quar pechié doubte.
Madame Blanche fournit toute 4300
Et la meingnie d'un et d'el.
Ne se muet oncques de l'ostel
Fors quant elle va au moustier;
Chascum jour lit de son saultier 4304
Le quart, le tiers ou la moitié;
Des povres gens a grant pitié,
Si les repest de sa gaaigne.
Ne prise ne ne contredaigne 4308
Ceulx qui l'aresnent de folie;
Trop ne se vante ne humilie
Ne ne va vagant par la ville.
Les guilleürs deçoit et guille, 4312
Car bien se scet d'eulx delivrer.

En sur jour entent a ouvrer;
Mais au main et a la vespree
A sa herpe bien atrempee
Ou elle note laiz et chante;
Le jeu d'eschés par festes hante
Et joue a dame ou a pucelle.
Ne semble villainne, n'ancelle,
Qui son corps esgarde et son vis,
Ainz est bien a chascun avis
Qu'a conte soit fille ou a roy.
Sans villanie et sans desroy
Est ainsi plus d'an et demy;
Et pence adés a son amy,
Que tous autres en met arriere,
Comme amie vraye et entiere.
Ainsi se tient Fresne a sejour,
Quant elle yssi de Biausejour.
Sans plus targier, en la sepmaine,
La prieuse qui en fu pleine
De grant mautalent en fu sage :
A Galeren par un message
Fait conter tout priveement
L'ennuy et le departement
De Fresne qui tant l'aime fort.
Avec li fait noncer la mort
Son maistre qu'i tant pot amer.
Quant li Brez oit le mot amer
De la belle Fresne s'amie,
Si tient s'antein a ennemie;
Car le coup li donne mortel
Ce qu'elle l'a de son hostel
Par sa felonnie hors mise,
Et si ne scet en quelle guise

Il la puit trover n'en quel terre.
Par vingt messages la fait querre,
C'est par le pays de Bretaigne
Et d'ilecques jusqu'en Espaigne,
Et en Provence, et en Gascoigne,
Et en France jusqu'a Couloigne,
En Flandres et en Normendie,
Oultre les mons en Lombardie,
En Tosquane, en Pouille, en Cecille;
N'y remeint bourc, cité ne ville
Ne en Hongrie, ne en Frise,
Qu'en ne l'ait demandee et quise :
Cherchie l'ont et quise un an.
Es vous desconfit Galeren,
Quant il ne scet ou elle habite;
Or est sa joie ausques petite;
Souvent se prent a dementer
Et son gent corps a regreter :
« Fresne, fait il, belle jouvente,
Plus ay que je ne seul entente,
Plus aign que je ne seul assez,
Ja mes jour n'en seray lassez;
Car nuls ne s'en doit ja recroire.
Comment me pourroit ja mes croire
Autre fame que j'aymeroie,
Se ceste amour laissier vouloie?
Mau dehez ait qui la laira;
S'elle vit elle reperra.
Et si Dieu a de moy envie
Qu'o li en ait l'ame ravie,
De mon duel m'eüst osté hors
S'il eüst l'ame et moy le corps :
S'est convoiteux de tout avoir

Quant je ne sçay de li le voir. »
Plus que davant se desconforte.
Or veulst cuidier qu'elle soit morte
Quant savoir ne puet son repair.
« Dieux! en quel terre et en quel air
Maint m'amie la debonnaire?
Dieux! a quel point me puis atraire
S'elle est morte? Tu l'ameras,
Ja pour ce t'amour ne leras.
Leras? Ainz t'estuet autre prendre,
Puis qu'en li n'a fors os et cendre
Qu'on ne doit veoir ne toucher;
Tu doiz autre amour encerchier :
Ce n'est riens d'amer fame morte.
Certes le cuer a el me porte,
Qu'amer la vueil morte ou vivant.
Ne seront mie bien prouvant
Ceulx qui amours la mort depart.
Je ne suis mie de leur part,
Car s'ell' est morte amer la vueil.
Dieux! que sont devenuz cy oeil,
Son biau nes et sa doulce face?
La Mort qui tout trouble et efface
A ceste cy prise et laciee :
Li a elle pour ce effaciee
Sa couleur et sa grant biauté?
Nennil, trop aroit cruauté.
S'enchargiee l'as, Mort villaine,
Dieux en peüst sentir l'aleine,
Ou li veoir venir n'aler.
Com bon fu nez qui l'ot parler,
Et qui oit les laiz qu'elle note!
Par foy, je cuit que je rasote,

Qu'a autruy puet avoir couvent :
Qu'avenu est, s'avient souvent,
Qu'Amours pert ausques son pouoir
Quant li amans ne puet veoir
Ce qu'il desire donc long temps.
De tant suis je vers Amours frans
Qu'onques m'amie ne trahy,
Et se elle m'a enhaÿ
Ne la vueil pas pour ce haÿr :
Que Leauté ne scet trahyr.
Trahyr? Ja ne la trahiray,
Ne ja pour ce ne la herray
S'elle me het. Tu diz oyseuse :
En est elle sage et voiseuse?
Si s'est muciee a escient,
Pour ce qu'en la va enuiant
De ce que je suis ses amis.
Si j'estoie ou reperier mis
En Bretaigne, pour que'l seüst,
Et el vie et santé eüst,
A moy vendroit tost com au sien.
Or li dont Dieux hounour et bien
Ou qu'elle soit! N'en sçay que dire. »
Priveement esgarde et mire
L'ymage de Fresne en la manche
Galeren, qui de rien n'estanche
La douleur qu'il porte, ainz l'essaulce;
La manche vers sa bouche haulce,
Si la baise et touche a son vis;
Tant li plest qu'il lui est advis
Que il s'en sente un pou plus sain,
Puis la met arriere en son sain.
Et quant il repence a son maistre

Si li commencent es yeulx nestre
Les lermez qu'en parfont cuer puise;
Ne puet estre que ne li cuise,
Et que grant duel ne l'en soit pris,
Car il l'ot doulcement apris.
En ce s'accorde cuer et corps,
Car duel de cuer pert par dehors.
S'en son cuer a li Brez douleur,
Par dehors pert a sa couleur,
Si que le corps ja l'en empire.
Si commencent plusieurs a dire :
« Com changie et mue Galerens
Qui souloit estre biaux et blans!
Com a perdue sa biauté!
Il a aucune enfermeté,
Ou c'est Amours qui le travaille;
Puis qu'il jeüne tant et veille,
Et qu'il ne gist, ainz va et vient,
D'aucune amour voir li souvient :
Esmeree est espoir s'amie,
La fille au duc; il n'entre mie
Ainsi en chambre pour oiseuse.
Se elle en estoit angoisseuse
Et il angoisseux, si la preigne!
En est il conte de Bretaigne?
N'a il en li hault home et riche? »
Fait li uns : « Le duc d'Osteriche,
Guimans, en espant meintes lermes,
Qui le duc sert pour avoir armes.
Haulx homs est et de grant affaire.
Elle n'a de s'amour que faire.
— Comment qu'i l'aint oultre mesure,
Fait li autres, s'a plus sa cure

Ou Breton amer qu'en Guynant.
— Qu'elle le voit plus avenant,
Ce dit le tiers, et plus adroit.
— Par foy, fait le quart, elle a droit. »
Ainsi devisent et parollent,
Tant que les novelles en vollent
Jusqu'a Guynant, tant qu'il entent
Que foul est cuer d'omme qui tent
Vers fame, et qui amer trop l'ose,
S'il ne l'a si estroit enclose
Que du tout en soit en fiance.
A Guynant avoit aliance
D'amours la fille au duc de Mez,
Que rompre li a fait le Brez,
Sur ce que il ne s'en prent garde.
Quant Esmeree un jour l'esgarde,
Pour li jusques ou cuer se blesce,
S'en seuffre lonc temps la destresse,
Qu'a li ne s'ose descouvrir.
« En la fin m'estuet il ouvrir,
Fait Esmeree en son pourpens,
A Galeren ce que je pens,
Car la santé est bonne a querre.
Comment? Veulx tu doncques requerre
Le Breton d'amours tout avant?
Tousjours mes te seroit davant
Mis ytel ledure et tel honte.
Cui chaut, puisqu'a nulli ne monte
Fors a moy si je faz folie?
Et quant je n'ay de moy baillie,
Qu'Amours me mestroie et justise,
En lieu de moy en soit reprise
Et seue en soit la reprouvance.

S'issir hors de ma mesestance
Lessoie par maulvés orgueil,
Gardé avroye en maulvés fueil.
Se li dy, pour ce seray sage.
Mais s'il a en li tant d'oultrage
Que recevoir m'amour ne veille
Toute la honte l'en accueille;
Qu'a moy ne vendra elle mie,
Puis que je seroie s'amie
Et il ameroit mielx autruy :
Si le les Amour et a luy. »
Ainsi devise la pucelle.
Ce li fait dire l'estencelle
De s'amour qui l'eschaufe et point.
Or ne veult Guynans avoir point
A Galeren de priveté,
Qu'il cuide qu'il ait baraté.
Bien l'aparçoit et bien le sent,
Mais Galeren point ne s'asent
De pourchassier ytel domage
Que li fait entendant sa rage ;
De neant vers li ne mesprent.
Des ore congnoist et aprent
Que Guynans let semblant li fait;
Puis que de riens ne li meffait,
Assez le met en biau deport,
En quel lieu que besoign l'aport.
La duchesse Galeren ayme,
Par bonne amour son fil le clayme,
Et fait lez sa fille seoir
Souvent, quant il la va veoir.
Et il si vient esbanoyer
En ces chambres pour ravoyer

Son cuer et traire a droite entente.
Esmeree, qui moult est gente
Et plaisant, le scet bien atraire.
Pour amesurer son contraire,
Et pour li qu'il veult conforter,
S'en va un' heure deporter
A li Galeren, s'est assiz
Ausques maz, doulens et pensiz.
Esmeree li fait grant feste :
Un chapel qu'ell' a en sa teste
Li met sur le sien et assiet,
Qui Galeren point ne messiet.
Puis le regarde en my le vis :
« Galeren, frere, il m'est avis,
Fait priveement la pucelle,
Que vous estes dessouz l'esselle
D'une plaie bleciez oscure,
Ou il ne pert point d'ouverture;
Ainz avez playe sans pertuis.
Congnoistre n'oriner ne ruis
Voustre mal fors a la couleur.
Se vous sentez au cuer douleur
Qui vous voist grevant par covrir,
Vous la devez moult bien ouvrir
Et moustrer la dont vous cuidiez
De vostre mehaign estre aidiez.
Dictes moy si je vous dy voir. »
Or puet Galeren parcevoir
Quanque Esmeree note et pence,
Et voit qu'il n'a en li deffence
Qu'elle ne soit, s'il veult, s'amie.
La pencee a toute endormie
En Fresne dont il li souvient.

Or voit celle qu'il i couvient
Dire plus ouverte parolle;
Le Breton qui se taist acolle,
Si li a dit : « Galeren, frere,
Aiez vers moy la chiere clere.
Si ne me tenez a estoute,
Si je suis en vo commant toute
Pour vous oster de ce mahaign. »
Cil n'a cure de tel gaaign,
Ains li a dit courtoisement :
« Damoiselle, de l'oignement
Ne suis je mie bien certains
(Pour ce qu'il m'est ausques loigteins),
Dont ma playe puet estre saine.
Si suis navrez en itel vaine
Que mecine nulle n'y vault,
S'elle n'a celle qui lui fault :
Elle li fault, ce poise moy :
Nulle garison cy ne voy
Qui de mon mal me puist aidier.
— Donc ay je eü fol cuidier,
Fait celle, et vueil boire la mer,
Quant je met peine a vous amer.
Et ne pourquant amer vous vueil,
Ja ne leray pour voustre orgueil,
Car qui bien ayme il se humilie.
Puis que hors suis de ma baillie,
Et en vous me suis du tout mise,
Je verrai vostre gentillise
Tant qu'elle s'acort et assente
La ou j'ay tournee m'entente. »

Cil s'est de li tourné a tant,
Si l'a laissie dementant

D'une amour qui pleine est d'oiseuse.
Le Bret la tient a oultrageuse,
Quant de li amer s'entremet.
Esmeree tout son cuer met
A li amer, comment qu'il preigne,
Ne ne laist qu'a li ne se pleigne
Quant elle en a laisir et temps.
Tant que l'en dit que Galerens
Va a Guynant s'amie emblant.
Si l'en moustre cil let semblant,
Et het quanqu'il puet et rancune
Le Bret qui ne pence qu'a une,
Tant en est loyaux et surpris.
En bon renon et en hault pris
A entour le duc demouré
Quatre ans. Si l'a moult hounouré
Li ducs et amé son servise;
Tant qu'en son cuer voit et devise
Li ducs le temps du guerredon :
Or metra tout a abandon
Le sien pour grant avoir despendre;
Or veulst mettre peine, et entendre
A Galeren chevalier fere;
Or veulst qu'a tout le monde pere
L'amour dont il le Breton ayme.
A ce temps qu'on voit prez et raime
De fuille et de fleur revestir,
Et qu'on oit ces boys retentir
Des doulx chans des oyseaulx sauvages,
Veult li bons ducs vaillans et sages,
Un jour de Pasques, court tenir :
Plenté de gent y fait venir
Et les barons de mainte terre.

En leur pays envoye querre
Galeren parens et cousins,
Et ses homes et ses voisins,
Et maint loingtain de grant renon.
La sont assemblé Bourgoignon,
Et Loherenc et Alemant;
Et par priere et par commant
Flamans y a, et Avaloys,
Et Brebenchons, et Bouloignoys,
Et autres que li dus assemble.
Maint y reviennent, ce me semble,
Pour Galeren, le damoisel,
Ce sont Berruier et Mancel,
Françoys, Normans et Poitevin,
Gascon, Breton et Angevin,
Toute la fleurs et li effors,
Dont vient au Breton grant confors,
Et grant soulaz et grant honneurs.
  Tant y a dames et seigneurs
Qu'en Mez ne puent hebergier,
Ainz en couvient le tiers logier
Aux champs, et leurs paveillons tendre.
N'en puet passer sans moult despendre
Li ducs qui le Bret fait armer,
Et ces compaignons acesmer,
De quanqu'a chevalier amonte.
Pour l'ouneur Galeren le conte
Fait li ducs atourner Guynant,
Et maint damoisel avenant,
Qui du pays sont d'Osteriche.
Galeren vest un haubert riche,
S'a ses chausses de fer lacieez,
Qu'en li a telles pourchaciees

Que trenchant n'en doubte la maille.
Un duc li lasse la ventaille,
Et un autre li met ou dos
Ung samit d'Inde de grant los,
Ou ses cougnoissances sont faictes,
Ou il a egles d'or pourtraictes,
Une davant, l'autre derriere.
De ce meïsmes a baniere
Riche, et parant, et de grant feste.
Li tiers li a mis en la teste
Le heaulme qui a or luist cler.
Oncques Françoys, Griffons, n'Escler
Ne virent plus bel ne plus gent :
Qu'il vault plus de cent mars d'argent,
Que pour les pierres, que pour l'euvre,
Que pour l'or qui entour le cueuvre :
Bien l'a, cil qui le donne, amé.
Aussi sont tuit li autre armé,
Chascun selon sa congnoissance.
« En Alemaigne, ne en France,
Ne en duché, ne en royaume,
N'a plus seant a tout le heaulme »,
Ce dient privé et estrange
Du Bret. S'emporte la louenge
De la biauté et del deport;
Ne n'est que Guynant ne l'em port
Envie plus que il ne seust.
Li Brez du duc s'onneur requeust,
Qu'il li chauce l'esperon destre,
Si com la coustume seult estre.
Ainsi fait aux autres sans terme.
Un quens l'autre esperon li ferme;
Et li autre en ront leur hounour

Soit de conte ou d'autre seigneur,
Qui par les renz leur vont chaucier.
Une espee a trenchant acier,
Clere et lettree, a pomel d'or,
Que li dus prent en son tresor,
(Et fu emblee en Babilloine,
S'est le feurre de Calidoine,
Moult bien ouvré a belles renges)
Donne au Breton, voiant estranges,
Li dus. Si li a dit : « Amys,
A celi en qui Dieux a mis
De ceulx qui ceens sont venu
Soit en jenne, soit en chanu,
Plus de loenge et de proesce,
Si tu l'i voiz, si t'i adresse,
Et si li prie, de par moy,
Pour ce que Dieu puit mettre en toy
Les graces dont Dieu l'a fait oste,
Que ce branc te ceigne a ta coste. »
Galeren a l'espee prise,
Qui partout tant esgarde et vise
Qu'il voit le vaillant Brundoré :
Damedieu en a aouré,
Car c'est le plus vaillant de terre;
Puis li va doulcement requerre
Que de l'espee houneur li face;
Et cil li ceint tantost et lace,
Voiant tous, au costé senestre,
Puis li donne, de la main destre,
La collee qui signifie
L'ordre de la chevalerie,
Et si li a dit au donner :
« Chevalier, Dieux te puit tourner
A si grant houneur en la somme

Qu'il face de ton corps proudomme,
En pencer, en dit et en fait! »
Aux autres a tout aussi fait.
L'escu au coul a l'egle d'or
Li met la duchesse au chief sor,
Pour l'amour sa fille Esmeree.
Tant est courtoise et hounouree
Qu'aux autres fait aussi pour li :
En toute la court n'a celi
Qui ne l'en tiengne a dame entiere.
Pour a Dieu faire leur priere
Vont tous au moustier oÿr messe.
De haultes gens y a grant presse
Et d'autres qui ont esgardé
Ceulx qui messe oient touz armé,
Hyaulmes es chiez et fervestu,
Espees ceintes : quar tel fu
Ancïennement la coustume.
Esmeree le Bret alume
Son cierge, et davant li le tient.
Guynant a peine s'en soustient
D'envie sur piez qu'il ne chiece;
Honte li est qu'il ne s'aciece :
Assiz s'est, qu'il ne puet droiz estre.
Aprés le service a le prestre
Commenïé les adoubez.
Des evesques et des abbés
Et du clergié y a grans routes.
Acominchié sont tuit et toutes,
Puis s'en reperent pour disner;
Que li ducs a fait atourner
Le mengier si grant et si gent
Qu'assovir en pourroit la gent

Qui sont a Reins et a Nevers.
L'en oste aux armez les haubers,
Heaulmes, chauces, escuz, espees;
Robes qu'en leur a aportees
Ont vestues li chevalier
Qu'en leur a fait coudre et taillier
De dras de soie ou luit li ors,
Qui sont fait en la terre aux Mors;
Et les pennes en sont d'ermines;
Par my les dos et les poitrines
Des robes pairent d'or les listes.
Plus biaux chevaliers ne veïstes,
Ne ne verrez qu'est li Bretons.
En un surcot, clos a boutons
Et a pierres entour la bouche,
Est Galeren qui amour touche
Jusq'u cuer Esmeree et trenche.
Au laver li tient une manche
Li ducs et l'autre la duchesse
Qui de faire joie ne cesse;
Et puis sont assis au mengier :
Bien sont servy et sans dangier,
Car li dus a la table sert,
Et par les biens de li desert
Le service de Galeren :
Le Bret qui l'a servy meint an
Sert du vin en la coulpe d'or.
Entre madame Melior,
La duchesse, et li, ce me semble,
Boivent et menjuent ensemble,
Et Brundorés, avec la fille,
Qui en son cuer Guynant aville,
Et le Breton loue et amonte.

Aprés mengier vienent li conte,
Et les chançons et les ystoires;
Cil les dit faulses et cil voires,
Et cil vïelle, et cil estive.
Mais Esmeree est moult pensive,
Et Galerens aussi pensiz.
Cy en a cinq, cy en a sis,
Qui contes oient et parollent.
Mais les cuers a ceulx ailleurs volent,
Que celle a Galeren s'acorde,
Et li Brez de li se descorde;
Car autre deduit le deporte
Qui son pencer a Fresne porte.

C'est a Pasques, au novel temps,
Que chevaliers est Galerens.
A grant joye en Mez la cité.
Pour la haulte sollemnité
N'ont mie aux armez entendu,
Jusqu'a demain ont attendu
Galeren et si compaignon,
Et cil qui tendent au renon
Et au priz, pour eulx mettre avant.
Li Brez le jour s'arme devant;
S'est yssuz de la cité hors.
Tous li autre ont armé leur corps,
Des adoubez jusqu'a quarante.
La a drecie mainte hante
De coulour teinte a lyonciaux,
La ventelle maint penonciaux,
La puet on maint escu veoir,
Et maint homme de grant pouoir,
Maint heaulme et mainte congnoissance,
Et maint destrier de grant puissance

Qui son seigneur roidement porte.
Lance ou poing, qui n'est mie torte,
Tient le damoisel de Bretaigne,
Qui siet sur Passeavant d'Espaigne
Dont li bons ducs li a fait don.
Ne veult poindre tout a bandon,
Ainz chevauche avec Brundoré,
Qui le tient par le frain doré,
Davant touz le trait d'un arçon :
Si li devise sa leçon,
Comment il doit lance tenir,
Et son escu faire venir
Davant son piz a l'assemblee,
Comment il doit traire l'espee,
Chacier, guenchir et encontrer,
Cheval poindre, et en presse entrer,
Et a meschief yssir d'estour.
Mainte guenche et meint bon tour
Li a moustré, et cil l'aprent,
Qui depuis de rien n'en mesprent,
Tant y a mise peine et cure ;
Le sens l'en donne ausques Nature,
Qui l'ome rent ou sage ou sot :
Nuls ne puet faire de buysot
Espervier ne gentil oysel.
Cil laisse aller le damoisel,
Et a Damedieu le commande.
  Galeren point par my la lande,
L'escu au col, ou poing la lance,
Et outre les autres s'avance
Si bien, et fait si bel eslez,
Qu'onques de tel ne fu fait plez,
Ne diz, ne contes d'aventure.

Li Brez le cheval ramesure,
Si retourne les saulz menuz;
Guynant est encontre venuz,
Qui la jouste demande et veult;
Galeren le destrier esqueust
Aux esperons dont il le touche,
Le frain li trestire a la bouche,
Sil fait saillir lance et demie.
Guynant li vient par arramie,
Qui jusqu'au sang broche le sien,
Ferir cuide le Breton bien;
Mais li ne son cheval n'adoise,
S'en est honteux et trop l'en poise.
Mais li Brez, qui vers li s'ezlesse,
A l'aprouchier sa lance besse,
Si l'a en my le piz ateint.
En l'escu le fiert que le teint
Et le fust li perse et maumet;
La force de son corps y met,
Mais le haubert lance ne doubte,
Et Galeren si fort le boute
Et empeint qu'il brise sa lance,
Teste desouz jus le balance,
Par dessus la croupe au destrier,
Que mestier ne li ont estrier,
Ne cengles, ne poitral, n'arçons.
Ne s'en part pas comme garçons,
Quar au passer outre qu'il fait,
L'espee de son fuerre trait,
Sans arrester, et maintenant
S'en fiert un compaignon Guynant
Amont par my le luysant heaulme :
La coiffe li vault un rëaulme,

Qu'il en fust venu a meschief,
En deux moitiez eüst le chief
Pourfendu, se ne fust la maille.
En tel maniere et en tel taille
Va le Bret lez Guynant requerre :
Nuls ne fiert qui ne vole a terre.
Chascum des siens y est moult preuz,
Quant li dus est feru entr'euz
Et li autre hault homme ensemble;
Li ducs les depart et dessemble,
S'en rit, et grant feste en demeine.
Galeren par le frain enmaine,
Et les Bretons tous en retourne.
Guynant a remonter s'atourne,
Qui la journee torne a honte.
Chascun des siens aprés remonte,
En Mez repairent, si descendent,
A desarmer leurs corps entendent.
Desarmé sont et revestu
Li Breton et li abatu.
Lavé ont et puis ont mengié,
N'ont mie encores prins congié.
Ainz y depart le duc meint don
Car il y met a abandon
Or et argent, robes et dras,
Roncins, destriers, pallefroiz cras,
Et armes, et autre richesce.
Li Brez y moustre sa largesce,
Car son avoir y abandonne :
Tant y depart, et tant y donne
Que meint povre y fait du sien riche;
Neis les gens Guynant d'Osteriche
Le prisent plus que leur seigneur.

Tant fait a tout le siecle hounour
Qu'il n'y a celi bien n'en die
De Bretaigne et de Normendie.
Et sont les chevaliers a aise,
Et Brundoré le col li baise,
Et moult en a lié le courage,
Pour ce qu'apert le voit et sage,
Et qu'a son jouster a apris
Qu'il sera chevalier de pris.
Esmeree, qui tant est blanche,
A ris souvent dessouz sa manche,
De Guynant qui si a jousté
Qu'a terre en a joint le costé.
Feste et joye en va demenant.
A l'eure de nonne sonnant
Entre un messagiers en la ville;
Ne semble mie que de guille
Ne de mençonge servant voise;
Son cheval guaires ne s'envoise,
Qu'es quatre piez n'a clou ne fer,
Et li varlez semble d'enfer
Eschappez, tant a chevauchié,
Qu'il a le visage seché,
Megre et halé. A tant s'aproche,
Brochant le cheval qui tout cloche,
Du palays qu'au perron descent.
Voiant de barons plus de cent,
Est venu au duc, sil salue,
Puis li dit qu'or li est faillue
Vertuz et hounour et proesce;
Si li dit : « Que la grant haultesce
Qui en vous est saut nostre marche!
Li roys Flochiers de Danemarche

Est passez oultre en vostre terre,
Et si vous le voulez requerre,
Trover le pouez en Horlande,
Garny de gent et de viande;
Et sont par le pays espars.
Ja l'a demy destruit et ars,
Ne encore ne s'en recroit. »
Li ducs le varlet bien en croit,
Qui est ses homs riches et haulx.
Or est li ducs assez mains baux,
Et plus en a la chiere basse;
Les barons de sa court amasse,
Les plus puissans, priveement,
Si leur a prié doulcement
Que i l'en aydent et conseillent,
Car se ilz pour li se travaillent,
Guerredonner bien leur savra.
Ilz responnent : « Or y perra!
Ja ne sarrez sur nully courre
Que nous ne vous aillons secourre,
Mais mouvez le matin au jour. »
Or n'ot entr'eulx point de sejour;
Car des la vespree s'atournent;
L'endemain de Mez tous s'en tournent,
Si ne finent jusqu'en Horlande.
Tant a de gent et tant en mande
Li ducs apres li, qu'or puet dire
Qu'il ne doubteroit tout l'empire,
A l'ost qu'il meine et au conroy.
Tant aprouchie Flochier le roy,
Tant le sieult, et tant le pourmeine,
Qu'il l'embat en honteuse peine,
Car son ost destruit et maumet.

Galeren quanqu'il puet s'i met
Et embat en pluriex meschiez,
Tant qu'en dit qu'il en est li chiez
De l'ost et tout li mielx vaillans.
A son brant qui bien est taillans
Mahaigne Danois et detaille :
Le roy Flochier prent en bataille
Et rent le duc, voiant sa gent.
Tant donne au duc or et argent,
Pour ses despens et ses dommages,
Li roy Flochiers et livre ostages
De paix tenir a son pouair,
Que il doit bien au duc seoir :
Bien li siet qu'il en est bien fis.
Ainsi s'en depart desconfiz
Li roys Flochiers oultre la mer.
Le duc doit Galeren amer
Et Brundoré, le chastelain :
N'ont mie ouvré comme villain
Vers le duc, ainz l'ont servy bel.
Tant feïst Galeren cembel,
Ne tant se meïst au jouster,
Ne voult onc la manche porter
Que s'amie li presenta,
Car du maumettre se doubta
Ou il la peüst moult tost perdre.
Si ne se seüst mais aerdre
A chose nulle en my le monde
Qui li representast la blonde
Fresne, qui si fort le demaine.
Li ducs retourne en Loerraine,
S'en maine Galeren o ly
Et Brundoré. N'y a cely

Des autres qui le sien n'emport.
Guynant qui ayme le deport
D'Esmeree et le doulx soulaz,
Qui le tient priz aux courans laz,
Est retourné avec le pere.
Grant feste fait avec sa mere
Esmeree de ceulx qui doivent
Retourner, et bien les reçoivent
Comme elles pueent faire plus.
Galeren le Bret a li ducs
Huit jours detenu et Guynant,
Et Brundoré, sil va menant
Et par riviere et par forest.
Un jour li ducs sejournez s'est,
Qu'il ne se set a quoy entendre.
Galeren va les eschez prendre,
Si joue a Guynant pour un mat;
Ainsi se deporte et esbat.
Le Bret y fait meint soutil tret,
Guynant plus de li y mestret;
Joué ont jusques pres de tierce :
D'un seul paon, et d'une fierce,
Et de son roy, et d'un auffin
A maté Guynant en la fin
Galeren, qui moult lié se fait.
N'a envers Guynant plus meffait;
Et cil qui jeu souffrir ne puet,
Par si grant ire s'en esmuet,
Qu'il le ledenge de contrueve,
Et le roy Artu li repreuve,
Que le chat occist par enchaus.
De ce n'est point Galeren chaus
Ne embrasez de maltalent.

Et cil va toutevoys parlant
Et Galeren qui rit lesdenge;
D'un mot ausques cuisant se venge,
Qu'il a contreuvé mal seant :
Breton l'apele recreant
Et aux autres Bretons s'esclere.
« Il ont parole sans plus faire,
Ce dit, n'en eulx n'a fors vantise. »
De ceste reprouche s'atise
En grant maltalent Galerens,
Mais il respont comme assez frans :
« Sire Guynant, fait il, mercy,
Ne blamez plus les Bretons cy;
Estre courtoys doivent amant.
Se sommez mauvés, Alemant
Certes sont vaillans gens assez;
S'il nous ont de tous biens passez,
Ne valons mie pour ce mains;
Par Dieu, Bretons ont aussi meins
Et force de cuer et d'avoir
Comme autre gent puent avoir,
Ne de plus prisier ne les vueil.
Mais il vous est venu d'orgueil,
Qui recreant m'avez clamé.
Plus que vous moy vous ay amé,
Et encore vous vueil amer,
Ne m'en vouldray au duc clamer,
Qu'en n'a mie partout ses droiz.
Mais vous estes et biaux et droiz,
Et si vous tien a moult vaillant;
Bien sçay que vous par maltalent
M'avez honte dite et laidure,
Or vous respon tout de mesure,

Si n'en soïez ja a malaise :
Nommez une court qui vous plese,
Soit davant duc ou davant roy :
Se de la honte et du desroy
Corps a corps ne me puis deffendre
Vers vous, je m'abandons a prendre. »
Et Guynant a ce mot s'acoise
Qui n'a cure de ceste noise,
N'envers le Breton aatie.
Ne pourquant cil li a partie
Autre parchon, oyant sa gent,
Si li ra dit et bel et gent :
« Et se ce ne vous plaist a prendre,
Ouez a quoy je vueil entendre :
Nous sommes nouviau chevalier,
Si nous devrïons esveillier
En acquerre los et proesce.
Cil que Amours a en destresse
Se doivent plus qu'autre pener
Qu'a hounour puissent assener,
Et vous en estes un, ce croy.
Je envers vous et vous vers moy
Un tournoiement plevissons,
Soit ou a Rains ou a Sessons;
Si ameint chascum son pouair;
Adonc y pourra l'en veoir
Qui le mieulx est au departir. »
A ce se veult bien assentir
Guynant encontre Galeren.
Aux octieves de saint Jehan
Sera entre Challons et Rains :
Si le plevissent de leur mains,
N'en mentiroit pour mil mars d'or

Li Brez, qui prent a Melior
Et au duc l'endemain congié.
  Esmeree a la nuyt songié
Un songe hideux qui l'afolle,
Qu'elle portoit une grant mole
Amont une montaigne sus,
Puis la relessoit rouler jus,
Et puis querre la revenoit,
Reporter sus li convenoit,
Si la relessoit jus cheoir
(Ce songe cuidoit estre voir),
Oncques ne faisoit autre chose.
Davant les gens duel faire n'ose
Pour Galeren qui s'en depart,
Ne parler a li d'une part,
Pour son pere qui le convoie.
Par le songe est bien mise a voie
Que l'amour Galeren li fault.
A li amer autant li vault,
Comme ou songie porter la mole.
Ne pourquant amer, come fole,
Le veult, encore ne l'aint il.
Tuit l'i baisent et celle et cil,
Et il a congié pris a tous.
Li dus, qui tant est frans et dous,
L'a deux journees convoié,
Et Galeren li a prié,
Que s'il y a besoing ne guerre,
Qu'il preigne li prest et sa terre.
Si l'a mercïé de s'onnour
Non com amy mais com seigneur.
Et li ducs ausques li espont
De son pencé, si li respont :

« Quens Galeren, Dieux vous conduie!
Vous convoier rien ne m'ennuie,
Que je vous aign par bonne foy,
Et vouldroie que vous a moy
Eüssiez aucune aliance,
Dont plus durast nostre acointance. »
Et puis se departent a tant.
Galeren erre et va notant
Ce que li ducs li a promis,
Mais il a son cuer ailleurs mis.
Bien voit qu'il li donroit sa fille :
Ne prise du monde une bille
Tout le deduit, fors de la belle
Dont il ne puet oÿr novelle
Et qui l'a mis en grant doubtance.
  Tant ont erré qu'ilz passent France,
Il et si homme. Et Brundorés,
Li bons chastellains hounourez,
A la Roche Guyon le maine,
Pour sejourner une sepmaine;
Tant l'a prié que il y tourne,
Et uit jours avec li sejourne.
Ne vous vueil faire trop lonc conte
De la feste qu'a fait le conte
Gente, la fame Brundoré,
Et Flurie au biau chief soré,
Qui plus est blonde que fin ors.
Gente, sa mere, a gent le corps
Et semble de grant gentelise,
Comme la fille au roy de Frise :
S'en est s'ainee suer roÿne,
Et si est germaine cousine
Le seigneur qui tient Loerraine.

Galeren par la main en maine
En chambres, quant salué l'a,
Longuement l'a festoié la,
Et Fleurie qui lez li siet.
Or li prie que ne li griet
Gente, qui va a son seigneur :
« Belle fille, faictes hounour,
Fait elle, a mon seigneur le conte. »
Celle n'a mie trop grant honte,
Ainz est courtoise et bien aprise,
N'est vers le conte de riens prise;
Et de ce a riche avantaige
Qu'il la voit simple et belle et sage,
Et ausques bien parlant pucelle;
Et est a Fresne suer jumelle,
Et tant la ressemble de vis
Qu'entre ces deux, ce m'est avis,
N'a descorde n'en piez, n'en membre.
Cil la regarde, si li membre
De l'amour dont il est soubzpris;
Esbahiz est et maz et pris;
Si dist : « Belle, ne vous soit grief,
Ostés la guimple de vo chief,
Qu'apertement vous vueil veoir.
— Sire, ce me doit bien seoir,
Puis que vous siet, et bien le vueil »,
Fait celle, ou il n'a point d'orgueil.
Ostée l'a. Quant cil l'esgarde,
S'a le cuer sans sens et sans garde,
N'i entent raison ne devise,
Entre ses braz l'a tantost prise,
Si l'acole et vingt foiz la baise,
Cui qu'il soit lait ou cui qu'il plaise.

Et Flourie n'y scet qu'entendre,
Qui ne s'en puet vers li deffendre,
Si se merveille dont ce vient;
Si li a dit : « Comment advient,
Biau sire, de si vaillant homme
Com vous estes, qui si s'asomme
De grant folie et de grant rage?
Quant une fame en vostre aage
N'avez veüe n'ele vous,
S'i vourrez jouer come espoux
Joue a espouse? C'est laide euvre.
Fouls est amans qui ne se cuevre,
Jusques i l'ait a essay mise.
Si d'amours m'eüssiez requise,
Ainçoys que vous me baillissiez,
Greigneur hounour y eüssiez,
Et je le voulsisse octroyer :
Pou pouez voustre esbanoier,
Si com moy semble et je le sens,
Loer, si je ne m'y assens;
Car li deduis si s'onor porte
Quant entierement se deporte
Le paire et met deux cuers en un. »
Pour tout l'or qui est a Verdun
Ne la vousist avoir baisiee
Galeren, c'or a il baisiee,
Ce dist, s'amie. Or s'en repent.
Tel se destruit et tel se pent
Qui deux ne va si fort matant.
  De la chambre se part a tant,
Que plus demourer ne li siet,
Et en une loge s'assiet
A une fenestre de marbre;

S'esgarde en un vergier meint arbre,
Et les oyseaux qui y font feste.
Des biaux yeulx pleure de sa teste,
Car du vergier de Biausejour
Li souvint ou il fu maint jour
A grans deduis avec s'amie.
Fait il : « Com estes endormie !
Com m'estes esloignee, belle,
Quant je ne sçay de vous novelle !
Encor suis je plus endormiz,
Qui si estoie or arramiz
De baisier une fame estrange.
S'elle m'en assault et laidenge,
Certes elle a moult grant raison,
Qu'i m'est venu de traÿson,
Et m'amor avil et abays
Quant autrui que m'amie bays.
J'abays m'amour ? Certes non faz,
Ne de moy pour ce ne le faz,
N'ele ne s'en courroucie mie.
Si je bays le semblant m'amie,
Ay je dont fait si grant oultrage ?
Enne bays je souvent s'ymage
Qu'elle a en sa manche pourtraicte ?
Quelle raison ay avant traite ?
Fresne l'a tyssue a ses mains,
S'en y a fait ne plus ne mains
Qu'il a en li, si la ressemble.
Par foy, greindre resons me semble
A la pucelle de ceens
Qu'a l'ymage, qui est nïens
Envers li, qu'elle me presente
Fresnain, tant est et belle et gente,

Et pour Fresnain amer la vueil.
Le semblant Fresnain porte en l'ueil,
En nes, en bouche et en visage,
En chief, en braz et en coursage,
Et en mainte autre contenance :
Quant j'en ay ceste congnoissance,
S'elle m'est ou morte ou faillie,
Ne m'est pour ce toute tollie,
Si m'en estuet souffrir la perte.
En ceste la voy si apperte
Que par li la puis recovrer.
Dieu! com scet bien Nature ovrer,
Qu'ainsi me fait Fresnein revivre!
Et puis que ceste en soy me livre
Ce que j'ay perdu si grant piece,
Ou li soit bel ou il li siesse,
Ne m'en repens de li baisier,
Ainz me devroit l'en moult prisier,
S'a moy l'en veil pour Fresnein traire,
Quant autre chose n'en puis traire. »
Li cuers tout aussi se deglenge.
Del courroux et de la lesdenge
Que la pucelle li a faicte
S'esmaie petit et deshaite,
Ne mais ne se veult repentir.

A la pucelle fait sentir
D'une novelle amour l'assault.
Seule en la chambre s'en assault,
Quant parlé a si durement;
Si s'en maudit villainement,
Pour ce qu'elle sent ja de voir
Que del conte pourra avoir
Jusqu'a ne gaires grant mestier.

Aprés li se met au sentier,
S'est delez li seoir venue,
La parolle ra maintenue,
Si li a dit : « Sire, mercy!
Je ne me vueil partir de cy,
Si me soie a vous racordee.
Moult m'avez or huy regardee,
Si m'avez moustré grant soulaz;
Cil cui Amours prent a son laz
Ne se puet mie bien donter;
Ne vous estuet de moy doubter,
Ne vous diray mais felenie.
Quant vous jouez sans villanie
Je vueil ausques d'un jeu souffrir.
A vous me suis venue offrir,
Que je l'ay du commant ma mere,
Qui dit que je vous fusse clere
Et vous feïsse hounour et feste. »
Cil la regarde en vis, en teste,
En gorge, en coul, en braz, en corps,
Si la voit Fresnein par dehors
Et prez va qu'en li ne la cuide.
Quant tant y a mise s'estuide,
Si li a dit : « Ma damoiselle,
Cuers qui aime en maint lieu oysele,
En maint lieu pence, en maint lieu va.
Se mes deduiz huy vous greva,
A moy ne vous en prenez mie,
Mais prenez vous en a m'amie,
Qui m'a fait cest oultrage faire. »
Flourie son cuer en esclaire,
Qui le mot n'entent mie bien.
Par tant cuide le conte a sien,

Et com soue a li se presente.
Or y met Galeren s'entente,
Et pour autruy l'esgarde et ayme,
Si l'apelle s'amie et claime;
Decevant la va loyaument,
Ne de rien s'amour n'en desment;
Et s'on li voit celi mentir,
S'amours s'i doit bien assentir,
Qu'il ne la mue ne ne change;
Car s'il la met en fame estrange,
N'a s'amie pour ce changie.
Flourie a l'amour hebergie
Que Galeren li a prestee,
Si ne l'a mais fors qu'empruntee.
Celle le festoie et hounoure,
Tant que li temps aprouche et l'eure
De mengier. Si leur revient Gente,
Et Brundorés, et plus de trente,
Qui le viennent pour mengier querre.
Ce que eaue porte, et airs et terre,
Ont a moult grant plenté eü.
A grant richesse sont peü
Li quens et tout si compaignon
Huit jours, a la Roche Guyon,
Et festoié et hounouré.
S'ont a la fame Brundoré
Li Breton pris congié ensemble.
A leur departir pas ne semble
Flourie lie mais doulente.
Mais li quens, qui a li se vante
Qu'il la vendra souvent veoir,
Li rent ausques de son espoir,
Et si l'en a fait conforter.

En Bretaigne pour deporter,
Enmaine son pere avec li.
Flourie n'en a mie ennuy,
Ainz en a plus cler le menton,
Quant acointance a au Breton;
Bien ayme d'eulx deux l'amitié.
De l'aler se sont esploicté,
S'ont envoyé, quart jour ainçoys,
Par tout le paÿs : a bourgeoys
Font sçavoir et a chevaliers
Qu'a cens viennent et a milliers,
O eulx leur fames pour hounour,
Encontre leur loyal seigneur,
Qui repaire de Loerraine :
Chascum avec soy y ameine
Ou fame, ou fille, ou sa parente.
La a meinte pucelle gente,
Qui le conte acole et salue,
Et mainte dame sor sambue,
Maint chevalier de grant proesce,
Et maint bourgeois de grant richesse,
Et maint instrument qui cler sonne.
Si semble bien que Diex y tonne,
Tant y a grant bruit et grant noise.
Chascum y fait feste et envoise
Pour la venue a leur seigneur.
Nuls homs ne vit joie greigneur
Comme il li demaine chascuns.
Joyeux en est ses parens Bruns
Qui sa terre li a gardee;
Nourrie l'a et amendee
Tant com il fut en Loerreine.
A Nantes font une sepmaine

Feste pour leur seigneur le conte.
On ne puet mie mettre en conte
L'ounour qu'i fait de Brundoré;
Tant l'a servy et hounouré
C'om le puet tenir a merveille.
Bruns le conte loe et conseille
Qu'a Brundoré parout, le preu,
Pour son los accroistre et son preu,
Et tant li pait et tant li doigne
Que Brundorés, sans mettre essoigne,
Soit ses plus maistres conseilliers,
Car il est loyaux chevaliers,
Haulx homs sages et debonnaires,
S'en avra moult mielx ses affaires,
C'il a compaignon le detient.
Li quens cel conseil a bon tient,
Qu'il voit qu'i vient de bonne escolle;
Au vaillant Brundoré parolle;
Si li donne tant et promet
Que cil du tout a li se met,
Non mie pour don qu'i li face,
Mais pour avoir sans plus sa grace.
Cil vient servir et conseillier,
S'amera moult le travaillier
Qu'il pourra faire en son servise.
  Brundorés tantost li devise
Et loe que partout envoit,
Car aprouchier le terme voit
Del tornoiement qu'il a mis;
Si face venir ses amis,
Et les mielx vaillans de sa terre,
S'envoit loingtains et prouchains querre,
Sans espargner or ny argent,

Tant qu'il soit si garny de gent,
A Reins au terme, en s'aünee,
Qu'il chast Guynant une journee,
Et qu'i li vende ses oultrages.
Partout envoie ses messages
Li quens qui en a cure et soing,
Que tous viennent a son besoing,
Cil de Poitou et de Bretaigne,
Et cil de France et de Champaigne,
De Flandres et de Normendie.
N'y a celi qui l'esconduie
De ceulx qui sont par terre errant,
Et los et renon acquerant.
A maint autre le fait savoir,
Qui mieulx ayme que nul avoir
Et les cembiaus et les estours.
De dela Saint Martin a Tours
Jusqu'a Troyes n'a chevalier,
C'om sache errant ne travaillier
Par sa proesce en los acquerre,
Qui voulentiers n'ysse de serre,
Garniz d'atour fres et novel.
Si s'ahatissent, par revel,
De despendre le leur sans conte,
Pour l'ounour Galeren le conte.
Tout ainsi s'apareillent tuit.
Par maint païs mainent grant bruit
Li chevalier nouvel de pris.
Au termine qu'il ont apris
S'assemblent a Reins la cité.
Guynans, qui rest de grant fierté,
N'espargne argent, or, n'autre avoir,
Qu'il ne face partout savoir

Et loing et pres ceste hatie,
Tant qu'il a bien en sa partie
Quinze cens chevaliers ensemble.
Guynans a Chaalons assemble,
Si sont dedens et fors logié.
  Galeren ne se ra targié,
Ainz est de Bretaigne partiz
A grant compaignee, ahatis
De moustrer d'armes son pouoir.
Brundorés le maine veoir
Ce que ses cuers faulcement veult,
Et dont il loiaument se deust.
Loyaux en est en son douloir,
Et s'en est faulx en son voloir :
S'a ainsi faulce loyauté
En soy et loyal faulceté ;
Par quoy Amours nel doit reprendre
S'ele soit loyauté entendre,
Car s'il ayme autrui pour s'amie,
Amours ne le doit blasmer mie,
Qu'il n'ayme des deux fors que l'une.
Ne veult le soulail pour la lune
Changier ; n'y puet son sens atraire ;
S'entre en un merveilleux contraire
D'estrange amour dont il s'encombre.
Aussi com Narcisus de s'ombre
Fu en la fontaine soupris,
Galeren est de l'ombre pris
Fresnain, ce est de son semblant.
Ainsi li va Flourie emblant,
Qui la ressemble, son courage.
Gente, qui est vaillant et sage,
Fait faiste quanque puet le conte.

Quant il s'en depart et il monte,
Flourie, qui n'est mie a ese,
Ens en son cuer mil foiz le baise,
Et cil au departir l'acolle :
Li cuers dedens a Fresne vole,
Si n'en a que les braz Flourie.
De tant com en voit est garie,
Et cil de tant s'en rassouage.
Ne sejournent mie a oultrage,
Ainz se departent, si s'en tournent,
Nul liu jusqu'a Reins ne sejournent,
Richement y sont herbergié.
Maint hault home a dehors logié,
Pour le deduit du temps serain.
Dieux! il y a tant cler lorrain
Burny a or, et tant poitral,
Ouvré a pierres de cristal,
Et tante celle bien taillie,
Tante couverture maillie,
Tant destrier et tant palefroy,
Qui henissent par grant effroy,
Tant penoncel, tantes banieres
Fremees de plusieurs manieres,
Tantes lances de couleur taintes,
(Haubers et cauches de fer maintes
Y repouez veoir rouler),
Tante espee, tant heaulme cler
De grant richesse, et tant escuz,
Et par les champs tant tres tenduz,
Dont li pomel a or flamboient!
Il esgardent tuit cil et voient
Qui d'une liue les aprouchent.
Diex! tant bon chevalier y brochent,

Qui essaiant vont leurs chevaulx,
Et par champaignes et par vaulx,
Vestus de robes avenans!
De tous les biens lor est venans
Et suians plentez et foisons :
C'est de forest la venoisons,
Et de poissons de mer et d'Ayne;
A tel planté com glan de chesne
Y est li pains blans comme noiz,
Et li bons vins de Soissonnoys
Et cil d'Auçuerre et de Loon;
D'autre part le fruit y ra on
A si bon temps c'om y amaine,
Et l'erbe et le feurre et l'avaine,
Que nulle eure n'en ont besoigne.
Le jour de terme sans essoigne,
Viennent en la piece de terre
Ou ilz veulent hounour acquerre.
  Encontre eulx vient en la champaigne
Guynans, a toute sa compaigne,
Et sont souz un tertre arresté.
Alemans y a a plenté,
Et Avaloys et Brebenchons.
Entr'eulx demeinent grans tenchons
Et grant orgueil en leur langaige.
Le jour cuident avoir bon gaige
Et de Bretons et de Françoys;
Mais maint archons y ert ainçoys
Fraiz, et vuydee mainte selle,
Soit ou pour dame ou pour pucelle,
Et mainte lance en tronçons mise.
Brundorés le tournoy devise
Par devers Galeren le Bret.

Chascuns des haulx homes se met
Par soy et dresce sa baniere.
Galeren est de bonne chiere,
Et s'a le cuer de grant confort;
Sur Passeavant son destrier fort
De toutes armes est armés.
Entour lui a bien acesmez
Ses dix compaignons de Bretaigne.
Sus leurs courans chevaulx d'Espaigne
Sient armé d'un seul conroy;
Hardiz et preu, sans grans desroy
Tiennent lances a tout panons.
Nommer en sçay de tous les noms :
Dukez y est de Quornehout,
Qui est du linaige au Morhout,
Et siet sur Ferrant de Venisce;
Gornemans de la Male Lice
Y siet sur Malreé le bay;
Bandons, li filz au duc d'Angay,
Y est sur le courant Liart :
Plus a vermaulx de feu qui art
Yeux et narines et oreilles;
Li sires del Lit as merveilles,
Nathanahors d'Esquanaron,
I siet sur le meilleur vairon
Qui sur doz eüst onques selle;
Sor le Mor y est de Tudele
Blandins de la Forest Oscure;
Li Blonz des Illez d'aventure
Siet sur le Sor de Portigal;
Encoste li le preu Rigal,
Qui filz est au forestier Blou :
Oncques en pié n'ot fer ne clou

Ses destriers Fauveaus de Tolete;
Li fillastres Gorfrain la Brete,
Porfillionz du Gué Trenchant,
Arondel y va chevauchant,
Qui oncques ne gousta d'aveine,
N'oncques ne fu seignez de vaine,
Si court plus que ne vole aronde;
Tallas de la Lande Reonde
Siet sur Volant de Bonivent,
Qui ne lait a courre pour vent,
Ne pour montaigne, ne pour roche,
Quant on le point a droit et broche;
Sur l'Orgueilleux siet Hardibrans,
Qui ne veult aller sans deux brans
En bataille ny en estour.
Brundorés est de son atour
Si bien et si bel atournez
Qu'il semble qu'il soit a tout nez;
Si poursieut de pres le Breton.
Telz deux cens avec en voit on
N'y a celi ne soit hardiz
Et plus vaillans en faiz qu'en diz,
Et qui lance tainte ne port,
Ou il a manches par deport,
Et penonciaux fermez a clous :
Li uns est vers, li autres blous,
Li tiers jaunes, li quars vermaulx.
Ce jour reluist cler li solaus;
Si sont en plaine longue et lee.
Li Brez, qui quiert jouste et meslee,
Tient ou poing une grosse lance;
Davant ses compaignons s'avance
Le trait d'un arc ou d'arbeleste.

Guynans de courre a li s'apreste
Qui duel a de ce qu'il aprouche;
Des esperons le cheval broche,
Si ront sa rote, et vient au plain;
Grosse lance tient en sa main,
Ou li penons est fuillolez.
Galeren est encontre allez.
S'a davant son piz l'escu mis.
Ne se moustrent chiere d'amis,
Mais as fers des lances s'essaient.
Si grans cops es escuz se paient
Que, par la force des destriers
Et des lances, laissent estriers
Et archons si qu'anduy s'abatent.
De relever en piez se hastent,
Et revienent errant es frains :
Tost rest montez li deesrains.
Qui qu'en doie avenir meschef,
Si s'entresloignent de rechief,
Et au retourner se requierent,
Si fort es escuz se refierent
Des lances qu'ilz ont rabaissiees,
Que les ais outre en ont froussiees.
Mais li haubert entiers se tienent,
Et les lances en tronchons viennent
Qui volent vers le ciel en hault.
Ainçoys que nul des lors y aut,
Ont lor escuz et heaumes fraiz
As brans forbiz que ilz ont traiz,
Dont cops felons et grans se paient.
Longuement au ferir s'essaient
Sans espergnier et sans menace.
Galeren par le coul embrace

Guynant, le seigneur d'Osteriche;
Es estriers durement s'afiche,
Vers li l'estraint, et si l'en meine.
Et Guynans huche a grant alaine
Sa gent, et va criant s'ensaigne.
Cent s'en esmeuvent d'Alemaigne,
N'y a celi qui n'ait amye.
Le Breton ne saluent mie,
Ainz l'assaillent de toutes pars.
Il se deffent comme lyeupars,
Mais ilz l'ont si tuit entrepris
Qu'il laisse Guynant qu'il ot pris,
Et luy enmainent tout batant.

Li compaignon poignent a tant,
Et Brundorés le cheval broche,
Alemans quanqu'il puet aproche,
Il et tel cent qui vont aprés :
N'y a cely ne soit engrés
Et volentiz du Bret secourre.
La veïssiez maint cheval courre,
Baissier lances et gonfanons.
N'y a celi des compaignons
Un Alemant ne port a terre.
Brundorez en va un requerre
Que Tïés claiment andegraive,
Le senechal de Landongraive,
Bon chevalier et avenant;
S'a des armes apris Guynant,
Et ses atours de fierté porte.
Sa lance qui n'est mie torte
Li met oultre par my l'escu;
A l'empaindre l'a abatu
A terre du courant destrier.

A mains ont fait guerpir estrier
Li Breton, qui ont leur seigneur
Rescous par force et par vigueur.
  Galeren ont rescoux li sien,
Cui il a fait mainte foiz bien,
Et donné souvent maint biaux dons.
Dukés, Gornemans, et Bandons,
Et Nathanahors, et Blandins,
Li Blons des Illez, leur cousins,
Et Rigaus et Porfilionz,
Qui plus est fiers que n'est lyons,
Hardibrans, et li preuz Tallaz,
Qui des armes n'est oncques laz,
Li sont adez pres de sa coste.
Galeren maint chevalier oste,
Par force de braz, de la selle;
Le branc tient nu, dont l'alemelle
Est trenchans et fourbie et clere;
Qui il ent ataint chier compere
E s'irour et son maltalent.
Des heaulmes leur va detaillant,
Et esquartelle leurs escuz.
Ne puet durer ne fers, ne fuz,
Encontre ses cops ne que cire.
Les ungs sache, les autres tire,
Ceulx fait fouïr au branc d'acier,
A ceulx fait prison fïancier
Qui doubtent ses cops et sa force.
Brundorés li preus se resforce;
A luy n'en puis nul comparer,
Quant il set plus que buefs d'arer
Et des armes et du cheval.
Alemans met d'amont aval,

Qui les enchauce le branc nu.
Dix en sont par lui retenu
Qui leur prison ont fïanciee.

Alemans ont leur voix haulciee
Et crient a grant cry : « Secours! »
Li quens palais s'i met au cours,
A tout cent chevaliers de pris.
La fussent li Breton tuit pris,
Que ilz seuffrent grant faiz ainçoys,
Quant li Flamen et li Françoys,
Et li chevalier de Champaigne,
Brochent les bons chevaulx d'Espaigne,
Et li Berruier et Normant.
Adonc s'esmevent Alemant,
S'ont les banieres au vent mises,
Jaunes et vers, blanches et bises;
Avuec poignent Frison et Saisne.
La a mainte lance de fresne
Brisiee, et maint escu percié,
Et maint cler heaulme depecié,
Et desmaillee mainte maille
Et de haubers et de ventaille,
Occis et navré maint destrier,
Dont li poitral et li estrier
Et les cengles vont traïnant.
Maint chevalier s'i va plaignant,
Qui bleciez est dedens le corps;
Li uns y a le braz estors,
Et li autre la cuisse rote.
Galerent y ront mainte rote,
Il et Breton et Brundorés;
Les heaulmes que ilz ont dorés
Ont tous enbïez et fenduz.

Ne cuide mie que renduz
S'i soit le jour li Brez assez.
De mont a les autres passez
A cops donner et recevoir.
Ce dient Alemant pour voir
Qu'il ne sçavent meilleur de ly;
En tout le tournay n'a cely
Qu'a grant merveille ne l'esgart.
Il crie Guynant qu'il se gart,
Qui grant piesce s'est reposez :
Comme hardiz et alousez,
S'en va vers lui, l'espee traictie,
Puis l'en fiert si qu'il lui a fraicte
La boucle de l'escu luysant.
Et Guynant le reva visant,
Sil fiert de la trenchant espee
Si qu'il li a par my coupee
L'aigle du heaulme qui reluist.
Cist cops Galeren griefve et cuist,
S'einsi s'en va, rien ne se prise.
Par my le chief en son le vise,
Sil fiert si fort qu'il ne puet plus,
Mais l'espee vient coulant jus,
Si li trenche l'arçon davant;
Au destrier va li cops grevant,
Car, entre le coul et le dos,
Li fausse le cuir et les os,
Et l'espee tant li embat
Parfont que le cheval abat,
Cui la mors destraint et assaut.
Guynans en piez moult tost resault,
Si cuide yssir hors de la presse;
Mais Galeren de pres l'engresse,

Sil prent par le heaulme et pourmaine.
Mais cil s'escrie a grant alaine :
« Osteriche! » Pour li secourre
Donc poez veoir vers li courre
Cent chevaliers de sa meignee,
Qui la gent n'ont mie espargnie
Galeren, ne celi de France.
La mectent entr'eulx mainte lance,
Et font maint tour et mainte luite,
Ainz qu'ilz raient leur seigneur cuite.
Mais tant y fierrent et tant painent
Que hors de la presse l'enmenent,
Sans heaulme, en pure la ventaille.
Galeren, qui l'a par bataille
Conquis, maugré Guynant l'enporte,
Et les siens ausques en conforte,
Car en la presse ou il s'embat,
Si fort du heaulme se combat
Qu'il n'est nuls qui l'ost aprochier.
Ilz n'ont ne lui ne ses cops chier,
Tant s'acointe a eulx asprement.
Les vespres du tournoiement
Finent, si se sont departy,
Mais ainçoys se sont ahaty
De revenir matin arriere.
Chascum renvoie sa baniere,
Si repairent a leur rechés.
Les loz en a de tous li Brez
Qui vivement s'i est provez.
Ne fu en terre oncques trovez
Nuls contes de si grant gaaigne
Com seur cil ont fait d'Alemaigne
Françoys et Breton et Normant.

Si ra de la maint Alemant
Qui conquis y ra grant avoir.
Pour ce dit li villains de voir :
Au marché vont sot et apert,
S'un y gaaigne, l'autre y pert.
La nuyt s'aaisent es hostelz;
Atournemens ne fu mes telz
Com cil chevalier vont faisant.
Maintes choses vont devisant
Cil bachelier qui a pris tendent.
Cil varlet a rouller entendent
Haubers et chauces, et ventailles,
Et vont boutant par my ces mailles
Conrroiez, si refont ces laz.
Galeren va blasmant ces braz,
Qui rien en son cuer ne se prise,
Quant il a l'ahatie prise,
N'encore n'a des armes fait
Pour c'on doie louer son fait.
Fresnein oublie, ce li semble :
Pour Flourie qui la ressemble
Veult il demain porter la manche
Que li donna Fresne la blanche,
Qui chascum jour prie pour li
Que Diex le puist garder d'ennuy,
Et s'onnour et sa joie accroistre.
Nulle nonne, tant soit en cloistre,
Ne maine sa vie plus sainte.
En une lance grosse et tainte
Fait li Brez la manche atachier,
A douze cloz d'or qui sont chier,
Dont il vouldra ses cenbiaus faire.
L'endemain, quant li jours esclaire,

Li chevalier sont tuit levé,
Messe ont oÿe, s'ont lavé,
Puis menjuent. Aprés mengier
Lacent les chauces sans targier,
Et les cotes a armer vestent;
Puis sont monté, ne ne s'arrestent,
Jusque ilz revienent en la plaine.
Chascum de soy armer se peine
D'armeüres neufves et fresches.
Li uns y porte unes bretesches
En son escu reluisant cler,
Cil un lyon, cil un cenglier,
Cil un liepart, cil un poisson;
Cil porte sur son heaulme en son
Beste ou oisel ou flour aucune;
Cil porte une banire brune,
Cil blanche, cil ynde, cil vert.
L'autre y poez veoir couvert
D'armes vermeilles foillollees;
Cil voulent joustes et meslees,
Et autre plus de mil par conte.
N'y a celi ne vaille un conte
Et en proesce et en semblance.
S'a chascuns une tainte lance
Ou li penons de soye pent.
Davant les autres un arpent
S'est li Brez sur Passeavant mis;
A un herault a dit : « Amis,
Allez a Guynant, si li dictes
Que cil ne doit mie estre hermites
Qui de riens d'Amours se reclaime;
Ou soit qu'il aint ou que on l'aime,
Mieulx en scet ferir et jouster.

Cui qu'il doive de nous couster,
S'Amours son cuer point et avive,
Vieigne a moy jouster pour la vive,
Et je jousteray pour la morte. »
Li heraulx le message emporte
Que Galeren a Guynant mande.
Tant l'a cerchié aval la lande
Qu'il le voit, puis li dit et conte,
Oiant tous, mot a mot son conte :
« Os tu, ducs Guynant d'Osteriche?
Nuls ne se doit tenir a chiche,
Si te dit li Brez renommez,
Qui a amie et est amez.
Et si tu aymes par amours,
Mielx en doivent valoir tes mours,
Et mieudres en doiz partout estre,
Si tu ne veulx ressembler prestre
Ou hermite qui hait estour.
La est armez de son atour
Li Brez, qui au jouster t'atent.
Se tes cuers point vers Amours tent,
Il te mande que tu t'envoises,
Et que pour jouster a luy voises,
Por la vive qui t'a lacié,
Car la morte, qui l'a blecié,
Le fait la seul la jouste attendre. »
Guynant ne scet les moz entendre,
Qui est irez et a grant honte
De ce que li herault li conte.
Tout le corps en a plain d'ardure,
Et au herault faisist laidure
S'il le trovast seul en la place.
Li ducs Guynant son heaulme lace,

Si s'afiche sur ses estriers :
Bien est armez, et ses destriers
Est ausques bon pour la besoigne;
La lance droisse et fort l'empoigne,
S'a davant son piz l'escu joint,
Des esperons le cheval point
Qui trente piez li sault de terre.
Et Galeren le vient requerre
Qui le voit yssir de la route.
La manche a desploïe toute,
Si li ventelle contre vent.
Il la regarde si sovent
Qu'il en a acrut au veoir
Son hardement et son pouoir;
Esgardant la va que qu'il broche.
A ce que li uns l'autre aproche,
Des lances abaissent les pointes,
Et si se fierent que desjointes
Ont les aiz de leurs fors escuz.
A Guynant vault moult pou li fuz
De sa lance, qu'en tronz l'a mise;
Mais Galeren l'a a devise
Si feru par my l'escu point,
Que maugré soy l'a jus enpaint,
Jambes levees, du cheval.
« Je suis amont et vous aval;
N'aiez paour qu'ainsi vous fiere »,
Fait cil qui a sa lance entiere.
Si rabandonne au vent la manche,
Au cheval met la main esclanche,
Si l'enmaine, maugré Guynant
Et ceulx qui li viennent poignant
Pour le rescourre; mais c'est gaz;

Mené l'en a plus que le pas,
Jusqu'au harnés a garison.
A un varlet de sa maison
Commande que il tantost le maint
A celi qui fait a duel maint
Pour li, et chascum jour compere
Cc qu'il s'est partiz de son pere,
Si est la fille au duc de Mez;
Et ce li die que li Brez
Lui envoie ce bon destrier
Que ses peres donna l'autrier
Guynant, quant il fu adoubez.
S'en yert de li Guynant gabez,
Quant elle savra dont il vient.
Et puis qu'a faire le couvient,
Li varlez monte, si s'en tourne;
Nulz de sa voie nel destourne
Jusque il a fourny son message.
Alemant demeinent grant rage,
Qui Guynant voient abatu;
A force l'ont et a vertu
Remonté sur un destrier grant.
De leur honte vengier en grant,
Baissent les lances vers Flamens
Et vers Françoys. Es vous les rens
Desrengiez, si lieve la tence,
Et li tournoiement commence.
Apres et durs est commenciez;
Galeren s'est dedens lanciez,
S'encontre le conte palais,
Son destrier lait courre a eslais,
Si regarde l'image belle
Qui encontre le vent ventelle,

La lance baisse, et fiert le conte
Que du cheval jus le desmonte,
Un sien frere reporte a terre,
Aprés en va telz d'eulx requerre
N'y a çeli tous plaz ne gise.
Guynans de luy vengier s'atise,
Qui tient lance grosse et senee.
Galeren sa resne a tournee
Vers luy, et durement se fierent,
As fers des lances se requierent
Si que li fuz vole en tronçons;
De leurs cops ploient es arçons,
Et un Bretons recuelt la manche.
L'espee a traicte, qui bien trenche,
Li Brez, s'en a feru Guynant,
Qui nel reva mie espergnant,
Ainz li redonne cops felons,
Qu'il est et fel et gros et lons,
S'a les braz fors com Alemans.
Li ducs de Souaive Hermans
Encontre le preu Brundoré,
Si le fiert, souz l'escu doré,
D'une grosse lance qu'il porte.
Mais Brundorés point nel deporte
Qu'i ne voist a luy encontrer :
Par my l'escu li fait entrer
La lance et le penon de soie.
Au brisier de la lance ploie
Li ducs, et pres va qu'il ne chiet;
Sans cheoir assez li meschiet,
Que Brundorez le fiert et bat,
Et a ses hommes se combat,
Il et Normant, et tant s'i peine

Que le cheval et lui enmaine,
Et six des siens prent avec li.
Es vouz la porriere et le huy
Qui par les champs lieve, et la noise
Des cops c'om y donne et entoise,
Et des enseignes c'on y crie.
Li entrepris mercy y crie
Qu'escuier ont pris en leur nasse.
Brundorés avant y repasse,
S'entre en la presse la dedens :
Aux uns brise mentons et dens
Et cels d'aucun membre mahaigne.
Li dix compaignon de Bretaigne
Vont Galeren de pres suivant,
Aux Alemans vont anuiant,
Entr'eulx se fierent et assaillent.
Ne puet dire qu'assez ne vaillent
Li Breton et que preu ne soient
Guynant et Alemans qui voient
Comment ilz se prenent vers eulx;
Bretons les fierent par my colz,
Et par my vis, et par my testes,
Si nes espairgnent ne que bestes,
Ainz les vont laidement menant.
Et la force recroist Guynant
Du duc Alanborc qui li vient.
Des Bretons refuser convient,
Et ilz refuient une archee;
Ne puet estre qu'aucuns n'y chiee.
Dukés y chiet et Gornemans,
S'ont entre eulx deux trente Alemans
Qui les ont sachiez et detraiz;
Relevé sont, s'ont les brans traiz

Dont il entour eulx se deffendent;
Mais Alemans tant cops leur rendent
Que leur deffence pou leur vault;
L'enseigne au Breton crient hault,
Tant que cil les ont entenduz
Qui mains cops bons y ont renduz,
Et vendu s'i sont li jour chier;
Le faiz prenent a encerchier,
Et Galeren premier y point;
Li autre ne sejournent point :
« Nanthes! » crient li Galeren :
Es vous Tallas et Hardizbran,
Et Nathanahot et Bandon
Qui s'elaissent a abandon,
Et Pourfilionz qui moult vault,
Le Blont des Illes et Rigaut;
Et Blandins d'Oscure Forest
Avec les autres mis s'i rest,
Pour rescourre ses compaignons.
Tel cent i poignent a penons
N'y a celi n'i ait sa drue;
Chascum le suen a terre rue
De ceulx qui les penons y portent;
Mais li compaignon s'i deportent
A brans dont il donnent grans cops;
Des Alemans ont rescoux chous.
    A la rescousse, a grant meslee,
Par force de lance et d'espee,
Ont li Breton rescous lé leur.
Contre Alemans ont le meilleur,
Que Françoys les fierent et maillent,
Et li Champenois les assaillent,
Et Berruier bien s'i contiennent;

Normans et Flamens, qui y viennent,
A brans d'acier leur courent sus :
Alemant se traient en sus,
Et Galeren, qui les acqueulst,
Maint bon coup y donne et requeulst;
Et Brundorez bien y refiert.
Dukez au branc nu les requiert,
Il et ses compaigns Gornemans,
Qui sont, maugré les Alemans,
Remonté, si les vont cerchant.
Galeren tient nu le trenchant
Et contre Guynant s'abandonne;
Par my le chief tel cop li donne
Qu'il l'embrunce sur l'arçon jus :
Mestier ne li eüst mais jus,
N'erbe, n'emplastre, ne puisons,
Se ne parfust la garisons
Et li secours de la ventaille.
Hors le sache de la bataille,
Maugré ceulx qui li vont aidant,
Et Dukés le va deffendant,
Il et Gournemans et Tallas.
Si sont mené de trot au pas
Li Alemant que tuit recroient :
Or primes soivent il et croient
Que li Breton les ont passez;
Tant en y a d'armes lassez
Que chascum fait son vouloir d'eulx;
Françoys les prennent par les quelx
Si ligierement, sans deffendre,
Com on voit le lou brebiz prendre;
Et si ont telz trois cens d'eulx pris,
Qui en orent avant le pris,

Au commencier de l'ahatie.
La gent Guynant est departie
Qui ne li puent plus aidier;
Au fuïr font sellez wuider
Breton qui les en vont menant.
Galeren, qui pris a Guynant
Et laidement ançoys traictié,
L'en maine au harnés mal haitié,
Ou l'en son heaulme li deslace.
Arriere revient a la chace,
Si point le bon cheval et broche;
Cui qu'il consuit et il aproche
Ne le sequeurt chevaulx ne fuite :
Sans grans estour et sans grans luite
En a quatorze detenuz.
Brundorés s'i est maintenuz
Com bon chevalier et esliz :
En terre en fait prendre lor liz
A plus de sept, cui il abat;
Celz prent, celz mahaigne, celz bat,
Cels cache qu'il ne puet ataindre.
   Li Françoys ne s'en puent plaindre,
Flamen, Normant et Champenoys,
Ne cil qui sont de Boulenoys,
Ne de la terre de Ponthy,
Ne cil d'Anjou ne de Berry,
Qu'il n'aient assez gaaigné.
Mal ont mené et mahaigné
Le conte palais, qu'ilz ont prins :
Li Champenois li ont aprins
Comment prisons fait bource plate.
Li ducs de Ramborc chier rachate
L'ostrage Guynant d'Osteriche :

Li Flamen sont de lui tuit riche,
Qui l'ont raiens, lui et sa gent,
Quatre cens mars ou plus d'argent.
Et li Françoys vaillant et preu,
Si pueent il, ront fait leur preu,
Car le duc de Saisoigne en mainent :
Sans garse laidement le sainnent,
Que paier li font cinq cens mars.
Ainsi est li tournois espars;
Si s'en fuit qui fuïr s'en puet;
Nulz espuisier l'avoir ne puet
Que tuit li autre y ont conquis.
Tout cest oultrage a Guynant quis,
Qui au Bret de sept cens mars fine.
« Bien quiert sa honte et sa ruïne,
Fait a luy li Brez, qui laidenge
Homme que il congnoist estrange :
S'avient souvent que maulx en aist. »
Guynant d'Osteriche se taist,
Qui tous est abatus de honte;
A mains d'avoir se part du conte
Et assé a plus de pechiez.
Mais fait a que bien entechiez
Li Brez, qu'assez le reconvoie
Et a riche hernoys renvoie,
Ne le sien retenir ne daigne.
Brundorez moult y regaaigne,
Car entre lui et Galeren
Au duc de Soaive ont mis ban
Qui quatre cens mars li promet,
Par my bons pleges qu'il y met,
Ainz que il s'en retourt arriere.
Puis tourne chascum sa baniere

Vers son rechet, si s'en repaire.
Cilz doivent bien grans despens faire :
Grant feste mainent celle nuyt
De grans despens, cui qu'il ennuyt;
Se vont compassant par grant royes
Sur autruy cuir larges couroyes :
Telz est de tournoy la coustume.
Et l'endemain, quant Diex ralume
Le monde du jour et resclaire,
Chascums en son pays repaire,
Et Galeren ainsi s'en tourne,
Vers cui l'enors et le los torne
De l'estour ou il a esté.
  Ne se sont gaires arresté,
Ne ne sejournent a oultrage
En bourc, n'en ville, n'en passage,
Jusqu'el palais sont revenu
Brundoré, qui a retenu
Galeren et ses compaignons.
Maante et Gisors et Vernons
Et li vaulx de Rueil est siens,
Et li chastel et tous li biens
Jusqu'a Rouen sont en sa main.
Une heure en bos et l'autre en plain,
Autre en riviere le Bret maine :
Retenu l'a une sepmaine,
Et s'esbanoie avec Flourie,
Qui sa douleur a amenrie
Quant elle puet a li parler;
Mais la le Bret n'en puet aller,
Qu'adés de Fresnein li souvient.
Et ses messages li revient
Qu'il avoit a Mez envoié;

De Guynant, qui a desvoié
Le cuer pour son cheval de pris,
Li dit ce qu'il en a apris,
Et tout ainsi comme Esmeree,
Cui il trova toute esgaree,
Le receut bel et avenant,
Et comment elle en a Guynant
Despit, et mis sur luy ses gaz,
Comment Guynant s'apelle las,
Pour ce qu'elle ne le conjoie.
Or en a Galeren grant joye
Qui a mis entr' eulx la descorde.
A plus sejourner ne s'acorde
Galeren, qui rallez s'en est
Et se deduit par sa forest,
Et il et Bruns et Brundorez,
Qui est avec li demourez;
Si vont en bos et en riviere.
Galeren, en mainte maniere,
Par le pris des armes s'avance;
Tournoiz ne li eschappe en France,
N'en Bourgoigne, n'en autre marche.
Tel los et tel priz en encerche
C'on le tient du monde au meilleur.
Si l'a la manche en grant valleur
S'amie mis; bien l'a vendue,
Car telz qui l'a li a rendue;
Si l'a portee a deux tournoiz,
Ou il a bien fait ses esploiz,
Car tant com duree a entiere,
N'y ot ne rote ne baniere
Ne chevaliers qu'i n'ait passez.
S'en vault encore mielx assez

Et mielx vauldra toute sa vie.
Si a la pencee ravie
En s'amour, dont il lui souvient,
Qu'entre la gent souvent devient
En petit d'eure blans et bruns.
Garde s'en prent mis sire Bruns,
Qui bien est ses prochains amis;
Bien parçoit qu'il a son cuer mis
En lieu dont il nel puet retraire;
S'en a en soy moult grant contraire.
Quant la couleur li voit muer,
Autre heure avoir froit et suer,
Si voit bien que son cuer y met,
Qui langour et mort li promet,
Si ne l'en tourne a garison.
Or se pence d'une raison,
Que, s'il li pouoit faire entendre
A ce que fame voulsist prendre,
Estaindre pourroit tost la flame
Par la hantise de sa fame.
Autre conseil n'y scet qui vaille;
Or ne laira qu'il ne l'en aille
Mettre a essay de ceste chose.
A lui qui point ne se repose
Qu'en son cuer n'ait assez tourment,
S'en est venuz Bruns erraument.
  Bruns li a dit : « Quens, biaux doulx sire,
Une chose vous vouldray dire;
S'est mestiers que vous le sachez :
Encombrez vos aroit pechiez
Si ceste terre estoit sans oir;
Ne seroit mais ne main ne soir
Sans guerre d'ome gouvernee,

Si voustre vie estoit finee,
Que Damedieux puit esloigner!
Nuls ne puet la mort esloignier,
Tant soit sain, puis qu'elle l'asaille.
Voz pensers de moult vous retaille
Et vostre force et vo biauté;
S'en poez tele enfermeté
Encerchier qui vous sera griefz,
Et voustres en yert li meschiefz,
Si vous finez par mecheance.
Or deüssiez aller en France
Et la fille le roy veoir.
Bien fust qu'endroit vostre pouoir
Queississiez aucun mariage.
Voulez adez yceste rage
Qui vous tient ou cuer maintenir?
A fin vous en estuet venir,
Se mourir jennes ne voulez.
Ce que vous amer tant soulez
Ne pourrez ja mes recouvrer;
Or vous estuet ailleurs ouvrer,
Ou vous truissiez joie novelle.
En terre a mainte fame belle,
Filles et de roys et de contes,
Dont maulx ne vous vendront ne hontes,
Se a espouse en voulez une.
Ainsi com vous pouez la lune
De voz braz ceindre et aprocher,
Pouez vous mais celi toucher
Qui vous met ceste rage ou corps,
Puis qu'elle est de cest siecle hors,
Et nuls novelle n'en scet dire.
Voulez en vous perdre le rire

Et le deduit d'un autre amer?
Mieulx vous vauldroit estre outre mer
Et estre esclaves au Kahaire.
Penez vous d'autre chiere faire,
Si prenez fame qui vous siece :
Ne demourra mie gran piece
Que vous n'oblïez voz doleurs,
S'en aurez siecle meilleurs,
Et s'en serez moult plus doubtez.
Si cest païs est eritez
De voz enfans et vostre terre,
Mainz en doubterez autrui guerre.
Or vous en ay dit mon assens. »
Galeren en a tout le sens
Troublé et mué le courage,
Quant parler ot de mariage
D'autruy que de Fresnein la belle;
Ne pourquant en son cuer s'apelle
Sot et plain de mal escient,
Quant ce le va si ennuyant
Dont nul confort ne puet avoir.
Il entent bien que Bruns dit voir,
Mais il n'en puet son cuer refraindre.
Bruns, qui le voit pencer et plaindre
Et a luy respondre arrester,
Laisse a tant la parole ester,
Jusqu'a uit jours qu'i li ra dite
Tel chose que cil ra despite,
Ou il ne se veulst assentir.
Par biau parler et par mentir,
Huy et demain, a grant atrait
L'a tant mené Bruns et atrait
Qu'il li octroye son vouloir :

Si vaille tant com puist valloir!
Car il ne scet qu'estre en pourra,
Ne se ja mes s'amour laira,
Mais tant li dit cil voirement :
« Sire Bruns, je vous dy briefment
Que j'ay Fresnein de cuer amee.
Mainte fame m'avez nommee,
Esmeree de Loerraine,
Qui est assez de biauté plaine
Et riche endroit moy, et Parise,
La fille au roy de Saint Denise,
Et belle Doain de Galice,
La fille au roy d'Illande Amice,
Et d'autres plus de six ou d'uit;
Mais je n'ay mie le cuer duit
Ne volentif de fame prendre,
Ce vous vueil je bien faire entendre,
Si je n'ay celle que je sçay.
Par celi me puis je a essay
Mettre d'oublïer ma pesance. »
Or en est Bruns en grant doubtance
Qu'il ne veult fame par contraire
Dont on le face arriere traire;
Puis li a dit : « Sire, nommez
Celle que vous a prendre amez. »
Et cil respont : « Je ne l'aim mie,
Ainz porte le semblant m'amie;
Si la desir plus a avoir
Que fame de greigneur pouoir :
Ce est la fille Brundoré. »
Or en a Bruns Diex aouré,
Quant c'est Flourie qu'il veult prendre,
Car il n'a en li qu'entreprendre

Qu'elle ne soit moult gentil fame.
« Sire, se Dieux m'aïst a l'ame,
Ce respont Bruns, ce me siet bien.
Vous ne vous abaissiez de rien,
Ainz vous haulciez et amontez,
Qu'en son pere a moult de bontés,
Et s'a en luy hault homme et sage.
Et sa fille est de haulte marge,
S'est belle et plaisant a devise ;
Ses taions fu li roys de Frise,
Et s'i pouez prendre assez terre. »
Galeren l'a faicte requerre
Par deux evesques a son pere,
Et Brundorés, a chiere clere,
Li octroye luez et fïance.
Mais cil n'y prent que la semblance
Fresnein que la pucelle porte,
Flourie; de tant se conforte,
Qu'il n'y ayme que le semblant,
Mais li sourplus li va troublant.

Partout vole la renonmee
Que Galeren a tant amee
La fille Brundoré le sage
Qu'avoir la doit par mariage;
S'en est ja li paÿs tout plains.
De Nantes en court jusqu'a Reins
La nouvelle, et d'ilec a Mez.
Quant Esmeree ot que li Brez
A fame autre que li plevie,
Une langueur saisist sa vie
Dont movoir ne se puet du lit.
Flourie en a joie et delit,
Qui qu'en ait mau talent au cuer.

Mais Fresne en demaine, sa seur,
Grant duel, qui l'ot conter a maint,
En la cité ou elle maint.
Son duel priveement en maine :
« Lasse! or est m'esperance vaine,
Fait elle a li, quant j'ay perdu
Celui qui j'ay tant atendu.
Tant l'ay amé que plus n'en peu,
Mais je n'y ay gaaigné preu;
S'ay mesonné en wide esteule;
Lasse! or suis esgaree et seule;
Or ne sçay je mais que je face;
Or est il droiz que je me hace,
Quant li Bretons ainsi me fault.
Se Dieux a l'ame me consault,
Ja pour ce faillir ne li vueil,
Qui me vendroit de grant orgueil
Se pour ce en oubly le mettoie.
Lasse! il scet bien que je n'estoie
Ne sa pareille, n'endroit luy,
Que je ne sçay nommer cely
Qui m'apartiengne, tant en voye.
Par foy, ce l'a bien mis en voye
De moy laissier et autre prendre.
Dieux! comment se pot il deffendre
Vers l'amour dont il se plaignoit?
Comment? Certes il se faignoit,
Ce n'estoit mie amour entiere :
Je n'en avoie que la chiere,
Et li cuers estoit dedens faulx,
Qui tous y entendoit les maulx :
Mal entendans estoit il voir;
Ce puet on ore bien savoir,

Et je meïsme bien le voy.
Je fusse sage, s'endroit moy
Voulsisse amer et mon pareil.
Je ne vouls croire le conseil
Mon bon parrein ne son chastoy.
Il me dist souvent : « Garde toy;
La aime ou tu soies amee. »
Je n'ay rien dit, car plus blasmee
En doy estre que Galerens,
Qui est tant de doulx cuer et frans
Qu'il venist cy, s'il m'y seüst,
N'autre fame que moy n'eüst,
S'il pensast que je fusse vive.
Je suis de sens fole et chetive
Quant a lui ne me suis monstree,
Des qu'il revint en sa contree
De la terre de Loerraine. »
Ainsi se plainst une semaine
Et nuyt et jour, qu'onques ne cesse,
Tant que Rose une nuyt la presse,
Qu'elles sont en leur lit ensemble,
Et sent Fresnein qui pleure et tremble;
Si li a dit : « Ma damoiselle,
Je suis d'une douleur novelle
Esmute qui au cuer me point,
Pour ce que je ne vous sens point
Haitie, si com m'est advis;
Vous avez tout mollet le vis
De lermes, et s'alez tremblant.
Car me dictes vostre semblant
Et le mahain que vous sentez.
S'aidier vous pouoit ma santez,
Certes toute la vous donroie,

Ne rien detenir n'en querroie,
Si suis de vostre mal atainte.
Tant vous estes huy et hier plainte
Que paour ay de voustre corps.
Est vous failli argent ny ors?
Avez vous voir mestier d'avoir?
Nuls fors moy nel doit mielx savoir,
Car je vous aing plus que ma mere,
Ne ja n'iere vers vous amere
Que je ne vende ainçoys le mien
Que vous aiez besoing de rien.
De ce vous faz je moult bien sage :
Je ne pris rien mon heritage
Pour qu'avoirs vous faille a despendre. »
Or puet Fresnein l'amour entendre
Dont Rose l'ame, sa compaigne.
Ne se tient qu'a li ne se plaine,
Et puis li a dit en plorant :
« Rose, voir, je me voiz morant;
Se n'ay mes de ma santé cure,
Mais tant suis certaine et seüre
De vous, qui m'amez loyaument,
Que ja sçarez mon esrement. »
  Rose l'acole, si l'escoute,
Et Fraisne li a dicte toute
De sa vie la mescstance,
Et comment ell' est par fïance
Au Breton jointe et aloïe.
Adonc l'a Fresne moult proïe
Qu'elle n'en parolle, ainz s'en taise.
Rose li respont : « A malaise,
Damoiselle, n'en soiez mie.
Suiz je doncques vostre anemie

Que je vueille vostre courroux?
— Rose, li festus en est rous,
Ce dit Fresne, car aller vueil
Veoir celi dont je me dueil,
Au jour qu'il doit sa femme prendre.
La pourray je moult bien apprendre
Comment cuers se prouve d'amer.
S'a amie me veult clamer,
Si comme il a maintez foiz fait,
Nous en verrons moult bien le fait,
Que vraie amour ne puet mentir.
S'a ce vous voulez assentir
Qu'aler y vueillez avec moy,
Lie en seray, si vous en proy
Que compaignee m'y faciez.
— Ma damoiselle, commenciez
A faire vo vouloir, dit Rose;
Que ja ne vouldrez faire chose
Que aussi avec vous ne face,
Pour qu'elle vous agrie et place,
Et pour que je faire la puisse.
— Or est il dont bien que je truisse,
Ce respont Fresne, une raison
Par quoy nous ayons achoison
D'aller as noces Galeren. »
Dist Rose : « J'ay, pres va d'un an,
Vouee la voye et promise
Por mon malaige a Saint Denise,
S'y vueil aller sans plus targier.
Sor ce savray tant losengier
Ma mere, et dire d'un et d'el
Qu'elle demourra a l'ostel,
Et je et vous nous en yrons.

— Vous dictes bien, et si dirons,
Ce dist Fresne, que je vueil vendre
Mon drap et l'argent qu'il vault prendre
(S'en avray bien soissante mars),
Car s'il m'estoit emblé ou ars,
Je y aroie domage grant.
Tost se vendroit li quens en grant
De l'achater, s'il le veoit,
S'en donroit plus, s'i li seoit,
Qu'uns autres homs ne pourroit faire.
— Ceste achoisons est bonne a traire;
Ja ma dame nel desdira;
Quanque vo bouche li dira
Vouldra elle bien octroyer,
Ne ja ne s'en fera prier,
Qu'elle vous croit plus que le monde;
Si estes la femme seconde
Aprés mon corps, ce respont Rose,
Qu'elle plus ayme et plus alose :
Mais soiez en asseüree. »
Or n'est mais si Fresne esgaree
Comme elle a quatre jours esté;
Plurs ra qu'elle ne sout santé
Et mains sent maulx et arrommiez.
Ambedeux se sont endormies.
  Matin se liesve Rose et Fresne
Qui sa dame le jour araisne :
« Dame, fait elle, oÿ hier dire
Que fame doit sans contredire
Li quens de Bretaigne esposer.
Si me puis cy trop repouser,
Qu'il la doit prendre ainz quinze jours.
Un chier drap ay gardé mains jours

Dont je vouldroie bien l'avoir
Tenir c'om en pourroit avoir :
Biau drap y a riche et plaisant.
Si va tous li seclez disant
Qu'a la Roche Guyon sera
Li lieux ou il l'espousera;
Si ne puis plus demourer cy,
Ains vous pry par vostre mercy
Que Rosain y laissiez venir;
Compaignee me veult tenir,
Si vous octroyer le voulez;
Et nïent plus que vous soulez,
Ne soiez d'elle a mesaise
Qu'elle ait chose que li desplaise :
N'y avra honte ne domage.
— Dame, dit Rose, elle est tant sage,
Et si se maine loyaument
Qu'aler y puis seürement,
Et je ne resuis mie sote,
C'om m'y doye tollir ma cote,
Ne mon hernoys, ne faire honte.
Quant nous arons vendu le conte
Le drap que elle vous devise,
Nous en yrons a Saint Denise;
Si paieray la mon voyage.
— Andeux estes de tel aage,
Respont la dame, et de tel sens
Que, s'en aller est vos assens,
N'y doy villanie pencer.
Anduy vous sarez bien tenser
De mauvais pas, si com je croy.
Fille, allez y, jel vous octroy,
Si li soiez bonne et loyaux.

Mieux li garderez ses joyaux
Et ses draz qu'autre ne feroit. »
Nuls a dire ne vous saroit
Comment elles sont eulx deulx liees.
Le jour se sont appareillees
De quanqu'il leur fault a devise.
Fresnein a une penne prise,
Si l'enmale, d'ermine riche :
Ne vouldra c'om la tiengne a chiche,
S'elle puet aller a la feste.
En son hostel plus ne s'arreste,
Mais l'endemain quant il adjourne,
Son hernays trousse, si s'atourne,
Elle, et Rouse, qui est montee;
Une mule qu'a emprunctee
Chevauche lez sa damoiselle,
Et li porte dessouz s'aisselle
La harpe qu'ell' a au col mise.
Une escharpe a chascune prise
Et un bourdon, s'ont chappes perses;
A leur chemin se sont aerses,
En semblance de pelerines,
Leurs deux cuers uns sans maus couvines.
Si chevauchent en deduysant;
A l'autre va l'une disant
Tout ce que elle en pense et fait :
N'y a chose qui a meffait
Leur doive tourner n'a reprochez.
Tant chevauchent et mons et roches,
Par bos et par plains et par sentes,
Que elles ont mis leurs ententes
D'entrer en la Roche Guyon.
Leans a ce droit point crie on :

« Que çhascums atourt son hostel
A son pouoir, et face tel
Com pour haulx homes recevoir! »
Si leur fait on a tous savoir
Que dimenche y erent les noces.
Tant y avra d'abbez a croces,
Et clers, et evesques mittrés,
Et chevaliers logiez en trez
Aux champs, pour eulx moins encombrer,
Que nuls n'yert sages du nombrer.
S'en est chascuns garniz par ban.
Or ot le voir de Galeren
Fresne, s'en est toute adoulee.
D'une blanche guymple ausques lee
Lie son chief tout environ,
Et dessur met son chapperon,
Pour ce qu'aucuns ne la congnoisse.
De ce qu'elle ot a telle angoisse
Que li oueil de duel l'en lermoient.
Une ruele povre voient
Qui est d'ostelz petiz aisiuz;
A belle Fresne plaist li liuz,
Qu'elle le voit ausques privé;
Un basset en y ont trové
Ou une vefve fame fille :
« Dame, pour Dieu et pour saint Gile,
Dist Fresne qui est arrestee,
Je me suis huy moult dementee
D'oustel trover; or je vous proy,
Par si que se je truis et voy
En vous bonté et lié semblant,
Je vous donray ma mule amblant,
Ou dix mars de blans esterlins.

Dont ne remaint chanvre ne lins? »
Respont celle qui en piez sault :
« Or descendez. Si Dieux me sault,
Ceans serez bien herbergiez ;
Par folie fussiez logiez
Lassus amont en cel chastel.
Bien vous saray faire wastel
Et vostre mengier achater ;
Ne m'estuet la hors emprunter
Ne dras, ne coitez, ne coissins ;
S'ay de l'avaine trente aissins,
Et du mien pré bon faing novel. »
Respont Fresne : « Cy a revel.
Bien seront voz bontez rendues. »
Adonc sont andeuz descendues.
  Or sont assez plus envoisees,
Quant leurs mules sont aaisees
Et leur chose est a sauveté.
De tout leur fait avoir plenté
Leur ostesse, et si leur va querre.
Fresne fait un tapiz a terre,
Qu'el leur fait destrosser, estendre :
Sus va son drap tailler et fendre ;
Prent le, sel fent et si le taille ;
Oncques ouvriers a mains de taille
Ne taille robe comme ceste.
En pencee a qu'elle s'en veste ;
S'en a taillé mantel et cote.
En son cuer l'en tient Rose a sote :
S'a fait oultrage, ce ly semble.
De fil d'or et de soie ensemble
Ont la robe si bel cousue
Com s'elle fust ainsi tissue,

Car l'euvre com davant y pert;
Si sont li quartier si apert,
Ou les ymages sont pourtraictes,
Com s'elles fussent arsoir faictes :
N'y a ne piece ne chantel.
S'a mise la penne ou mantel
D'erminetez blanches et belles,
Et unes atachez nouvelles
Y met qu'ell' a leans ouvrees :
Ja mais ne seront recouvrees
Teles, que nuls ne sçaroit mie.
La ville est toute estourmie
Des hostels qu'on y prent et quiert;
Mais nuls le Fresnain ne requiert,
Que ce l'em porte ausques garant
C'om le voit povre et mal parant.
De tout ce ne li puet chaloir,
Qu'elle a dedens tout son vouloir.
  Et la ville va emplissant,
Le sabmadi avesprissant,
Ytant baron et ytant conte
Que je n'en sçay nommer le conte,
Et d'autre gent y ra foison;
Si n'y a loge ne maison
Qui ne soit de gent toute plaine.
Et on y aporte et amaine,
Et sur charretes et sur chars,
Cerfs et cengliers et autres chars,
Et sur les sommiers lé poissons;
Pour nïent seroit a Soissons,
Que vin y vient fort et plaisant;
Si a maint cygne et main faisant,
Et foison de pain beluté,

Plus blans que n'est lis en esté;
Feurre et avaine y a assez.
Ainçoys serïez tous lassez
Que l'avoir eüssiez cerché,
Qu'on va vendant par le marché,
De dras et d'autre mercerie.
Pour Galeren et pour Flourie
S'i assemblent li menestrel;
Li uns sert d'un, li autres d'el,
Qui savent les mestiers divers;
Li un y font combatre vers,
Li autre y font beter ces ours
A chiens qui les suivent a cours,
Cil y tient lyon ou liepart;
Veoir pouez de l'autre part
Oustours et faucons c'om y porte.
Ainsi se deduit et deporte
La gent qui y est assemblee.
La ville est de tous biens comblee,
Por les noces qui sont sor main,
S'ont attendu jusqu'a demain.
Toute nuyt pence en son courage
Galeren a son mariage;
Si se merveille qu'estre puet,
Quant autre fame li estuet
Que Fresne la belle espouser;
Se il s'en pouoit excuser,
Voulentiers s'en excuseroit
Ne ja mais ne l'espouseroit.
Pour ce n'a toute nuyt dormy :
« Sont, fait il, desvé my amy,
Qui me vont mariant a force?
Donner m'en pueent bien l'escorce

Et li fuz dessouz en soit leur.
Arbres a escorce meilleur
Que le fust a nature fierre :
C'est Flourie, qui a la chiere
Et le semblant plus avenant
Qu'elle n'ait tout le remenant;
Li remenant voir m'en descorde,
Puis qu'au semblant point ne s'acorde;
Moult y amasse l'acordance,
Mais, puis que j'y voy la doubtance,
Je ne m'acort point a li prendre.
Dieux! comment m'en puis je deffendre
A m'onneur de ce mariage?
Elle est a un homme si sage
Fille, qui a tante vertu :
S'or te demande : « Veus la tu? »
Comment te peuz tu assentir
A respondre oïl sans mentir
Mauvaisement? Je ray en sens
Que mariage fait assens.
Si je dy oïl, j'ai menty :
Si m'y ai je voir assenty,
Selon que on juge dehors.
Comment pourra sentir mes cors
Le veu, quant je li mentiray?
Sans assentir l'assentiray,
En tant com Dieux juge dedens.
Si prendray fame pour ses dens,
Et pour ses yeulx, et pour sa bouche,
Quant de si peu m'amie touche
Celle, ne n'em porte que l'ombre! »
De li espouser ne s'encombre,
Car ce seroit faulce jointure!

Et Dieux! qu'i ne soit l'aventure
Que Fresne soit de li si pres!
Il diroit ja tout el aprez,
Car il diroit : « Je n'en vueil mie,
Quant j'ay Fresne ma doulce amie,
Qu'en li sur autres ay m'entente. »
Toute nuyt ainsi se demente
Jusqu'au jour que du lit se part.
Brundorez est de l'autre part
Levez, et tuit li chevalier.
Gente, qui veult appareillier
Sa fille et enbellir, se peine :
Se faire en pouoit belle Helene
Ou Lavine ou Ysolt la blonde,
Qui fu la plus belle du monde,
Mettre y vouldroit cure et travail.
Robe d'un clert samit vermail
A flours ovré entraictez d'or,
Dont la penne vault un tresor,
Veult Gente que sa fille veste;
Puis li a sur sa sore teste
Une cercle estroicte d'or mise,
Ou il a mainte pierre assise,
Rubiz et esmeraude mainte,
Et d'un tyssu riche l'a sainte
A boucle d'or, ouvré de neuf.
Si l'a desouz un fausdestuef
Assise en une chambre belle.
Bien puis dire de la pucelle
Qu'en li a fame moult plaisant
De biau corps et de chief luisant,
Et de cler viz et de biaux yeulx.
Mais on doit Fresne prisier mielx,

Car aussi com gemme vaint voirre,
Et la rose la primevoirre,
Vaint sa sereur Fresne la gente,
Qu'on aourne a si grant entente
Pour ce que plus l'aimt Galerens.
Desur tapiz et desur bans
Se sient privé et estrange;
De chevaliers y a grant renge
Et de dames et de pucelles.
Par le palais content novelles;
Ce dit cil voir et cil mençonge,
Et cil li va monstrant son songe,
Cilz conte laiz, cil y vielle,
Cil harpe, cil y challemelle;
S'atendent l'eure de grant messe.
Galeren est hors de la presse
Qui liement ne s'esbat guaires.
Maint chevalier a robes vaires
A entour li et mainte dame.
Bruns qui y est voit que sa flame
Ne li est mie toute esteinte :
Aventure li conte meinte,
Oyant ceulx qui sont entour luy,
Pour lui ouster de son ennuy;
Mais il n'y scet tant adjouster
Qu'il le puist de s'amour oster,
Que s'entente n'y ait tournee.
Dechiet ainsi la matinee.

Ainçoys que voisent au motier,
Vouldra servir de son mestier
Fresne, car faire li convient.
De plus avenant ne souvient
Homme, ne de plus belle nee.

De sa robe s'est atournee,
Qui vault soissante mars d'argent;
S'a un tyssu saint bel et gent,
Plains de saffirs et de jagoncez;
Es membres a plus de quatre uncez
D'or rouge, et en la boucle riche
S'a noische dont elle s'afiche;
N'est mie povre ne petite,
Qu'il y a mainte crisolite,
Et berilles, et calcidoines,
Et ametixtes, et sardoines;
Si li ot Galeren donnee.
De blanche guymple est atournee;
S'en a repost et nez et face;
Ne veult mie, que qu'elle face,
Que nuls si tost a court la sache;
A sa noische ferme l'atache
De son mantel, qu'i ne se meuve.
Rose vest une robe neufve
D'escarlete, cote et surcot.
Ainçoys paient bien leur escot
Qu'elles yssent de l'ostel hors.
Fresne, la belle, au seant corps,
Et Rose tant se sont hastees
Que sur leurs mules sont montees;
Rose la herpe a son coul pent
Et le vaillant orillier prent;
Puis s'en tournent grant ambleüre,
Car l'eure point n'est asseüre,
C'om veult la grant messe chanter.
Jusqu'au palais sans arrester
Sont venues et si descendent;
Tous cil qui les voient entendent

A regarder belle Fresnein;
Sa harpe prent a une main,
Que Rose lues li a rendue;
Fresne a son coul l'a pendue,
S'a l'oreillier a son piz mis.
« A cesti deüst estre amis
Ung roys qui tenist tot le monde! »
Font cinq cens qui a la reonde
La çaingnent et mirent son corps,
« Galeren yert de son sen hors,
Si cestui ne fait davant lui
Esbanoier encor ancuy,
Ainçoys que de la court en voyt. »
Fresne a Rosain dist ne li poist,
Proie li que les mules gart :
« Alez, n'y aiez ja regart
Que je nes gart bien », ce dist Rose.
Et Fresne, sans dire autre chose,
S'en va errant tout a eslaiz,
Ne fine jusques el palays,
Puis chante quant elle est en my :
« Je voiz aux noces mon amy :
Plus dolente de moy n'y va! »
Ceste note premiers trova
Fresne, qui de chanter se peine.
Les doiz en la harpe pourmaine;
Si va herpant tant doulcement
Que li menestrel erraument
Mettent leurs instruments arriere,
Car tous leurs sons et leur maniere
Vallent vers la harpe aussi peu
Com vers vïelle voix de leu;
S'en sont esbahy touz ensemble.

A chevaliers et a tous semble,
Tant en loent la melodie,
Q'angez du ciel lor chant et die
Ce que Fresne leur va notant.
Et Galeren se va matant
Qui encore peu s'aparçoit;
Fresne l'esgarde, sil deçoit
Et davant li de gré se porte.
Par un doulx lay le desconforte;
Les autres laiz, celuy a pris
Que Galeren li a apris.
El dit ne mesprent n'en la note :
De Galeren le Breton note.
Si l'escoutent toutes et tuit;
Des moz n'entent nulz le deduit
Fors que dui; mais li chans est doulx,
Si les fait entendre a li tous.
  Que que Galeren ot le lay,
Li sancs li mue sans delay,
Ne soit ou il est ne qu'il face;
La couleur li voit en la face
Fresne muer, et sel voit taire;
Dont parole a li par contraire.
« Quens Galerens, com faictes chiere!
Com avez vostre fame chiere,
Qui ne vous voulez envoisier!
Peu vous doit amer et prisier,
Quant si fait semblant nous moustrez.
Estes vous si de goute outrez
Ou de paour ou d'avarice?
Est ce pour mantel ou pour plice
Que je vueille du voustre avoir?
Dieux mercy, j'ay assez d'avoir.

Ne soiez ja si esbahiz.
Voiez, il cuide estre trahiz,
Quant je parol de ces dons cy.
Est ce cops qui vous a nercy
D'espee ou de lance de fresne? »
La pucelle plus ne l'araisne,
Qui maté l'a et desconfit,
Ne pour les moz ne pour l'afit,
Mais pour ce qu'il la congnoist bien;
En soy n'a nul pouoir de rien,
Si n'a des piez lever puissance.
Fresne voit bien a la semblance
Qu'il s'aparçoit et est soupris;
S'a aux autres le congié pris :
« Seigneurs, fait elle, Diex vous sault
Et l'espousé gart et consault!
Bien voy que pou du suen aray :
A l'espousee m'en iray,
Si saray s'elle est plus courtoise. »
Puis s'en tourne, si se renvoise,
S'entre en la chambre l'espousee.
« Cil Diex qui fist ciel et rosee,
Fait elle, quant de luy vient pres,
Sault l'espousee et en aprés
Les dames et les damoiselles! »
A li respondre sont ysnelles,
Si li respondent : « Bien venans
Soiez, sur toutes avenans
Et sur les belles qui sont nees! »
A ce sont toutes assenees
Qu'ainz maiz ne virent sa pareille;
Esgardant la vont a merveille,
Qu'elles cuident de li roÿne.

Fresne a sa harpe a sa poitrine,
Ses doiz y met, lors va harpant;
Les cuers leur emble et va hapant;
Si sont par le son toutes vaines.
  Li Brez est levez a grant peines,
S'a son mantel mis sur son chief;
Veoir la joie lui est grief;
Si s'est de ses barons sevrez.
Bruns voit qu'il est touz enyvrez
Et que li cuers li deulst du ventre;
En une chambre ou il s'en entre
Le sieut luez de pres en taisant.
« Sire, je vous voy moult pesant,
Si li dist Bruns, or qu'avez vous?
— Je ne seray huy mes espoux
A celle que m'avez donnee,
Quant Damediex m'a ramenee,
Respont li Brez, Fresne la belle,
Dont je ne sceu piecza novelle.
Et bien en poist tous mes amys,
Celle en qui j'ay tout mon cuer mis
Et que j'ay amee d'enfance
Vueil avoir, qui qu'en ait pesance.
Elle est ceans. Bruns, si vous proy,
Si vous amez ne vous ne moy,
Que garde faictes de li prendre. »
Or y voit moult Bruns a reprendre,
Ce li semble; ne soit que dire,
N'il ne li ose contredire
Ne son commant ne son vouloir.
« Sire, fait il, moult puet valloir
Chastoiement, s'on le veult croire.
Pour ce qu'on ne voie recroire

Vo cuers des biens qu'il sot porter,
A ce vous laissiez enhorter
Que vous dictes : « Malades sui. »
Si vous laist repouser mez huy
Brundorés d'espouser sa fille.
Car trop s'abaisse et trop s'aville
Haulx homs qui s'enfance ne cuevre :
Souvent avient que cil qui euvre
Par guille, s'ounour en detient. »
Galeren a bon conseil tient
Ce que Bruns li loe et endite,
Seulement pour ce qu'il respite
Jusqu'au demain le mariage.
Tout ce li loe il pour sa rage,
Que faire chose ne li face
Dont Brundorés a droit le hace.

Tant qu'il sont la priveement,
Fresne euvre de son instrument,
Si va les dames envoisant.
Gente, qui la va envoisant,
Li a mainte chançon chantee
Que Fresne en la harpe a notee.
Et quant elle s'est tant deduite,
Elle qui est el cuer recuite
S'arreste en pencer moult parfont;
D'une pensee se confont
Et d'une chose se prent garde,
Que le drap de la robe esgarde;
Sil va visant destre et senestre;
Si se merveille que puet estre
Qui celi fist le drap avoir,
Qu'elle voit bien et scet de voir
Qu'elle y a les ymages faictes

Et les hystoires enz pourtraictes;
Bien scet que li drapz est de s'euvre.
De sang mue, qui li descuevre
La face, s'em pert la couleur.
« Dame, ne cuit que drap meilleur
Maniast nulz onques encore »,
Fait Fresne qui toute l'acore
Et esbahist et espovente.
Voiant dames plus de quarante,
Chiet Gente jus sans arrester,
Que sur ses piez ne puet ester;
Pasmee s'est, le cuer li fault.
Au revenir souspire hault,
Et bas a dit : « Que feray, lasse! »
Sus s'est levee, avant s'em passe
Et entre en une chambre painte;
Et les dames l'ont assez plainte,
Qui cuidoient qu'elle fust morte
Et disent que maulvés mal porte
Dont elle puet morir, ce cuident.
Gente commande qu'elles wident
La chambre, et elles s'en vont fors.
Fresne fait venir a li lors,
Laiens se sont andeus enclosez.
Fresne repense a maintes choses,
Et ce la fait pencer et taire
Qu'ell'a la dame a veü faire;
N'y pence mainz que fait la dame.
« Belle, fait Gente, sur vostre ame,
Sur vo baptesme, sur vo foy,
Et sur Dieu, vous conjur et proy
Que vous me diez erraument
Vostre affaire et priveement :

Savoir le vueil, nel celez mie.
Avant me dictes, doulce amie,
Comment vous estes appellee.
— Dame, ja ne vous yert celee
Ma vie, Fresne li respont,
Li foux son non choile et repont :
Fresne suis par droit non nommee.
— Belle Fresne, ou fustes vous nee?
Dist la dame, savoir le vueil. »
Lues deviennent moyste li oueil
A Fresne, quant ce s'oit enquerre.
En plorant respont : « D'une terre
Se vous peüsse le voir dire,
Ja nel voulsisse contredire
Que volentiers nel vous deïsse. »
Respont Gente : « Savoir voulsisse
Ou vous avez nourrie esté. »
Fresne voit que rien conquesté
N'arroit en celer son affaire.
« Dame, fait elle, mon contraire
Voulez savoir, sel vous diray,
Ja voir ne vous en mentiray.
Ainz que de fons fusse levee,
Fuz je sur un arbre trouvee,
Si me norry une abbaesse
Et uns chappelains chantant messe,
Qui maint bien me fist, Diex ait s'ame
Et si conseult ma bonne dame
Par qui je suis si espennie!
Bien estoie en mon bers warnie,
Qui riches estoit a devise.
Quant je fu deslïee et prise,
Si vit l'en sel, par congnoissance

Qu'encor n'estoie a la creance
N'a la foy Jhesu Crist donnee.
Si fuz lues par le sel renee
En la sainte eaue, en sainte Eglise.
S'eu Fresne a non par la devise
Que sur le fresne me troverent;
Fresne pour ce m'en appelerent.
Puis fuz gardee a grant deduit.
Cinq cens besans en eut d'or cuit
L'abbaesse, si com je croy,
Qui trové furent avec moy.
Si trova l'en cest oreillier
Que vous me veez cy baillier
Contre mon pix, quant harper vueil;
Cel drap qui fu de grant orgueil
Et encore est de grant richesse
Trova l'en dessouz ma chevesce;
Mais ne say que ce signifie.
De ce soiez certaine et fie
Que la dame qui me trova
Doulcement vers moy se prova,
Car moult de bien me fist aprendre.
Le drap et l'oreillier fist prendre,
Sel fist en son tresor sauver.
Bien sçay lire et bien embriever,
Latin parler, et harper laiz,
Et faire el k'a dire voz laiz;
Dont j'ay puis eü moult grant preu.
Ma dame avec un sien nepveu
Me fist nourrir en sa maison;
Quant nous venismes en saison
Qu'il fu grans et je me connuy,
Si nous esmasmes; mais l'ennuy

Que chascum en a puis eü
N'ariez vous huy mais sceü
N'en tous les jours qui sont en may.
Ma dame ot duel quant je l'amay,
S'ot paour qu'il ne m'esposast :
Et il moult bien faire l'osast,
S'il en peüst avoir loisir.
Et ne pourquant par son plaisir
Eu je sa foy, sachiez sur m'ame.
Qu'il n'espouseroit autre femme,
Et encore l'a bien sauvee.
En la fin fu toute desvee
Ma dame, si li ennuya
D'un message qu'il m'envoya,
Qu'elle trova a moy parlant;
Si m'en ala tant assaillant
Par moz et tant li respondy
Que mon oreillier me rendy
Et ce drap dont je suis vestue.
Mais ce me desconfit et tue
Qu'elle me reprova ma honte.
En la fin vous dy de mon conte
Qu'en moy n'ot oncques lecherie.
Li laissai. Si m'en suis garie
A Rouen puis a grant honnour.
Or vouldroie trover seigneur
Ou dame entour cui j'estuïsse,
Qui par hounour servir puïsse. »
  Esbahie est madame Gente
Qui a mis a oÿr s'entente
Ce que Fresne li a conté.
Bien soit et cougnoist verité,
Au drap et a ce qu'elle conte,

Que, pour le cry et pour la honte
De la parolle qu'el ot dite,
L'en fist enfant en bers petite
De novel nee destourner.
Lues l'a faicte desatorner
De sa guymple pour veoir nue;
Et Fresne son vis en desnue
Qui la face a vermeille et belle.
Lues que Gente voit la pucelle,
De s'autre fille si li semble,
Pour ce que elle li ressemble;
Mais Fresne de biauté la passe.
La mere en son cuer tout compasse,
Yeulx et nez, et menton et bouche,
Et Nature le cuer li touche;
Si fait remeuvre vraie amour
Qui morte y a esté maint jour;
Pour ce que cuers ne puet mentir,
Li fait pitiez l'amour sentir;
Si regarde piteusement
Fresne, et li jecte erraument
Ses braz au col, si l'a estraincte;
Par grant doulceur et par grant plainte
L'a baisie plus de cent foiz
En yeulx, en bouche, en mains, en doiz,
Et en la face belle et clere;
Dont s'escrie com vraie mere :
« Belle Fresne, douceur de cuer!
Ma fille es, et celle est ta seur
Qui la hors siet a grant hounour;
S'atent Galeren a seigneur
Qui la doit espouser ancui.
Ma doulce fille Fresne, a cui

Seras tu endroit toy donnee?
Aussi es tu de mon corps nee
Et fille a Brundoré le preu.
Fille, quel hounour et quel prou
As tu de noz deux receü?
Lasse! il n'a encore sceü
De toy ne mençongie ne voir.
Si n'en doit blasme recevoir,
Mais tout avoir le doit la folle,
Je qui diz la laide parolle
A Marsille, la sainte dame,
Que follie avoit fait la femme
Qui portoit deux enfans jumiaux,
Pour ce qu'elle en avoit deux biaux.
Que folle diz et mesdisans;
Si doubtay puis les moz nuysans,
Qu'ensemble en euz deux en mon corps,
Toy et cele qui siet la hors;
Dont fuiz je mere par contraire :
Honte me fist tel chose faire
Qui a langour me tourna puis.
Quant tu yes vive, et je te truis,
Ne puet estre que Dieux ne m'aint,
Car en moy seule ne remaint
Que tu n'aies esté perie.
Car pleüst a Dieu que Flourie
Fust en ton lieu et tu ou sien!
Or vouldroie assez plus ton bien
Que le sien, si Dieux bien me face.
Soit qu'il m'en aint ou qu'il m'en hace,
Ton pere le feray savoir;
Quant conté l'en aray le voir,
Si li siet, si le me pardoint,

Ou, s'il li plaist, la mort m'en doint,
Que ja mais ne li celeray,
Doulce fille, quant ton corps ray. »
Fresne repleure d'autre part,
De sa mere ne se depart,
Jusqu'ele l'a cent foiz baisie;
Ne fu oncques mais aaisie.
Si li fait de vray cuer baisier
Nature qui ne soit boisier;
Que qu'elle la baise, si pleure :
« Doulce mere, bonne m'est l'eure
Que je vins cy, dist la pucelle.
Encor ne m'aist vostre mamelle
Livree en enfance peuture,
Si m'en repaist toute nature
Qui de vostre amour me saoule.
Amours naturelz a mooule,
Mais celle est wide et petit dure
Qui fondee est sur norreture.
Mains amer pour ce ne devez
Vostre enfant que nourri n'avez;
Car si vous ne m'avez nourrie
N'est pas pour ce en moy perie
Vraie nature qui me prent :
En peu d'eure mon cuer aprent
Ce qu'il n'a veü ne apris.
Amours naturelz l'ot si pris,
Quant pour moy muastes la chiere,
Qu'onques puis ne l'en peuz arriere
Tourner, cars vous estes ma mere.
Mais, pour Dieu, faictes moy mon pere
Cy venir tant qu'il m'ait veüe,
Par si quant il avra seüe

Ma vie et de mon corps le conte,
S'il vous en fait ennuy ne honte,
Ou cuer m'en ferray d'un coutel. »
  Gente en pur le corps, sans mantel,
Vient a l'uis de la chambre errant,
S'envoie querre tout courant
Son seigneur, et il vient la lues;
L'uis de la chambre qui est neufs
Ferme la dame, et ses espoux
Li a dit : « Dame, que plaist vous? »
Celle l'esgarde et mot n'a dit,
Ainz se laisse sans contredit,
Jointes mains, a ses piez cheoir :
« Sire, fait elle, qui pouoir
Avez de moy occire cy,
De ceste lasse aiez mercy :
Regehir vous vueil mon pechié.
S'on vous tient a bien entechié
Et je ne sen voustre bonté,
Faulcement vous ont amonté
Cil qui vous prisent par le monde :
Toute premiere, non seconde,
Doit fame du baron sentir
La courtoisie, sans mentir,
Ainçoys que nulz autres la sente.
Bons Brundorés, ja suis je Gente
Qui meffait ay, si m'en repent;
Si tu veulx, sire, si me pent,
Car forfait l'ay par jugement;
Et si Dieux prenoit vengement
Selon ce que pechierres peche,
Que s'ireurs fust de pitié seche,
Trop nous ferroit de dure corde;

Mais il a de misericorde
Atrempee si s'apreté,
Que tuit sachent de verité
Qu'il vouldra mielx gueredonner
Les biens aux bons, que mal donner
A ceulx qui l'aront desservy.
Sire, ja vous ay je servy
De corps loyal, qu'eins n'en mespris;
Si d'autre chose ay entrepris,
Mercy de vous avoir en doy,
Et par un convent la vous proy
Que je m'occiray tart ou tempre,
Si pitié ne vous en atrempe,
Voire ainçoys que li jour nous faille.
— Levez sus et sachiez sans faille,
Ce dist Brundorés qui l'en lieve,
Que dolent suis et moult me griefve
Quant tant avez esté a terre.
Dieux a mercy de ceulx qui querre
Li voulent de tous leurs meffaiz.
Se si villains estoit voz faiz
Que vous murdrir me voulsisiez,
Pour que vous en repentissez,
Si vueil je tendre a vo pardon.
— Sire, cy a moult riche don,
Ce dit Gente; dont m'escoutez,
N'a engigniez ne vous sentez,
Car ce que je conter vous vueil
Est voir comme evangille en fuel.
  Sire, tout avant vous diray
Que plus assez el cuer d'ire ay
Que mestier ne fust, qui m'enpire;
Ne je ne cuit en nul empire

Homme tant sage a bien entendre
C'om ne puit d'autre dit reprendre;
Jel diz pour moy, quar je diz ja
Tel chose dont mes los changea :
Mesparler a tous mesavient.
Pres a vingt ans, si m'en souvient,
Que vous tenistes une court;
La n'ot il cler oyant ne sourt
Qui n'entendist ma villanie :
Je diz que femme estoit honnie
Qui de deux jumiaux estoit mere,
Qu'avoir devoient plus d'un pere :
Ce diz je com folle et estoute.
Sachez qu'il m'avint puis sans doubte
Que j'eu deux filles a un lit;
De ce n'ou je point de delit,
Quant fait en eu si villain conte;
Car pour oster mon corps de honte,
En fis une loing destourner,
Et si la fis si adourner
D'avoir, de sel et d'oreillier,
Et d'un chier drap, qui travillier
Me fist plus de quatre ans entiers,
Qu'on la nourry bien voulentiers,
Quant elle fu trovee et prise.
Le tesmoing de sa gentillise
Monstra li draps c'om y trova;
Une abbaesse la leva,
Par le sel, qui fu note et esme
Que elle vouloit eaue et cresme.
Et se vous cuidiez que je mente,
Que que je mettoie m'entente
El drap de soie et d'or pourtraire,

De ce vous vueil je sage faire,
Maintes foiz venistes seoir
Delez moy pour l'euvre veoir,
Si devisïez les hystoires.
Pour ce que vous tenez a voires
Les parolles que dictes ay,
Monstrer vous en vueil bon essay :
C'est li draps, c'est li orilliers,
C'est ceste que vostre mouilliers
Destourna lues qu'elle fu nee !
Or l'a Dieux a droit rasenee,
Qui monstre a celi s'amistié
De qui il veult avoir pitié.
En cest drap esprouvé mon cuer;
Et la roÿne Aude ma suer
Ce chier oreillier m'envoya. »
Son baron tourné a voie a
Ausques la dame, et il s'en seigne;
En son conte voit mainte enseigne,
Si s'en recongnoist et adresce :
Maintes foiz vit a sa chevesce,
Ce li est advis, l'oreillier,
Et maintez foiz vit travaillier
Sa femme ce drap qu'il manoie.
Rien ne descongnoist ne ne noye.
Fresne lieve par le menton :
« Par foy, fait il, ceans voit on
Le voir de quanque j'ay oÿ. »
Adonc a le cuer esjoÿ,
Quant du nes, des yeulx et du vis,
Semble estre l'autre a son avis,
Et pitiez lues el cuer l'en touche.
Doulcement li baise la bouche

Plus de vingt foiz ou plus de trente;
Il l'esgarde, si la voit gente,
Et belle, et plaisant a devise;
Entre ses braz l'a tantost prise,
Hault la lieve, puis la rebaise :
Tant par en a au cuer grant aise
Que deviser ne le pourroie.
« En non Dieu, fait il, je seroie
Aussi fel com Noiron de Rome,
Qui tant se par descorda d'ome
Que son meffait ne fesist nuls,
Si de moy vous mettoie en sus.
Ma fille estes, jel sçay et voy :
Si je vous aing, ne m'en desvoy,
Car Nature ja m'en avoie,
Qui toute m'amour vous envoye;
Si vous aing plus que tout le monde,
Fille avenans et belle et blonde,
Que si estes gente et apperte.
Com doloreuse fust la perte,
S'a tousjours mais fussiez perdue!
Dieux qui m'a ma fille rendue
En merciz je par sa bonté. »
N'aroie huy ne demain conté
La grant joie qu'il en a faicte.
Il est assiz, les lui l'a traicte;
Si li enquiert sa vie toute.
Fresne, qui a le cuer sans doubte
Mais tout seür, conte a son pere
Tout ce qu'elle ot dit a sa mere,
Et de celi qu'ell' a amé;
Mais encore ne l'a nommé,
Quant ses peres nommer li fait :

En aventure del meffait,
Comment que la chose se praigne,
Ou que on l'en lot ou repreigne,
Li dist Fresne : « C'est Galerens
De qui j'ay eü tous mes bans;
S'a bien cinq ans qu'il m'a plevie. »
Brundorés pleure de sa vie,
Car soufferte a mainte durté.
Quant de Fresne sent la purté,
A Galeren le vouldra dire,
Pour savoir s'il veult contredire
Flourie, et Fresne prendre a fame.
De s'amour a et de sa flame
Parler en plusieurs lieux oÿ,
Que si fort l'avoit esbloÿ
Une fame estrange et soupris,
Que maint disoient que son pris
En yroit perdant en la fin.
De vray cuer naturel et fin
L'a si enamee en peu d'eure
Qu'il n'en puet laissier qu'il ne queure
A Galeren plus que le pas,
Qui treuve essoigne par compas
Que fame ne puet espouser,
Par faindre se veult excuser.
Fresne son pere dire rueve,
Ainz que pour querre le Bret meuve,
Qu'il die que Fresne s'amie
Le mande, et que il ne laist mie
Qu'il ne viengne a li sans nul terme.
L'uis de la chambre lues defferme
Cil qui d'aller au Bret entent.
Galeren se plaint et estent,

Et baaille et de cuer souspire.
Il cuide que il vienne dire
Que d'aller au moustier est temps.
Premiers parolle Galerens :
« Sire, fait il, je n'ay mestier
D'uy mais oïr messe en moustier,
Car maulx m'a tout le cuer soupris.
Si soit li jour a demain pris
De ce que nous devons huy faire,
Pour que Diex me vueille retraire
A la santé que ravoir vueil. »
Brundorés cluigne Brun de l'ueil,
Qui bien voit le pié dont il cloche.
« Je ne autre ne vous aproche,
Respont Brundorez, biaux doulx sire,
A ce dont vous oy esconduire.
Ce ne vous vueil je dire mie;
Ainz vous dy : Fresne, vostre amie,
Ma belle fille au corps seant,
Vous mande s'il vous va grevant
Qu'a li vieignés a chiere clere,
La ou elle est avec sa mere.
Mais vous n'avez mie loisir,
Pour le mal qui vous fait gesir,
Et maladie est droit' escuse. »
Li Brez qui ce entent lues s'escuse
Qu'il ne sent mal n'enfermeté;
Pour ce qu'il ot ra sa santé
Ne plus, ce dist, n'est deshaitiez.
Or ne scet Bruns s'il est gaitiez,
Ne se Brundorés veult savoir
N'ateindre de s'amour le voir.
Si li a dit Bruns en l'oreille :

« Sire, dire vous oy merveille,
Et tout li mons vous tient a sage.
Ne faictes mon seigneur oultrage
Ne mençonge par gas entendre;
Jennes est, s'a mestier d'aprendre;
Si le pouez si desvoier
Que paine aroit au ravoier,
S'en pourroit maulx naistre et pechiez.
— Mis sire Bruns, de voir sachiez,
Ce dist Brundorés li gentieux,
Que je ne suis mie si vieux
Ne si foulx qu'entendre li face
Choses dont il n'autres me hace.
Sire quens, je vous ay voir dit. »
Li Brez n'en quiert point d'esconduit,
Car il le scet bien vraiement.
En la chambre vont erraument
Tous troys, si sont leans entré.
Fresne a Galeren encontré
Et Galeren li qui l'acole;
Qui que de ce la tiengne a folle,
Elle acole aussi le Breton;
En bouche, en yeulx et en menton,
Et en face se vont baisant,
Et li peres se va taisant.
Il et Gente et Bruns li entiers
Si les esgardent voulentiers;
Chascums en a pitié, s'en pleure;
Bruns de bon cuer Dieux en aoure,
S'a dit : « Cy a belle aventure;
Amez se sont de nourreture;
Si se cougnoissent, ce me semble. »
Li dui amant pleurent ensemble;

Si se sont couste a couste assiz;
Fresne se taist, cilz est pensiz;
Si n'ont pouoir que fors des dens
Monstrent ce qu'ilz pensent dedens;
Si les estraint Amours et bat
Que de parler les contrebat;
Ne se dient mot, ainz se taisent,
Et tout en plourant s'entrebaisent
Et deduisent en eux veoir.
Bien a vroye amour grant pouoir,
Car qui bien ayme ne craint honte.
Brundorez voit que bien les donte
Amours qui le parler leur tost;
Or ne laira qu'il ne parost,
Pour mettre de parler en voye
Ceulx que il voit qu'Amours desvoie.
Brundorez le Breton araisne :
« Dans quens, il me semble que Fresne,
Qui ma fille est, vous ame et veulst;
Espoir, voustre cuer se redeulst
Pour li, ce puet sentir chascuns.
Voz amis est mis sire Bruns,
Si vous doit a droit conseillier.
Pour prendre ma fille a moillier
Qui la hors est venistes ça,
Et vous amez moult grant piecza
Fresne ma fille qui cy siet :
Or me dictes, s'il ne vous grief,
Laquelle vous voulez avoir.
— Sire, ce sachez vous de voir,
Respont Galeren, que je vueil
Celi des deux dont plus me dueil,
C'est Fresne qui me fait douloir.

Je plevis contre mon vouloir
Vostre fille qui siet la hors;
A un autre donnez son corps,
Car point ne l'aing ne ne l'amoye,
Ne ja siens n'yere, n'ele moye;
Mais Dieux vous laist de li joïr. »
Oncques mais ne pot chose oÿr
Qui mielx li pleüst Brundorez.
« Dieux en soit, fait il, adourez,
Qu'or suis je de tous biens peüs.
Et pour ce que je moins creüs
Soie de li qui ma fille est,
Je vous octroie une forest,
Mil mars et de mes chasteaulx troys;
Avec li donc je vous acroys
Ce qu'en l'autre deviez prendre.
— Certez trop chier vous voulez vendre,
Dist Galeren, ceste alïance;
Or soiez de ce a fïance
Que se j'aing, c'est sans decevoir.
N'ayme mie qui pour avoir
Refuse ce qu'il ame ou prent :
Amours m'enseigne, si m'aprent
Que par amours preigne m'amie.
De vostre avoir ne weil je mie.
L'autre en mariez, jel vous doinz;
Toute ma part vous en pardoinz;
N'en ay, quant j'avray li, que faire;
La moitié li dons en douaire
De quanque je tiens en Bretaigne. »
 Or s'accorde Bruns qu'il la preigne,
Qu'or voit il bien et puet sentir
Que ses peres est, sans mentir,

Brundorés et sa mere Gente.
A ce mettent tout leur entente
Qu'on les face espouser le jour.
Sans esloignier et sans sejour
S'aparaillent des noces faire.
Flourie font arriere traire,
Qui pres va de duel ne se tue.
Tout aussi com Fresne est vestue
De sa robe qui riche est tant,
La mainent au moustier hastant.
Si ra sa mule demandee
Que Rose li a tant gardee,
Com pucelle vaillant et simple.
Fresne qui son chief a sans guimple
Se fait regarder a merveille;
Qu'ell' est de rose plus vermeille,
Et s'est d'un fil d'or gallonnee.
Plus droite que flesche empenee
Siet sur la mule qui l'emporte.
Or est a aise, or se conforte
Galeren qui a l'espousee.
Tant siet sur l'erbe la rosee
Que li solaus la seche et hume :
Tant a Galeren par coustume
Eü mal et douleur soufferte
Qu'or l'en a warison offerte
Celle qui tant l'a travaillé.
Celle ra le cuer aussi lié :
A merveille voir ce me vient.
Esbahie est de ce qu'avient
Rouse, qui est aussi montee.
Tant par ont la chose hastee
Que du moustier sont retourné.

Ou chastel ont tant sejourné
Qu'entiere se part la sepmaine.
Flourie grant duel y demeine,
Et tel douleur au cuer s'en met
Qu'elle voue a Dieu et promet
Que ja mes baron ne prendra,
Ainçoys de duel se rendera :
Et si fist elle puis sans faille.
Ainçoys que li Breton s'en aille,
Doit Fresne dame estre clamee.
Loing en vole la renommee
Qu'il est si a Fresne cheü ;
Et tous li mondes a sceü
Qu'elle est fille au bon Brundoré.
De sa vie ont plusieurs plouré
Par pitié, cil qui l'ont aprise.
Brundorés mainte robe a grise
Donnee, ainz que la court se meuve.
Galeren a donner s'i preuve,
Et tuit li baron pour li donnent.
Si grant avoir y abandonnent
Et departent aux menestreulx
Qu'ilz en revont a leurs hostieulx
Li plus povre bien aaisié.
  Sa fame en maine au corps prisié
Cil qui est barons et amys ;
Cuer et corps ont ensemble mis,
Et si ont d'els joie et plenté ;
N'amenuisent leur voulenté,
Mais leur desir plus en acroit,
Qu'amours loiaux point ne descroit
En cuer qui ne deigne trichier :
Tant s'entrement et tant s'ont chier

Qu'assez ne se puent sentir.
Cy voit on le villain mentir,
Qui dit que plentez n'a saveur,
Car celle est de si grant doulceur
C'om puet bien dire de ces deulx
Qu'en leur plenté sont besoigneux.
Ceste besoigne ont en leur vie
Qui estre ne puet assovie
Ne pour deduit ne pour solaz,
Si sont eulx deux laciez d'un laz,
Et croist leur amour chascum jour.
Nouvelle va a Biausejour
Que Galeren a Fresne prise.
Si s'est l'abbaesse reprise
En soy durement et blasmee,
Quant elle ne l'a plus amee,
Comme fillole doit marrine;
Et quant elle cougnoist s'orine,
S'en a reclarcy son courage,
Et dit que cil fait grant oultrage
Qui a homme n'a fame estrange
Dit villanie ne lesdenge,
Qu'il y puet grant peril avoir.
Quant l'abbaesse puet savoir
Que Galeren vient et sa fame,
Avec li mainte haulte dame,
Leur va encontre mercy querre.
Fresne qui n'a cure de guerre
Li pardonne son maltalent,
Pour l'ounour au Breton vaillant,
Et pour ce qu'ell' est sa marrine.
Il li souvient de la doctrine
Et de la doulce nourreture

Qu'on li fist selon l'aventure,
Car puis bien le guerredonna.
En toute l'abbaÿe n'a
Nonnain ne dame ne seigneur
Qui ne soit joyans de s'onnour;
Et ilz ont droit, qu'elle les ayme
Et dames et seigneurs les claime,
Si leur envoye maint biau don.
Quanque elle a met a bandon
A la bonne sereur Lohier,
Et bien rent Rosain son loyer,
Par qui elle fu herbergie;
D'ele ne l'a mie estrangie,
Mais a hault homme la marie.
Puis que belle Fresne est warie
Du mal dont elle se siut plaindre,
Et li Brez ne puet plus ataindre,
Si com lui semble, greigneur aise,
Raisons est que RENARS se taise
Et que il mette a fin son conte.
Bien ait qui l'ot et qui le conte!

AMEN.

CY FINIST LE LIVRE DE GALEREN, CONTE DE BRETAIGNE.

CORRECTIONS ET NOTES

Nous donnons ci-dessous toutes les leçons du ms. que, pour une raison ou pour une autre, nous avons cru devoir écarter. Quand nous adoptons une correction antérieure, ce qui est très fréquemment le cas, nous citons le nom de celui de nos devanciers à qui nous la devons : *B* désigne Boucherie (soit que la modification en question ait été introduite par lui dans son texte, soit qu'il la propose dans ses Notes, p. 205-220 de son édition), *Ch* désigne Chabaneau (Notes supplémentaires à l'éd. Boucherie, p. XIV-XV), *M* désigne Mussafia (*Romania*, t. XVII, p. 439), *P* désigne Gaston Paris (dont les remarques, signées G. P., ont été insérées dans les notes de l'éd. Boucherie). Un assez grand nombre de ces corrections, en particulier celles qui viennent de Boucherie, ont été proposées dubitativement, et nous n'affirmons pas que leurs auteurs les eussent nécessairement prises à leur compte dans une édition critique. Beaucoup de modifications au texte du ms. sont si naturelles et si évidentes qu'elles s'imposent presque à l'éditeur, dès qu'il se donne pour règle de n'admettre que des vers ayant le nombre de syllabes exigé par la mesure. Pour ces cas-là, il nous a semblé qu'il n'y avait pas lieu d'indiquer chaque fois le nom de celui qui avait le premier remédié à la défectuosité du vers. Préoccupé de conserver, partout où c'était possible, le texte du ms., nous avons rejeté un assez grand nombre des corrections qui avaient été proposées antérieurement, et nous n'en avons introduit nous-même que très peu de nouvelles : le cas échéant, nous faisons suivre ces corrections de la lettre *F*. Aux leçons du ms. que nous avons écar-

tées nous ajoutons des notes qui ont pour but d'éclaircir ou de signaler les difficultés d'interprétation assez nombreuses qu'on rencontre dans la lecture du texte, tel qu'il nous est transmis par notre unique ms.

* * *

Il est à noter que, comme bien d'autres scribes du moyen âge, le copiste de notre ms. ne distingue pas toujours dans sa graphie les lettres *c* et *t* d'une part et les lettres *u* (ou *v*) et *n* d'autre part. Ces confusions posent de menus problèmes que nous avons résolus ainsi qu'il suit. Chaque fois que ces variations peuvent intéresser, à un titre ou à un autre, l'histoire de la prononciation ou tout au moins celle de la graphie, nous les respectons et nous écrivons, par exemple, *cougnoist* 1607, *couvient* 2785, *ouneur* 3565 à côté de *congnoist* 2235, *convient* 766, *onneur* 2987; nous maintenons *conrroiez* (= courroies) 5879 et peut-être aurions-nous dû conserver *couroy* (= conroy) 3433; de même nous admettons *ct* à côté de *tt* : ainsi *mectre* 1753, *esplecte* 2827, *quicte* 2860. Il arrive assez souvent du reste, en pareil cas, que la lecture reste douteuse et qu'entre *u* et *n*, *c* et *t* on ne puisse décider : nous adoptons alors celle des deux graphies qui se rapproche le plus de l'usage moderne. Partout ailleurs, c'est-à-dire quand il s'agit très évidemment d'une lettre mal formée, d'une simple négligence occasionnelle, nous rétablissons la forme qu'on attend et qui est celle que le copiste avait dans l'esprit : ainsi nous écrivons *Yseut* (ms. Ysent) 1222, *eü* (en) 4598, *auffin* (anffin) 5063 — *Guynant* (Guynaut) 4619, *andui* (audui) 1835 — *plevissons* (plenissons) 5129, *voiseuse* (noiseuse) 4426, *vieuté* (niente) 1540 — *n'aient* (vaient) 2549, *n'aillez* (vaillez) 2490 — *proesce* (proeste) 5489, *estuet* (escuet) 4498, *escu* (estu) 5675. Ces négligences sont assez nombreuses. Nous n'avons pas cru qu'il y eût utilité à en faire un relevé complet. Si l'on tient à les retrouver toutes, on pourra se reporter à l'édition Boucherie, en ayant soin de compléter les indications du

texte par celles des notes. Nous donnerons simplement ici les cas où notre lecture a différé de celle de Boucherie : *estrin* (*B :* escrin) 432, *nulz* (milz) 1254, *donc* (dont) 1922, *renueil* (renvueil) 2159, *esmeut* (esment) 2276, *joyanx* (joyaux) 2524, *dont?* (donc) 2588, *cueuret* (cueuvret) 3424, *mettre?* (mectre) 3428, *douroit* (donroit) 3835, *Guynaut* (Guynant) 4619, *monnez* ou *monvez* (mouvez) 4995, *moustre* (monstre) 5511, *hounour?* (honnour) 5586, *Quornehout* (Quornehont) 5615, *estu* (escu) 5675, *conrroiez* (courroiez) 5879, *osture* (oscure) 6113, *sueu* (suen) 6118, *hautise* (hantise) 6314, *escuet* (estuet) 6814, *estorce* (escorce) 6822, *Renans* (Renaus) 7798.

* * *

Pour alléger par ailleurs encore notre liste de corrections, nous avons groupé dans un tableau préliminaire les cas qui correspondent à des graphies habituelles ou systématiques du copiste. On notera que les corrections de ce type, comme celles du type précédent, appartiennent toutes, à peu de chose près, à la catégorie de celles qui s'imposent à l'éditeur.

Que *relatif, interrogatif ou conjonctionnel devant une voyelle* (le mot commençant par une voyelle est, dans 26 cas sur 41, *il* ou *ilz*, dans 11 cas *elle* ou *elles*, dans 2 cas *on*, et il reste 2 autres cas) :

Le ms. donne *qu'*, l'édition *que* : 285, 620, 651, 671, 724, 791, 959, 1093, 1097, 1372, 2056, 2156, 2217, 2274, 2282, 2553, 2722, 3089, 3100, 3256, 3312, 3551, 3583, 4070, 4443, 4493, 4989, 5696, 5798, 6227, 6647, 6683, 6688, 6845, 7262, 7446, 7544, 7550, 7630, 7788 (ms. *quanqu'elle*, éd. *quanque elle*), 7799.

Pronom personnel : **elle** *et* **el** :

Ms. *elle*, éd. *el* : 20, 586, 1826, 2410; — Ms. *el*, éd. *ele* : 3217.

Pronom démonstratif : **c'est** *et* **ce est** :

Ms *c'est*, éd. *ce est* : 582, 3177, 3607, 6423.

Ne, *conjonction* = « **ni** » :

Ms. *ne*, éd. *n'* : 426; — Ms. *n'*, éd. *ne* : 4697 (1er ex.).

Si, *adverbe dérivé de* sic *:*

Ms. *si*, éd. *s'* : 432, 447, 464, 646, 648, 878, 910, 989, 1047, 1184, 1260, 1263, 1314, 1662, 1664, 2045, 2205, 2725, 3527, 4079, 4261, 4478, 5900, 5922, 6096; — Ms. *s'*, éd. *si* : 2959, 6005.

Se, *conjonction dérivée de* si :

Ms. *s'*, éd. *se il* ou *ilz* : 996, 3168, 3262, 3458, 4990, 6816 — *se el* ou *elle* : 3981, 4468 — *se* suivi d'un autre mot que *il* ou *elle* : 6353; — Ms. *se*, éd. *s'* : 1500 (se ung autre...)

Enclise :

Ms. *je le*, éd. *jel* : 6656, 7419, 7495, 7673.

Ms. *ne le*, éd. *nel* : 330, 346, 413, 736, 1773, 2763, 3115, 3552, 5519, 6014, 6046, 6054, 6303, 6532, 6603, 7153, 7166, 7167.

Ms. *si le*, éd. *sil* : 2713, 4883, 4969, 5052, 5815, 5821, 5833, 6994, 7115; — Ms. *ce le*, éd. *sel* : 7173.

Adverbes, conjonctions ou prépositions ayant une double forme :

Avec : ms. *avec*, éd. *avecques* : 935, 2393; — ms. *avecques*, éd. *avec* : 1106.

Comme : ms. *comme*, éd. *com* : 76, 669, 753, 6760, 7429.

Donc : ms. *doncques*, éd. *donc* : 343.

Dore en avant : ms. *dores en avant*, éd. *dore en avant* : 3090.

Illec : ms. *illec*, éd. *illecques* : 871.

Jusque : ms. *jusqu'(a)*, éd. *jusques (a)* : 2567, 3987; — ms. *jusques (il, ilz, outre)*, éd. *jusque* ou *jusqu'* : 3081, 3121, 5905, 6015.

Nous mentionnerons ici que le dérivé de abbatissa n'apparaît qu'une fois sous une forme qui lui donne les quatre

syllabes requises par la mesure (*abbeesse*, 4073); partout ailleurs on trouve la graphie *abbesse* : 1090, 1871 (ou *abeesse*), 3130, 7760, 7770, et surtout *abbasse* : 849, 900, 911, 915, 935, 960, 1003, 1013, 1024, 1030, 1042, 1046, 1058, 1069, 1077, 1082, 1095, 1102, 1113, 1122, 2351, 2358, 2404, 2423, 2510, 2528, 2571, 2578, 2834, 2969, 3643, 3650, 3746, 3749, 3771, 3853, 3959, 3996, 7177, 7195, 7444.

Enfin, à la finale d'un assez grand nombre de formes verbales, le copiste semble écrire indifféremment *r* ou *ʒ*, sans tenir compte du sens. Les mots suivants qui sont des secondes personnes du pluriel et sont transcrits comme telles dans l'édition apparaissent dans le ms. sous forme d'infinitifs : 305 *celer*, 313 *aller*, 314 *appeller*, 1638 *lever*, 1797 *detrenchier*, 1815 *parler*, 2336 *blasmer*, 3068 *haulsier*, 3078 *mener*, 3080 et 5927 *aller*, 6417 *nommer*, 6418 *amer*, 6431 *haulcier*, 6431 *amonter*, 7015 *moustrer*. Inversement, les mots suivants qui sont des infinitifs et sont transcrits comme tels dans l'édition apparaissent dans le ms. avec un *ʒ* final : 475 *enveloppeʒ*, 491 *lieʒ*, 3291 *guarniʒ*, 5734 *guerpiʒ*, 6699 *encombreʒ*, 6700 *nombreʒ*, 7091 *espouseʒ*, 7199 *harpeʒ*.

* * *

10 de li hault — 24 Ne maint d., *P corr.* — 28 com en encoit — 35 ne doy parler, *B corr.* — 36 Car il faisoit — 37 de langue courre. *Pourtant entre* langue *et* courre *il y a un signe qui pourrait être un* e. — 68 De nulle villanie n'ot, *B corr.* — 104 envie doubter. *En marge, d'une encre plus pâle,* donter, *précédé d'un mot qui est selon B* vel, *mais qui ressemble plutôt à* al (alii, alias?) — 136 qui ne aille — 139 festoiea — 143 x, xv, xx — 172 qu'elles n'est, *B corr.* — 194 gaing — 200 *A quoi se rapporte* li? *Si c'est à* Dieu *du vers suivant, la construction est bien forcée.* — 208 *Dans le ms. ce vers a été omis ici et inséré par erreur entre* 234 *et* 235. — 218 gaigner — 224 liee fu — 229 devez a Dieu — 231 vous delivree — 239 Moult cuer, *B corr. Peut-être faudrait-il ici*

conserver le texte du ms : cf. 1514 *emploi analogue du mot* corps *sans article ou déterminatif d'aucune sorte.* — 241 ou il m. — 242 c. suis que g., *B corr.* — 245 Si dis l'autre. *B propose* laidis, *P* sordis — 256 devevenir — 299 quar ce n'est — 317 quis quella tr. — 321 maz comme — 379 Ne se garder, *B corr.* — 380 garde toy de p. — 382 ou au boys — 390 ou beux, *B. corr.* — 391 liepars enchieux, *B corr.* — 392 soit pourcheuz, *B corr.* — 393 l'en truisse — 396 ay conté — 412 *Lacune non indiquée dans le ms.* — 414 ja ne v. — 425 encor nuyt ou, *B corr.* — 434 qu'on lui ot, *B corr.* — 436 ne maint fuer, *P corr.* — 437 veist la p., *M corr.* — 438 Ne l'oreil souef, *P et M corr.* « *En la toile n'aurait mis aucun prix nul qui l'aurait vue ou aurait cherché à en estimer la valeur, non plus qu'en l'oreiller doux au toucher* », *c.-à-d.*, « *La toile (ou taie) et l'oreiller sont si riches qu'il est impossible d'en calculer la valeur même approchée.* » — 474 peliçon — 476 non pas grant.

520 ne Almans — 534 de fuilles et — 556 n'est maulvais, *B corr.* — 557 Dieu pourra, *B corr.* — 558 Que l'enfant, *F corr.* — 625 ne m'est r., *B. corr.* — 628 qui le r. et relace, *B corr.* — 667 ou Gente vient et v., *B corr.* (giut) — 676 maintes terres — 678 gaing — 688 La tint — 694 nommé — 705 G. son savoir s. *Il faut corriger* son *en* sans, *comme le propose dubitativement B, et interpréter :* « *Galet aurait triomphé de maint ennemi* (*livré plus d'un combat victorieux*) *sans qu'on découvrît son secret.* » — 778 En mesnil — 792 Trop joenne, *P corr.* — 808 fust aisiez — 813 Plentureuse, *B corr.* — 827 qu'ilz font, *B corr.* — 829 m. et boscage, *F corr.* — 833 Si y a c. — 838 Ediffie p. — 850 soixante et x — 859-60 *intervertis dans le ms.*, *B corr.* — 906 drap livrer — 937 Y. sa seur — 953-4 *intervertis dans le ms.*, *B corr.* — 981 *Lacune non indiquée dans le ms.* — 988 pour lors estoit, *B corr.* — 989 Si en est li, *B corr.* — 992 cougneu.

1004 marraine — 1015 l. jusques au demain, *B corr.* — 1022 benoite — 1023 gentillesse — 1031 prieure — 1038

perilz — 1044 le *ne saurait être un féminin picard, car il n'y a pas d'autre exemple de cet emploi dans le ms. Ce peut être un masculin annonçant* l'enfant *du vers suivant, bien que dans les constructions où un nom ou un pronom personnel est ainsi repris et complété par un groupe de deux sujets ou de deux régimes le nom ou le pronom personnel en question se rapporte d'ordinaire au premier terme du groupe* (*cf.* 1100-1). *Il est peut-être plus naturel de voir dans* le *un pluriel et d'écrire* lé (*cf.* 6125, 6785). — 1051 xxx mars — 1052 Selle fait respondre, *B corr.* — 1056 Jusques qu'el, *P corr.* — 1059 Mais demain q. — 1073 Sa seur s. — 1092 sa seur si — 1108 Extroicte, *B corr.* — 1120 vestu en ont, *B corr.* — 1127 *Après ce vers, il y a une lacune d'exactement un feuillet* (*17 de l'ordre primitif*). N'oncques *du v.* 1128 *est donné en appel au feuillet précédent* (*16 de l'ordre primitif, 32 de l'ordre actuel*). — 1165 marreine — 1171 Lorraines — 1182 l'en l'osto et — 1183 seste, *F corr.* — 1187 eschees — 1205 *Le premier* plus *est répété dans le ms.* — 1211 *Le ms. porte plutôt* s'abassa — 1219 *Vers obscur. On peut comprendre que* Fresne *est le sujet de* fait *et que* li *est un réfléchi qui renvoie au sujet : « Elle ne s'apprécie pas en vilaine. Elle se comporte avec toute la dignité d'une haute dame. »* — 1233 quaqu'ell' ot — 1238 *M propose* ele se vost abandoner *ou* s'i v. *Peut-être peut-on prendre* li *pour un réfléchi; sinon, il faut y voir un datif atone repris et précisé par* a lui ouvrir *du vers suivant.* — 1245 bien faire g. — 1267 vit on b., *B corr.* — 1291 ente II p. — 1311 soit ja celé, *F corr.* — 1340 Ji si n. — 1345 qui sot aise. *B propose dubitativement* qui soit aise. *Faut-il comprendre : « peu leur importe qu'aise y soit, qu'ils y aient leurs aises »?* — 1356 Galerens — 1414 s'i, *entendez* Galeran, *et* li *du vers suivant se rapporte à* Lohier *plutôt qu'à* Fresne — 1424 N'a duel, *B corr.* — 1429 qui le face, *B corr., mais la phrase reste gauche et l'absence de* ne *après* nulz *surprend.* — 1473 est et confuse, *B corr.*

1510 que je vous d. — 1513 *Il n'est pas nécessaire de corriger avec M en* vous apr. et vous tr. — 1549 *vers inachevé*

dans le ms. : avec M nous suppléons blasmee, *cf.* 1687-8, 6499-590 *et aussi* 233-4. — 1560 Qu'il ne li m., *B corr.* — 1597 mesmes. *M propose de corriger* Car *en* Par — 1609 veult pas amer — 1618 faicte ou emblee, *P corr.* — 1628 Si ne le saura — 1654 d. per gas — 1658 Quelles nouvelles — 1685 peliçons — 1695 Et plus appert li esbahy, *B corr.* — 1702 eschees — 1714 vous de me d. — 1715 Ne vous ouse d. — 1752 Si je voy vostre, *B corr.* — 1763 Mar ne d., *B corr.* — 1764 Je cuide m. — 1795 tant parage, *B corr.* — 1822 a contes ou a r. — 1836 j'acroie — 1837 Mon hounour — 1852 Ne li face — 1858 Biens a f., *B corr.* — 1873 a sa seur la — 1881 lignage mys — 1882 pris — 1911 prent folle femme, *B corr.* — 1915 gaigne — 1922 s. de Ronne — 1930 Que seroit la, *B corr.* — 1931 duchesse *répété dans le ms.* — 1941 bon Hohier — 1945 de rient — 1948 gaigné — 1980 qui de ce l. *P propose* qui de ce lay seulent dire.

2000 *Ce n'est pas une nouvelle phrase qui commence avec ce vers. Les 17 vers précédents, depuis* 1983, *sont réellement constitués par une série de subordonnées qui sont entraînées dans le même mouvement et qui annoncent la. proposition principale : de là l'inversion* Est Fresne.. levee — 2009 listé du liste — 2018 e. li va la — 2027 de la couronne d., *B corr.* — 2030 corps estes, *B corr.* — 2047 *Rattachez* du surcot *à* ses épaules — 2064 Mais Fresne, *B corr.* — 2078 diverses maniere — 2090 Roussignlos — 2116 fait il ne s., *B corr.* — 2118-9 « *Il est trop hardi celui qui se réclame d'Amour, s'il ne loue Amour et s'il ne le prise.* » *Le sujet de* het *au v.* 2120 *est* Amour — 2125 *M propose de lire* leaus *au lieu de* leans — 2126 *Fort accent sur* je — 2135 *On attend plutôt* dont sent je plus mon desconfort *ou* dont sent je meins mon resconfort — 2136 Qui pourtant qui, *B corr.* — 2137 *Le subjonctif avec* puis que *surprend : mais on a le même emploi au vers* 6331. *Les v.* 2135-7 *offrent un texte peu sûr.* — 2155 aient oeil, *B corr.* — 2164 *On peut interpréter, avec B : « même s'il ne veut pas... »* — 2165 G. Fresne d., *B corr.* — 2174 amans, *F corr.* — 2182 tente *est obscur*; *B propose de corri-*

ger en lente — 2186 n'a d'amour ne, *B corr.* — 2195 ce que sui p. — 2196 que james vous, *B corr.* — 2215 qui de ce m., *B corr.* — 2249 Ququiter en — 2257 Galeren aise, *B corr.* — 2260 est vraye et — 2267 t. a ventance, *B corr.* — 2281 apeigne — 2286 en atissiez, *B corr.* — 2300 a entendues, *P corr.* — 2306 joye si la, *P corr.* — 2332 a peine e. — 2379 puiz plus l., *B corr.* — 2400 li contes fu — 2405 comvient — 2411 sa seur r. — 2446 De li corps, *B corr.* — 2465 Comme contes de.

2523 Qu'il li f. — 2524 joyaux, *F corr.* — 2534 Qu'a autrui, *B corr.* — 2597 Qu'elle son c., *B corr.* — 2621 Je ne parle, *P corr.* Ne je — 2645 N'est meschante m., *B corr.* — 2651 deduit ne joye, *B corr.* — 2673 bien mescheu — 2676 A li sache — 2743 r. sur fevetez, *B corr.* — 2779 x f. ou xv o xx — 2800 me veult chier, *B corr.* — 2803 Je n'en, *B corr.* — 2814 des derrains — 2820 entrendre — 2836 est aise — 2839 doutes toutes, *B corr., mais la construction reste gauche.* — 2842 cõstume — 2850 en prael — 2868 suis contes v. — 2889 Et mectre — 2893 assiez — 2902 v. revenra v., *Ch corr.* — 2925 *Le sujet de* a *est* Fresne — 2926 Li contes G. — 2927 Elle a plus h. — 2929 est contes et — 2941 neeant — 2944 y est et le jour, *P corr.* — 2967 d. la basse, *B corr.* — 2977 vous et de ly, *P corr. Il faut rapporter* vous *à* Yde seur (*v.* 2974) *et* ly (= lui) *à* quens Alibran (*v.* 2974). — 2979 preueue — 2985 mon honneur — 2990 marraine — 2996 niers.

3025 c. li a les s., *B corr.* — 3029 ch. au bert, *B corr.* — 3045 enoter — 3061 et haulx et l., *B corr.* — 3074 avant vraiement me, *B corr.* — 3075 *Signe au-dessus du* o *de* noviaus. — 3090 *M propose de corriger* qui *en* que, *mais on peut voir dans les v.* 3090-2 *une réflexion sentencieuse par où l'auteur lui-même intervient dans le récit.* — 3103 p. son hounour — 3109 maint honte — 3116 soit arrive en, *P corr.* — 3128 parler de F. — 3153 Celle voit q., *B corr.* — 3162 te tien pas — 3168 Et li dy — 3179 craing de demourer, *F corr.* — 3194 au derrain aprés ce d. — 3245 cest en s. g. cest en

s. h., *B corr.* — 3246 son liliant — 3256 m'ai mis, *B corr.* — 3289 Et ses c., *B corr.* — 3295 seigneure — 3297 atourné le n., *B corr.* — 3314 Lorraine — 3320 Lorreine — 3329 ce qu'il fu, *B corr. Mais nous n'admettons ni la ponctuation ni l'interprétation de B et comprenons ainsi : « Comme Helyman y était le jour de la saint Jean et qu'il doit y passer la semaine, ainsi qu'il fait chaque année, au milieu d'une cour magnifique, Galeran se sent très désireux d'aller, lui aussi, à cette cour dont il entend faire un tel éloge. »* — 3340 d. x mille — 3365 d'autre volaille — 3366 t. repourroit e., *B corr.* — 3378 qui vueille — 3380 Qui y veult p., *B corr.* — 3382 davant grant, *F corr.* — 3388 cist enchante, *B corr.* — 3396 Ytelle f. — 3397 *Le* mais *n'est sans doute pas adversatif, mais temporel : « Telle fête court, a lieu, comme on n'en voit plus de notre temps. »* — 3420 n'est villaine — 3424 cuevret — 3427 Si scet m., *B corr.* — 3437 *B propose de corriger* s'en tourne *en* s'atourne*; mais on peut comprendre : « Le jour même, sans plus attendre, G. sort de son hôtel... »* — 3444 entent disner, *B corr.* — 3447 menesterel — 3448 pres ne l., *B corr.* 3464 a. et vise, *B corr.* — 3466 ne voist p., *B corr.* — 3479 tretiz *répété dans le ms.* — 3490 tant fu l., *P corr.*

3507 Ce li ducs — 3548 lieu l'a s., *F corr.* — 3570 soit ou de p. — 3579-80 *intervertis dans le ms.*, *B corr.* — 3586 sejonans — 3595 Celi (= celui) *reprend* aucun *du v.* 3592 : *« Celui-là, il lui fait du bien et l'honore. »* — 3596 mesmes — 3599 guerdonner — 3601 ans li Brez, *B corr.* — 3606 il le sert — 3607 a quil pense — 3624 jour — 3683 Lorreine — 3684 la derreniere, *B corr.* — 3708 ce qu'en voit plusieurs ch., *B corr.* — 3716 fiance en, *B corr. Mais on ne voit pas très nettement la suite des idées.* — 3742 qui es j. — 3753 fu d. et — 3781 estes et mortie, *B corr.* — 3785 en voiez la — 3786 Qui *peut se rapporter à* veu (3784), *ou à* Dieu (3785), *ou enfin signifier « ce qui » : dans tous les cas, le sens reste à peu près le même.* — 3793 seurement se puet — 3799 *B propose de corriger* d'avis *en* d'amis (*cf.* 3833). — 3801 *La répétition de* mon cuer *peut se comprendre, mais peut-être*

vaudrait-il mieux, avec P, corriger mon cuer *en* mes cors — 3866 aut (*avec un signe d'abréviation après le* t) laine — 3867 pour maille. *Il faut rattacher* de chiez laver *à* convenra *du v.* 3864 : « Il vous convenra... avoir peine... et *de* chiez laver », *construction dissymétrique qui n'est pas rare en ancien francais.* — 3894 Lorraine — 3935 Voufyz je davant voustre a. — 3962 cy voir — 3980 Que len navroit.

4001 enmaillier — 4037 Des grans biens. *Construction peu nette : « pour les grands biens... »?* — 4045 marraine — 4083 *On peut comprendre que* li *se rapporte à* harpe (*cf.* 4095) : « *Et elle la dispose de façon à mieux la porter (autour du cou, tandis qu'elle portera sa malle à la main).* » *Mais peut-être vaudrait-il mieux lire, avec M,* pour le mieulx porter (*infinitif substantivé ayant comme compléments sous-entendus* harpe *et* male) *et corriger, avec B,* l'afeste *en* s'afeste — 4086 s'en deulst, *B corr.* — 4114 s'encline (*malgré la note de B*) — 4116 Aut (*avec un signe d'abréviation après le* t) s. n'en puent a — 4155 *Faut-il comprendre que, tout en lui donnant du plaisir, cette musique raffinée passe sa compréhension?* — 4156 *Selon l'auteur, Anglais et Écossais pensent à eux-mêmes d'abord, la monture passe après.* — 4171 est mlt franche — 4184 r. comme senee — 4187 Ne ne abés, *B corr.* — 4196 n'a juques ou — 4207 louroye — 4209 Dieu le vous — 4214 p. vous chastoy — 4218 *Le ms. semble porter* Qu'en tous vous — 4242 Deme de l. — 4253 *B propose de corriger en* l'apelent. *Nous croyons plutôt que, comme c'est souvent le cas, les deux verbes sont employés intransitivement, leur régime étant sous-entendu : « Ils appellent [quelqu'un (pour l'aider à mettre pied à terre)] et font descendre [la jeune fille].* » — 4285 *Il s'agit de Rose et des terres qu'elles possèdent, elle et sa mère.* — 4296 gaigne — 4315 au matin et — 4318 eschees — 4334 par message — 4360 Et vous d. — 4391 doit voir ne — 4397 Ceulx quamours la, *B corr.* — 4408 en p. en sentir, *F corr.* — 4409 On la voit en venir, *F corr. Le copiste n'a pas compris les v.* 4408-9, *et il est difficile d'en restituer le texte avec certitude. B et M mettent un*

point après villaine *du v.* 4407 *et corrigent ainsi les deux vers suivants : B* Dieux? peüst en sentir s'aleine Ou la veoir venir n'aler, *M* Dieus! ou peust en sentir s'alaine? Ou la voit en venir n'aler? *Nous croyons que notre interprétation, si surprenante qu'elle paraisse au premier abord, cadre mieux avec l'ensemble du passage.* — 4412 cuit qu'elle r., *B corr.* — 4421 vueil je pas — 4422 Qua leauté, *B corr.* — 4426 En elle s., *B corr.* — 4439 Sa douleur, *B corr.* — 4457 mue est G. — 4466 f. au duel — 4477 aient oultre — 4487 et quamer trop.

4501 bonne acquerre — 4522 le *est un neutre : « Je laisse la chose à... C'est affaire à... »* — 4536 que riens, *B corr.* — 4553 li fait feste, *B corr.* — 4567 vous voie g., *B corr.* — 4592 en tel vaine — 4593 medicine — 4607 Tant quant qu'elle s., *B corr.* — 4630 tout abandon, *M corr.* — 4633 G. chier frere, *B corr.* — 4641 p. jour tenir, *B corr.* — 4644 envoyer qu. — 4657 *On peut lire* Poitevim *ou* Poitevini — 4694 autre amé, *B corr.* — 4698 a tout heaulme — 4701 et de deport — 4730 Qu'il partout — 4748 chief dor, *B corr.* — 4764 p. son soustient — 4772 Escommichié, *P corr.* — 4795 Un ducs, *B corr.* — 4811 chançons les y — 4812 faulses cil les dit v., *B corr.* — 4817 parolles — 4834 li autres ont, *B corr.* — 4848 Ne le veult p. a bandon, *F corr.* — 4851 tr. dur arçon, *B corr.* — 4860 guenche *avec un point sur le deuxième jambage de l'*h (guenchie?). — 4891 Si l'i a en — 4909 venu meschief, *B corr.* — 4932 met abandon, *M corr.* — 4945 chevaliers aise — 4953 Guymant — 4965 *Ch propose de corriger* A tant *en* Et tant, *ce qui justifierait mieux le* qu(e) *du v.* 4967, *mais la correction n'est pas absolument nécessaire.* — 4973 est sent nostre, *B corr.* — 4982 varlert.

5010 Tant qu'en qu'il en, *B corr.* — 5030 v. oncques la — 5038 Lorraine — 5041 *L'e de* le *est très indistinct.* — 5051 h. jour — 5081 Ce di n. — 5090 Sil *ou* Cil (*la majuscule n'est pas très nette*) vous ont, *P corr.* — 5093 *Il est tentant de corriger, avec B,* d'avoir *en* savoir — 5100 Ne n'en v., *B corr.*

— 5106 r. tant de m., *B corr.* — 5110 De la honte, *B corr.* — 5114 n'a cuer de — 5116 Ne p. il li, *B corr.* — 5130 Soit ou Rains — 5149 choir — 5154 De parler, *B corr.* — 5162 i, *là, au départ*; celle, *Esmeree*; cil *est un pluriel : tous ceux qui étaient là.* — 5180 et va tant, *B corr.* — 5194 Et VIII jour — 5201 gentillesse *ou* gentillise — 5202 roy de Perse, *B corr.* — 5205 Lorraine — 5229 vueil voir — 5230 bien soir — 5267 Qui dieux ne, *Ch corr.* — 5292 b. la semblant, *M corr.* — 5300-2 *Construction embarrassée et peu claire : « Plus grande raison me semble* [*être*] *à la pucelle qu'à l'image » ou « Plus grande raison, plus de raison a la pucelle que n'a l'image »?* — 5308 et en courage, *B corr.* — 5310 congnoissance, *c'-à-d. la manche mentionnée au v.* 5295*; nous adoptons l'interprétation de M.* — 5313 « *C'est ainsi (à l'aide de cette consolation-là) qu'il me faut supporter cette perte.* » — 5320 *B propose pour le 2e hémistiche* ou ne li siesse — 5322 devroit m. p., *B corr.* — 5325 *Faut-il corriger* aussi *en* ainsi? — 5326 De courroux, *B corr.* — 5330 *Le sujet de* fait sentir *est probablement* Galeren — 5336 Que de li conte — 5351 *P propose de corriger* d'un *en* dou, *mais la correction ne semble pas nécessaire : « Je veux souffrir, accepter ce qui après tout n'est qu'un jeu.* » — 5413 Et font sçavoir a ch., *B corr.* — 5417 Lorraine — 5432 Joyaux en est — 5435 Lorreine — 5438 Or ne puet, *M corr.* — 5464 *Le vers d'abord omis a été ajouté en marge, et le couteau du relieur a fait sauter le dernier mot, qui devait être* voit; *B corr.* — 5487 jusqu'a troys n., *B corr.* — 5490 n'y se desserre, *B corr.*

5501 N'esparge — 5503 *M propose de corriger* hatie *en* ahatie, *cf. v.* 5882. — 5505 xv c ch. — 5506 Chalons — 5510 compaignee a ahatis, *B corr.* — 5511 De moustre d. — 5516 faulx en son pouoir, *Ch corr., cf.* 5513 *et noter qu'on obtient avec cette correction quatre rimes « grammaticales » (v.* 5513-6*), procédé bien connu de l'auteur.* — 5525 p. son atraire, *B corr.* — 5538 cuer M foiz la b., *B corr.* — 5546 Nulluy jusqu'a, *B corr.* — 5557 tante baniere — 5558 Fremee de plusieurs maniere — 5559 Tante lance d. c. taintes —

5566 il esgardent... et voient, *verbes intransitifs ici et employés impersonnellement; ils sont annoncés par* il, *mais le sujet véritable est* tuit cil... qui... les aprouchent. *Tournure fréquente dans* Galeran *et dans* l'Escoufle. — 5567 d'une luie les — 5568 b. cheval y — 5575 *Le* de *est surprenant, car on ne peut guère le faire dépendre de* venoisons. *Faut-il corriger* de *en* les, *ou faut-il y voir un partitif qu'on serait alors tenté de remplacer par la forme plus courante* des, *à moins que* de = dé, *comme on a plus d'une fois* le = lé? — 5579 cil dauuerre, *P corr.* — 5597 et vuyde m. — 5602 h. homs se — 5606 S'en passe avant, *B corr.* — 5609 Ses x compaignons — 5624 lit as vermeilles, *B corr.* — 5663 s. en paine l., *B corr.* — 5565 Tient en son poing, *B corr.* — 5668 Guy de courre — 5685 avenir le meschef. *On pourrait aussi admettre, comme le propose B,* avoir le meschef — 5695 Ont escuz et, *B corr.* — 5725 Que T. clairement en degraine, *P corr.* — 5726 Landongraine, *P corr.* — 5736 et par rigueur — 5750 tient un d. — 5766 m. du mont a., *B corr.* — 5773 chevalier — 5780 Almant — 5802 *On peut lire* mont *ou* mout — 5866 Sera de la m., *B corr.* — 5868 v. voir — 5875 *On peut lire* apris *ou* apres : *le premier de ces deux mots, en tout cas, donne un bien meilleur sens.* — 5882 a la haitie p. — 5896 A XII cloz — 5901 Puis menjent — 5911-12 *intervertis dans le ms.; P corr.* — 5912 Cil p. son heaulme, *B corr.* — 5917 foillolles — 5921 En proesce, *B corr. On pourrait conserver le texte du ms. en admettant un hiatus* proescë et — 5933 S'Amours le cuer, *B corr.; cf. v.* 5952 — 5941 O tu ducs, *P corr.* — 5942 ne se doint t., *mais il semble y avoir la trace d'un point au-dessous du* n *de* doint — 5947 Et meindres en, *B corr.* — 5951 Li brebez qui — 5955 Par la vive, *M corr.; cf. v.* 5934-5 — 5976 regarde et couent, *B corr.* — 5977 au veoir, « *en la contemplant* », *ou* « *quand on le regarde, visiblement* »? — 5994 m. esclamge — 5999 Jusqu'a harnés, *B corr.*

6020 en grant : *apposition au sujet sous-entendu de* baissent (*v.* 6021). — 6037 *On pourrait aussi lire* fenee *au lieu de* senee

— 6043 B. recuit la, *B corr.; cf.* 6288 — 6046 Qu'il n. — 6051 le preuz Brundorés — 6052 dorés — 6060 s. choir — 6063 « *Lui et les Normands* » *: emploi fréquent du nom propre au pluriel; cf.* 6126, 6129, 6132, 6167, *etc.* — 6065 Et VI des — 6076 Li ducs compaignon, *B corr.* — 6086 ne quelz bestes — 6090 *B corrige* Des *en* Les*; mais il n'est pas absolument impossible de voir en* des *un partitif.* — 6092 Ne puet est q. — 6094 eulx trente, *B corr.* — 6107 crient Galeran, *B corr.* — 6108 Et vous T., *B corr.* — 6113 Et *manque* — 6116 cent et poignent, *B corr.* — 6119 De ceulx qui *est plutôt le complément de* chascum *que de* le suen — 6120 li compaignon : « *de ceux qui portent les penons* », *ou bien le mot renvoie-t-il aux* dix compaignon de Bretaigne *du v.* 6076*?* — 6122 Des Almans — 6127 f. et malent — 6145 ne plastre ne, *B corr.* — 6146 Ne ne parfust — 6154 il et recroient, *B corr.* — 6161 telz III c — 6170 mal hatié — 6174 Cui s'il consuit, *F corr.* — 6177 a XIIII d. — 6189 gaigné — 6193 prinsons — 6198 Quartre — 6209 Qui aubert de VII c mars — 6212 h. que congnoist, *B corr.*; *P propose* que ne congnoist estrange (*probablement avec une virgule après* congnoist), *ce qui donne à peu près le même sens; cf. v.* 7766-9. — 6213 *B corrige* aist *en* naist, *ce qui rend en effet la construction plus régulière, mais peut-être le subjonctif n'est-il pas impossible après* avenir — 6222 regaigne — 6225 quatre c mars — 6242 Ne sont g., *B corr.* — 6245 Jusques le palais — 6246 Brundorés — 6258 Mais la Bret, *B corr* : « la douleur du Bret ». *Construction assez fréquente, voir v.* 6107, 6770. — 6275 qui raller s'en veulst, *B corr.* — 6277 il et brans et — 6297 Et s'amour, *B corr.* — 6308 *On pourrait lire aussi* S'i *où* i = il — 6339 roy voir — 6370 est irritez, *B corr.* — 6387 Jusqu'a VIII jours — 6395 *Le sujet du verbe principal* scet *est* Bruns, *et le sujet du verbe subordonné* laira (*v.* 6396) *est* Galeren. *C'est pourquoi l'auteur, pour repasser à Galeran au v.* 6397, *emploie* cil — 6397 c. voirment — 6401 Lorraine — 6402 est assiez d. — 6407 de VI ont — 6413 ma pensance, *B corr.* — 6414 *Nous comprenons* : « *Brun a peur que par esprit de contradiction*

Galeran ne choisisse une femme qu'on ne puisse lui laisser prendre. » — 6421 plus a voir — 6428 S. sa Dieux — 6442-5 *Nous adoptons la ponctuation de M, mais nous entendons un peu autrement que lui le passage : « Dans cet amour nouveau Galeran ne retrouve que l'aspect extérieur de Fresne, à savoir Fleurie. Et c'est bien ce qui le réconforte, de n'aimer que l'apparence (et par conséquent de rester fidèle en pensée à Fresne).* » — 6446 « *Mais le surplus le trouble, c'-à-d. le fait que, sous le visage aimé de Fresne que lui présente Fleurie, il y a Fleurie elle-même pour qui Galeran ne ressent aucun amour.* » *Peut-être faudrait-il lire avec M* l'i *au lieu de* li — 6465 elle a le q., *M corr.* : li *est un réfléchi.* — 6493 je mesme b. — 6496 ne voulsy croire, *B corr.*

6508 Des ce qu'il — 6509 Lorraine — 6510 se plaist u., *B corr.* — 6516 d'une couleur n., *B corr.* — 6519 Hatie — 6551 Da sa vie — 6554 m. prie — 6560 Roste li f. — 6562 Voir celi — 6571 Car y v., *M corr.* — 6584 pres d'un an, *B corr.* — 6585 Voue la v. — 6586 Par mon m., *B corr.* — 6588 s. bien losengier, *B corr.* — 6589 et tant dire d'un, *B corr.* — 6590 demoura, *B corr.* — 6595 auray LX mars — 6598 *B propose de corriger* se vendroit *en* devendroit — 6623 ainz XV jours — 6627 biau drp y — 6649 pairay, *P corr.* — 6652 est mes assens, *B corr.* — 6671 *Nous adoptons la ponctuation de M.* — 6674 Li porte, *B corr.* — 6676 eschape — 6680 sans coubines, *P corr.* — 6685 t. a reprochez, *B corr.* — 6687 bos par p. — 6693 h. homs r. — 6715 A une v. *F corr.* — 6723 Ou X mars — 6724 ne maint chanvre, *F corr.* « *Est-ce que vous n'allez pas mettre de côté maintenant chanvre et lin?* » — 6740 sont aisees — 6743 requerre *: il est difficile de dire si le* re *initial est barré ou non.* — 6745 Qui leur f., *B corr.* — 6746 d. taillant et, *B corr.* — 6747 Prent la sel, *B corr.* — 6775-9 *La construction n'est pas nette. M propose de corriger ainsi* 6777 : Tant baron i a et tant conte. *On pourrait aussi se borner à changer au v.* 6775 va *en* vont — 6777 et tant c. — 6786 *Faut-il comprendre : « Il n'y aurait aucun avantage à être à Soissons, on est aussi bien qu'à Sois-*

sons (où le vin était fort bon, v. 5578) »? — 6787 « *Le vin y arrive* » *ou* « *le vin y vient, la vigne y pousse* »? — 6788 Si y a m. — 6797 menesterel — 6803 liempart — 6804 Voir pouez — 6824-5 *Nous comprenons* : « *Arbre de nature dure a l'écorce meilleure que le bois : c'est le cas de Fleurie.* » — 6837 qui tante v., *B corr.* — 6840-1 *Ponctuation de M, mais nous interprétons autrement que lui le second hémistiche de* 6841 *et le v.* 6842 : « *Et d'autre part, c'est mon idée que mariage fait consentement, équivaut à consentement. (Mais c'est un consentement purement extérieur).* » — 6846-7 *Vers obscurs. Ch propose de corriger ainsi* 6846 : Com assentir pourra, *mais cela ne donne pas non plus un sens bien net.* — 6853 Celle n'em p., *B corr.* — 6878 Ou il mainte — 6879 esmeraudez — 6882 *M propose de corriger* desouz *en* desur, *mais on peut comprendre qu'il y a un dais au-dessus du fauteuil.* — 6889 c. genne v. — 6891 sa seur F. — 6904 Galeren si est h., *P corr.* — 6908 sa fame — 6923 vault LX mars — 6935 a reposte nez — 6947 la hepe a — 6962 la ronde — 6974 jusques el le p. — 6982 menesterel — 6983 leurs instrument — 6990 lor chant die — 6991 que. Fre. leur — 6999 Et le dit.

7025 lance ou de f. — 7061 s'est des ses b. — 7065 Li sont luez, *B corr.* — 7074 j'ay mon c., *M corr.* — 7079 de le prendre, *M corr.* — 7100 pour *répété dans le ms.* — 7122 qui le descuevre, *B corr.* — 7127 Esbahist, *B corr.* — 7138 Et dist que — 7140 qu'elle w. — 7146 Qu'ell' a a la dame v. f., *B corr.* — 7158 foux surnon ch., *P corr.* — 7165 Ne vous puis je voir d., *F corr.* — 7184 deslie — 7186 *L'*e *de* estoie *n'est pas net : on pourrait lire* estois — 7188 luel — 7194 Cinq c b. en ont d. — 7209 S'elle le fait, *B corr.* — 7212 faire eskardire v., *B corr.* — 7215 en *est répété dans le ms.* — 7218 nous entresmasmes m., *F corr.* — 7235 et tout li r., *B corr.* — 7242 Si laissai, *M corr.* — 7256 f. desarnoter, *B corr.* — 7257 p. voir nue — 7261 S'autre f., *B corr.* — 7273 si le estraincte — 7302 et cel qui — 7306 et je truis, *B corr.* — 7308-9 « *Il n'a pas tenu à moi que tu n'aies péri. S'il n'y avait*

eu que moi seule, tu aurais péri. » — 7322 Ne de sa mere se d., *P corr.* — 7323 l'a c foiz — 7325 fait le vray, *B corr.* — 7338 nourri avez, *B corr.* — 7360 Danne que — 7363 p. choir — 7378 *On lit plutôt* Si tu v. *que* Se tu v. — 7395 je me occiray — 7402-3 *Entendez :* « qui querre [la] li voulent », *c'-à-d.* mercy (*v.* 7402), *la pitié*; *cf.* 7393-4. — 7418 *Il est tentant de corriger avec P* autre *en* aucun — 7449 El le drap — 7452 l. voir — 7459 d. loing q., *B corr.* — 7499 Si je vous, *B corr.*

7528 Da s'amour — 7538 Qu'il, *B corr. Entendez : « qui de son côté est en train d'imaginer...* » — 7558 Pour ce que D. — 7561 Qui *se rapporte à Brundorés.* — 7576 qu'il t ot ra — 7580 N'atemdre — 7594 dont n'autres, *B corr.* — 7610 Dieux aoure, *B corr.* — 7658-9 *P propose de corriger* moins *en* mieus, *mais cela ne donne pas un sens très satisfaisant. Peut-on entendre : « Pour que je ne fasse pas un bénéfice pécuniaire trop considérable à l'occasion du mariage d'une femme qui est ma fille » ?* — 7682 tout *est surprenant. Le mot ne peut guère se rapporter à* entente *qui est féminin. C'est probablement une erreur pour* tuit *ou* tous — 7701 *B propose de corriger ainsi le 2e hémistiche :* qui l'a esposee, *ou mieux* qui a s'esposee — 7709 « *Vraiment j'ai tout lieu de m'en étonner!* » *avec un clin d'œil à l'adresse du lecteur.* — 7725 est ainsi a F. — 7747 « *Qu'ils ne peuvent jamais avoir assez d'eux-mêmes, qu'ils ne sont jamais las d'être ensemble.* » — 7763 marraine — 7772 li malte h., *P corr.* — 7777 marraine — 7781 guerdonna — 7785 qu'elles les — 7786 clame — 7789 b. seur L. — 7795 se suit p., *B corr.* — 7798 que Renans, *Ch.-V. Langlois corr.*

INDEX DES NOMS PROPRES

ALANBORC (le duc) 6089, est du parti de Guynant au tournoi de Reins. Pourrait-on corriger *duc Alanborc* en *duc de Lanborc* (voir *G. de Dole*, 2113-4 et 2357), le duc de Limbourg ?

Alemaigne 4696, 5706, 5864, Allemagne.

Alemant 4649, 5088, 5723, 5780, 5804, 5866, 6132, 6153; *Alemans* 520, 5590, 5716, 5766, 5770, 6049, 6078, 6082, 6094, 6098, 6122, 6126, 6138; Allemand, Allemands.

ALIBRAN 938, 2974; ALIBREN 2582; ALIBRANS 1100; ALIBRANZ 1074, 1105, 2390; ALIBRENS 3522; comte de Bretagne, père de Galeran.

AMICE 6406, fille du roi d'Irlande.

ANFELISE 478, sœur du roi Thibault de Candie et femme de Foucon dans le roman de *Foucon de Candie*.

Angay (le duc d') 5620, père de Bandon.

Angevin 4658, Angevins.

Angleterre 1741, 2468, 2693, 2798.

Anjou 6188.

Antioche 2007.

Ardane 3322, la région des Ardennes.

ARONDEL 5638, cheval de Porfillionz du Gué Trenchant.

Arrabiz 448, Arabe.

ARTU 5070, le roi Arthur.

Ascencion 128, Ascension.

Auçuerre (le vin d') 5579, Auxerre.

AUDE 435, 7464, reine de Frise, sœur de Gente.

Ausay (pays d') 4196, Alsace.

Avaloys 4651, 5591, les habitants d' « Avalterre » (*G. de Dole*, 2816), c'est-à-dire probablement ceux de la région qui borde le cours inférieur du Rhin, ou « Pays-Bas ».

Ayne 5575, la rivière d'Aine.

Babilloine 4715, Babylone.

BANDON 6109; BANDONS 5620, 5740; fils du duc d'Angay, un des « dix compagnons de Bretagne ».

Berruier 4656, 5779, 6129, Berrichons.

Berry 6188.

Biausejour 863, 2568, 2808, 2829, 2908, 2918, 2943, 3003, 3681, 3849, 4129, 4140, 4330, 5275, 7758; *Beausejour*, 869, 1060; abbaye où grandissent Galeran et Frêne : c'est un nom de fantaisie : « il n'y a jamais eu d'abbaye de Bauséjour dans la marche de Bretagne ni ailleurs » (Ch.-V. Langlois).

BLANCHE 4172, 4300, « bourgeoise » de Rouen, mère de Rose et hôtesse de Frêne.

BLANCHEFLOUR 516, héroïne du roman de *Flore et Blanchefleur*.

BLANDINS 5741; B. D'OSCURE FO-

REST 6113; B. DE LA FOREST OSCURE 5629; un des « dix compagnons de Bretagne ».
BLONT DES ILLES (LE) 6112; LI BLONS DES ILLEZ 5742; LI BLONZ DES ILLEZ D'AVENTURE 5630; un des « dix compagnons de Bretagne ».
BLOU (le forestier) 5633, père de Rigal.
Bonivent 5643, Bénévent.
Boulenoys 6186, le pays du Boulonnais; *Bouloignoys* 4652, les Boulonnais.
Bourgoigne 3321, 6283, la Bourgogne; la duchesse de — 1931.
Bourgoignon 4648, Bourguignons.
Breban 3320, le Brabant.
Brebenchons 4652, 5591, Brabançons.
Bret (*le*) 3029, 3157, 3765, 4612, 4622, 4667, 4700, 4762, 4802, 4913, 5050, 5059, 5601, 5719, 6209, 6253, 6258, 7542, 7547; *li Brez* 3463, 3484, 4340, 4453, 4704, 4820, 4832, 4876, 4889, 4936, 5140, 5664, 5801, 5860, 5895, 5925, 5943, 5951, 6006, 6045, 6211, 6219, 6454, 7058, 7071, 7574, 7596, 7796; *le Brez* 4492; le Breton, c'est-à-dire, Galeran; voyez *Breton*.
Bretaigne 861, 937, 1067, 1125, 1619, 1834, 1902, 2344, 2418, 2635, 2695, 3004, 3116, 3206, 3310, 3525, 3973, 4349, 4431, 4470, 4845, 4944, 5404, 5477, 5509, 5609, 6076, 6621, 7677, Bretagne.
Brete 4188, 5636, Bretonne.
Breton 4658, 4928, 5078, 5397, 5735, 5774, 5797, 5865, 6081, 6125, 6155, 6167; *Bretons* 4921, 5079, 5086, 5092, 5595, 6043, 6084, 6090; Breton, Bretons; *le Breton* 1982, 3208, 3527, 3531, 3555, 3725, 4503, 4580, 4635, 4660, 4718, 4809, 4886, 5115, 5408, 5653, 5708, 6100, 6553, 7000, 7603, 7631, 7776; *li Breton* 3399, 3430, 7722; *li Bretons* 4789, 6473; le Breton, c'est-à-dire Galeran; voyez *Bret*.
BRUN DE CLARENT 2476; BRUN 2481, 2819, 2912, 2939, 3292, 7560; BRUNS 2561, 3038, 3044, 5432, 5442, 6277, 6300, 6320, 6321, 6382, 6384, 6392, 6398, 6414, 6424, 6429, 6908, 7062, 7067, 7077, 7080, 7097, 7578, 7581, 7590, 7607, 7610, 7636, 7678; parent et fidèle serviteur et conseiller de Galeran.
BRUNDORÉ 85, 131, 137, 162, 187, 189, 199, 4731, 4849, 4946, 5025, 5040, 5052, 5197, 5396, 5439, 5443, 5454, 6051 (ms. *Brundorés*), 6423, 6449, 7287, 7727; BRUNDORÉS 652, 662, 4807, 5189, 5388, 5446, 5462, 5512, 5600, 5650, 5715, 5762, 5797, 6054, 6072, 6178, 6246 (ms. *Brundorés*), 6440, 7091, 7102, 7376, 7399, 7522, 7560, 7579, 7591, 7681, 7730; BRUNDOREZ 54, 5724, 6061, 6135, 6222, 6277, 6864, 7563, 7626, 7631, 7655; châtelain de la Roche-Guyon, père de Frêne et de Florie.

Calidoine 4716; *Galidoine* 2033; capitale de l'Étolie, mentionnée plusieurs fois dans le roman de *Thèbes*.
Candye 479, dans le roman de *Foucon de Candie* c'est une ville d'Espagne située sur un rocher au bord de la mer (peut-être Gandia); Anfélise la revendique comme sa part d'héritage et l'apporte en dot à son mari Foucon.
Cecille 4355, Sicile.
Chaalons 5506; *Challons* 5137; Châlons-sur-Marne.
Champaigne 5478, 5777, la Champagne.
Champenois 6128, 6192; *Champenoys* 6185; les Champenois.

CHATON 1279, Caton : l'auteur de *Galeran* pense probablement au recueil de sentences morales qui a été très populaire au moyen âge sous le nom de *Disticha Catonis*.
Clarent 2476; voyez BRUN.
Constantinoble 1926, Constantinople.
Couloigne 4352, Cologne.

Damas 2965.
Danemarche 4974, le Danemark.
Danois 5013, les Danois.
DOAIN DE GALICE 6405, jeune fille de haut lignage; voir *Galice*.
DUKEZ DE QUORNEHOUT 5615; DUKEZ 6136; DUKÉS 5740, 6093, 6150; un des « dix compagnons de Bretagne ».

Egypte 2386.
ENEAS 1796, héros du roman du XIIe siècle qui porte son nom.
Englesce 4156, anglaise.
ERMINE 900, 1003, 2351, 2528, 3637, 3869, abbesse de Beauséjour, tante de Galeran et marraine de Frêne.
Escler 4688, proprement les Slaves, plus souvent les Sarrasins, ou « les paiens » en général.
Escote 4156, écossaise.
ESMEREE DE LOERRAINE 6401; ESMEREE 4465, 4494, 4499, 4546, 4553, 4573, 4614, 4749, 4762, 4793, 4814, 4951, 5043, 5047, 5142, 6265, 6454; fille du duc de Lorraine.
Espaigne 3309, 4350, 4846, 5610, 5778, l'Espagne.
Esquanaron 5625; voyez NATHANAHORS.
Eüfrates 473, le fleuve Euphrates.

FAUVEAUS DE TOLETE 5635, Fauveau de Tolède, cheval du preux Rigal.

FERRANT DE VENISCE 5617, Ferrant de Venise, cheval de Dukez de Quornehout.
Flamen 5776, 6185, 6196; *Flamens* 6021, 6130; *Flamans* 4651; Flamands.
Flandres 4101, 4353, 5479.
FLOCHIER 5004, 5014; FLOCHIERS 4974, 5018, 5023; roi de Danemark.
FLOIRE 516, héros du roman de *Flore et Blanchefleur*.
FLOURIE 691, 5239, 5368, 5382, 5399, 5406, 5532, 5537, 5541, 5886, 6255, 6425, 6444, 6458, 6796, 6826, 7310, 7527, 7686, 7716; FLEURIE 697, 5209; FLURIE 5198; fille de Brundoré et de Gente, sœur jumelle de Frêne.
France 1930, 3311, 3540, 4352, 4696, 5188, 5478, 5839, 6282, 6338.
Françoys 520, 4657, 4688, 5595, 5776, 5865, 6022, 6127, 6158, 6184, 6199, Français, les Français.
FRESNE 1027, 1116, 1158, 1225, 1382, 1511, 1769, 1843, 1938, 1955, 1967, 2000, 2053, 2064, 2100, 2116, 2166, 2233, 2250, 2254, 2278, 2302, 2341, 2478, 2487, 2491, 2537, 2574, 2585, 2592, 2593, 2599, 2600, 2836, 2844, 2848, 2852, 2882, 2900, 2911, 2924, 2931, 2937, 2956, 2964, 3108, 3143, 3152, 3202, 3211, 3215, 3236, 3243, 3251, 3611, 3632, 3639, 3653, 3712, 3715, 3723, 3728, 3740, 3752, 3758, 3769, 3775, 3789, 3837, 3841, 3869, 3898, 3913, 3918, 3947, 3960, 3965, 3976, 3998, 4011, 4014, 4062, 4076, 4078, 4098, 4121, 4131, 4176, 4184, 4235, 4256, 4261, 4265, 4272, 4287, 4329, 4337, 4341, 4365, 4437, 4577, 4822, 5220, 5297, 5540, 5888, 6460, 6554, 6561, 6581, 6593, 6612, 6617, 6703, 6712, 6717, 6736, 6744, 6815, 6857, 6860, 6888, 6891, 6919,

6944, 6958, 6968, 6972, 6979, 6991, 6994, 7009, 7032, 7054, 7071, 7104, 7108, 7126, 7142, 7144, 7157, 7159, 7160, 7163, 7170, 7190, 7249, 7258, 7263, 7272, 7279, 7284, 7321, 7475, 7510, 7519, 7524, 7527, 7541, 7543, 7566, 7600, 7616, 7632, 7641, 7647, 7688, 7694, 7723, 7725, 7759, 7774, 7794; FRAISNE 6550; FRESNAIN 5304, 5305, 5306, 5531, 6770; FRESNEIN 3128, 3748, 3840, 4009, 5317, 5323, 5358, 5885, 6259, 6377, 6399, 6443, 6514, 6540, 6664, 6955; FRENEIN 2571; Frêne, fille de Brundoré et de Gente, héroïne du roman.

Frise 434, 3323, 4357, 5202, 6436.

Frison 5783, Frisons.

Gadres 22, Gaza, aujourd'hui Ghazzeh, en Palestine.

GALEREN 943, 1117, 1215, 1356, 1363, 1583, 1585, 1613, 1637, 1650, 1653, 1655, 1704, 1707, 1750, 1778, 1805, 1815, 1855, 1878, 1938, 1957, 1964, 1972, 2038, 2062, 2065, 2101, 2115, 2165, 2233, 2257, 2341, 2413, 2415, 2419, 2444, 2460, 2466, 2475, 2480, 2487, 2489, 2536, 2569, 2577, 2586, 2591, 2595, 2612, 2619, 2659, 2669, 2686, 2698, 2733, 2749, 2810, 2851, 2856, 2911, 2912, 2915, 2926, 2938, 2948, 2954, 2973, 2979, 2993, 2996, 3017, 3037, 3041, 3088, 3118, 3132, 3145, 3223, 3271, 3307, 3332, 3339, 3408, 3437, 3451, 3474, 3489, 3536, 3559, 3564, 3618, 3627, 3633, 3647, 3670, 3685, 3689, 3711, 3783, 3858, 3895, 4138, 4334, 4360, 4438, 4500, 4530, 4539, 4551, 4556, 4458, 4572, 4581, 4633, 4645, 4655, 4670, 4674, 4729, 4792, 4801, 4819, 4829, 4870, 4880, 4896, 4920, 5008, 5024, 5028, 5039, 5056, 5065, 5072, 5075, 5135, 5153, 5157, 5166, 5173, 5180, 5206, 5264, 5372, 5383, 5494, 5508, 5530, 5604, 5674, 5700, 5737, 5748, 5818, 5832, 5839, 5846, 5880, 5937, 5972, 5986, 6026, 6077, 6105, 6107, 6133, 6140, 6168, 6223, 6239, 6247, 6272, 6275, 6280, 6374, 6438, 6448, 6583, 6702, 6796, 6812, 6904, 6933, 6964, 6992, 6998, 7005, 7096, 7282, 7525, 7537, 7548, 7600, 7601, 7645, 7665, 7701, 7704, 7732, 7759, 7771; GALEREN DE BRETAIGNE 2635, 3973; GALEREN LE BRET 3157, 5050, 5601; GALEREN LE BRETON 1982, 3527, 7000; GALERENT 5796; GALERENS 1174, 3521, 4456, 4618, 4815, 4824, 5083, 6501, 6893, 7011, 7519, 7552; GALERENS LE BRETON 3555; Galeran, comte de Bretagne, héros du roman. Il y a deux personnages de ce nom dans *Raoul de Cambrai*, un autre dans *Girart de Rossillon* et un Gualeran de Sipont apparaît dans le Roman de *Thèbes*. Mais Galeran de Mollant dans *Foucon de Candie* a une physionomie plus distincte qu'aucun de ses homonymes. Le roi Louis lui a confié l'arrière-garde de son armée et il lutte et meurt en héros, à la tête des barons de Normandie : c'est un Normand lui-même, qui tient du roi « Mollant et Alençon » et trois châteaux « deça la val Guion ». « Cuens fu mes pere, dit-il, ge sui *parenz Folcon.* » Si « la val Guion » peut être identifiée avec « la Roche Guyon », on ne peut s'empêcher de remarquer que, dans ce cas, les possessions de Galeran de Mollant sont assez voisines de celles de Brundoré (voir v. 6248-9); or, la femme de Brundoré met l'enfant dont elle veut se

débarrasser dans un berceau qui sera plus tard celui d'Anfélise, femme de Foucon. Sans vouloir tirer trop de parti de ces ressemblances et de ces rapports, on peut se demander s'ils sont entièrement dus au hasard et si l'auteur de *Galeran*, par exemple, n'a pas emprunté le nom de son héros au roman de son compatriote Herbert le Duc.

GALET 314, 323, 333, 341, 380, 388, 398, 417, 422, 592, 603, 619, 638, 642, 647, 699, 705, 711, 716, 720, 729, 740, 745, 754, 758, 772, 775, 796, 866, 876, 887, 894, serviteur dévoué de Gente.

Galice 6405, au XIIIe siècle, le royaume de Galice était depuis longtemps rattaché à la Castille, mais le souvenir de son indépendance pouvait s'être conservé, et dans la pensée de l'auteur, Doain de Galice est sans doute la fille du roi de Galice.

Galidoine 2033; voir *Calidoine*.

Gascoigne 4351, la Gascogne.

Gascon 4658, Gascons.

GENTE 26, 32, 82, 115, 165, 232, 514, 522, 539, 543, 659, 667, 5197, 5200, 5211, 5387, 5534, 6866, 6875, 7106, 7129, 7140, 7148, 7168, 7247, 7260, 7354, 7376, 7409, 7607, 7681; GENTIN 151; femme de Brundoré et mère de Frêne et de Fleurie.

Gisors 6248, petite ville située sur l'Epte, dans le département actuel de l'Eure.

GORFRAIN LA BRETE 5636, bellemère de Porfillionz du Gué Trenchant.

GORNEMANS DE LA MALE LICE 5618; GORNEMANS 5740, 6093, 6137; GOURNEMANS 6151; un des « dix compagnons de Bretagne ».

Griffons 4688, les Grecs.

Gué Trenchant (le) 5637; voir PORFILLIONZ.

GUYNANT D'OSTERICHE 4940, 6195, 6214; G., LE SEIGNEUR D'OSTERICHE 5701; DUCS GUYNANT D'OSTERICHE 5941; GUYNANT 4479, 4485, 4490, 4619, 4671, 4764, 4808, 4878, 4884, 4906, 4913, 4922, 4953, 5042, 5051, 5057, 5060, 5064, 5066, 5085, 5113, 5135, 5472, 5712, 5728, 5808, 5814, 5847, 5927, 5937, 5958, 5964, 5984, 5995, 6009, 6010, 6017, 6045, 6082, 6088, 6141, 6164, 6168, 6208, 6262, 6268, 6270; GUYNANS 4526, 4535, 5500, 5506, 5588, 5668, 5704, 5830, 6036; duc d'Autriche, rival de Galeran auprès d'Esmerée et son adversaire malheureux au tournoi de Reins.

HARDIZBRAN 6108; HARDIBRANS 5647, 5745; un des « dix compagnons de Bretagne ».

HELEINE 1222; HELAINE 1582; HELENE 524, 6868; Hélène, personnage du roman de *Troie*.

HELYMANS 3328, duc de Lorraine, père d'Esmerée.

HERMANS 6050, duc de Souabe.

Hollande 3323; *Horlande* 4977, 4999.

Illande 6406, l'Irlande.

Illes 6112; *Illez* 5742; *Illez d'aventure* 5630; voyez BLONT.

Inde 4680.

Jerusalem 2387.

Kahaire (*le*) 6363, le Caire.

Lande Reonde 5642; voir TALLAS.

Landongraive (le senechal de) 5726, combat parmi les adversaires de Galeran au tournoi de Reins.

LAVINE 1222, 1791, 1795, 6869,

fille du roi Latin dans le roman d'*Eneas*.
Laurente 1791, ville du Latium, capitale du royaume du roi Latin.
LIART 5621, cheval de Bandon.
LIDOINE 2034, héroïne du roman de *Méraugis de Portlesguez*.
Lit as merveilles (li sires del) 5624; voir NATHANAHORS.
Loerraine 3314, 3894, 5038, 5205, 5417, 6509; *Loerreine* 3320, 3683, 5435; la Lorraine.
Loherenc 4649, Lorrains.
LOHIER 1175, 1359, 1369, 1554, 1941, 2108, 2328, 2685, 2878, 2896, 3734, 3752, 4025, 7789; LOHIERS 910, 946, 1507, 2073, 2848; chapelain du couvent de Beauséjour, parrain de Frêne.
Lombardie 4354.
Londres 2705.
Loon 5579, Laon.
Losenne 3321, Lausanne.
Loz 3322, Looz en Belgique, dans la province de Limbourg.

Maante 6248, Mantes, sur la Seine, dans le département actuel de Seine-et-Oise.
MAHAUT 4288; MAHAULT 4264; MAHAUS 4188; nom que prend Frêne en quittant l'abbaye de Beauséjour.
MALREÉ le bay 5619, cheval de Gorneman de la Male Lice.
Mancel 4656, Manceaux.
MARSILE 71, 93, 119, 147, 178, 359; MARSILLE 7295; MARSIRE 200; femme de Maten.
MATEN 147, 153, 187, 191, 269, 348; MATENS 58; vassal de Brundoré.
MELIOR 4804, 5140, femme d'Hélyman, duc de Lorraine.
Mez 3314, 3399, 4491, 4663, 4825, 4925, 4998, 6005, 6261, 6453, Metz.
MOR DE TUDELE (LE) 5628, cheval de Blandin de la Forêt Obscure.
MORHOUT (LE) 5616, géant qui est l'oncle d'Yseut dans le roman de *Tristan*.
Mors (la terre aux) 4784, le pays des Maures. *Mors* est le pluriel de MOR 5628.

Nantes 1071, 1076, 2739, 2913, 3036, 5436, 6452; *Nanthes* 6107.
NARCISUS 5528, Narcisse, amoureux de son ombre.
NATHANAHORS D'ESQUANARON 5625; NATHANAHORS 5741; NATHANAHOT 6109; un des « dix compagnons de Bretagne ».
Nevers 4777.
NOIRON 7491, l'empereur Néron.
Normant 5779, 5865, 6063, 6185; *Normans* 4657, 6130; Normands.
Normendie 4353, 4944, 5479, la Normandie.

ORGUEILLEUX (L') 5647, cheval de Hardibran.
Orliens 134, Orléans.
Osteriche 4472, 4673, 4940, 5701, 5835, 5941, 6195, 6214, l'Autriche.

PARIS 525, 1582, personnage du roman de *Troie*.
PARISE 6403, fille du roi de France.
Pasque fleurie 692, le dimanche des Rameaux.
Pasques 4641, 4823, Pâques.
PASSEAVANT D'ESPAIGNE 4846; PASSEAVANT 5606, 5925; cheval de Galeran.
Poitevin 4657, Poitevins.
Poitou 5477.
Ponthy 6187, le Ponthieu.
PORFILLIONZ DU GUÉ TRENCHANT 5637; PORFILIONZ 5743; POURFILIONZ 6111; un des « dix compagnons de Bretagne ».
Portigal 5631, le Portugal.

Pouille 1159, 4355, région de l'Italie méridionale.
Provence 4351.

Ramborc (le duc de) 6194, est du parti de Guynant au tournoi de Reins. *Ramborc* serait-il un doublet de *Raineborc* (Ratisbonne) qu'on trouve dans l'*Escoufle* 6704 et qui est la forme normale du mot en vieux français?
Reins 4777, 5471, 5499, 5546, 6452; *Rains* 903, 3742, 5130, 5137.
RENARS 7798, Jean Renart, auteur du livre. Il n'est pas fréquent à l'époque de *Galeran* de trouver un « surnom » ou nom de famille, comme nous dirions aujourd'hui, employé sans le nom (notre « prénom »). Cet usage semble se rencontrer surtout dans les milieux populaires et particulièrement quand le « surnom » est, ou a été, ce que nous appellerions un sobriquet. Ainsi dans la branche VII de *Renart* (éd. Martin) : *Tabarie* 689, *Qoquins* 691, *Godemaus*, *Marcheterres* 699, *Fetas* 701, *Tanpeste* 703. Dans *Guillaume de Dole*, le chambellan de l'empereur est appelé une fois *Baudoin Flamenc*, quatre fois par son prénom, mais une fois aussi *Flamenc* tout court, 1904. Dans le même roman, les ménestrels *Cupelin* et *Juglet* ont bien l'air de n'être désignés que par un « surnom ».
RIGAL 5632; RIGAUT 6112; RIGAUS 5743; un des « dix compagnons de Bretagne ».
Roche Guyon (la) 687, 5191, 5394, 6629, 6689, aujourd'hui petit village de Seine-et-Oise, sur la Seine, à 17 km. de Mantes.
Rome 7491, *Romme* 1744.
ROSE 4260, 4278, 6512, 6541, 6544, 6549, 6556, 6560, 6575, 6584, 6609, 6617, 6640, 6752, 6940, 6945, 6947, 6957, 6971, 7692; ROUSE 4268, 6671, 7711; ROSAIN 6633, 6968, 7790; fille d'une bourgeoise de Rouen, amie et compagne de Frêne, après son départ de l'abbaye de Beauséjour.
Rouen 4161, 6251, 7243.
Rueil (li vaux de) 6249, le val de Rueil, dans la banlieue ouest de Paris.
Ryon 688, Riom dans le département actuel du Puy-de-Dôme. Faut-il entendre par « li quens de Ryon » le comte d'Auvergne ?

Saisne 5783, Saxons.
Saisoigne (duc de) 6201, la Saxe.
Soissonnoys 5578, le Soissonnais.
Soissons 6786, *Sessons* 5130.
SOR DE PORTIGAL (LE) 5631, cheval du Blond des Iles d'aventure.
Souaive 6050; *Soaive* 6224; Souabe.

SAINTS

Saint Denise 6586, 6648, Saint Denis près Paris, lieu de pèlerinage; *le roy de Saint Denise* 3544, 6404, le roi de France.
Saint Eloy 686, l'église Saint Éloy à la Roche-Guyon. « L'église paroissiale de la Roche-Guyon a pour patron, non pas saint Eloi, mais saint Samson, depuis le XVI° siècle au moins » (Ch.-V. Langlois).
SAINT GILE 6716, saint Gilles; *Saint Gile* 3621, Saint-Gilles dans le Gard, lieu de pèlerinage jadis célèbre.
Saint Jehan (la) 2342, *le jour de feste saint Jehan* 3315, la saint

Jean, 6 mai; *aux octieves de saint Jehan* 5136, le 13 mai.
Saint Martin 5486, l'abbaye Saint Martin à Tours.

TALLAS DE LA LANDE REONDE 5642; TALLAS 6108, 6151; TALLAZ 5745; un des « dix compagnons de Bretagne ».
THIBAULT DE CANDYE 479, un des personnages du roman de *Foucon de Candie*.
Thebes 3882, roman célèbre du XII[e] siècle.
Tïés 5725, Allemands, au sens moderne du mot; *Alemant* signifie « Allemand du Sud ».
Tolete 5635, Tolède.
Tosquane 4355, la Toscane.
Tours 5486.
TRISTEN 1586, 1587, l'amant d'Yseut, dans le roman de *Tristan*.
Troye 3882, roman célèbre du XII[e] siècle.
Troyes 5487, ville de Champagne.
Tudele 5628, Tudela, dans le royaume de Navarre.
TULLE 1279, Marcus Tullius, c.-à-d. Cicéron.
TURNUS 1790, 1797, 1802, personnage du roman d'*Eneas*.
Turs 448, Turc.
Tygriz 473, le Tigre, fleuve d'Asie.

Venisce 5617, Venise.
Verdun 5262.
Vernons 6248, Vernon, sur la Seine, dans le département actuel de l'Eure.
VOLANT DE BONIVENT 5643, cheval de Tallas de la Lande Reonde.

YDE 1832, 2397, 2974, 3523; YDEIN 937, 1070, 1072, 2582; comtesse de Bretagne, mère de Galeran.
Ynde 464, l'Inde.
YSEUT 1222, 1586; YSOLT LA BLONDE 6869; Yseut, l'amante de Tristan.

GLOSSAIRE

aatie (hatie) 5503, *combat (pour répondre à un défi)*; 6163, *combat archarné*; il a l'ahatie prise 5882, *il en a défié un autre et s'est engagé à le combattre. Au v.* 5115, *le sens semble être : « il ne se soucie pas d'accepter le défi ».*
aatir 2194, *comparer*; ne vous aatissez 2179, *ne vous comparez pas*; 2286, *ne vous engagez pas à*; s'ahatissent 5492, *s'engagent à*; se sont ahaty 5856, *se sont bien promis de*; ahatis de 5510, *impatients de.*
abandonne 760, *met à son entière disposition; de même* 1238; s' — 1644, *se met entièrement à ses ordres*; 6141, *se lance à toute vitesse.*
acesmee 108, *parée.*
acore 7126, *(lui) perce le cœur.*
acourtoisist 1136, *rend courtois.*
adroit 4481, adroiz 942, 1205, *bien fait.*
aerdre 2665, 5034, *s'attacher, se fixer*; s'aert 2606, *se met à*; vous estes aerse 3806, *vous vous êtes attachée, donnée tout entière.*
aeure 4240, *adore.*
afaire 510, 979, 4475 (*avec un adjectif*), *mérite, rang. Masculin aux v.* 510, 979 (*de même* 3636) : *c'est le genre normal au moyen âge.*
afiche, s' — 5702, *s'arc-boute*; 6928, *ferme le collet de son vêtement.*
afit 7028, *défi* (*cf.* 7025).
aide 1439, *masc. : genre et forme insolites, aussi Mussafia propose de lire le vers :* Se Dieu *s'aïde* y eüst mise.
aigle 5817, egle 4682, 4747, *aigle (d'or) : c'est le signe distinctif des armes de Galeran. Le genre n'est pas indiqué au v.* 4747, *mais aux v.* 4682 *et* 5817 *le mot est féminin.*
air 4384, *air, climat. Il faut probablement écrire* aire, *forme parallèle de* air *qui n'est pas rare.* Repair *du v.* 4383 *deviendrait* repaire, *forme normale. On aurait quatre rimes de suite sur le même son, mais cette particularité se rencontre ailleurs dans notre texte.*
aire 746, *sol* : a mis jus l'enfant en l'aire, *il l'a mis par terre.*
ais 5690, 5983, *les planchettes du bouclier : le mot est féminin, comme c'est le plus souvent le cas au moyen âge.*
aise 3503, *masc.*
aisiuz 6711. *Il semble que ce soit l'adjectif* aisif *dont Tobler*, Altfr. Wörterbuch, *cite quelques exemples, et qu'on puisse traduire ici par « où l'on peut avoir ses aises », « confortable ». Dans ce cas* petiz *serait à ajouter à la liste des adjectifs employés adverbialement donnée par Tobler*, Vermischte Beiträge, zur franz. Grammatik, *1re série, 2e éd., 1902, p. 75-88,*

et il faudrait interpréter les v. 6710-1 : « *Elles voient une pauvre ruelle* [*faite, bordée*] *de logements peu confortables.* »

aissins 6734, *mesure de capacité.*

alaine (en haulte) 39, *en train.*

aletier 955, alecte 569, *teter;* aletant nourrie 480, *nourrie au sein.*

alis 1199. *Voici une définition du mot dans un roman contemporain :* « [Ele estoit] aperte de cors sor tote rien, et de tel charneure que ele n'estoit ne trop grasse ne trop maigre; et c'est une charneure que l'en dit os [aus?] genz alise. » Livre d'Artus, *éd. Sommer, p. 135, 5-7.*

amaties 1227, *humiliées.*

amer 1316, *graphie pour* esmer, *infinit. (voir* aymer) *pris substantivement, visées, intentions.*

amesurer 4548, *calmer; cf.* ramesure.

ameture 274, *imputation.*

amis 341, *terme de courtoisie employé par une haute dame s'adressant à son « sergent »;* 5926, *par un seigneur parlant à un héraut;* amy, amie 1096, *pour désigner des parents;* fille, doulce amye 1563, *le chapelain Lohier parlant à sa filleule.*

amonte 4809, *porte aux nues;* s'amonte 1909, *rehausse sa réputation;* amonté 7370, *porté haut sa réputation.*

amours 2260, *masc.; fém. dans tous les autres exemples.*

ancelle 4028, 4320, *servante de rang inférieur.*

andegraive 5725, *Landgraf.*

apert 5869, apperte 918, *habile.*

apresure 1919, *ensemble des connaissances acquises qui servent à se conduire dans la vie, doctrine.*

arer 5764, *labourer;* aree 2185; il set plus que buefs d'arer, *expression proverbiale fréquente qui se retrouve aussi dans* Guillaume de Dole 902.

arive 3494, *fait aborder, amène.*

armes, armez, — demander 3141, 3146, — querre 3078, — prendre 3259 (prenent les armez 3261), *aller servir un seigneur pour se faire armer chevalier;* — (avoir) 3693, 4474, *être armé chevalier.*

armez 4778, *part. pass. employé substantivement, chevaliers sous les armes.*

arramie, par — 1806, 4884, *avec impétuosité;* 1665, *sérieusement, en toute bonne foi;* en — 119, *expression rare, qui signifie peut-être « bien sérieusement, pas médiocrement », et qualifierait alors* nuysans; sans — 3578, *sans soudains accès de violence;* arrommiez 6615, *peut-être : mouvements de colère ou d'indignation.*

arramiz de 5282, *ardent à.*

arrommiez 6615, *probablement graphie pour* arramies.

assomme 252, *fait périr;* asomme 5244, *réfl., se tue.*

atache, atachez 4279, 6764, 6938, *cordon servant à fermer le collet du « mantel », qui est un vêtement flottant.*

atains, ataint, attaint 798, *embrouillé;* 1335, *travaillé, tourmenté;* 3019, *touché au vif;* atainte 2398, *consumée;* 6527, *atteinte.*

atent 3566, *met tous ses soins.*

auffin 5063, *le fou au jeu d'échecs.*

aventure, d' — 167, *peut-être;* par — 383, *par hasard;* 1011, *peut-être;* en aventure 698, *exposée aux dangers;* 7516, *au risque de;* met en — 1718, *risque;* selon l'aventure 7780, *peut-être « en courant tous les risques de la chose, au hasard*

des circonstances », *cf.* 3313.

avient 549, toutes merveilles y —, *il y avient toutes merveilles, toutes merveilles y aviennent, y sont renfermées; pour ce sens de* i avenir, *voir* Livre d'Artus, *éd. Sommer, p. 144, 32-4.*

avive (s') 783, *se hâte.*

avoie 3269, *indique le chemin;* avoié 3411, *conduit.*

avolée 4031, *qui est entrée dans la maison par les airs, qui n'est pas venue par voie légitime, intruse.*

aymer 1794, *graphie pour* esmer, *estimer.*

baasse 2967, *servante.*

baillie 2198, 4508, 4604, *possession;* en — 914, *sous sa direction.*

baillier 7198, *tenir, littéralement : saisir, étreindre.*

baillissiez 5253, *traitiez avec la plus extrême liberté.*

ban, par — 3319, 6701, *par proclamation officielle, par ordre;* sans — 733 (*voir Errata*), *sans proclamation officielle, sans formalité, à volonté?* ont mis ban 6224, *imposé des conditions;* G. de qui j'ai eü tous mes bans 7520, *qui a fait tous mes commandements? ou : qui a annoncé selon toutes les règles ses fiançailles avec moi?*

bandon, met a — 1086, *prodigue sans compter; de même* 1234, 3553, 7788 *et cf.* a abandon 2889, 4630, 4932, *qui a le même sens;* poindre tout a bandon 4848, *à bride abattue, cf.* a abandon 6110, *avec le même sens.*

banire 5914, *graphie du copiste pour* baniere.

baron(s), bers. 1. *Titre de noblesse féodale, à peu près synonyme de chevalier :* 135, 4643, 4968, 4986. 2. *Même sens, mais avec l'idée de mérite, de haute valeur :* li bers 3601. 3. *Mari :* 4295, 7719, 7739; *souvent précédé du possessif :* son b. 87, 180, 2398, 3621, vostre b. 2873. — *Dans ce dernier sens, la forme du sujet est* barons : 2873, 7739 (*l's étant attesté à la rime dans le 1ᵉʳ ex.*).

beluté 757, *bluté, c.-à-d. gâteau de farine très fine.* 6789

besans 490, 1047, 7194, *nom d'une monnaie d'or frappée originairement à Byzance. « Avant saint Louis il n'a guère circulé en France, en fait de pièces d'or, que des pièces étrangères, comme les besants. » A. Landry,* Essai économique sur les mutations des monnaies dans l'ancienne France, *1910, Préface.*

besoigne 395, *ce dont on a besoin, les nécessités de la vie.*

beter, font — 6801, *font combattre (des ours) contre des chiens.*

bien 7073, *adv., avec un subjonctif, au sens de* quoique; *cf.* se bien, *s. v.* se *conjonction.*

bliaut 3246, *vêtement qui semble être une variété de* cote.

blous 5660, *bleus.*

bouche 4791, *boucle; il s'agit d'un fermail de surcot, orné de pierres précieuses; cf.* 2046-8. *Aux v.* 6881 *et* 6927, *la boucle est celle de la ceinture.*

boujon 1186, *trait d'arbalète.*

bretesches 5908. *La bretesche est un observatoire d'où l'on peut surveiller l'ennemi et se défendre contre ses coups tout en étant protégé soi-même, ou d'où l'on peut assister commodément à un spectacle, tel que joute, tournoi, etc. C'est tantôt parapet en bois crénelé sur un mur ou créneau dans*

une tour, tantôt estrade, loge, gradins, tribune. Il est difficile de dire ici auquel de ces sens pensait l'auteur.

briche, qui me fait entendant la — 2189, *qui se joue de moi.*

brocette 714, *pièce de terre couverte de broussailles.*

bruil 802, *bois.*

buysot 4866, *buse;* nuls ne puet faire de buysot espervier, *proverbe souvent cité : voir G. Tilander,* Remarques sur le Roman de Renart, *p. 14-17, et T. A. Jenkins,* A French Etymology : Fr. bis, Ital. bigio (*The Manly Anniversary Studies in Language and Literature, p. 351-61*).

cache 4140, *chasse;* en *reprend le régime précédent* de Biausejour.

cen 1093, *ce; forme dialectale appartenant au normand et aux dialectes de l'Est, sur laquelle voir G. Rydberg,* Zur Geschichte des französischen ə, *p. 655-65.*

cembel 5028, cembiaux 3186, 5485, cenbiaux 5897, *combat particulier qui, dans un siège, une bataille ou un tournoi, se livre entre deux chevaliers ou deux groupes de chevaliers qui se sont portés en avant du gros des combattants : c'était le moment de déployer les couleurs de sa dame.*

cercle 2012, 6877, *posé sur la tête comme parure et pour retenir les cheveux; de même dans l'*Escoufle 2983 et 8289; *le mot est masc. dans ces deux derniers exemples et fém. dans* Galeran; *c'est que les deux genres sont alors courants, bien que le masc. soit le plus fréquent.*

ceulx 215, 2367, *fém. = celles.* Voir eulx.

chamberiere 1224, *femme de chambre.*

chappe(s) 4100, 6677, *manteau de voyage.*

chastelain 5025, chastellains 100, 5190, chastellaine 78, 124, 151, *seigneur, dame d'un château. Il est difficile d'indiquer la nuance précise que donne notre roman à ce titre féodal. Brundoré est un haut et puissant seigneur, qui est le gendre du roi de Frise et qui possède Mantes, Gisors, Vernon, le val de Rueil et tous les châteaux jusqu'à Rouen.*

chevesce 2048, *ouverture supérieure d'un vêtement qu'on met en le passant par-dessus la tête, encolure.*

chioche 3919, *terme d'injure dont nous ne connaissons pas d'autres exemples.*

cil 5864, *employé comme régime.*

clerc, clers 855, 1018, 1487, 1775, 2832, 4055, 6697, *ecclésiastiques;* 158, *même sens, mais avec la nuance de « gens instruits, qui lisent dans les livres »; de même* 1432, *ceux qui s'efforcent d'enseigner les bonnes mœurs aux laïques;* clerc d'escolle 1277, *étudiant.*

cloche 665, *manteau de voyage.*

coitez 6733, *couvertures de lit.*

comme, ainsi — Dieu aeure 4240, *comme si elle adorait Dieu.*

conclus 616, *convaincu.*

congnoissance 4695, 4841 cougnoissances 4681, *marque distinctive que portaient le costume du chevalier, son écu, sa banière, la housse de son cheval, et par laquelle on le reconnaissait dans la mêlée : aux v.* 4680 *ss. on voit que cette marque est pour Galeran un aigle d'or. Au fig.* 5310, *la manche où est « pourtraite » l'image de Frêne; ironiquement* 3963, *le berceau*

où a été trouvée Frêne. Par — 7185, *pour faire savoir que*.

conquest 1752; *le vers est tronqué dans le ms. et le sens précis du mot n'apparaît pas nettement; dans* G. de D. 600, conquest *est opposé à* chastel *et signifie l'intérêt qu'on fait rapporter à l'argent; peut-on traduire ici « votre acquisition », ou faut-il déjà penser à « votre conquête »?*

conseil 2204, *moyen de se tirer d'affaire, expédient;* s'il n'a de li — meür 3092, *s'il n'avise sérieusement à se tirer de là*.

consuit 6174, *serre de près, atteint. Cf.* 5752.

contraire 7172, *malheurs;* 1332, 1936, 2307, 2900, 4548, *difficultés, maux, ennui;* 5526, *embrouillamini;* 634, 2583, 6304, *lutte intérieure;* a — 3013, a contrere 2188 (*être*) *en désaccord* (*avec*), *hostile* (*à*).; par — 7363, *à rebours*; 6415, 7010, *pour être désagréable*.

contredaigne 4308, *daigne répondre à*, *vb. actif comme dans* Livre d'Artus, *éd. Sommer, p. 179, 13-4*.

cote(s) 1121, 2043, 6751, 6941, *un des « garnemenz » de la* robe, *sorte de tunique qui se met par-dessus la chemise ou la pelisse, et sous le surcot ou le mantel; au v.* 6644, *dans un vers ironique où apparaît probablement une locution proverbiale, le mot signifie sans doute « vêtements » en général;* cotes a armer 5903, *tunique qui se mettait par-dessus le haubert : le* samit *du v.* 4680 *est probablement une* cote a armer; *on pouvait aussi l'endosser par-dessus le gamboison ou pourpoint en se rendant au champ du tournoi, quitte à l'enlever un instant pour passer le haubert : voir* G. de D. 2493-2890.

cougnoissances. *Voir* congnoissance.

coursage 3516, 5308, *corps, taille*.

couvertoers 3354, *couvertures* (*de lit*). *Dans* G. de D. *on trouve dans le même sens* covertoir 918 *et* covertors 213, 2408. *J. Renart fait allusion à la même coutume dont il s'agit ici dans* Esc. 542-5, 8264-5, 8840-3, G. de D. 4171-6.

couverture 5554, *housse de cheval; de même* G. de D. 2468, 2614; *fig.* 1365, *dissimulation*.

couvine, convine 505, *l'état des affaires, la situation;* 705, 1630, 1765, *même sens, avec l'idée accessoire de « secret »; de même au v.* 973 *la situation suggère la signification de « sexe », mais le sens est « l'état des choses »;* couvines 6680, *projets*.

cuit (or) 7194. *De même* Troie 25032, 21784. *Peut-être « or en barres, en lingots », par opposition à « or .. en monnoye »* 2825.

dame. 1. *Femme de noble parentage; sert de féminin à* seigneur 2887, 4662, 7245, 7783, 7786 *ou à* chevalier 1486, 5422, 6897. 2. *Précédé de l'article défini ou indéfini, est un terme de politesse dont l'auteur se sert, par exemple, pour désigner ses personnages et qui s'applique aux femmes de la noblesse* 52, 174, 244, 966, 1083, *aux bourgeoises* 4177, 4185, 4220, 4239 *et même à une paysanne aisée* 748, 768. 3. *Quand on s'adresse aux gens, le terme implique respect, mais s'emploie dans toutes les classes et toutes les situations sociales; c'est ainsi qu'on s'en sert en parlant à des bourgeoises* 4186, 6716, *et à des villa-*

geoises 731; *un mari à sa femme, dans un château* 7360; *une fille à sa mère, dans une maison de bourgeoisie* 6640. 4. *Maîtresse de maison* 1590; *dans ce sens, il est souvent précédé de l'adjectif posessif :* ma dame 1539, 1640, *une fille en parlant de sa mère* 6603, *un mari en parlant de sa femme* 166, sa dame 891, 957, 964, 1644, 2561. 5. *L'adjectif possessif de la 1re pers. peut faire corps avec le mot : nous avons indiqué le fait par la graphie* madame 4057, 4067; *dans ce cas, il est le plus souvent suivi du nom de la personne dont il s'agit, qui peut être une comtesse de Lorraine*, madame Melior 4804, *une châtelaine*, madame Gente 26, 115, *une simple bourgeoise*, madame Blanche 4300. 6. *Ce mot de* madame *peut lui-même être employé en s'adressant aux gens, mais cet emploi est rare, il n'y en a qu'un exemple dans le roman* 3989. — *Au v.* 7723, *le mot signifie probablement « femme du seigneur suzerain (de Bretagne) », cf.* 2509.

damoisel, damoiseaux. *Le terme désigne soit Galeran* 2346, 3418, 4655, 4845, 4868, *soit ses dix jeunes « compagnons »* 3076, 3560, *soit des jeunes nobles de la cour du duc de Lorraine* 3349 *ou du pays de Guynant* 4672. *Il s'agit toujours d'un fils de haut homme (ce doit aussi être le sens du mot au v.* 1660, *cf.* 1664-7) *en âge de faire ses premières armes, mais qui n'est pas encore chevalier. Le* damoisel de Bretagne 4845 (*cf.* 4655) *signifie « le jeune seigneur de Bretagne ».*

damoiselle. *S'applique toujours à une femme non mariée.* 1. *Précédé ou non de l'article défini, terme de politesse dont l'auteur se sert pour désigner ses personnages :* 3199, 4054 : *il s'agit dans le premier cas de Frêne au couvent et dans le second de jeunes filles employées dans le même couvent : ce sont les deux uniques exemples du livre (tous deux à la rime), l'auteur préférant, dans ce sens, dire* la pucelle. 2. *En parlant aux gens, terme de respect, sans distinction de classe sociale : à la fille du duc de Lorraine* 4588, *à Frêne quand elle est Mahaut* 6557, *mais aussi — au pluriel — à un groupe composé d'une sage-femme et de deux femmes de chambre* 313. *Dans ce sens le mot peut être suivi d'un nom propre :* damaisele Mahaut 4264 *(personne ne soupçonne encore la haute naissance de la prétendue Mahaut, mais on a remarqué sa dignité, ses talents et sa grâce).* 3. *Maîtresse, par rapport à ceux qui la servent : un seul exemple dans ce sens, précédé du possessif :* sa damoiselle 6673. 4. *Précédé de l'adjectif possessif de la 3e pers., terme d'adresse qui peut être employé par Galeran à l'égard de la fille d'un duc* 5361, *ou par Rose à l'égard de sa « maîtresse »* 6515, 6574. 5. *Aucun des emplois précédents n'implique nécessairement une personne de la classe noble. Peut-être, dans le dernier exemple qui nous reste à citer,* les dames et les damoiselles 7045 (*à la rime*), *y a-t-il une intention de ce genre.*

dangier, a tres grant — 1344, *sous la domination absolue (de l'Amour);* sans — 139, 744, 2906, *sans réserve, large-*

ment, abondamment; en son — 1781, *en son pouvoir.*
dans 7632, *seigneur, employé devant un titre féodal :* dans quens; *il semble y avoir ici une nuance de solennité dans l'emploi de ce mot.*
davant 49, *semble vouloir dire : gratuitement, avant toute provocation;* cf. tout avant 4503.
de : le chapellain de grant bonté 998; de charité fu 844, *il se montra charitable;* de moult grant hounour estoient 857, *ils étaient tenus en grand honneur;* ses atours de fierté porte 5729, *avec fierté; aux v.* 3222-3 de grant fierté *est complément de* plain; de manieres 1161, *allant ensemble, du même dessin, du même modèle* (*voir* Romania, *1925, LI, 79*); de long temps 718, *depuis longtemps;* ediffiee .. de biau moustier et de dortour 838-9, *construite de, se composant de;* des cors qu'on sonne 3445, *d'après les cors;* 3614, 3866, 4108, *emplois partitifs.*
decevement 2846, *trahison; cf.* 2951.
deglenge 5325. *Nous ne connaissons pas ce verbe. Boucherie propose* degengle, *ce qui donne une rime défectueuse et n'éclaircit pas notablement le sens. Peut-être pourrait-on lire :* li cuers tout ainsi se desenge — de courroux, et de la lesdenge .. s'esmaie.
delivre (a) 1242, *tombant librement* (*en parlant des cheveux*).
demainte 2853, *graphie pour* demente, (*se*) *désole.*
demaleres 3824, *mauvaise, méchante.*
dens 1191, *dents, masc.,* 1268 *fém. Le masculin est le genre normal au XIIIe s., mais le féminin se rencontre plus d'une fois dans les textes antérieurs ou contemporains : ainsi* Eneas 3099, Méraugis de Portlesguez 83, Livre d'Artus, *éd. Sommer, 124, 40.*
descombre (se) 1020, *est expéditif.*
descorde 4820, 6829, *détourne;* se .. descorda d'ome 7492, *se sépara de l'humanité, dépouilla tout sentiment d'humanité.*
desservir 3604, dessert 3564, desservi 188, desservie 353, etc., *mériter;* desert 4800, *reconnaît, récompense* (*voir* Romania, *1925, LI, 81-2*).
destourner 7435, 7459, *faire disparaître.*
destresse 98, *contrainte, juridiction;* sans destresse 1242, 2017, *flottant librement* (*en parlant des cheveux*).
detaille 5013, *taille en pièces;* des heaulmes leur va detaillant 5754, *faisant sauter les haumes morceaux par morceaux;* 1343, *tranche dans, retranche.*
deut 52, *prét. de* devoir, *passa bien près de.*
deux 5267, *deuil, chagrin.*
devise 5235, *réflexion;* a — 33, 433, 496, 1257, 7183, 7485, *à souhait;* — 6663, *sans se refuser rien;* a grant — 477, *avec toute la richesse imaginable;* 5986, *avec toute la justesse imaginable;* a sa — 3598, *à son gré;* par — 838, *aussi belle qu'on a pu la faire;* par la — que 7190, *en considération du fait que.*
diter 3136, *composer.*
doubtoit (du peril) 716, *craignait le danger;* il doubteroit de beste 870, *il aurait peur de;* pour ce s'en doubtoit 792, *il avait des craintes* (*au sujet de l'enfant*).
droisse 5968, *dresse.*
droit (a) 12, *en observant les*

justes proportions; 1247, *en faisant une raie bien droite.*
dyote 1132, *sotte. Godefroy ne cite de ce mot qu'un unique exemple, assez tardif, où il s'agit du reste d'un substantif signifiant « hébétement », « folie ». Peut-on supposer que* l'idiot *a été décomposé en* li diot *et que le féminin* la diote *a été employé tantôt comme adjectif, tantôt comme substantif?*

ebenus 454, *ébène. Au lieu d' « ung arbre d'ebenus » on pourrait lire aussi « de benus », cette dernière forme étant fréquente en ancien français.*
effroy : par grant — 5556, *à grand bruit (en parlant du hennissement des chevaux).*
egle. *Voir* aigle.
el 1056, *elle.*
embronchie 4165, *baissant la tête, « le visage enfoui sous sa guimpe ».*
embruns 2562, *tête basse.*
empeint 4897, *pousse violemment.*
enbiez 5799, *percés de trous; voir Godefroy, s. v.* emboier.
enchante 1274, *ravit (les cœurs) en enchantement.*
enchantee 3926, *vivant dans un* rêve.
enchargier 3295, *se charger de;* encerchier 6104, *se charger de, supporter, soutenir;* 6335, *prendre, contracter;* encerche 6284, *charge, met sur soi, acquiert;* enchargiee 4407, *appelée (à toi).*
encourtinee 902, *environnée d'une tapisserie. Cf.* rencourtiner 1061.
encui 728, 733, 739, *aujourd'hui.*
encusé, ne s'est — 2717, *n'a pas révélé ses sentiments, ne s'est pas trahi. De même* encust 1341, encusé 1356.
endort 750, *neutre, s'endort; cf. l'emploi réfléchi* s'endort 763.
enfans 989, *enfant; le mot est masculin, bien qu'il désigne ici une petite fille : c'est l'usage de l'ancienne langue, qui a même duré jusqu'au XVIIe siècle.*
enfrain 3796. *Mot inconnu. Boucherie propose de lire* enfruns, « *renfrogné* ».
enlumine 899, *illumine.*
enresdie 4056, *emportement.*
enseigne 880, 984, 3951, 3974, 7468, *signe matériel qui témoigne de l'existence ou de la vérité d'une chose (nous disons encore pour annoncer un témoignage décisif « à telles enseignes que »)*; 5705, 6069, 6100, *cri de guerre par lequel les chevaliers se faisaient reconnaître dans la mêlée et appelaient au secours en cas de grand péril : l' « enseigne » de Guynant duc d'Autriche est* Osteriche 5835, *celle de Galeran comte de Bretagne* Nanthes 6107.
entechié(s), entech(i)ez 1209, 3901, 6218, 7368, *doué (de qualités morales ou intellectuelles).*
entiere 581, *complète, parfaite.*
entoise 6068, *ajuste.*
entret 3943, entraictez 6873, *adjectif féminin se rapportant à* fleurs. « *Des fleurs tissées ou brodées à part étaient appliquées sur l'étoffe ou incrustées dans des découpures de l'étoffe et cousues à l'aide d'or. C'est encore le sens de* rentraire *dans la technique du tissage, et l'ensemble correspond à un travail d'application ou d'incrustation qui est encore usité aujourd'hui.* » (*Communication de M. Mario Roques.*)
entroduit 3511. *Voir* introduit.
entule 1280, *sot.*

erre 786, *va de l'avant, continue son chemin;* errant 5481, 5488, *allant par le pays (d'un tournoi à l'autre);* errant 315, 2816, 3034, 6973, *sans perdre un moment.*

escarlate 1121, escarlete 6941, *étoffe fine qui pouvait être noire* G. de D. 1523, *violette* G. de D. 4334, *mais le plus souvent rouge vermeil* Esc. 5766, 7997, 8008-15. *Le mot est masculin au v.* 1523 *de* G. de D., *féminin partout ailleurs,* G. de D. 4334, 4479, 4481, Esc. 5766, 7997, 8015.

escheve 388, *sauve.*

escient, a — 4427, *à dessein.*

esclere (s') 5079, *soulage sa colère, se venge.*

escuier(s) 724, 1575. *Dans le 1er cas, il s'agit d'un « sergent » de Gente, Galet, et le mot signifie probablement alors « cavalier »; dans le 2e cas, les escuiers sont mentionnés à côté des* sergens *et* valez *et désignés expressément comme des gens de naissance basse* (1579) : *il faut probablement entendre « valets qui s'occupent des chevaux ».*

espennie 7181, *punie.*

esploit, a — 887, *en toute hâte.*

esprouvé 1974, 2278 *part. pass.,* 7463 *pass. défini, mis à l'essai, prouvai la valeur de.*

esqueust 4880, *rassemble (le cheval, pour le lancer en avant).*

essay 1468, 7456, essçay 1584, *preuve, témoignage.*

essoigne 396, *difficulté grave;* 1558, 5446, 5584, 7538, *prétexte allégué pour remettre une décision ou un acte quelconque.*

esterlins 1571, 3278, 3754, 6723, *pièces de monnaie normandes : voir* besans.

estourmie 6768, *bouleversée, sens dessus dessous; cf.* G. de D. 5295.

estourmissent 3447, *étourdissent par le bruit qu'ils font.*

estouvoir 1123, 2484, *ce qui est nécessaire, ce dont on a besoin;* par — 2206, *de toute nécessité.*

estrange(s) 844, 2887, 2935, 3283, 3497, 4189, 4699, 5283, 5380, 6212, 7531, *étranger à notre maison, à notre milieu, à notre pays;* 1146, 3483, 4718, *différent de nous ou de ce dont on vient de parler, autre, les autres;* 1135, *les gens réservés et timides parce qu'ils sont avec des gens qu'ils ne connaissent pas.*

estre 725, *maison, chez soi;* 860, *maison (appliqué à l'abbaye de Beauséjour);* 3307, *espace qui environne une maison, cour.*

estrie 587, « *stryge, oiseau de nuit qui passait pour déchirer les petits enfants pendant la nuit* » (Dict. de Godefroy).

estouz 3692, estoute 4583, 7429, *qui agit inconsidérément ou follement; au v.* 2859 *le mot semble qualifier* mal[s] *et signifier « violents ».*

eulx 6661, *féminin. Voir* ceulx.

eürs 1798, eür 3091, *destin;* eür 2133, *mauvaise chance, malheur.*

euvre 511, *masc.;* 965, 4691, *façon, travail.*

faiz 5775, 6104, *fatigue (dans un combat), « tout le faix du combat ».*

fault 4594, 4595, 5157, 6473, faille 1849, 2885, failli *pass. déf.* 814, 1172, faillue *part. pass.* 4970, *de* faillir 6475, 1172, *faire défaut, manquer, se tromper;* s'en vous ne fault 1866, *à moins que la faute ne vienne de vous.*

ferrant 5617, *gris de fer (en parlant d'un cheval).*

feste 1183, *peut-être « démons-*

trations joyeuses »; le ms. donne seste.

festus li — en est rous 6560, *le sort en est jeté.*

fierce 5062, *la reine au jeu d'échecs.*

filz 1855, *terme d'affection employé par Lohier en parlant à Galeran, son élève; le mot est suivi du nom du jeune homme :* filz Galeren.

finer 741, *se tirer d'affaire.*

flenchez 1203. *Peut-être une autre forme de* flac, flacque, flache, flesche, *flasque, mou; ou un mot apparenté à* fléchir, *auprès duquel ont existé des formes* flenchir, flanchir. *De toute façon, le mot semble vouloir dire ici « souple ».*

flestre 3781, *flétrie.*

foiz a la — 105, *parfois.*

forfaicte 358, 362, *coupable.*

frere 726, 4581, *terme d'affection employé par la bonne femme du mesnil s'adressant à Galet, et par Esmerée en parlant à Galeran (accompagné du nom du jeune homme :* Galeren frere).

fueil 3174, 4514, 7412, *feuillet d'un manuscrit; dans les deux premiers exemples il y a une « allusion à l'usage de consulter les* sorts *à l'aide d'un livre, psautier ou autre »* (Boucherie).

fuillolez 5673, foillollees 5917, *décorés de feuilles, de verdure.*

gaitiez 7578, *surveillé, « si on le surveille ».*

garce 2935, 2981, 2986, 3011, *fille de rien;* 3857, 3919, 4132, *même sens, avec une nuance additionnelle d'impudence et de méchanceté (quelque chose comme « chipie »).*

garingaus 471, *« racine d'une plante aromatique des Indes Orientales, semblable à l'iris »* (Dict. de Godefroy).

garniz, s'en est chascuns — par ban 6701. *Faut-il comprendre* garniz *au sens d'« avertir »? Ou corriger, avec Boucherie,* est *en* ert, *et traduire « chaque hôtel sera pourvu, équipé (en conséquence et) suivant les ordres », ou « chacun des nouveaux arrivants sera pourvu officiellement (d'un logis)»? Le 1er sens paraît préférable.*

garson, garçons 4029, 4103, *domestique de situation inférieure; de là* 4902, *malotru.*

gaus 472, *bois.*

gentil, gentilz, gentieus 851, 905, 1036, 3101, 3489, 3550, 6427, 7591, *de naissance noble; par extension* 1178, 4867, *d'un oiseau.*

gentillise, gentelise, gentillesse, gentillesce 507, 993, 7442, *noblesse de naissance;* 5201, *cette noblesse telle qu'elle se manifeste dans la dignité de l'attitude ou de la démarche;* 34, 1023, 4606, *qualités morales qui accompagnent une haute naissance.*

gonfanons 5721, *a le même sens que* penon : *voir ce mot.*

grace(s) 5, 63, 1221, *qualité.*

gracieuse, dame moult — 1032, *qui a de grandes qualités, dame de grand mérite.*

grant, estre en —, se mettre en — de, se venir en — de 494, 1646, 3542, 6598, *être désireux de;* 749, *s'évertuer à;* 772, 6020, *être impatient de;* se voit en — que 3332, *se sent impatient de.*

greve 1245, *raie des cheveux.*

griefz, *joint à* pesans 489, *enceinte.*

gris 474, grise 7730, grises 1120. *Il s'agit de robes ou de pelisses doublées ou bordées avec la fourrure du dos de l'écureuil appelé « petit-gris ».*

guelle 987, *bourse; c'est la* conroie *du v.* 491. *Le mot a de*

nombreuses formes : voir Dict. de Godefroy, *s. v.* gorle.
guenche (*ou peut-être* guenchie) 4860, *ruse.*
guimple 4165, guymple 6934, *coiffure de femme : pièce de toile blanche qui couvrait les cheveux et une partie du visage; dans certains ordres de religieuses on porte encore la « guimpe ».*
guivre 242, *serpent.*

hantive 784, *pour* antive, *vieille, antique.*
hatie 5503, *voir* aatie.
hernais, hernays, hernoys, hernoyz, harnés 907, 6220, *vêtements;* 4001, 5999, 6170, 6645, 6670, *bagages;* 3028, 3297, 4088, *harnais.*
heure, telle — fu ja 89, *parfois;* une — ... autre .. 637-8, *tantôt .. tantôt.*

igal, par — 442, *également.*
ill 3238, *elle. Il y a peut-être là une graphie qui remonte au ms. original : cf.* Esc. ille 2704, 4108, 4124, cille 6264, 6412.
inde 463, *bleu tirant sur le violet.*

jagleux 3359, *glaïeuls ; dans* Esc. *on a la graphie* glagous 8837.
joiaus, joyaus 906, 1087, 2824, 2881. *Le sens est beaucoup plus général qu'aujourd'hui; on désigne souvent sous ce nom tous les petits présents (étoffes, ceinture, aumonière, fermail, guimpe, etc.) que l'on fait pour se concilier l'amitié, le dévouement ou la protection des gens.*

lay, laiz 925, 1168, 3883, 4143, 4193, 4317, 4411, 7211, *chanson que l'on chante en s'accompagnant d'un instrument, en particulier de la harpe. C'est ici un souvenir des « lais bretons », qui sont mentionnés expressément au v.* 1171. *L'auteur de* Galeran *connaît sans doute les lais bretons surtout par Marie de France ; et comme elle il donne un nom à un lai qui joue un rôle important dans le roman* 1980, 2279, 2302, 2321, 2325, 6996, 7005 *(voir* Zeitschrift für rom. Phil., *1908, XXXII, 268-9) : c'est* le lay Galeren le Breton 1982. *Mais il est visible que ce lai, dont la composition nous est décrite tout au long, présente surtout les caractéristiques des* lais *ou* descorts *français du XIIIe siècle (voir Jeanroy, Brandin et Aubry,* Lais et descorts français du XIIIe siècle, *1905). Une seule fois* lay *est pris au sens de poème narratif* cil conte laiz 6901 ; *cet emploi n'est fréquent ni au XIIe ni au XIIIe siècle (voir* Zeitschrift für rom. Phil., *1908, XXXII, 183, n. 1), et il est intéressant de noter que, parmi les quelques poèmes narratifs appelés « lais » que nous avons au XIIIe siècle, se trouve le* lai de l'Ombre *de Jean Renart.*
let 164, 1280, 1302, 4535, les 117, *laid, laids.*
lettres closes 3111, *une lettre scellée;* unes lettres 3660, les lectres 3672, *une lettre, la lettre.*
liart 5621, *désigne une variété du gris en parlant de la robe d'un cheval, peut-être « gris pommelé » ; pourtant on trouve dans* G. de D. 4475 ferrans pomelez.
liste 2009, 4787, *bordure ; cf.* Esc. 8920-1.
listé 2009, *garni d'une bordure.*
livrez 906. *Boucherie propose de lire* livrees, joyaux, *ou de conserver* livrez (= livrés) *en y voyant un correspondant*

masculin de livrees. *Pourquoi ne pas admettre qu'il s'agit de* livres, *c'est-à-dire de manuscrits? Il n'en manquait pas à l'abbaye de Beauséjour, des « saultiers » où lisait Frêne* 3880, *des romans comme* Thebes *et* Troie *qu'on lui lisait* 3882. *Voir du reste le v.* 4192.

loing, au — 409, *jusqu'au bout.*

lorrain 5550, *harnachement d'un cheval de selle, à l'exclusion de la selle même, et en particulier les rênes.*

los, loz 277, 1154, 3604, 5123, 5482, 5489, 6240, 6284, 7420, *gloire, réputation;* 5860, *louanges;* 3830, 4680, *mérite, qualité, belle apparence;* 3964, *supériorité.*

lues 964, 7357, 7574, *etc., aussitôt.*

maillie 5554, *faite de mailles.*

main, qui sont sor main 6809, *qui s'approchent, qui sont imminentes. C'est probablement la même expression que nous avons dans* Esc. 1289 : por la nuit qui lor sor main. *P. Meyer propose de lire* qui sort aparmain; *il suffit sans doute d'insérer le verbe* estre : qui lor est sor main.

mais. *Les emplois suivants sont à noter :* 1° Onques mais (= jamais *du français moderne*) *se présente dans un ordre qui renverse les deux éléments* 995 *(dans* Esc. 8754 *les éléments sont dans l'ordre habituel, mais séparés par plusieurs mots); le* onques *n'est pas exprimé* 612; *au v.* 7324 ne fu oncques mais aaisie, mais *doit se séparer de* onques *et être pris au sens de « plus » : elle ne fut jamais plus (qu'à cette heure) contente et satisfaite.* 2° *Placé en tête de la phrase,* mes *a le sens de « à l'avenir, désormais » aux v.* 1864, 3397, 6611, *ou indique le futur d'une façon plus atténuée au v.* 18 mais rose ne s'i apparaille, *ne saurait se comparer à elle.* 3° Ne mais ne se veult repentir 5329, *et il ne veut plus s'en repentir (cf.* 5265). 4° *Au v.* 4995 *il semble y avoir une idée sous-entendue devant* mais : *« ne vous attardez pas, mais partez demain matin ».* 5° *Au v.* 6120 *faut-il comprendre : chacun de ceux qui portent les pennons jette à terre son adversaire, mais plus que tous les autres les « compaignons » s'y comportent vaillamment?*

maistre d'escolle 1277; *comme le contexte l'indique, il ne s'agit pas d'école élémentaire.*

malice 641, *masc.; le mot est des deux genres au moyen âge.*

malreé 5619, *difficile à gouverner, fougueux (en parlant d'un cheval).*

manieres, escu taint de — 3352, oeuvres de — 1161, *écus teints de façon à s'accorder avec la décoration des bannières, œuvres faites pour aller ensemble, pour être portées par la même personne; cf.* joyaux de plusieurs — 1087. *Voir* Romania, *1925, LI, 79.*

mantel 6751, 6938, 7018, 7059, 7354, *partie de la* robe *(voir ce mot) qui se met par-dessus tous les autres* garnemenz : *c'est un vêtement de cérémonie, qui ne doit pas être confondu avec la* cloche *ou la* chappe *qui correspondent à nos « manteaux » d'aujourd'hui et servent pour le voyage ou contre le froid.*

marge, sa fille est de haulte marge (: sage) 6434. *Faut-il*

lire marche *et comprendre : « Elle est d'un grand et noble pays (la marche de Normandie), ou elle appartient à la famille des seigneurs d'un grand et noble pays »? Nous reconnaissons que l'interprétation ne s'impose pas. La forme, en tout cas, ne ferait pas difficulté. Des rimes de ce genre ne sont pas rares dans les textes du XII° et du XIII° siècle (p. ex.* Renart, *éd. Martin, br. IV*, 477-8 : marche : damage); *il y en a chez Jean Renart (citons seulement* G. de D. 1636-7 : marge (*où il faut lire* marche) : lignage).

marrine (*en rime avec des mots du type* meschine) 1004, 1165, 1629, 2990, 4045, 4113, 7763, 7777; marraine (*rimant avec* peine) 4015, *marraine. Le copiste écrit toujours* marraine *ou* marreine.

mars 658, 1051, 1571, 2290, 3538, 3755, 3981, 4690, 5139, 6198, 6203, 6209, 6225, 7661, *poids d'une demi-livre ou 8 onces d'or ou d'argent; on se sert de cette unité comme d'une monnaie de compte, concurremment avec la* livre.

mat, maz 1334, 1963, 2562, 4552, *abattu*(*s*); maz 1713, *maté* (*au fig.*); 321, *tout triste*; 1195, *réservé*; 5226, *défaillant;* mate (*de la figure*) 288, 929, 3063, *défaite;* faire chiere — 1682, *faire triste mine.*

maté 7027, *vaincu;* matee 669, *affaiblie par la maladie;* se va matant 6992, *commence à se troubler.*

matin. *Notez* si matin 725.

maumis 556, 2228, *maltraité; au v.* 556, *le sens général du passage et l'exemple du v.* 2288 *montrent que le mot n'est ici qu'un euphémisme et qu'il faut comprendre « s'il ne vient à mal, si on ne le laisse périr »; de même* du maumettre 5032, *d'un malheur;* maumet 4893, *abîme.*

mehaign 677, *maladie;* 4570, mahaign 4585, mahain 6523, *blessure* (*du cœur*); mahaing 193, *mauvaise nature.*

menestrel, menestreulx, 3447, 6797, 6982, 7735, *musiciens et chanteurs professionnels dont les uns sont attachés à la maison d'un grand seigneur, et dont les autres vont, au hasard des fêtes, offrir leurs services de châteaux en châteaux. Dans le développement qui suit le v.* 6797, *il ne faut sans doute pas rapporter* li uns, li autres, *etc., à* menestrel : *il s'agit là d'une autre variété d'amuseurs professionnels, les saltimbanques et forains de toutes catégories.*

meschine 974, *fille* (*par opposition à garçon, cf.* varlet); 1166, *jeune fille;* 3638, *servante;* belle — 1107, *belle femme bien faite.*

mesnil 715, 778, *maison*(*s*) *villageoise*(*s*).

miches 846, 3000; *le plus ancien exemple de ce mot donné par Littré et le* Dictionnaire général *est de Rutebeuf.*

mis 890, *passé (du temps pour accomplir un voyage); cf.* Esc. 8592, *et voir* pourloignié; misez 2033; *dans ce dernier ex., Boucherie définit « enchâssées, serties » et rapproche le v.* 92 *de* Roland; *l'interprétation semble juste, mais il faut admettre que le part. pass., quoique au féminin, se rapporte à la fois à* esmeraudes *et à* rubis *du v. précédent.*

mole (*rimant avec* afolle, fole) 5144, 5159, *meule.*

mont 1073, 5802, *graphie pour* mout, *beaucoup.*

mors 2450, *semble être le mot « mors », « morsure » : « l'aiguillon d'un mauvais cœur ». Voir un autre emploi figuré du verbe correspondant*, 2786.
mortiers 3393. *On a su faire exploser la poudre longtemps avant de s'en servir pour lancer des projectiles, mais il serait peut-être risqué de voir ici une allusion à cet usage. Il est plus probable qu'il s'agît au v.* 3393 *de vases de métal sur lesquels on frappait pour faire du bruit.*
mot, — ne scet quant elle chiet 1447, *elle tombe avant de savoir ce qui en est, avant de s'être rendu compte de ce qui arrivait.*
moustier 3439, 4303, 4755, 7551, 7554, 7713, motier 6917, *église;* moustier 839, *église d'une abbaye.* Moustier *est dans notre roman le terme courant pour dire « église », mais on trouve au v.* 686 *:* l'eglise Saint Eloy.
moz 1172, *paroles d'une pièce chantée; dans le même sens on trouve* dit *au v.* 1981.

ne que 5757, *pas plus que.*
noische 6928, 6938, *fermail.*
nonne 4956, *3 heures de l'après-midi.*
note(s) 1169, 6978. *Le mot est à peu près synonyme de* son : *il signifie à la fois l'air de musique et les paroles qu'on chante sur cet air. Au v.* 6978, *on nous cite un fragment de la pièce que chantait Frêne en s'accompagnant de la harpe : la « note » en question est une « pastourelle » connue par ailleurs; voir Bartsch,* Romances et pastourelles, *p. 214.*
nourreture 384, 1012, 7336, 7779, *éducation;* 3699, *jours d'enfance;* 4133, *lieu où on a passé son enfance;* de — 1904, 1861, 7612, *depuis le plus jeune âge. Cf.* Esc. 8615.
nourrir 980, 1005, 1099, *élever;* nourri 1127, 7338, nourriz 989, nourrie 7339, *élevés, élevée.*
nue 1039, 4248, *dans le dénuement.*
nutriere 226, *probablement à corriger en* ventriere.
nuysoit 85, *agaçait. Dans certaines régions de l'Est, on emploie encore* nuire *au sens de « gêner ».*

obedience 862, 3121, *couvent.*
occurs 599, *obscur.*
octieves 5136, *voir à l'*Index des noms propres, *s. v.* Saint Jehan.
officines 842, *locaux (d'une abbaye).*
oiseuses, n'i servoient mie d' — 444, *n'étaient pas là pour rien;* n'y resert mie d'oyseusez 3381, *ne perd pas son temps à des riens.*
ombre : umbres 2085, *ombre;* ombre 5528, *reflet (dans l'eau), cf. le titre du* lai de l'Ombre; 5530, *image. Le mot est masc. au v.* 2085 *et fém. au v.* 5528; *il est toujours masc. dans le* lai de l'Ombre 893, 900, 922, 935; *ces variations correspondent à une incertitude de l'usage qui a duré jusqu'en plein XVIe siècle.*
orfroiz 2008, *étroite bande ou galon d'or qui bordait un vêtement comme ici, ou servait à faire aumônière, ceinture, guige de bouclier, etc.*
orine 1108, *origine, parentage.*
ostel 4228, *toit, logement; cf.* 739.
oultrage(s) 9, 49, 204, 243, 294, 256, 2625, 3006, 3052, 3816, 4516, 5293, 5367, 5473, 7766, ostrage 6195, *tout ce qui dépasse la mesure en paroles ou en actes, insulte, folie;* 6208, *ce qui dépasse les limites ordinaires;* a — 5544, 6243, *au*

delà des limites raisonnables; par grant — 3918, *de la façon la plus offensante.*

oultrageux 50, 928, *ceux qui dépassent les limites fixées par la courtoisie ou la sobriété;* oultrageuse 4612, *importune.*

oultreement (tout) 126, *en allant au delà de ce qu'on peut raisonnablement attendre.*

ounour, onnour, onneur 179, 1837, 2985, 3103, 3844, 5891, 7095, 7784, *honneur. Le mot est féminin, comme régulièrement en ancien français.*

oysele 5362, *sauter de joie comme un oiseau (en parlant du cœur); cf.* Esc. 1964.

painte 7135, *décorée de peintures (en parlant d'une chambre);* point 5987, *voir* taint.

paire 5261, *masculin; le mot est féminin au v.* 2792 *et dans* Esc. 4722. *Le genre masculin n'est pas inconnu pour ce mot au moyen âge, et dans certaines provinces le peuple dit encore régulièrement « un paire de bas ». Pourtant il pourrait bien y avoir ici simplement une faute du copiste,* le *pour* la (*cf. au v.* 5292 la *pour* le).

palais, li quens, le conte — 5772, 6027, 6191, *le comte palatin.*

paon 5062, *pion au jeu d'échecs.*

par, — grant entente 544, *fort habilement;* — grant atente 835, *après beaucoup d'attente, à force de patience, ou en y mettant tous ses soins, à force de peine?* — lesir 768, 2565, *tout à loisir;* — bon loier 1034, *en la payant bien;* — mortel guerre 1038, *au cours d'une guerre mortelle;* — la voulenté leur seigneur et — le gré de la contesse 1080-1, *selon les ordres de leur seigneur et le désir de la comtesse; adverbialement, pour renforcer le sens d'un verbe:* 3414, 6146, 7488, 7492; *dans cet emploi, quand le mot précède immédiatement le verbe, c'est souvent une question de savoir si on doit l'écrire séparément et lui conserver son individualité propre, ou le fondre avec le verbe pour en faire un mot composé.*

peines, a — 681, a paine 280, *avec beaucoup de difficulté;* — grant peines 7058, *avec la plus extrême difficulté.*

pelice. *Voir* plice.

pendans 818, *flanc d'une colline.*

penne(s) 4785, 6664, 6762, 6874, *doublure d'une robe (garnie de fourrure).*

pennel 595, 4096, *panneau, petit coussin placé sous la selle.*

penon(s) 5673, 5923, 6057, panons 5613, *banderole clouée au bout de la lance.*

penoncel, penonciaux 4838, 5557, 5659, *diminutif de* penon.

perse 3805, *terreuse (en parlant de la face d'une religieuse exténuée par les jeûnes et les privations); cf.* Esc. 2498, *où le mot, associé également à* taint, *s'applique à des ecclésiastiques dont le visage est d'une pâleur livide, à cause du chagrin qu'ils ressentent de la mort d'un grand personnage :* cil sont taint et pers comme glise. Pers 4101 *et* perses 6677 *signifient probablement « bleu foncé ». Sur le sens du mot, voir Hœpffner,* Romania, *1923, XLIX, 592.*

peu (*en rime avec* preu) 6467, *prétérit de* pooir.

piecza 7072, moult grant — 7640, *depuis (très) longtemps;* piecza *est pour* piece a, cz *est une graphie équivalente à notre* ç *: cf.* cza 2313, *çà.*

pieus 3490; *ce mot est toujours monosyllabe en ancien fran-*

çais. Il est remarquable toutefois que la leçon du ms. ne comporte que 7 syllabes pour ce vers : peut-être le mot était-il déjà dissyllabe pour le copiste.

plain 382, 707, 800, *forme masculine de* plaine, *qu'on trouve aussi (v.* 5663), *terrain plat et découvert (dans les 3 exemples ci-dessus le mot est distingué de* bos *ou opposé à* bos). *Au v.* 5671 venir au plain *semble signifier se détacher des autres et s'avancer, se montrer à découvert; de même dans* Esc. 8018 issir fors au plain *veut dire : sortir des maisons et aller dans la rue, au découvert.*

plenté 758, 817, 1068, 4642, 6742, 7752, plentez 7749, planté 3370, *quantité;* a planté 847, 2702, 2881, *en quantité.*

plice 7018, pelice(s) 1120, 1306, *pelisse, robe fourree qu'on revêtait en se levant et qui se mettait soit immédiatement sur le corps, soit le plus souvent sur la chemise.*

pliçon(s) 474, 1685, *diminutif de* plice.

point 5952, *sans* ne, *dans une phrase dubitative.*

poitral 594, 5551, 5790, *partie du harnais qui se met sur le poitrail du cheval.*

porc sauvage 830, *sanglier. On trouve aussi* cenglier(s) 5910, 6784, *graphie pour* sengler(s).

portant, arbre — 3872, *portant du fruit, fertile (cf.* 817, 823).

potelé 1312. *Le plus ancien exemple de ce mot cité par Littré et le* Dictionnaire général *est de Christine de Pisan.*

pour 462-3, *en guise de.*

pourloignié 890, *retardé, différé; il faut probablement comprendre le vers « à force d'aller de l'avant et malgré tous les retards de la route (il revient chez sa dame) ».*

prent, ne s'i — 470, *ne s'y compare, ne peut s'y comparer.*

preu 307, 329, 1098, 5444, 6200, 6468, 7213, prou 7288, *profit.*

preu, preus, preuz 76, 244 ,699, 1035, 1156, 1648, 1906, 2467, 5443, 7287. *Le mot a un sens assez vague; il se dit des hommes et des femmes, est souvent accolé à* sage *et semble signifier la plupart du temps « prudent », « avisé »; peut-être aux v.* 6051 *et* 6199 *l'idée de vaillance apparaît-elle dans le mot, mais quand l'auteur veut exprimer cette signification sans possibilité d'équivoque, il ajoute un complément :* preuz d'armes 59.

preudomme, proudomme, prodomme, proudoms, 56, 154, 859, 1431, 3763, 4744, *homme de bien.*

prieure 1022, 1031 (ms.), 1629, *forme tardive introduite dans le texte par le copiste; l'auteur avait écrit* prieuse (*voir les rimes* 1031, 1816, 1873); *le copiste lui-même s'est aperçu du fait et à partir du v.* 1816 *il écrit toujours* prieuse : 1816, 1873, 4004, 4007, 4014, 4074, 4084, 4092, 4102, 4117, 4122.

prime, dire — 948, 950, *réciter les prières qu'on dit à* prime, *c'est-à-dire à 6 heures du matin.*

prise 5216, *empruntée.*

priveté 343, *affaires privées, secret.*

proesce, proesse 3910, *sagesse;* 5423, 5489, 5921, *vaillance;* 3083, *actions qui vous acquièrent l'estime ou la réputation;* 5123, *réputation. Au* v. 4723 *le mot peut signifier : sagesse, vaillance ou réputation.*

prouve (se) 6565, prova (se) 7206, *fait, fit la preuve (de son amour, de sa générosité)*; s'i preuve 7732, s'i est provez 5861, *donne, a donné sa mesure.*

pruet 2928, *graphie pour* pruef, « *c'est ce que je vais vous prouver* ».

pucelle(s). 1. *Vierge* 1883. 2. *Jeune fille de la classe noble* (*toujours en corrélation avec* dame *et correspondant à* damoisel) : 136, 1486, 3347, 4319, 5420, 5598, 6897. 3. *Précédé de l'article défini ou indéfini* : « *la (une) jeune fille* »; *l'auteur s'en sert fréquemment pour désigner ses personnages* : 1528, 1642, 1876, 2276, 2682, 3023, 3163, 3198, 3645, 3958, 3983, 4003, 4053, 4058, 4081, 4093, 4189, 4245, 4523, 4559, 5219, 5327, 5330, 7260, 7329. 4. *Jeune fille attachée au service d'une femme* : 211, 226, 2952; *dans ce sens le mot peut être précédé du possessif:* sa pucelle 4173. *Au v.* 7693, *le mot peut vouloir dire* « *jeune fille* », *ou rappeler que Rose est en quelque sorte au service de Frêne.*

pur, en — le corps 7354, *en cote ou en surcot, sans la robe ou mantel;* en pure la ventaille 5845, *la tête protégée par la coiffe seulement, sans le casque.*

quartier 538, 539, 543, 6758; *le drap dont il s'agit dans le passage en question est divisé en deux moitiés, et l'une de ces moitiés est à son tour divisée en deux quarts ou* quartiers.

que *relatif neutre comme sujet* : ce qu(e) 3257, *ce qui.*

que *conjonction. Signalons les combinaisons suivantes* : 1. comment que (*subj.*) 281; 2. pour ce que (*subj.*) 748, 967, *pour que, afin que;* (*ind.*) 1145, 1372, 4590, *parce que;* 3. pour que (*subj.*) 1278, 1346, 2644, 4431, 6578, 6579, 7406, 7558, *à condition que;* 6539, *pour peu que, au cas où;* 4. que *tenant lieu de* puis que *dans la seconde de deux phrases subordonnées jointes par* et, *et le verbe de cette seconde phrase restant sous-entendu* : 571; *cf. une construction analogue dans* Esc. 4436-7; 5. que que (*ind.*) 888, 1370, 1553, 2234, 3129, 7448, *tandis que; au v.* 212 *semble signifier* « *dès que* », *à moins qu'on ne modifie un peu la nuance propre du temps ou le sens de* asalir *en traduisant* « *pendant que la douleur la tenait* » *ou* « *tant que la douleur la tint* »; que que (*subj.*) 2811, 3172, 3174, 3175, 6936, *quoi que, quoique;* 6. sur ce qu'il ne s'en prent garde 4493 (il *se rapporte à Galeran*), *à un moment où il... quoiqu'il...*

quel, en — lieu que 4538. *Notez la tournure analogue* ou soit en quel autre despence 1851, *où le* que *a été laissé de côté.*

que'l 4431, *enclise pour* que le.

qui. *Notons les emplois suivants* : I. *Pronom relatif masculin et féminin* : 1. *complément direct, au lieu d'un* que *moderne* : 515, 2648, 3088, 4397, 5267, 6466, 7246; 2. *complément indirect, au lieu d'un* à qui *moderne* : 265, 1090 (*avec un double complément*), 1959, 4923; 3. *complément déterminatif, au lieu d'un* dont *moderne* : 1261 (*précédé de l'article*), 4792. II. *Pronom relatif neutre, au sens de* ce qui : 2102, 3013, 3786 (*voir aux* Corrections et Notes), 6476. — *Aux v.* 4155 et 5807 qu'a *est une abréviation pour*

qui a, *bien qu'il ne soit pas impossible de supposer un* que a *dans le second exemple.*

rades 1195, *impétueux.*

rage 150, 645, *colère folle;* 5245, 6342, 6357, 7100, *impatience amoureuse;* 4532, *jalousie.*

raime 4636, *ramée; cf.* Esc. 602.

ramesure 4876, *calme (son cheval).*

rechassier 2107; *le sens « rechasser » n'est pas impossible, mais il est plus probable que nous avons ici le verbe* resachier, « *tirer de nouveau, retirer* ». *D'autre part au v.* 1463, sachier vostre enfermeté; *le sens de « tirer » pour* sachier *n'est guère admissible : nous avons là le verbe* chassier. *Il en résulte que le copiste confond les deux verbes, ce qui pourrait nous amener à supposer, avec Mussafia, qu'au v.* 4140 cache (: tache) *est pour* sache, *n'était que le sens de* chasse *est ici décidément préférable.*

recreant 5078, 5097. *Voici comment ce mot est défini par un contemporain, Matthieu de Paris; l'incident dont il s'agit s'est produit dans l'armée de saint Louis, alors qu'elle était à Césarée : « Prosiliens igitur unus ipsorum in medium quos sic reprehenderat, et ebulliens in ira magna, convitia multa in ipsum exaggeravit, dicens : « Talia dicens « mentiris per medium gulae « tuae fœtentis, qui domini « regis collaterales ignaviae « redarguis et proditionis; » addens quod* malus miles esset, fugitivus et victus, quod est in Gallicana lingua *recreant* et hoc verbum maximae offensionis inter eos. » [1253], Chronica Majora, *éd. H. R. Luard, V, 386.*

remeuvre 7267. *Peut-être, comme le suggère Boucherie, une autre forme de* removoir : « *vibrer de nouveau* ».

rendage 3848, *la vie religieuse (dans un couvent).*

rendre (me) 3847, *entrer au couvent;* se rent 3846, se rendera 7720.

rendue 3841, *religieuse.*

renduz 5800, *fatigué;* « *Galeran ne croit pas qu'il soit allé jusqu'au maximum de l'effort qu'il peut donner* ».

renommer (se) 4266, *faire parler d'elle; voir un emploi analogue du même verbe, Huon le Roi,* Le Vair Paletroi, *éd. A. Långfors, 1921, v. 102.*

rente 4191, *revenus (à l'exclusion de ceux qui résultent de la propriété de biens immobiliers);* par — 2681, *ponctuellement et régulièrement (comme on reçoit une rente).*

repondre 1052, 3018, *cacher;* repost 90, *dissimula.*

repris 3548, *probablement : répété. Voir* reprise.

reprise 2306, *refrain.*

reproche 5082, *féminin, comme souvent en ancien français.*

resant 2085, *graphie pour* raisant, roisant, *à peu près synonyme de* fres *avec lequel le mot est accolé.*

retaille 3733, 6332, *enlève peu à peu; voir* detaille.

retourne 2378, *qui est de retour. Il y a un emploi analogue de cet adjectif verbal dans un ms. du Roman de* Troie : ains sera l'arme dou cors torne, *éd. Constans, IV, 390, v. 30.*

revel 1880, *allégresse;* 1971, *vie délicieuse;* 6736, *sujet de réjouissance;* par — 5492, *par divertissement.*

revercié 973, *inspecter, examiner.*

robe(s) 1041, 1850, 2042, 2730, 3303, 3432, 3583, 4780, 4933, 6749,

6755, 6872, 6906, 6922, 6940, 7689. *Le mot s'applique au vêtement des hommes comme à celui des femmes. Il indique ce que nous appellerions un costume (ou pour les hommes, en style de tailleur, un « complet »). Pour les femmes, c'est leur costume ordinaire; pour les hommes, ou tout au moins ceux de la classe noble, c'est un costume de repos, après qu'on a enlevé les armes, ou c'est un costume d'apparat. La robe se compose en général de deux pièces ou* garnemenz (*dans la garde-robe de Guillaume de Dole il y a* trois pere *de robes toutes neuves*, G. de D. 1089-90), *la* cote *et le* mantel (6749, 6755, 6922, 7689), *ou, moins « habillé », la* cote *et le* surcot (2042, 6940); *parfois la robe comprend trois « garnemenz »,* cote, surcot *et* mantel (G. de D. 4435-6), *ou même davantage. Le mot* robe *a encore deux autres sens : 1° Il peut désigner en bloc toutes les pièces qui, à un titre quelconque, composent le vêtement, et par conséquent* chemise, chainse, plice, bliaut, *etc., aussi bien que la « robe » proprement dite; dans ce cas le mot est au singulier : voir* Esc. 3763, 7293; *pas d'exemple dans* Galeran. *2° Il désigne parfois le plus « habillé » des « garnemenz », le* mantel, *à l'exclusion de la* cote *et du* surcot : *c'est le sens qui survit encore dans les expressions « robe de juge, d'avocat, de professeur, de prêtre ». Cette signification ne s'impose que quand le contexte la réclame expressément, p. ex. quand le synonyme* mantel (ou chape) *est employé à côté du mot* robe, *ainsi* G. de D. 1821 et 1906; *ailleurs, si la* cote *ou le* surcot *ne sont pas mentionnés, on peut parfois hésiter : dans Galeran, aux v.* 1850, 2730, 3303, 3432, 4780, (*cf.* 4790), 4933, 6872, *« robes » signifie probablement costume complet, aux v.* 3583, 6906 *ce peut être une robe à deux pièces ou simplement le* mantel.

romans 1286, *le français par opposition au latin.*

rouler 5561, 5876, *fourbir* (*hauberts, chauces, ventailles*).

route (: toute) 5973, rote (: rote, *ruptam*) 5671, 6292, *petite troupe de gens, parti, gros (de cavaliers);* rompre sa rote 5671, *c'est se détacher de la petite bande de chevaliers dont on fait partie ou qui vous font escorte, pour se porter en avant et attaquer un ennemi ou un groupe d'ennemis à soi tout seul : cf.* 5973, 6292 *et* Esc. 1134, 1175-6; rompre mainte rote 5796 *peut avoir le même sens ou signifier : mettre en déroute un parti d'ennemis.*

rueve 318, 2980, 7541 (*avec deux compléments dont le second,* qu'il die, *reprend et double le premier,* dire), *demande;* rouvé 960, *demandé.*

sachier 1463. *Voir* resachier.

sambue 4096, *housse d'un cheval de femme.*

samit 553, 2037, 6872, *riche étoffe de soie, d'origine orientale; au v.* 4680 *le mot semble indiquer un léger vêtement de samit qui est endossé par-dessus le haubert.*

sardines 2046, *variété de sardoine* (6932), *qui est elle-même une agate orangée.*

se *conjonction. Le copiste a écrit souvent* si, *p. ex.* 2157, 2979. *Notez :* se bien 2510,

s(e) 1408, si 2630 *au sens de « quand bien même ».*

se *réfléchi :* a s'en retraire 3014. *Il n'est guère possible d'attribuer à l'auteur cette forme faible du pronom personnel placée entre une préposition et le verbe.*

seigne 879, *fait le signe de la croix sur.*

seigneur(s). 1. *Homme de naissance noble (opposé à dame) :* 2887, 3854, 4662, 4710, 7244, 7783, grant seigneur 3104. 2. *Terme de respect, en s'adressant à plusieurs personnes (de la classe noble) :* 166, *et voir* 7786. 3. *Suzerain d'un fief, par rapport à ses vassaux, nobles ou autres, ou par rapport à ceux qui viennent le servir à sa cour :* 180, 2690, 5170, *fig.* 3286; *on ajoute parfois le nom du fief :* de Bretaigne furent seigneur (*pour désigner le « seigneur » lui-même et sa « dame »*) 3525, le seigneur qui tient Loerraine 5205, le seigneur d'Osteriche 5701. 4. *Dans ce sens, le mot est très souvent précédé du possessif :* son seigneur 3571, 3605, leur seigneur 4941, 5416, 5429, 5735, leur seigneur le conte 5437, *fig.* 2143, mon seigneur 7584. 5. *Le pronom de la 1re pers. peut être conservé même quand il n'y a pas relation de vassalité ou de service : c'est alors un titre de politesse, et il aurait fallu probablement joindre le pronom au substantif (cf.* madame) : mon seigneur le conte 5213. 6. *Mari (d'une femme noble) :* 7282, *souvent précédé du possessif :* son seigneur 938, 5211, mon seigneur 345. — *Aux v.* 4200-1, *Frêne dit :* fole ne suis ne n'ay seigneur — ne poursuite de compaignon : *le sens du mot n'est pas clair pour nous.* — *On ne trouve après* seigneur *qu'un titre féodal ou un nom de terre. Le mot est toujours régime au singulier. La forme* seigneur *au cas sujet pluriel est attestée au v.* 3525.

sejour 710, *repos;* a — 1330, 3330, *à demeure (avec une idée de repos et d'agrément);* 3267, *à la maison, dans l'inactivité;* sans — 7684, *sans retard.*

sejourner 865, 5192, *passer le temps agréablement;* sejourne 1060, 3120, 3438, *s'attarde indûment; de même* sejournent 2738; sejournans 3586, *vivant dans l'oisiveté;* sejournez s'est 5054, *a pris un jour de repos;* ont sejourné 7714, *se sont attardés agréablement.*

semblant 5292, 6721, *visage;* 1403, 3772, 5306, 5531, 6420, 6445, 6827, 6830, 7015 (*cf.* semblance 6442, 7032), *expression, apparence du visage;* fait — de joye 968, *montre visage joyeux;* 6522, *pensée;* par — 963, *visiblement.*

senee 6037, *prudente (épithète du mot lance).*

sergent, sergeant, sergens, serjans 314, 369, 664, 1575, 2812, 3033, 3411, 3581, 4055, 4103, 4107, *serviteur, dans la hiérarchie domestique intermédiaire entre le* varlet *et le* garçon.

serre 795, 2489, *prison;* 1668, 2930, 5490, *retraite où on se tient renfermé.*

si *adverbe. Le copiste écrit parfois* se, 6233. *Notez : 1°* si *adv. opposé dans la même phrase à* si *conjonct.*, 4724. 2° si *avec le subj. au sens de « jusqu'à ce que »*, 5343. *3° dans* se vont compassant 6233, s'est descenduz 663, *nous avons*

affaire non au réfléchi, mais à l'adv. si *ou* se.

siecle 3488, *ici-bas;* 3817, *le monde des laïques;* 3453, 4942, 6358, 6628, *en particulier le monde brillant des cours et tous ceux qui s'y rattachent;* 6368, *plaisir d'amour, cf.* G. de D. 215, 5488, 5501.

sire, sires, sirez. 1. *Homme de naissance noble :* 2350, 2419, 3318; *par extension, le Christ :* 2380. 2. *Terme de respect, qui ne s'emploie dans le roman qu'en s'adressant à un noble :* 153, 1655, 2427, 2466, 3520, 5085, 5243, 5341, 7582; *Frêne s'en sert en parlant à Lohier, son parrain :* 1382, 1405, 1576, *et Galeran en s'adressant au même Lohier :* 1755; *mais le chapelain est de naissance noble, puisqu'il est le frère d'une religieuse qui est prieure d'une abbaye où toutes les « nonnains » sont « gentilz dames »* (851). Sire *est aussi le mot dont se sert une femme en parlant à son mari* : 7364, 7378 (*avec le tutoiement*), 7390, 7408, 7413. 3. *Suzerain d'un fief :* 2744, 2749, 2929, 2996, 3671; *on ajoute parfois le nom du fief :* sire de Rome 1922, sires de Loz et d'Ardane 3322. 4. *Précédé d'un possessif de la 1ʳᵉ pers., le mot s'emploie par politesse, en dehors de toute relation de vassalité ou de service* (*cf.* seigneur *et* dame) : mis sire Bruns 7636, *appellation que l'auteur même prend à son compte :* 6300 *On peut s'en servir en s'adressant à la personne même :* mis sire Bruns 7590. — Sire *peut être suivi d'un nom propre :* 153, 5085, 6300, 7590, 7636, *ou précédé :* 1655, 2466; *dans le 1ᵉʳ cas, le mot peut être répété :* Sire Maten, beau sire : 153 (*cf.* 6321). Sire *est toujours sujet ou attribut, ou bien employé dans une forme d'adresse : quand il est vocatif, le scribe écrit régulièrement* sire *sans* s, *forme attestée à la rime aux v.* 153, 6321, 7563; *quand il est sujet ou attribut, le scribe écrit le plus souvent* sires; *cette forme* sires *est attestée par la mesure aux v.* 2749, 3671; *la forme sans* s *est attestée à la rime au v.* 2996.

sommiers 1063, 3298, 6785, soumier 2824, *bêtes de somme.*

son (en) 484, 5820, 5912, *au sommet, sur le haut.*

son(s) 1168, 1272, 1972, 6984. *Le mot signifie primitivement « air de musique », puis il a fini par désigner, en outre, « l'air et les paroles d'une chanson »; aux v.* 1272, 6984, *nous avons le sens primitif, aux v.* 1168 *et* 1972, *le sens dérivé : dans le 1ᵉʳ exemple* son *est rapproché de* laiz, *dans le 2ᵉ le* son novel *n'est autre que le* nouvel lay *du v.* 2279; *voir* lay.

sor, sore 514, 2010, 4748, 6876 (*cheveux*), 2060 (*épervier*), 5631 (*cheval*). *C'est notre mot* saur, *que les dictionnaires définissent par « jaune brun » : cette définition pourrait s'appliquer à la robe du cheval* sor *ou au plumage de l'épervier, mais, pour les cheveux, il s'agit d'une nuance du blond : voir* 5198-9 *et* Esc. 582-3, 4697, G. de D. 1199-1200.

soré 5198, *en parlant des cheveux : de couleur « sore ».*

sorfaire 1935. *Le préfixe* sor *ajoute au mot une idée péjorative.*

suer 1245, *graphie pour* sur.

suer, sereurs 290, 291, *sœur, terme de courtoisie employé par une grande dame en s'a-*

dressant à une sage-femme et à deux « pucelles » qui jouent le rôle de garde-malades.

suians 5573, *suivant, forme anomale de part. prés.; on peut ou bien corriger en* sivans, *part. de l'inf.* sivre, *ou bien conserver la leçon du ms. et voir dans* suians *le part. d'un infinitif* suïr, *attesté dans* Esc. 4665, *sur l'analogie de* fuïr, fuians.

sur, en — jour 4314, *pendant la journée, par opposition au* matin *et au* soir (*cf. la locution encore usitée* sur semaine, *par opposition au* dimanche); — ce que, *voir* que *conjonction.*

surcot 2005, 2043, 2047, 4790, 6941, surcos 1121, *tunique qui se mettait par-dessus la cote et sous le « mantel »; dans le déshabillé du matin, on pouvait la mettre aussi sur la chemise, sans plus.*

surs 1029, 2844, *graphie pour* sus, *adv.*; sus *prép.* 908, 3353.

sursoulevee 3663. *Le préfixe* sur *indique que l'action est esquissée seulement. Cf.* Livre d'Artus, *éd. Sommer, p. 226, 36,* sorconoist un poi l'espee, *il lui semble vaguement reconnaître.*

tables 933, 1187, 1702, 3345, 4195, *sorte de jeu de trictrac qu'on mentionne souvent au moyen âge comme ici à côté du jeu d'échecs : voir p. ex.* Esc. 870.

taindre 1960, teindre 2971, *pâlir;* taint 1525, 3767, *pâlit.*

taint 3352, tainte 5657, 5894, 5922, teinte 4837, taintes 5559. *Le mot est synonyme de* peint (*voir* l'escu point = paint 5987). *On peignait en blanc* (Esc. 1101, Mort Artu, *éd. Bruce, p. 62*) *ou de différentes couleurs* (Méraugis de Portlesguez, *éd. Friedwagner, 1902, 2876-7*) *l'écu et la lance, et souvent on y mettait par la même occasion les « armes » du chevalier ou un signe distinctif qui pût servir de « connaissance »* (G. de D. 1947-50). *Il est probable qu'on protégeait ensuite le tout par une légère couche de vernis. Le substantif* teint 4892 *désigne à l'ordinaire à la fois la couleur et le vernis. Parfois on les distingue* (Couronnement de Louis, *éd. Langlois, 912*), *rarement le mot* verniz *est employé seul* (Foucon de Candie, *éd. Schultz-Gora, 10977-8*); — teinte 598, *sombre* (*en parlant de la nuit*); taint, tainte(s) 1336, 1428, 1497, 1954, 3020, 3769, 3805, 3812, *blême (en parlant du visage)*; *mais* 64-5 face de fresche couleur tainte, *de même* 1240.

taions 6436, *grand-père.*

tantost 866, *bientôt;* 876, 966, *aussitôt.*

teint 4892, *subs. Voir* taint.

temps, a si bon — que 5581, *à si bon compte, si bon marché; cf. l'expression connue* le chier tans (*p. ex.* Courtois d'Arras, *éd. Faral, 576, 640*).

tenez 2242, *employé comme interjection.*

tenir 2863. *Nous interprétons ainsi les v.* 2862-3 : « *Si l'on doit souffrir pour son amie, je fais bien tout ce que l'on doit observer sur ce point, c.-à-d. : j'ai ma bonne part de souffrances.* »

tesche, a meilleur — 109, *est mieux douée;* 4019, *particularité du caractère.*

tierce 5061, *9 heures du matin.*

tire, en — 3372, *en succession ininterrompue.*

tissuz, tyssu 1088, 1162, 4279, 6880, 6924, *synonyme de « cein-*

ture » : voir 6880, 6924, Esc. 3830, 5569 (*cf.* 5560-1), G. de D. 4280-4853, Violette, *éd. F. Michel, 832 (cf. 828 et 833), 1586.*

ton(s) 1172, 1981, *l'air d'un chant par opposition aux paroles.*

tour 2204, *issue. Voir* Romania, *1925, LI, p. 80.*

tourne, s'en — 3031, 3119, 3997, 6239, *s'en va;* 3437, *sort de chez lui;* s'en tournent 4998, *partent;* 5545, *se mettent en route;* s'est tourné 4609, *s'en est allé;* s'en estoit tournez 592, *s'en était allé;* m'en tourner 424, *partir. Sens fréquent du vb.* tourner *: voir p. ex.* G. de D. 4293.

tout, a — 5613, 5652, *avec (adv. et prép.).*

trace 3125, *cherche à faire.*

traire 275, *inférer;* 280, *retirer, détourner;* 5323, *attirer;* autre chose n'en puis — 5324, *je n'en puis avoir rien d'autre, je dois me contenter de cela. Sous une forme ou sous une autre* (*et* prendre *alternant avec* traire), *cette dernière locution est fréquente en ancien français.*

travail 1346, *souffrance.*

vain 289, *défaillant;* vaine 567, *réduite à rien.*

vairon 5626 (*d'un cheval, cf.* G. de D. 2740), *cheval de robe miroitée. Voir Muriel Kinney,* Vair and related words : *a study in semantics,* The Romanic Review, *1919, X, 324-6.*

vairs 3354, vaires 6906, *fourrés avec la peau du ventre de l'écureuil appelé petit-gris.*

varlet, varlés, varlez 73, *enfant du sexe masculin. — Jeune homme : 1° En particulier, jeune homme de la classe noble,* 1677, 1692, 3099, 3311, 3528; 2° *serviteur,* 1575, 3024, 3033, 3110, 3119, 3150, 3158, 3207, 3346, 3674, 6013; *dans ce sens, le mot peut être précédé d'un possessif :* un sien varlet 3024, *ou être déterminé par un possessif qui suit :* un varlet de sa maison 6000. *Le* varlet *est distingué plusieurs fois du* sergent 1575, 3033, *mais il est difficile de dire en quoi consistait au juste la différence. Il peut y avoir parfois une certaine difficulté à savoir si on se trouve en présence du 1er ou du 2° sens de* varlet *: ainsi le* varlet *qui apporte un message au duc de Lorraine* 4962, 4982 *pourrait être un « serviteur », mais le v.* 4983 *montre que c'était « un jeune noble ». Ailleurs, là où l'équivoque pourrait être gênante, l'auteur appelle* damoiseaux *les jeunes gens nobles* 3349 et varlet 3346 *ceux qui portent leurs messages aux « pucelles » et aux « dames ».*

vendroit 6598, *avec le réfléchi;* bien venue 1040, *arrivée à bon port.*

ventaille(s) 4678, 5788, 5845, 5877, 6147, *capuchon de mailles tenant au haubert, qui recouvre la tête et se rabat par derrière; c'est un synonyme de* coiffe 4908.

ventriere 279, 290, 609, *sage-femme; le terme* sage femme *est employé au v.* 210.

vers 6800, *sanglier; cf.* Esc. 1711, 8890.

vers 1189, 1262, *graphie pour* vairs; *en parlant des yeux, mot de sens douteux, peut-être : vifs, animés, expressifs; cf.* G. de D. 705; *dans* G. de D. *et dans* Galeran 1262 *le mot est suivi immédiatement de l'épithète* clers.

vers 2310, *strophe d'un poème lyrique.*

vespre (*opposé à* main) 4109, *soir;* les vespres 5854, *l'après-midi, ou plutôt la fin de l'après-midi.*

vespree 4997, *soirée.*

veult, om — la grant messe chanter 6951, *on est sur le point de, on se dispose à.*

vieux 3072, 3919, vieus 2634, *vil, vile; cf.* vieuté 1540, vieutance 2267, *vilenie.*

viez 719, *vieux.*

villain(s) 99, 1136, 1488, 1608, 1694, 7748, villaine 1111, 4320, *homme, femme de naissance basse et de condition inférieure;* villain(s) 60, 511, 645, 856, 3019, 5026, 7404, villaine 40, 77, 152, 1485, 1581, 3420, *adj. et subst. : dans tous ces exemples, le mot désigne l'ensemble des défauts ou des vices qui accompagnent naturellement une naissance basse, et par extension tout ce qui est indigne d'un homme ou d'une femme bien nés.*

villete 713, *village.*

voie, voye, mis(e) a — 1810, 5156, mis en — 3927, 6482, tourné a — 7466, *mis sur la voie;* en voiez! 3675, *en route!*

vout 1009, *visage.*

yvyere 485, yviere 1192, iviere 2024, *ivoire.*

ADDITIONS ET RECTIFICATIONS

INTRODUCTION. P. XVI-XVII, § 7. *Une autre explication est possible : c'est que, sous les graphies* colz (*collos*) *et* cops (*colaphos*), *il faille retrouver la même forme* caus *fréquemment attestée, pour les deux cas, dans les textes picards.* — P. XXI, § 3. *On trouve aussi* doigne *à la rime dans* Galeran 5445.

GALERAN DE BRETAGNE. 1. Ponctuation. 231 *fermer la parenthèse.* — 838 *supprimer la virgule.* — 842 *supp. la virgule.* — 934 *mettre une virgule, au lieu de point, à la fin du vers, sans quoi on ne s'expliquerait pas le début du vers suivant* s'est mis avecques. — 1121 *on pourrait aussi supprimer le point-virgule, et faire du* que *suivant un relatif, malgré le changement de construction qu'il faudrait admettre au v.* 1123. — 1305 *supp. la virgule.* — 1344-5 *plutôt un point-virgule au v.* 1344 *et une virgule au v.* 1345. — 1707 *point-virgule à la fin du vers.* — 2191 *virgule à la fin du vers.* — 2387-8 *on pourrait aussi mettre une virgule à la fin du v.* 2387 *et un point ou deux points après* je croy *au v.* 2388. — 3056 *supp. la virgule.* — 3859 *remplacer le point par un point d'exclamation.* — 3892 *voir plus bas :* Texte. — 4237 *point-virgule à la fin du vers.* — 4824 *supp. la ponctuation à la fin du vers.* — 4929-31 *peut-être vaut-il mieux mettre un point à la fin du v.* 4929, *une virgule à la fin du v.* 4930, *et comprendre : « Ils n'ont pas encore pris congé, que le duc leur donne... Avant qu'ils aient pris congé, le duc leur donne... »* — 5845 *un point à la fin du vers.* — 6444 *supp. la virgule à la fin du vers.* — 6927-8 *mettre un point à la fin du v.* 6927 *et deux points à la fin du v.* 6928 : et en la boucle riche *se*

rapporte à la phrase qui précède, et la noische *n'a rien à faire avec le* tyssu. — 7605-7 *mettre un point-virgule à la fin du v.* 7605, *une virgule à la fin du v.* 7606 *et un point-virgule à la fin du v.* 7607; *cf.* Introd., *p.* XXI, § 5.

2. Texte. 38 *lire* pouoit *au lieu de* povoit; *de même* 182. — 733 *lire avec le ms.* sans ban. — 910 *lire avec le ms.* fu *au lieu de* fut. — 1674 *lire* pouez *au lieu de* povez; *de même* 1698. — 3156 *lire avec le ms.* puet *au lieu de* puer. — 3843 *lire* seust (solet) *au lieu de* seüst. — 3892 *supprimer le* je *du ms.*, *écrire* puïsse (= peüsse, *voir* Introd., *p. XXXIX*, § *8*) *et mettre un point, à la place d'un point d'exclamation, à la fin du vers* 3893. — 6174 *lire avec le ms.* cui sil consuit : sil *est pour* cil, *cf.* Introd., *p. XXXIX*, § 7. — 7127 *lire* espouente *au lieu de* espovente.

Corrections et Notes. 1219 *peut-être vaut-il mieux faire de* Galeren *le sujet de* fait *et comprendre : « il l'estime à sa haute valeur ».* — 1488 *B. corrige* faulx *en* haus; *la correction est tentante, cf.* 1774 *et* 3327. — 1549 (*p. 245, l.* 2) *au lieu de* 6499-590 *lire* 6499-500. — 1629 *le ms. donne* marraine. — 1645 *au lieu de* que l'ayme d'amour *on pourrait lire* qu'el ayme. — 4113 *le ms. donne* marraine. — 4409 *ajouter à la fin de la note : cf.* 4375 ss. — 5180 *ajouter à la fin de la note : cf.* 5267-8. — 6063 *il faut surtout renvoyer au v.* 5797. — 6075 *le ms. a* aucuns. — 6213 *bien que dans des cas analogues l'auteur fasse parfois rimer* -st *avec* -t (crut : acru(s)t 915-6, *cf.* G. de D. nuist : nuit 2604-5), *il est très possible qu'ici il ait entendu faire sentir l's de* taist : *il faudrait alors, avec B, corriger* aist *en* naist.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION . .	III-XLIII
Le récit	III
L'auteur	V
Tendances et sympathies de l'auteur	VIII
Lectures et modèles	IX
La langue	XIII
La versification	XXV
Date et localisation	XXX
Le manuscrit	XXXIII
Le copiste	XXXV
Les éditions	XL
Bibliographie	XLI
GALERAN DE BRETAGNE . .	1-237
CORRECTIONS ET NOTES	238-255
INDEX DES NOMS PROPRES	256-264
GLOSSAIRE . .	264-287
ADDITIONS ET RECTIFICATIONS	288-289

NOGENT-LE-ROTROU, IMPR. DAUPELEY-GOUVERNEUR.

LES CLASSIQUES FRANÇAIS

DU

MOYEN AGE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE

MARIO ROQUES

I. — CATALOGUE MÉTHODIQUE

Première série : TEXTES

POÉSIE ÉPIQUE

14*. GORMONT ET ISEMBART, 2e éd. revue par ALPHONSE BAYOT .... 4 fr. » »

22*. LE COURONNEMENT DE LOUIS, 2e éd. revue par ERNEST LANGLOIS .... 9 fr. » »

19*. LA CHANSON D'ASPREMONT, texte du ms. de Wollaton Hall, t. I, vv. 1-6154, 2e éd. revue par LOUIS BRANDIN .... 9 fr. » »

25*. — t. II, vv. 6155-11376, 2e éd. revue par LOUIS BRANDIN .... 10 fr. » »

ROMANS ANTIQUES

44. LE ROMAN D'ENEAS, éd. par J.-J. SALVERDA DE GRAVE, t. I .... 12 fr. » »

29. LE ROMAN DE TROIE en prose, éd. par LÉOPOLD CONSTANS et EDMOND FARAL, t. I.......... 8 fr. » »

ROMANS D'AVENTURE

12*. **Beroul**, LE ROMAN DE TRISTAN, 2e éd. revue par ERNEST MURET .... 7 fr.

38. **Renaut de Beaujeu**, LE BEL INCONNU, éd. par GLADYS WILLIAMS ....

37. **Jean Renart**, GALERAN DE BRETAGNE, éd. par LUCIEN FOULET .... 18 fr. » »

33. LA QUESTE DEL SAINT GRAAL, éd. par ALBERT PAUPHILET .... 14 fr. » »

28. **Gerbert de Montreuil**, LA CONTINUATION DE PERCEVAL, t. I, vv. 1-7020, éd. par MARY WILLIAMS.. 8 fr. » »

CONTES ET FABLIAUX

26. PIRAMUS ET TISBÉ, éd. par C. DE BOER......... 3 fr. » »

20. GAUTIER D'AUPAIS, éd. par EDMOND FARAL...... 1 fr. 95

1**. La Chastelaine de Vergi, éd. par Gaston Raynaud, 3e éd. revue par Lucien Foulet....... 2 fr. » »
8*. **Huon le Roi**, Le Vair Palefroi, 2e éd. revue par Arthur Langfors.......................... 3 fr. 50
— **Huon de Cambrai**, La Male Honte, 2e éd. revue par Arthur Langfors ....
— **Guillaume**, La Male Honte, 2e éd. revue par Arthur Langfors ....

POÉSIE LYRIQUE

PROVENÇALE

9*. **Guillaume IX**, Chansons, 2e éd. revue par Alfred Jeanroy ....
27 **Cercamon**, Poésies, éd. par Alfred Jeanroy.... 2 fr. 50
15*. **Jaufré Rudel**, Chansons, 2e éd. revue par Alfred Jeanroy .... 3 fr. 50
11*. **Peire Vidal**, Poésies, 2e éd. revue par Joseph Anglade .... 9 fr. 50
39. **Jongleurs et troubadours gascons**, éd. par Alfred Jeanroy .... 3 fr. 50
42. **Guilhem de Cabestanh**, Chansons, éd. par Arthur Langfors............................... 7 fr. » »
46. **Jausbert de Puycibot**, Poésies, éd. par W. P. Shepard................................ 7 fr. » »

FRANÇAISE

24. **Conon de Béthune**, Chansons, éd. par Axel Wallenskold .... 3 fr. » »
7*. **Colin Muset**, Chansons, 2e éd. revue par Joseph Bédier ....
23. Chansons satiriques et bachiques du XIIIe s., éd. par Alfred Jeanroy et Arthur Langfors. 7 fr. 50
34. **Charles d'Orléans**, Poésies, t. I, Retenue d'Amours, ballades, chansons, complaintes et caroles, par Pierre Champion .... 14 fr. » »
2**. **François Villon**, Œuvres, éd. par Auguste Longnon, 3e éd. revue par Lucien Foulet .... 8 fr. » »

LITTÉRATURE DRAMATIQUE

48. **Jean Bodel**, Le jeu de saint Nicolas, éd. par Alfred Jeanroy .... 5 fr. » »
3*. Courtois d'Arras, 2e éd. revue par Edmond Faral.................................. 2 fr. » »
5*. Le Garcon et l'Aveugle, 2e éd. revue par Mario Roques .... 1 fr. 50
41. **Aucassin et Nicolette**, éd. par Mario Roques ...... 7 fr. » »

6*. **Adam le Bossu**, LE JEU DE LA FEUILLÉE, 2e éd. revue par ERNEST LANGLOIS	4 fr. 50
36. — LE JEU DE ROBIN ET MARION, éd. par ERNEST LANGLOIS	6 fr. » »
— LE JEU DU PÈLERIN, éd. par ERNEST LANGLOIS...	
49. **Rutebeuf**, LE MIRACLE DE THÉOPHILE, éd. par GRACE FRANK	3 fr. 25
30. LA PASSION DU PALATINUS, éd. par GRACE FRANK.	6 fr. » »
35. MAITRE PIERRE PATHELIN, éd. par RICHARD T. HOLBROOK	8 fr. » »

HISTOIRE

40. **Robert de Clari**, LA CONQUÊTE DE CONSTANTINOPLE, éd. par PHILIPPE LAUER	6 fr. 50
43. **Jean Sarrazin**, LETTRE A NICOLAS ARRODE, éd. par ALFRED-L. FOULET	2 fr. 25
10. **Philippe de Novare**, MÉMOIRES, éd. par CHARLES KOHLER	5 fr. 25
32. **Alain Chartier**, LE QUADRILOGUE INVECTIF, éd. par EUGÉNIE DROZ	4 fr. » »

LITTÉRATURE DIDACTIQUE

13*. **Huon le Roi de Cambrai**, A B C PAR EKIVOCHE, 2e éd. revue par ARTHUR LANGFORS	3 fr. 25
31. **Jehan le Teinturier d'Arras**, LE MARIAGE DES SEPT ARTS, éd. par ARTHUR LANGFORS	2 fr. 75
— LE MARIAGE DES SEPT ARTS (anonyme), éd. par ARTHUR LANGFORS	
47. PROVERBES FRANÇAIS ANTÉRIEURS AU XVe SIÈCLE, éd. par JOSEPH MORAWSKI	9 fr. » »

LITTÉRATURE RELIGIEUSE

PROVENÇALE

45. LA CHANSON DE SAINTE FOI D'AGEN, éd. par ANTOINE THOMAS	10 fr. » »
17. **Bertran de Marseille**, LA VIE DE SAINTE ENIMIE, éd. par CLOVIS BRUNEL	3 fr. » »

FRANÇAISE

4***. LA VIE DE SAINT ALEXIS, texte critique de GASTON PARIS, 6e éd. revue	3 fr. 50
13*. **Huon le Roi de Cambrai**, *Ave Maria* EN ROMAN et DESCRISSION DES RELIGIONS, 2e éd. revue par ARTHUR LANGFORS	3 fr. 25

Deuxième série : MANUELS

BIBLIOGRAPHIE

16. Bibliographie sommaire des chansonniers provençaux, par Alfred Jeanroy .... 3 fr. 40
18. Bibliographie sommaire des chansonniers français, par Alfred Jeanroy .... 3 fr. 40

GRAMMAIRE

21*. Petite syntaxe de l'ancien français, par Lucien Foulet, 2e éd. revue .... 10 fr. » »

II — TABLE CHRONOLOGIQUE

TEXTES PROVENÇAUX

XIe siècle. — 45. La Chanson de sainte Foi d'Agen .... 10 fr. » »
9. Les Chansons de **Guillaume IX**. 5 fr. » »

XIIe siècle. — 27. Les Poésies de **Cercamon**...... 2 fr 50
15*. Les Chansons de **Jaufré Rudel**. 3 fr. 50
11*. Les Poésies de **Peire Vidal**.... 9 fr. 50
42. Les Chansons de **Guilhem de Cabestanh**.................. 7 fr. » »
39. Jongleurs et troubadours gascons .... 3 fr. 50

XIIIe siècle. — 17. **Bertran de Marseille**, La Vie de sainte Enimie .... 3 fr. » »
46. Les Poésies de **Jausbert de Puycibot** .... 7 fr. » »
39. Jongleurs et troubadours gascons .... 3 fr. 50

TEXTES FRANÇAIS

XIe siècle. — 4***. La Vie de saint Alexis...... 3 fr. 50

XIIe siècle. — 14*. Gormont et Isembart........ 4 fr. » »
22*. Le Couronnement de Louis.. 9 fr. » »
26. Piramus et Tisbé............... 3 fr. » »
42. Le Roman d'Eneas, t. I ...... 12 fr. » »
12*. **Beroul**, Le Roman de Tristan. 7 fr. » »

19* et 25. LA CHANSON D'ASPREMONT .... 9 et 10 fr. » »
24. LES CHANSONS DE **Conon de Béthune** .... 3 fr. » »
38. **Renaut de Beaujeu**, LE BEL INCONNU ....

XIIe siècle. — 48. **Jean Bodel**, LE JEU DE SAINT NICOLAS .... 5 fr. » »
33. LA QUESTE DEL SAINT GRAAL.... 14 fr. » »
37. **Jean Renart**, GALERAN DE BRETAGNE .... 18 fr. » »
40. **Robert de Clari**, LA CONQUÊTE DE CONSTANTINOPLE .... 6 fr. 50
3*. COURTOIS D'ARRAS............. 2 fr. » »
7*. LES CHANSONS DE **Colin Muset**...
10. **Philippe de Novarre**, MÉMOIRES.. 5 fr. 25
43. **Jean Sarrazin**, LETTRE A NICOLAS ARRODE .... 2 fr. 25
41. AUCASSIN ET NICOLETTE .... 7 fr. » »
20. GAUTIER D'AUPAIS .... 1 fr. 95
28. **Gerbert de Montreuil**, PERCEVAL. 8 fr. » »
13*. **Huon le Roi de Cambrai**, ŒUVRES....................... 3 fr. 25
8*. **Huon le Roi**, LE VAIR PALEFROI. 3 fr. 50
— **Huon de Cambrai**, LA MALE HONTE ....
Guillaume, LA MALE HONTE.....
5*. LE GARÇON ET L'AVEUGLE...... 1 fr. 50
49. **Rutebeuf**, LE MIRACLE DE THÉOPHILE .... 3 fr. 25
1**. LA CHASTELAINE DE VERGI.... 2 fr. » »
6*. **Adam le Bossu**, LE JEU DE LA FEUILLÉE .... 4 fr. 50
41. **Adam le Bossu**, LE JEU DE ROBIN ET MARION................. 6 fr. » »
— LE JEU DU PÈLERIN...........
29. LE ROMAN DE TROIE en prose, t. I .... 8 fr. » »
23. CHANSONS SATIRIQUES ET BACHIQUES .... 7 fr. 50
31. **Jehan le Teinturier**, LE MARIAGE DES SEPT ARTS.............. 2 fr. 75
— LE MARIAGE DES SEPT ARTS (anonyme) ....

XIVe siècle. —	30. LA PASSION DU PALATINUS.....	6 fr. » »
	PROVERBES FRANÇAIS ANTÉRIEURS AU XVe SIÈCLE..................	9 fr. » »
XVe siècle. —	32. **Alain Chartier**, LE QUADRILOGUE INVECTIF	4 fr. » »
	z**. **François Villon**, ŒUVRES......	8 fr. » »
	35. MAITRE PIERRE PATHELIN......	8 fr. » »
	34. **Charles d'Orléans**, POÉSIES, t. I..	14 fr. » »

17. — **Bertran de Marseille**, LA VIE DE SAINTE ENIMIE, poème provençal du XIIIe siècle, éd. par CLOVIS BRUNEL; XV-78 pages . . . . 3 fr. »
18. — BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS FRANÇAIS DU MOYEN AGE, par ALFRED JEANROY; VIII-79 p. 3 fr. 40
19*. — LA CHANSON D'ASPREMONT, chanson de geste du XIIe siècle, texte du manuscrit de Wollaton Hall, 2e éd. revue par L. BRANDIN, t. I, vv. 1-6156; XII-208 p. 9 fr. »
20. — GAUTIER D'AUPAIS, poème courtois du XIIIe siècle, éd. par EDMOND FARAL; X-32 pages . . . . . . 1 fr. 95
21*. — PETITE SYNTAXE DE L'ANCIEN FRANÇAIS, par LUCIEN FOULET, 2e éd. revue; VIII-304 pages . . . . . 10 fr. »
22*. — LE COURONNEMENT DE LOUIS, chanson de geste du XIIe s., éd. par ERNEST LANGLOIS; XVIII-169 p. 9 fr. »
23. — CHANSONS SATIRIQUES ET BACHIQUES DU XIIIe SIÈCLE, éd. par ALFRED JEANROY et ARTHUR LÅNGFORS; XIV-145 pages. . . . . 7 fr. 50
24. — LES CHANSONS DE **Conon de Béthune**, éd. par AXEL WALLENSKÖLD; XXIII-39 pages . . . . 3 fr. »
25*. — LA CHANSON D'ASPREMONT, 2e éd. revue par LOUIS BRANDIN, t. II, vv. 6155-11376; 211 pages . . 10 fr. »
26. — PIRAMUS ET TISBÉ, poème du XIIe siècle, éd. par C. DE BOER; XII-55 pages . . . . 3 fr. »
27. — LES POÉSIES DE **Cercamon**, éd. par ALFRED JEANROY; IX-40 pages . . . . 2 fr. 50
28. — **Gerbert de Montreuil**, LA CONTINUATION DE PERCEVAL, éd. par MARY WILLIAMS, t. I, vv. 1-7020; V-215 p. . . . . 8 fr. »
29. — LE ROMAN DE TROIE en prose, éd. par L. CONSTANS et E. FARAL, t. I; IV-170 pages . . . . 8 fr. »
30. — LA PASSION DU PALATINUS, éd. par GRACE FRANK; XIV-101 pages. . . . . 6 fr. »
31. — LE MARIAGE DES SEPT ARTS, par **Jehan le Teinturier d'Arras**, suivi d'une version anonyme, poèmes français du XIVe siècle, éd. par ARTHUR LÅNGFORS; XIV-35 pages . . . . 2 fr. 75
32. — **Alain Chartier**, LE QUADRILOGUE INVECTIF, éd. par E. DROZ; XI-74 pages . . . . 4 fr. »
33. — LA QUESTE DEL SAINT GRAAL, éd. par ALBERT PAUPHILET; XIV-303 pages. . . . . 14 fr. »
34. — **Charles d'Orléans**, POÉSIES, éd. par PIERRE CHAMPION, t. I; XXXV-291 pages . . . . 14 fr. »
35. — MAISTRE PIERRE PATHELIN, éd. par RICHARD T. HOLBROOK; X-132 pages . . . . 8 fr. »
36. — **Adam le Bossu**. LE JEU DE ROBIN ET MARION suivi du JEU DU PELERIN, éd. par ERNEST LANGLOIS; X-95 pages . . . . 6 fr. »
37. — **Jean Renart**. GALERAN DE BRETAGNE, éd. par LUCIEN FOULET; XLIII-290 pages . . . . 18 fr. »
39. — JONGLEURS ET TROUBADOURS GASCONS DES XIIe ET XIIIe SIÈCLES, éd. par ALFRED JEANROY; VIII-88 p. 3 fr. 50

40. — **Robert de Clari**, LA CONQUÊTE DE CONSTANTINOPLE, éd. par PHILIPPE LAUER; XVI-132 pages . . . 6 fr. 50
41. — AUCASSIN ET NICOLETTE, éd. par MARIO ROQUES; XXXVI-99 pages . . . . 7 fr. »
42. — LES CHANSONS DE **Guilhem de Cabestanh**, éd. par ARTHUR LANGFORS; XVIII-97 pages . . . . . 7 fr. »
43. — LETTRES FRANÇAISES DU XIIIe SIÈCLE : **Jean Sarrasin**, LETTRE A NICOLAS ARRODE (1249), éd. par ALFRED L. FOULET; XI-24 pages . . . . 2 fr. 25
44. — ENEAS, éd. J.-J. SALVERDA DE GRAVE, t. I, VV. 1-5998; XXXVI-183 pages . . . . 12 fr. »
45. — LA CHANSON DE SAINTE FOI D'AGEN, éd. par ANTOINE THOMAS; XXXVIII-88 pages . . . . 10 fr. »
46. — LES POÉSIES DE **Jausbert de Puycibot**, éd. par WILLIAM P. SHEPARD; XVIII-94 pages . . . . . . 7 fr. »
47. — **Proverbes français antérieurs au XVe siècle**, éd. par JOSEPH MORAWSKI; XXIII-147 pages . . . 9 fr. »
48. — **Jean Bodel**, LE JEU DE SAINT NICOLAS, éd. par ALFRED JEANROY; XVI-93 pages . . . . 5 fr. »
49. — **Rutebeuf**, LE MIRACLE DE THÉOPHILE, éd. par GRACE FRANK; XIII-41 pages . . . . 3 fr. 25

Pour paraître en 1925 et 1926 :

Première série : Textes.

Chrétien de Troies et ses continuateurs : Gerbert de Montreuil, LA CONTINUATION DE PERCEVAL, éd. par MARY WILLIAMS, t. II.

Renaut de Beaujeu, LE BEL INCONNU, éd. par G. PERRIE WILLIAMS.

LE ROMAN DE TROIE EN PROSE, éd. par LÉOPOLD CONSTANS et E. FARAL, t. II.

Charles d'Orléans, POÉSIES, éd. par PIERRE CHAMPION, t. II.

LE SIÈGE DE BARBASTRE, éd. par J.-L. PERRIER.

AMADAS ET IDOINE, éd. par J.-R. REINHARD.

LE ROMAN D'ENEAS, éd. par J.-J. SALVERDA DE GRAVE, t. II.

Chrétien de Troies, GUILLAUME D'ANGLETERRE, éd. par M. WILMOTTE.

Deuxième série : Manuels.

PETITE SYNTAXE DU MOYEN FRANÇAIS, par LUCIEN FOULET.

LA MUSIQUE DU MOYEN AGE, par TH. GEROLD.

NOGENT-LE-ROTROU, IMPR. DAUPELEY-GOUVERNEUR.